

Inexistants

Inspiré d'une histoire vraie

Prologue

La salle flotte au bord du vide, loin des trajectoires habituelles, comme si même les constellations hésitaient à s'en approcher. Tout est or. Pas un or décoratif, mais un or qui ressemble à une matière vivante, dense, souveraine, capable d'avaler la lumière et de la rendre plus pure. Les murs ne portent aucun tableau, aucun drapeau, aucun symbole. Ils n'en ont pas besoin. Ici, l'autorité ne s'accroche pas : elle est.

Au centre, l'espace est dégagé, presque trop. Une table d'or massif — longue, lisse, sans une rayure — paraît posée là depuis avant le temps. Au-dessus, une voûte ouverte laisse voir les étoiles comme un plafond de verre noir. Et pourtant, il n'y a pas de froid. Il y a une chaleur calme, un poids invisible, une pression qui impose le silence.

Ils sont trois.

Trésor de création est gigantesque, jaune et brillant, parcouru de spirales mouvantes, comme si sa forme refusait la fixité. La lumière sort de lui sans s'arrêter, et ce n'est pas un effet : c'est sa nature. Là où il flotte, des étincelles colorées apparaissent puis se dissipent, comme si l'air lui-même devenait fertile.

Le *Roi* est là aussi. Pas au bout de la table, pas au centre, pas “placé”. Simplement là. Sa présence est si stable qu’elle rend tout le reste instable par comparaison. Ce n’est pas qu’il cherche à impressionner : c’est que tout ce qui l’entoure se souvient, malgré soi, de l’ordre.

Et puis *Père du Roi*.

On pourrait croire qu’il n’a pas de forme précise. Ce serait une erreur. Il en a une, mais elle n’a pas besoin d’être vue pour être reconnue. C’est une présence plus haute que la hauteur, plus profonde que la profondeur. Quand il “regarde”, on ne sait pas où, mais on se sent vu. Quand il “parle”, ce n’est pas seulement un son : c’est une direction.

Un long silence s’étire. Pas un silence vide. Un silence chargé, comme si quelque chose, quelque part, venait de bouger.

— Ils remuent, dit *Père du roi*, sans élever la voix.

Les étoiles, dehors, continuent de briller. Mais dans la salle, on dirait qu’elles retiennent leur souffle.

— Tu parles des ombres, répond Le *Roi*, au présent, comme s’il nommait une évidence.

— Je parle de ce qui se cache derrière les ombres, reprend *Père du Roi*. Et de ce qui se cache derrière les regards qui croient voir.

Trésor de création tourne lentement sur lui-même, ses spirales glissant comme des courants. Une poussière de paillettes s'échappe, retombe sans tomber, puis disparaît.

— Je sens la tension, dit *Trésor de création*. Elle ressemble à la convoitise quand elle approche. Elle ressemble au moment où quelqu'un croit qu'il peut prendre... ce qui n'est pas à lui.

Il ne prononce pas ces mots avec peur. Il les prononce comme un créateur qui a déjà vu mille fois la même prétention se fracasser.

— Tu as déjà été convoité, dit le *Roi*.

Ce n'est pas une question.

Trésor de création laisse un rire léger vibrer, un rire qui fait apparaître une petite fleur lumineuse... qui se dissout aussitôt, comme si même la beauté devait se tenir prête à disparaître.

— Convoité, oui. Volé, aussi. Et pourtant... je n'ai jamais cessé d'être ce que je suis. On ne commande pas le créateur. On ne le tient pas en laisse. Même quand on le serre très fort.

Il y a, dans ces mots, une pointe de souvenir. Pas un souvenir douloureux — *Trésor de création* n'a pas ce genre de faiblesse — mais une mémoire nette : celle d'avoir été “pris” par des mains qui n'avaient pas compris ce qu'elles touchaient.

— Ce qui vient ne ressemble pas à un simple vol, dit *Père du Roi*.

La phrase tombe comme une pierre dans de l'eau profonde. L'onde ne fait pas de bruit, mais elle va loin.

— Ce qui vient, reprend *Père du Roi*, est un mouvement. Une coordination. Une audace. Et l'audace, quand elle se lève contre l'ordre... finit toujours par vouloir plus.

Le *Roi* reste immobile. Et c'est précisément ça qui rend l'atmosphère plus lourde : il n'a pas besoin de bouger pour être prêt.

— Ils veulent toucher à ce qu'ils ne comprennent pas, dit *Trésor de création*, plus bas. Ils veulent altérer ce qui est stable. Ils veulent faire croire que le vrai peut se plier.

Un silence, encore. Puis le *Roi* parle, simplement.

— Je sais.

Ces deux mots ne sont pas orgueilleux. Ils sont factuels. Dans ce palais, “savoir” n’est pas une accumulation d’informations : c’est une domination tranquille sur le réel.

— Justement, répond *Père du Roi*. Tu sais. Tu vois. Tu connais même leurs détours avant qu’ils se croient intelligents. Alors la question n’est pas : est-ce que tu sais ? La question est : qui envoies-tu ?

À ce moment-là, l’or des murs semble plus chaud. Pas parce qu’il chauffe... mais parce que l’air vient d’être traversé par une décision qui n’est pas encore dite.

— On pourrait envoyer un des nôtres, propose *Trésor de création*, d’une voix plus légère que ses mots.

Il marque une pause, comme s’il testait l’idée dans l’air.

— Il existe des yeux qui se croient discrets, ajoute-t-il. Des lunettes qui voient de loin. Des plumes qui écrivent sur des étoiles. Un des nôtres peut être utile... tant qu’il n’oublie pas qu’observer ne suffit pas quand le mensonge décide d’attaquer.

Sa lumière pulse doucement, comme un cœur de soleil.

— On pourrait envoyer une défense, dit *Père du Roi*. Un bouclier. Une armée qui encaisse, qui tient, qui empêche l'irréparable.

Le *Roi* ne répond pas tout de suite.

Et ce silence-là est différent : ce n'est pas l'hésitation. C'est le tri.

— Les défenses protègent ce qui est déjà compris, dit finalement le *Roi*. Elles tiennent des portes. Elles ne ferment pas la source.

Trésor de création incline légèrement ses spirales, comme un signe de respect. Il sait ce que cela veut dire : ce qui vient n'est pas seulement une attaque. C'est un défi adressé au centre. La tension est à son comble.

— Alors envoie un messager, dit *Trésor de création*. Un vrai. Quelqu'un qui parle, qui tranche, qui révèle sans révéler... et qui ne recule pas.

Père du Roi laisse passer un souffle presque imperceptible.

— Ils attendent ça, dit-il. Ils préparent quelque chose précisément parce qu'ils pensent pouvoir neutraliser ceux que tu enverrais à ta place.

Un frisson discret traverse la voûte ouverte, comme si une étoile venait de cligner.

— Ils ont appris à “lire” les habitudes, continue *Père du Roi*. Ils devinent les schémas. Ils aiment les plans. Ils adorent croire qu’ils peuvent anticiper.

Le *Roi* se redresse à peine. Un mouvement minuscule. Mais dans cette salle, le moindre mouvement du *Roi* ressemble à un verdict en train de se préparer.

— Et ils se trompent, dit le *Roi*.

Il n’y a pas de colère. Il y a pire : la certitude.

Trésor de création s’approche légèrement de la table, toujours en flottant. Des paillettes colorées se forment autour de lui, puis s’éteignent comme si elles avaient reçu l’ordre d’être discrètes.

— Je peux créer une diversion, dit-il, presque joyeux. Une planète-fausse. Une route qui mène au néant. Un décor si parfait que même un esprit tordu y croira.

Père du Roi approuve d’un silence. Dans l’or, ce silence résonne comme une validation.

— Voilà pourquoi la décision te revient, dit *Père du Roi* à son fils. Tu n’as jamais eu besoin d’artifices. Quand tu parles, le réel se range.

Le mot “parles” reste suspendu, lourd. Comme si parler, ici, pouvait faire basculer des galaxies.

Le *Roi* regarde la voûte, les étoiles, l’espace. Puis il revient à la table. À eux.

— Il y a un danger, dit-il, lentement. Pas le danger qu’ils croient. Le danger... c’est que ceux qui doivent voir ne voient pas. Que ceux qui doivent entendre s’accrochent à leurs propres versions. Que la peur, ou l’orgueil, ou l’illusion... leur fasse appeler la lumière “menace”, et le mensonge “confort”.

Trésor de création laisse échapper un éclat lumineux, comme une braise joyeuse.

— Ils aiment tellement leurs versions, murmure-t-il. Ils les décorent. Ils les parfument. Ils les rendent séduisantes.

— Et plus c’est séduisant, répond *Père du Roi*, plus c’est dangereux.

Un silence retombe. Cette fois, il est presque palpable. Comme une brume qui n’a pas le droit d’entrer mais qui attend devant la porte.

Puis *Père du Roi* pose la question, nette, sans détour.

— Alors ? Qui envoies-tu ?

Le *Roi* ne répond pas tout de suite. Il fait un pas.

Un seul.

Dans ce palais, un pas du *Roi* n'est pas un déplacement. C'est une décision qui prend forme.

— Moi, dit le *Roi*.

Le mot est simple. Trop simple. Et c'est justement ce qui le rend terrifiant.

Trésor de création se fige une fraction de seconde, puis ses spirales recommencent à bouger, plus lentement, comme un respect profond.

— Tu vas intervenir toi-même, souffle-t-il, presque émerveillé. Pas seulement ordonner. Pas seulement protéger. Intervenir.

— Oui, répond le *Roi*.

Père du Roi ne contredit pas. Il observe. Il “pèse” la décision sans la freiner. Puis il conclut, comme on scelle un décret.

— Alors que ce soit ainsi. Tu iras. Et ils comprendront trop tard qu'ils n'étaient pas en train de préparer un événement... mais de s'approcher d'une rencontre avec toi.

Trésor de création laisse tomber une poignée de paillettes qui se dissipent aussitôt, comme un feu d'artifice étouffé.

— Et moi, demande-t-il, qu'est-ce que je fais pendant que tu descends dans ce qui se prépare ?

Le *Roi* se tourne vers lui.

— Tu restes prêt. Tu es ce que tu es. Tu ne te laisses pas “prendre”. Et si je veux créer une route là où il n'y en a pas... Je serai ce chemin.

Cette phrase, à elle seule, fait vibrer l'or.

Père du Roi se tient droit — ou semble l'être — et la salle, une seconde, paraît encore plus grande.

— Alors c'est décidé, dit-il.

Il n'y a toujours personne d'autre dans la pièce. Pas de gardes. Pas de témoins. Pas de foule. Mais l'espace, dehors, semble soudain écouter.

Et dans ce silence d'or, on sent, sans qu'aucun détail ne soit donné, qu'une histoire entière vient de recevoir son premier souffle.

Rapport 1 — Citoyen officiel : Levi Netanya, Lieu de retranscription : Vaisseau 7-153

Me voilà, moi, projeté dans l'immensité de l'espace, suspendu dans ce silence particulier que seuls ceux qui ont déjà quitté leur planète peuvent comprendre. Le vide autour de moi semble presque vivant : il respire, il pulse, il s'étire à l'infini, strié de poussières d'étoiles et de traînées lumineuses. C'est dans ce décor que j'écris ce premier rapport, avec l'impression étrange que chaque mot s'échappe dans le cosmos. Je me sens plus déterminé que jamais. Depuis des années, les inexistants agitent les conversations, mais pour beaucoup ils ne sont qu'une légende commode. Moi, je refuse cette version. Je veux prouver une fois pour toutes qu'ils existent, qu'ils sont réels, qu'ils agissent. Cette mission, je la porte comme une évidence.

Il faut dire que, depuis l'expansion brutale de l'univers causée par le *Multiplicator*, plus rien n'est vraiment familier. Les trajectoires se sont étirées, certains paysages stellaires semblent méconnaissables, et de nouvelles planètes apparaissent comme des mirages. Certaines sont magnifiques, d'autres dangereuses, mais toutes donnent l'impression que quelque chose nous échappe encore.

Chaque découverte ajoute une pièce à un puzzle dont personne ne voit l'ensemble.

Je viens de la planète de *Mister Loupe*, où l'on apprend dès l'enfance à garder les yeux ouverts et l'esprit affûté. Là-bas, observer n'est pas un simple réflexe : c'est une culture, presque un devoir civique. On nous enseigne à repérer ce que les autres négligent, à poser des questions que personne n'ose formuler. Les enquêtes, les mystères, les passages secrets et les théories improbables font partie de mon quotidien depuis toujours. C'est pour ça que cette quête me parle autant. Je ne sais pas lâcher prise. Quand quelque chose me semble vrai, je creuse, je persiste, je fouille. Je reconnais la vérité même lorsqu'elle est maquillée sous plusieurs couches de doutes.

Sur notre planète, la question des inexistants divise depuis longtemps. Certains érudits affirment qu'ils ne sont qu'un phénomène psychologique collectif. D'autres pensent qu'ils sont des entités spirituelles, des idées incarnées par notre imagination. Moi, j'ai toujours été convaincu qu'ils sont bien plus que ça : des êtres réels, tangibles, ancrés dans le tissu même de notre univers. Lors d'une grande assemblée tenue dans le parloir de mon district, je me suis levé — mains tremblantes mais voix sûre — et j'ai annoncé publiquement que je partirais pour prouver leur existence. Je me suis

engagé devant tous. Et une déclaration publique, chez nous, n'a rien d'anodin : elle scelle le devoir.

Nos lois sont implacables sur ce point : quand on choisit une mission devant la communauté, on doit la mener jusqu'au bout. On ne revient pas en prétextant une difficulté ou une hésitation. Alors chaque soir, je dois rédiger un rapport détaillé et l'envoyer au district J-3-16. Le président *Mister Loupe* en personne — oui, lui, notre observateur suprême — a annoncé qu'il suivrait mon enquête de près. Il a même décidé que mes rapports seraient publiés dans les journaux officiels. C'est une responsabilité énorme, et en même temps un honneur qui me dépasse. Savoir qu'une planète entière lit mes observations me pousse à être encore plus précis, encore plus honnête.

Je suis Levi Netanya, jeune agent humanoïde du district J-3-16, et je compte bien révéler la vérité sur les inexistants. Mon objectif est clair : rassembler des preuves, les comprendre, et revenir chez moi pour les partager avec vous, misterloupois. Pas des rumeurs. Pas des suppositions. Des preuves. Et une histoire complète, que vous pourrez lire, relire, analyser, débattre. Je veux que vous sachiez tout.

Le trajet jusqu'ici a été particulièrement éprouvant : une journée entière à la vitesse de la lumière, sans pause, filant droit vers la zone des trous noirs. Les instruments du

vaisseau n'ont cessé de vibrer sous l'effet des déformations gravitationnelles, et la lumière elle-même semblait se courber. Mais j'ai fini par atteindre l'endroit que je visais : la frontière d'une région classée hostile, celle où se trouve la planète de *Menteur*. Rien que son nom suffit à refroidir les plus téméraires. On raconte qu'elle n'offre jamais deux fois le même visage, qu'elle ment jusque dans la couleur de son ciel et la forme de ses montagnes. Plusieurs explorateurs y ont perdu leurs repères — et parfois leur esprit. Pourtant, tout dans mes recherches pointe vers ce lieu précis : interférences étranges, phénomènes inexplicables, signaux brouillés... les inexistants semblent particulièrement actifs ici.

Mon intention est simple, mais le plan demandera de la finesse : me glisser dans cette zone en toute discrétion, analyser les premiers indices, éviter de me laisser piéger par les illusions, et surtout ne réveiller aucune hostilité locale. C'est un terrain où il faut marcher à pas mesurés. C'est un terrain ennemi.

– Voilà, message terminé, déclare Levi en direction de son smartphone.

Il clique sur “envoyer”. Le rapport est immédiatement transféré à qui de droit.

Levi reste en orbite autour de la planète de *Menteur*, immobile dans le silence épais de l'espace, comme suspendu

entre deux respirations du cosmos. Sous lui, la planète déroule son spectacle déroutant : une immense sphère aux allures de créature vivante, dont la surface change sans cesse, comme si elle hésitait à se fixer une identité. Les couleurs glissent lentement sur ses reliefs, s'étirent, se replient, se bousculent, en perpétuel mouvement.

À certains moments, un bleu profond se répand sur toute la surface, aussi calme qu'un océan endormi. Mais presque aussitôt, ce bleu disparaît, balayé par un rouge incandescent qui éclaire ses plaines d'une lueur menaçante. Cette alternance imprévisible lui donne l'impression que la planète elle-même lui murmure : *"Tu ne comprendras rien ici."*

Dans le vaisseau, les capteurs deviennent fous. Aucun d'eux ne parvient à enregistrer deux fois la même donnée. Les chiffres montent, chutent, virent au ridicule, puis se réinitialisent comme s'ils avaient honte de leurs propres mesures. Rien n'est stable. Rien n'est fiable. La planète de *Menteur* est en fait fidèle à son maître : elle trompe, elle déforme, elle brouille tout ce qui tente de l'observer.

Et au milieu de ce chaos mouvant, il sent en lui une tension familière se former — ce mélange de peur et d'excitation qui accompagne toujours les moments où

l'inconnu s'apprête à se dévoiler. Chaque mètre qui le rapproche de la surface peut devenir un piège ou une illusion, ou quelque chose d'encore plus dérangeant. Il le sait.

Mais il est prêt.

Plus que prêt.

Quoi que cache la planète de *Menteur*, quoi qu'elle fasse pour brouiller les pistes, elle finira bien par laisser filer quelque chose. Et lui, il sera là, en orbite, à guetter la moindre fissure dans ses mensonges.

Elena Louve

Elena Louve se tient devant son grand miroir mural, immense surface de verre aux contours légèrement irisés, qui occupe à lui seul un pan entier de son appartement. Le miroir reflète chaque détail : ses yeux fatigués mais déterminés, ses cheveux soigneusement attachés, et l'ombre d'un courage silencieux qu'elle tente de raviver chaque matin. Elle inspire profondément, ferme les yeux un instant, puis redresse les épaules comme pour affronter quelque chose qui ne s'est pas encore présenté. Chaque jour, la même scène : elle se parle à elle-même, une petite parole, une litanie intime, devenue indispensable pour survivre dans cet environnement saturé de tentations et de vices.

– Ma beauté... encore une journée de lutte qui t'attend. Une de plus. Sur cette maudite planète d'*Amournimp'*. Tu ne dois pas te laisser entraîner là où les autres se complaisent. Ne laisse personne t'inciter à commettre les actes odieux qu'ils trouvent normaux ici. Cette planète... c'est une véritable cochonnerie ambulante. Un monde de perversion, une sphère infectée de pulsions répugnantes jusqu'à la racine de son sol. Mais toi... toi, ma beauté, tu vaux tellement mieux que ça.

Ses mots, murmurés avec une détermination tremblante, se répercutent faiblement sur la surface lisse du miroir. Elle effleure son visage du bout des doigts comme pour sceller son engagement du jour, puis se détourne et termine de s'apprêter. Sa tenue est sobre, presque austère comparée à la norme de cette planète : une provocation en soi. Elena ajuste avec soin les plis de ses vêtements, lisse le tissu d'un geste minutieux, attache ses cheveux en une queue nette et applique un parfum discret, presque imperceptible. Rien ici n'est laissé au hasard. Tout doit être mesuré, retenu, contrôlé. Elle engloutit ensuite son déjeuner sans plaisir, par nécessité, dans un silence volontaire, comme pour s'épargner les bruits obscènes que la rue laisserait entrer si elle ouvrait la fenêtre.

Car Elena Louve n'est pas n'importe qui. Elle occupe un rôle exceptionnel et délicat : elle est la coach personnelle de Sa Majesté *Amournimp'*, la souveraine de cette planète débridée. Ce poste prestigieux lui impose une discipline presque militaire et une prudence constante. *Amournimp'*, humanoïde immense et flamboyante, est un spectacle à elle seule : des cheveux en spirales multicolores, volumineux comme deux galaxies cousues aux tempes, un sourire gigantesque qui semble capable d'avaler une pièce entière, et des yeux brillants comme si l'intérieur même de son esprit scintillait. Elle rayonne, littéralement. Son simple

passage laisse derrière elle une traînée de glitter et de parfum sucré. Il est difficile de savoir si elle fascine ou effraie.

Elena, en revanche, fait partie des très rares habitants de ce monde à tenter encore de vivre avec décence et dignité. Ici, tout repose sur le plaisir charnel, décliné sous toutes ses formes : extravagantes, dérangeantes, absurdes. Ce n'est pas seulement une pratique culturelle, c'est la structure même de la société. Une planète où le désir est loi, où la pudeur est suspecte, et où la déviation est célébrée comme une vertu. Vivre autrement équivaut presque à s'exiler moralement.

Elle quitte finalement son appartement, traverse le couloir au pas rapide et s'avance vers l'extérieur. Dehors, la chaleur lourde, chargée de parfums capiteux, l'enveloppe aussitôt. Sur le trajet menant à la salle de sport royale, deux femmes à peine vêtues croisent son chemin. L'une porte une double poitrine si disproportionnée qu'elle semble défier toutes les lois de la gravité. L'autre arbore un fessier gélatineux, oscillant à chaque mouvement comme une masse vivante indépendante. Elles ralentissent pour mieux la dévisager, avec ce mélange d'amertume et de moquerie qui leur est propre.

– Elena, tu fais vraiment pitié, toi et ta vertu. Je me demande bien pourquoi la reine tient autant à toi...

– Laisse tomber, renchérit l'autre d'un ton hautain. Madame Elena Louve est bien trop pure pour descendre à notre niveau. Trop digne pour se salir avec les gens de mauvaise vie que nous sommes...

Elena garde la tête haute et ne répond pas. Son silence, tranchant et contrôlé, est la seule réponse qu'elle leur accorde. Elle presse le pas et pousse finalement la porte de la salle de sport, un espace gigantesque où les lumières multicolores clignotent comme des pulsars domestiqués. L'air y est saturé d'odeurs sucrées, de musc et de parfum.

Amournimp' y trône déjà, resplendissante, imposante, le sourire large comme un lever de soleil. Malgré son extravagance, son regard se fait curieusement doux lorsqu'il se pose sur Elena, comme si cette dernière représentait une parenthèse rare dans la frénésie de son royaume.

– Bonjour Elena. Comment vas-tu aujourd'hui ?

– Comme d'habitude, majesté. En forme, et prête à vous mettre en forme.

Un rire profond et tonitruant secoue la poitrine de la reine, faisant vibrer même les murs de la salle. Elle ajuste son pantalon hyper moulant, tellement serré qu'il pourrait presque s'appeler une seconde peau.

– Heureuse de l'apprendre !

La séance commence. Elena guide *Amournimp'* dans une série de mouvements, surveille sa posture, encourage, corrige. Au bout d'un moment, la reine souffle, tousse presque, essuie son front et déclare soudain :

– Tu sais, Elena... Je vais retourner sur la planète originale. La planète du *Roi*.

Elena se fige légèrement. Elle connaît trop bien ce sujet. Chaque souverain de chaque planète possède un portail interdimensionnel personnel, un passage réservé leur permettant de retourner au centre de l'univers, dans leur demeure originelle, celle d'avant le *Multiplicator*. Elle sait aussi que Sa Majesté déteste profondément ce lieu, où cohabitent gentils et méchants, où certains personnages bienveillants la critiquent ouvertement pour les mœurs de son monde.

– Pourquoi donc, majesté ? demande-t-elle avec un détachement calculé.

– Je dois travailler, ma chère, tout comme vous. Mon rôle est de promouvoir le plaisir. Je vais tenter de convaincre d'autres dirigeants d'adopter nos pratiques. C'est de la politique, Elena. Rien de plus, rien de moins.

Elena respire un peu plus fort. Elle relève ses cheveux, essuie la sueur qui perle à son front, puis ose :

– Je comprends la politique, majesté. Les alliances, les relations d'influence, les stratégies... Mais ce que je ne comprends pas, c'est que les dirigeants fidèles au ROI sont en guerre contre les autres. Donc contre vous aussi. Et pourtant, lorsque vous allez sur cette planète, il n'y a aucune violence. Ici, la tension est permanente : batailles cosmiques incessantes, lignes de fronts mouvantes, planètes ravagées, morts en masse... Et là-bas ? Rien. Pas d'agressivité frontale entre dirigeants. Pourquoi ?

Amournimp' laisse échapper un petit rire, presque compatissant.

– Oh, il y a bien des guerres dans ce monde central, crois-moi...

– Oui, mais... elles semblent moins...

– Moins sanglantes ? Je vous l'accorde. C'est même décevant. La plupart des dirigeants préfèrent envoyer des armées entières se battre à leur place plutôt que de risquer leur propre peau. À quelques exceptions près, évidemment. La planète du ROI... disons qu'elle est comme... régulée.

Elena hésite. Quelque chose lui brûle les lèvres.
Amournimp' le voit, le sent, le lit presque dans l'air.

La reine se rapproche, penche légèrement la tête, ses yeux étincelants soudain perçants.

– Allons, ma belle coach. Pas de cachotterie. Tu penses aux inexistants, n'est-ce pas ? Tu crois qu'ils jouent un rôle dans tout cela, et tu n'oses pas me demander ce que j'en pense vraiment.

– Eh bien... oui. Je ne dis pas que vos déclarations officielles sont des mensonges, majesté, mais...

Amournimp' l'interrompt d'un regard intense, brillant d'une malice presque inquiétante.

– C'est de la politique, Elena. Rien de plus. Alors je vais être franche avec toi. Oui, je suis persuadée que les inexistants sont réels. Mais si je le disais en public, mon royaume sombrerait dans la panique. Mes sujets veulent la liberté, le plaisir, le lâcher-prise. Ils ne supporteraient pas l'idée qu'un groupe mystérieux puisse influencer leurs vies dans l'ombre. Ce serait une pilule trop difficile à avaler.

Elle marque une pause, laisse un silence épais s'installer, puis ajoute d'une voix plus basse, presque complice :

– Tu comprends maintenant pourquoi je dois me taire ?

Attaque Mensongère

Le vaisseau 7-153 flotte dans le silence glacé de l'espace, juste au-dessus des couleurs mouvantes de la planète de *Menteur*.

Sous Levi, les nuages pigmentés de ce monde trompeur se déplacent comme si quelqu'un remuait une palette géante. Bleu profond, rouge incandescent, vert métallique... chaque couleur apparaît, disparaît, se mélange, puis revient différemment.

Dans le cockpit étroit, Levi Netanya fixe les commandes. Son reflet tremble dans le verre du tableau de bord.

Son cœur bat vite. Très vite.

Il connaît la réputation de cette planète. Il sait qu'ici, même la lumière ment.

Un bip bref retentit.

Puis un second.

Puis tous les voyants passent au rouge.

Levi inspire, déglutit, puis approche la main des boutons d'alerte.

— Ne panique pas, murmure-t-il. Reste calme, Levi. Reste calme...

Mais le calme ne dure pas.

Sur l'écran holographique, des points rouges apparaissent un par un, comme si quelqu'un les déposait volontairement sur une carte invisible.

Ils avancent vite.

Beaucoup trop vite.

Une escouade entière.

Des vaisseaux faits de spirales, typiques de l'armée de *Menteur*, surgissent des nuées colorées. Leurs coques scintillent d'un éclat huileux, difficile à fixer du regard.

Levi redresse la tête.

Il connaît ces modèles : rapides, nerveux, agressifs.

Ils n'approchent jamais pour discuter.

Une voix métallique grésille soudain dans son cockpit :

– Rendez-vous, misterloupois. Nous vous avons identifié, localisé, verrouillé. Votre vaisseau est accroché au laser. Prêt à tirer.

La voix est froide. Sans émotion.

Et pourtant, Levi sent derrière elle une jubilation malsaine.

Il appuie frénétiquement sur l'intercom.

— Ici Levi Netanya du district J-3-16 ! Je ne suis pas armé, je suis en mission d'observation ! Je n'ai aucune intention hostile !

Silence.

Puis, la même voix, mais plus menaçante encore :

– Planète de *Mister Loupe*. Vous êtes affilié au ROI.
Vous êtes ennemi.

Levi referme les yeux une demi-seconde.

Ce laps de temps suffit.

Les premiers tirs fusent.

Des traits rouges tranchent l'espace comme des griffes de lumière. Le vaisseau 7-153 roule sur lui-même, violemment secoué.

Les alarmes hurlent.

Des câbles sous les panneaux éclatent en étincelles.

— Non non non... tiens bon ! souffle Levi en martelant les commandes.

Mais le 7-153, conçu pour l'exploration et non pour le combat, ne peut pas rivaliser avec une flotte militaire entière.

Les chasseurs ennemis encerclent le vaisseau.
Ils tirent de nouveau.

Un impact déchire la coque.
Le cockpit tremble comme prêt à se disloquer.

Un écran s'éteint.
Puis un second.

— Je ne veux pas me battre ! Je ne veux pas me battre ! répète Levi comme si quelqu'un pouvait encore l'entendre.

Mais la planète de *Menteur* n'écoute jamais.

Un troisième coup touche la propulsion.
Le vaisseau bascule brutalement.

Levi est projeté contre son siège. Sa vision se trouble.
La moitié des systèmes lâchent.

Il tente de stabiliser l'appareil tant bien que mal.

Mais la gravité de la planète l'attire.

Un bruit sourd résonne. La coque est ouverte quelque part derrière lui.

La panique monte, un instant, juste un instant, puis Levi la chasse.

Il doit survivre.

— Levi, respire. Respire... souffle-t-il entre ses dents.

Dans un dernier réflexe, il redirige toute l'énergie restante vers les boucliers frontaux.

Pas pour combattre.

Pour survivre à l'entrée dans l'atmosphère.

Car il comprend :

Son vaisseau ne volera plus jamais.

La flotte de *Menteur* cesse les tirs, ralentit, observe.

Ils savent qu'il tombe.

Ils savent qu'il va s'écraser.

Ils savent qu'il ne ressortira pas vivant.

Du moins... c'est ce qu'ils croient.

Le 7-153 traverse la première couche colorée du bouclier atmosphérique.

La lumière change brusquement.

Elle passe du rouge au vert, du vert au violet, puis au noir complet.

Comme si la planète décidait elle-même des couleurs selon son humeur.

Les poursuivants, restés dans l'espace, observent.

L'un d'eux dit :

– Il entre dans la brume-miroir. Nous perdons les relevés.

Un autre répond :

– Normal. La surface est camouflée. Même nos radars ne peuvent rien.

Ils marquent une pause.

Puis :

– On sait à peu près où il est tombé. Mais pas exactement. Il va se désintégrer de toute façon.

Les vaisseaux se dispersent.

Le 7-153, lui, continue sa chute.

À l'intérieur, Levi tente désespérément de garder conscience. Son front cogne le tableau de bord. Le cockpit se remplit de fumée.

— Pas maintenant... pas maintenant...

Des morceaux du vaisseau arrachés tournoient autour de lui, aspirés par la turbulence.

La fumée colorée du bouclier atmosphérique envahit tout.

Levi ne distingue plus rien.

Seulement des éclats de lumière et des ombres.

Puis une masse apparaît sous lui.

Un paysage.

Ou ce qui ressemble à un paysage.

Une vaste zone couverte d'une brume réfléchissante.
Comme si la planète avait un miroir posé sur le sol.

On n'y voit presque rien.

Le vaisseau heurte la surface.

Un choc énorme secoue tout.

Le cockpit explose à moitié.

Levi se détache, roule, tombe à genoux sur le sol humide et froid.

Puis... silence.

Il est vivant.

Levi reprend conscience dans une obscurité colorée.
Ou plutôt... une obscurité vivante.

La brume qui l'entoure n'est pas grise : elle pulse de nuances douces, changeantes, à mi-chemin entre des halos de lumière et des pigments flottants. On dirait un voile tissé avec les couleurs du ciel de *Menteur*, mais adoucies, calmées, comme si quelqu'un avait filtré tout ce qui était violent dans l'atmosphère.

Le sol sous ses mains est tiède, légèrement spongieux, presque accueillant.

Il respire un grand coup. L'air est pur, incroyablement pur pour une planète réputée toxique moralement et physiquement.

Il ouvre les yeux. Tout est flou au début... puis les formes deviennent nettes.

Il n'est pas mort.

Et surtout : il n'est pas entouré d'ennemis.

Au contraire.

Une silhouette apparaît dans la brume. Puis une deuxième. Puis une troisième.

Pas d'armes.

Pas de cris.

Pas d'hostilité.

Juste des regards inquiets.

Des expressions sincères.

Et Levi sent, d'instinct, quelque chose qu'il n'a pas ressenti depuis le départ de sa planète : il est en sécurité.

Pour la première fois depuis des jours.

Une voix grave mais douce retentit :

– Doucement, jeune homme. Vous êtes entre de bonnes mains, ici.

La brume s'écarte comme pour dévoiler un petit comité d'accueil.

Devant Levi se tient un homme massif, la peau légèrement irisée, les traits solides. À côté de lui, une femme élégante au regard bienveillant, cheveux noirs attachés en un chignon simple.

Levi tente de se lever, chancelle, mais l'homme le soutient d'une main sûre.

– Relax, dit-il. Vous avez fait une chute qui en aurait tué plus d'un. Mais la brume a amorti le choc. Elle le fait pour ceux qu'elle accepte.

– Pour ceux qui ne mentent pas, précise la femme.

Levi déglutit.

Le mot “mentir” sur cette planète a un poids écrasant.

Il ose demander :

— Où... suis-je ? qui êtes-vous ?

L'homme sourit, son visage ridé irradiant une tranquillité rare.

– Vous êtes au Voile-Miroir, jeune misterloupois. Un hameau caché, invisible aux radars de *Menteur*. Ici, nous vivons paisiblement... et fidèlement au *Roi*. Nous ne révélons cependant jamais nos identités, par sécurité.

Ces mots frappent Levi comme un baume. Non pas les identités cachées, mais leur attachement au *Roi*.

Un îlot pro-*Roi*, au cœur d'une planète qui déteste le *Roi*?

Il n'aurait jamais cru cela possible.

– Venez, dit l’homme. Nous devons “effacer” votre épave avant que l’armée ne la trouve.

Ils marchent ensemble à travers la brume.

Le vaisseau 7-153 est là, à demi-enfoui, déchiré, fumant encore par endroits.

Pourtant, autour, une dizaine d’habitants se sont déjà mis au travail.

Des hommes et des femmes, simples, silencieux, rapides et efficaces.

Ils transportent des plaques réfléchissantes, des tissus changeants, des filets de particules lumineuses.

Levi n’avait jamais vu ce genre de technologie.

La femme lui explique :

– La planète de *Menteur* ment jusque dans son sol. La brume-miroir reflète ce qu’elle veut. Nous utilisons les mêmes principes pour cacher les choses importantes. Votre vaisseau ne sera bientôt plus qu’une anomalie optique parmi d’autres.

Et en effet, en moins d’une heure, l’épave est méconnaissable.

Les habitants la recouvrent, l’intègrent au paysage.

Une illusion parfaite, presque poétique.

Levi observe, la gorge serrée.

On l'aide. Sans rien demander. Sans méfiance. Sans hostilité.

Il n'a rien vécu d'aussi humain depuis longtemps.

Un enfant aux yeux brillants lui tire timidement la manche.

– Vous êtes vraiment un misterloupais ? Un vrai ? De la planète où on voit tout ?

Levi se retourne. Son costume chemise blanche, cravate noire le trahit trop bien. Il sourit en s'accroupissant, à la hauteur des yeux de l'enfant.

Un vrai sourire, pas un réflexe défensif.

— Oui. Je viens de là-bas.

L'enfant écarquille les yeux, émerveillé, puis court prévenir ses autres camarades avec l'air de quelqu'un qui a aperçu une légende vivante.

Levi soupire, ému malgré lui.

Ouf, pense-t-il, je suis vraiment... entre de bonnes mains. Il se dirige vers le village.

Et le village apparaît, dissimulé derrière un rideau de brume miroitante.

Des maisons en pierre claire, des jardins colorés, des rires d'enfants.

Des habitants qui travaillent, discutent, vivent.

Vivent... sans mensonges.

La femme marche à ses côtés.

– Nous ne sommes qu'environ mille, dit-elle. Beaucoup viennent de ce monde, mais ils ont refusé les pratiques de la planète. Ce village est protégé par des brouilleurs spéciaux et par la brume. Nous ne participons ni à la rébellion... ni à la guerre anti-ROI. Nous appartenons au ROI, même en territoire ennemi.

Levi écoute, bouleversé.

L'homme, qui les a rattrapés, frappe doucement son épaule.

– Et vous, jeune misterloupois, vous arrivez pile au bon moment. Quelqu'un vous a devancé.

Levi fronce les sourcils.

— M'a devancé ?

La femme hoche la tête.

– Venez. Il est temps de vous montrer ce que vous cherchez depuis toujours.

Ils poussent les portes d'un vaste bâtiment circulaire.

La Bibliothèque du Voile-Miroir.

À l'intérieur, deux grandes fresques dominent la salle.

La première représente *Vérité*, un visage jaune qui semble rayonner, des yeux paisibles, une robe rose qui se déroule en spirales presque célestes, et autour d'elle une pluie d'étoiles blanches. Elle semble vivante, comme prête à parler à tout moment.

La seconde représente *Le Livre*, silhouette mince, lunettes rondes, costume entièrement fait de pages multicolores. Certaines pages dépassent, d'autres bougent légèrement comme agitées par une brise intérieure. Sur sa tête : un chapeau en éventail de feuilles ouvertes.

Levi s'approche, fasciné.

L'homme murmure :

– *Vérité* écrit ce qui est vrai. *Le Livre* ... le distribue.

Levi fronce les sourcils.

— Distribue ?

Le vieil homme sourit.

– Oui. Les pages qui composent son costume sont comestibles. Chaque page contient une parole du *Roi*. Et lorsqu'on la mange... elle transmet la sagesse ou la force qu'elle porte. Puis elle réapparaît, intacte, comme si rien n'avait été arraché.

Levi reste bouche ouverte.

– Vous... vous voulez dire qu'il nourrit littéralement les gens avec la "vérité" ?

– Exactement, répond l'homme. C'est pour cela que certains le considèrent comme un trésor vivant.

L'homme effleure une page qui dépasse de la fresque.

Elle se met à scintiller comme si elle respirait.

– Mais *Le Livre* n'est pas venu ici par hasard. Il a laissé un message... pour vous. Il est venu il y a des milliers d'années, annonçant votre venue.

L'homme ouvre un ancien manuscrit.

Des silhouettes de brume blanche et de fumée noire apparaissent et disparaissent entre les lignes.

– Les inexistants sont réels, Levi. Les bons viennent enveloppés d'une brume blanche. Les mauvais... d'une fumée noire.

Il désigne un passage où *Vérité* a peint une silhouette blanche affrontant une silhouette noire.

– Ils se battent sans que personne ne les voit vraiment. Ils sont petits ou immenses. Ils peuvent se mêler aux foules... si bien qu'on ne peut jamais être sûr de leur présence. Et sur cette planète... ils opèrent beaucoup.

Levi pose une main sur la page, tremblant.

Il a attendu ce moment toute sa vie.

Je le savais. Ils sont réels. opérants. Intelligents. Et prévoyants. Cela dépasse ce que j'imaginai.

La femme se dirige vers une armoire, l'ouvre.

Une vapeur blanche s'en échappe, douce, lumineuse, presque vivante.

– Un inexistant est passé ici, il y a peu. Il a laissé ceci pour vous.

Levi approche.

La fumée prend forme.

Une tenue, un manteau vaporeux, comme taillé dans de la lumière.

La femme murmure :

– C'est un genre de costume, si notre compréhension est exacte. Ceci vous permettra d'entrer au *Palais de Menteur* sans être vu. Il vous faudra atteindre le portail interdimensionnel et quitter cette planète.

La femme ajoute :

– Ce manteau... c'est la signature des bons inexistants. Il porte en lui beaucoup de mystères.

L'homme renchérit :

– Ils savaient que vous arriveriez. Ils nous ont laissé ce manteau, fabriqué par leurs soins, depuis si longtemps... Les générations ont passé, et vous voilà.

Levi prend la tenue dans ses mains.

Elle s'accroche à ses doigts, douce comme un souffle.

Il sent quelque chose le traverser : une certitude, une force, un appel.

Levi sort de la bibliothèque, et se tourne vers les habitants rassemblés, le cœur serré.

— Je... je ne sais comment vous remercier.

L'homme pose une main sur son épaule.

– Revenez vivant. Et rapportez ce que vous trouverez. Car l'univers a besoin de vérité. Et vous avez été choisi pour la porter.

Levi franchit le seuil du village.

La brume s'écarte, respectueuse.

Il inspire.

La tenue de fumée l'enveloppe.

Et doucement...

il disparaît.

Faux-messenger

La Forêt Noire est une mer de ténèbres vivantes. Les arbres ne se contentent pas de se tenir droits : ils se courbent en avant comme s'ils tentaient de s'approcher de *Faux-messenger* pour l'observer. Leurs troncs sont crevassés, l'écorce grise parcourue de veines sombres qui pulsent parfois d'une lumière malsaine. La brume verdâtre qui recouvre le sol épouse les reliefs comme si elle cherchait à cacher quelque chose, ou quelqu'un. Aucun bruit d'oiseau, aucune vie naturelle. Juste cette respiration sourde de la forêt elle-même.

Faux-messenger avance avec la raideur d'un être dont le corps n'est pas vraiment de chair. Son parchemin gris grince doucement à chacun de ses mouvements. Les lettres rouges tracées par *Menteur* brillent faiblement, comme si elles se nourrissaient de la noirceur ambiante. Sa plume rouge tient fermement entre ses doigts crochus, prête à rajouter un mensonge dès qu'une occasion se présentera. Son regard rouge glisse d'une ombre à l'autre, inquiet, mais fier, comme celui d'un serpent convaincu d'être le plus dangereux des prédateurs dans son terrain préféré.

Un tourbillon d'ombre se forme près d'un arbre gigantesque. La fumée sombre se rassemble, se condense,

jusqu'à devenir une silhouette. L'être flotte, sans toucher le sol. Sa forme n'a pas de contours précis. Elle avance en frémissant comme un morceau de nuit qui se détache du reste. Deux yeux gris métalliques s'allument soudain, puis un sourire mince apparaît juste assez longtemps pour disparaître dans la fumée.

Un inexistant noir.

Il parle d'une voix étirée, multiple, résonnant partout dans la forêt comme si cent bouches discrètes murmuraient en même temps.

– Ils bougent. Les inexistants blancs préparent quelque chose. Ils ne restent plus immobiles dans leurs cachettes. Ils agissent.

Faux-messenger se retourne violemment, ses spirales latérales tremblant de surprise.

– Les blancs ? Les soumis du *Roi* ? Tu veux me faire croire qu'ils ont soudain décidé de sortir de l'ombre ? Eux ? Ces obéissants silencieux qui ne respirent que selon la volonté du *Roi* ?

L'inexistant noir glisse légèrement en avant. La fumée autour de lui s'épaissit, se renforce, comme si la présence de *Faux-messenger* l'alimentait.

– Justement. Ils obéissent. Ils ne prennent aucune initiative. Ils suivent l'ordre du *Roi* sans discuter. Ce sont ses ombres, ses messagers cachés, ses mains invisibles... même s'ils n'en portent pas le titre. S'ils se déplacent maintenant, c'est que le *Roi* leur a ordonné d'agir. Et quand le *Roi* commande, leur mouvement n'a rien d'anodin.

Faux-messenger se crispe. Sa plume rouge tremble légèrement.

– Pourquoi le *Roi* les ferait agir maintenant ? Pourquoi ce changement ?

L'inexistant noir ne répond pas immédiatement. Il laisse planer un silence lourd, comme pour que la forêt elle-même devienne témoin de la tension.

– Les inexistants blancs sont mystérieux, dit-il enfin. Ils n'expliquent jamais leurs actions. Ils suivent les ordres du *Roi* comme une loi immuable. Mais nous savons qu'ils bougent. Et ce n'est jamais bon signe.

Faux-messenger grimace.

– Comment tu le sais ?

Les yeux gris brillent.

– Nos espions. Partout. Dans tous les mondes. Ils voient les déplacements. Ils entendent les rumeurs. Les galaxies bruissent de témoignages. Des silhouettes blanches aperçues en pleine lumière. Des phénomènes que même les humains ou autres créatures ne peuvent pas expliquer. Et même ta planète de *Menteur* a été approchée par un misterloupais.

Faux-messenger serre la plume rouge tellement fort qu'un craquement sec retentit.

– Ces fous. Ces petits fous insolents de misterloupais. Ils mériteraient l'anéantissement.

– Peut-être, dit l'inexistant noir, mais il a été vu. Repéré. Et cela suffit pour attirer l'attention des blancs. Et quand les blancs regardent quelque chose... leur guerre se déplace.

Faux-messenger s'avance d'un pas. Les feuilles sous ses pieds bruissent étrangement, comme si elles tentaient de se dérober à son passage.

– Très bien. Où veux-tu en venir ?

L'inexistant noir lève lentement une main de fumée. Le geste est lent, solennel, presque cérémonial.

– Nous ne pouvons pas empêcher les blancs d'obéir au *Roi*. Leur loyauté est totale. Mais nous pouvons empêcher leur plan de réussir. Pour cela... nous devons viser leur chef.

Faux-messenger ouvre grand ses yeux rouges.

– Leur... chef ? Je croyais qu'ils n'avaient pas de chef. Qu'ils étaient un groupe, une masse, une armée soumise mais sans commandant, hormis le *Roi* bien sûr.

– Non. Ils ont un chef. Un seul. Un être directement lié au *Roi*. Un existant choisi directement parmi les souverains des mondes. Nous ne savons pas lequel. Mais nous savons qu'il sera là.

Faux-messenger fronce les sourcils.

– Où ça ?

L'inexistant noir sourit, et sa fumée tremble légèrement.

– À la réunion royale annuelle. Dans quatre heures. Tous les souverains convergent vers le centre de l'univers, vers la planète du *Roi*. Ils vont marcher ensemble vers l'amphithéâtre *Nombrosos*. Le ROI descendra du Palais, comme chaque année. Et le chef des inexistants blancs... sera présent quelque part. C'est une certitude.

Faux-messenger recule d'un pas, surpris malgré lui.

– Et moi, qu'est-ce que je viens faire là-dedans ?

L'inexistant noir avance, si près que *Faux-messenger* sent une froideur traverser ses spirales de parchemin.

– Nous voulons que tu prennes la parole.

Faux-messenger éclate d'un rire nerveux.

– Je... Moi ? Devant tout le monde ? Devant les rois, les reines, les empereurs, les présidents ? Ils me prennent déjà pour un provocateur, un clown insupportable ! Certains ne croient même pas en votre existence ! Tu veux que je parle d'inexistants devant eux ? Ils vont m'écortcher vivant avec leurs moqueries !

L'inexistant noir se penche.

– Non. Pas cette fois.

Le silence devient presque étouffant.
Même la forêt semble se figer.

Faux-messenger avale difficilement sa salive.

– Pourquoi pas ? Enfin... qu'est-ce que vous préparez ?

La fumée noire s'agglutine autour de l'inexistant, l'enveloppant, l'épaississant, comme si quelque chose de gigantesque remuait derrière lui.

– Ce que nous allons faire, dit-il d’une voix presque inaudible, fera taire tous les royaumes. Même le *Roi* devra écouter. Et quand le moment viendra... tu comprendras pourquoi tu devais être celui qui parle.

Une ombre énorme bouge dans les profondeurs de la forêt. Le sol tremble légèrement.

Les silhouettes des serviteurs de *Menteur* se rapprochent, formant un cercle autour de *Faux-messenger*.

Il sent une spirale entière se dérouler dans son dos, révélant sa peur malgré lui.

– Dis-moi ce que vous préparez, articule-t-il.

L’inexistant noir approche son visage brumeux tout près du sien.

– Écoute bien... la suite du programme.

Et *La Forêt Noire* retient sa respiration.

Attirant Carrosse

Elena Louve observe longuement sa propre silhouette dans le grand miroir mural. Le reflet qu'elle voit ne lui ressemble qu'à moitié. Son visage demeure le même, fin, déterminé, jeune, encadré par ses cheveux bruns soigneusement tirés en arrière. Ses yeux noirs, d'ordinaire calmes et concentrés, trahissent aujourd'hui une légère inquiétude. Mais ce qui l'agace le plus, c'est la tenue qu'elle porte. Le costume traditionnel de la planète d'*Amournimp'* glisse sur sa peau comme un murmure impoli. Un tissu rose poudré, trop léger, trop délicat, trop révélateur. Il épouse ses formes au point de capturer la lumière et de la renvoyer sous un angle qu'elle n'assume pas.

Elle tente d'ajuster l'étoffe pour la centième fois, sans succès. Rien n'y fait. Cette tenue n'a jamais été conçue pour être pudique. Elle a été créée pour attirer les regards, provoquer, séduire. Et Elena, qui s'efforce chaque jour de rester digne dans un monde qui ne respecte aucune limite, se sent profondément mal à l'aise.

Elle pousse un soupir résigné.

– On a vu mieux...

À cet instant, la porte s'ouvre brusquement. Une rafale de lumière rose entre dans la pièce, comme un rayon de soleil qui aurait mangé trop de bonbons. *Amournimp'* apparaît dans toute sa splendeur. Ses cheveux gigantesques, en volutes roses et dorées, tournent doucement autour de son visage comme une auréole mouvante. Son propre costume semble encore plus outrancier que celui d'Elena, un mélange de soie, de bijoux brillants et de tissus translucides qui s'entrechoquent dans un scintillement presque musical.

La reine s'arrête net, lève les yeux vers Elena... puis éclate d'un rire tonitruant.

– Oh, Elena ! Ce visage ! Tu es un trésor vivant ! Regarde-moi ça ! On dirait une biche prise dans des phares intergalactiques !

Elena secoue doucement la tête, un sourire malgré elle.

– J'ai l'impression de sortir d'un carnaval illégal.

– Exactement ! C'est ce qui te rend adorable dans cette tenue.

Amournimp' approche en tourbillonnant presque, tournant autour d'Elena pour observer le tombé du tissu, la

lumière sur sa peau, la manière dont elle se tient droite malgré l'inconfort.

– Hmmm. Oui. Tu es magnifique. Et vulnérable. Le mélange parfait pour me faire oublier que je suis cernée par des idiots musclés toute la journée.

– Je ne suis pas sûre d'aimer être définie comme un antidote, majesté.

– Oh, mais c'est un rôle très noble. Sans toi, je deviendrais folle. Ou pire, je deviendrais comme toi.

Elena laisse échapper un léger rire. La reine lui prend le bras avec délicatesse.

– Tu sais pourquoi je voulais que tu m'accompagnes ?

– Parce que je suis votre coach ? Votre garde du corps officieuse ? Votre punching-ball moral ?

La reine secoue la tête.

– Non. Parce que tu es la seule personne sur cette planète qui ose me dire la vérité. Et tu ne me regardes pas comme mes amants. Ni comme les autres. C'est... reposant.

Elena incline légèrement la tête.

– Je suis touchée, majesté.

Elles n'ont pas le temps d'en dire plus : un grondement sourd résonne dans le couloir. Des pas massifs, une dizaine, puis deux dizaines. Un parfum d'huiles parfumées et de sueur chaude envahit l'air.

Les gardes arrivent.

Ils sont splendides, trop splendides. Musclés à outrance, couverts d'huiles, torsos nus, armés davantage pour plaire que pour combattre. Plusieurs sont humains, beaux d'une beauté presque sculptée. D'autres sont des créatures aliens, un garde à huit bras, un autre au dos hérissé de pointes bleues, et un géant jaune au sourire inquiétant. Tous sont amants d'*Amournimp'*. Tous sont aussi ses protecteurs. Et tous regardent Elena comme si elle était un fruit exotique qu'ils n'ont pas encore le droit de toucher.

Elle garde le menton haut, même si elle sent une chaleur désagréable monter dans son cou.

Un garde s'approche.

- Coach Elena... vous êtes ravissante ce soir.
- Merci. Je préfère rester... professionnelle.
- Professionnelle ? Avec cette tenue ?

Il sourit largement. Elena détourne le regard.

Amournimp' donne un léger coup d'épaule à la jeune femme.

– Ne les écoute pas. Ce sont des idiots charmants, mais des idiots quand même. Viens. Le portail nous attend.

Le groupe quitte le palais. La prairie s'étend autour d'eux, vaste, lumineuse, remplie de senteurs florales. Et face à eux, un portail gigantesque d'énergie rose se déploie comme un rideau cosmique. Des éclairs fuchsia serpentent à travers la surface mouvante. Le sol vibre sous leurs pieds.

Les gardes passent en premier. Ils plongent dans la paroi lumineuse en riant, criant, parfois même en faisant des poses ridicules pour impressionner la reine. Le portail les avale en jets de lumière.

Puis vient le tour d'Elena.

Elle inspire profondément.

Elle n'apprécie pas ce moment.

La reine se penche vers elle.

– Tu sais que le portail ressent les pensées ? Si tu traverses en pensant quelque chose de trop intense, il te le renvoie sous forme de petite décharge. C'est amusant.

– Amusant pour vous.

- Essaie de ne pas penser à ta tenue. Sinon... le portail risque de te rappeler qu'elle est là.
- Je vous déteste un petit peu, majesté.
- C'est réciproque. Allons-y.

La reine lui prend la main, et toutes les deux passent dans le mur d'énergie.

Un souffle glacé. Une lumière violente. Un silence brutal.

Elles émergent dans une grotte sombre.

Des posters obscènes tapissent les parois rocheuses.
Des ordinateurs diffusent des images qu'Elena refuse de regarder. L'air sent la poussière et le sucre brûlé.

Des silhouettes humaines s'avancent.

Anciens amants de la reine.

Regard vidé.

Corps artificiellement parfaits.

Voix atones.

- Majesté... bienvenue...

Elena frissonne.

– Ne t'en fais pas, murmure la reine. Ce sont mes... souvenirs personnels. Des vestiges d'une époque où je vivais ici, avant le *Multiplicator*. Tu t'y feras. Ou pas.

Elles sortent.

Devant la grotte, un carrosse rose bonbon les attend. Un monstre de mauvais goût, saturé de rubans, de paillettes, de décorations criardes. Les roues sont immenses, recouvertes de peinture brillante. Deux amants s'installent à l'avant, se tournent régulièrement vers Elena avec la même expression charmeuse.

Elena attend que le carrosse prenne un peu de vitesse pour se pencher à peine vers *Amournimp'*. Le bruit des roues, les conversations bruyantes des passants et les tintements des décorations du véhicule couvrent presque totalement sa voix. À l'avant, les deux amants chargés de conduire parlent à haute voix, se racontant des histoires de conquêtes et de performances physiques avec autant de subtilité qu'un animal de compétition. Leurs voix portent tellement qu'il serait difficile pour eux d'entendre quelqu'un qui parlerait normalement à l'arrière... alors une voix basse comme celle d'Elena est tout simplement condamnée à l'invisibilité.

Elle se rapproche encore de quelques centimètres, comme si elle voulait ajuster un pli de sa tenue. Ses yeux

fixent ensuite furtivement les chauffeurs : aucun ne se retourne. L'un chante quelque chose de faux, l'autre rit à gorge déployée. Parfait.

Alors seulement, Elena ose.

Sa voix n'est qu'un souffle.

– Majesté, dites... le *Roi*...

Amournimp' tourne immédiatement la tête, et son expression change subtilement. Ses énormes volutes de cheveux roses et dorées se balancent légèrement autour de son visage. Elle plisse les yeux, non pas de colère, mais de curiosité. La reine a l'habitude qu'on lui pose des questions frivoles. Pas celles-ci.

Sa voix baisse instinctivement.

– Quoi, le *Roi* ?

Même en murmurant, sa voix garde ce ton de velours provocant qui lui est propre. Mais Elena sent qu'elle a capté son attention. Totalemment.

Le carrosse cahote légèrement sur une pierre, mais rien ne détourne leurs yeux maintenant. Elena inspire, hésite, puis se lance.

– Est-il au courant des inexistants ? Je veux dire... réellement au courant ?

Le mot résonne dans son propre ventre.

“Inexistants.”

Elle n’aurait jamais cru poser cette question un jour. Pas ici. Pas dans ce carrosse ridicule, escorté par les amants parfumés de *Amournimp’*. Pas en plein trajet vers la réunion royale où chaque mot devrait être pesé.

Mais elle l’a fait.

Un léger tremblement lui parcourt les doigts. Est-ce la peur ? L’excitation ? L’idée qu’elle pourrait avoir transgressé un tabou ?

Amournimp’ la regarde fixement. Sans sourire. Sans mouvement. Elle fronce même légèrement les sourcils, signe rare que quelque chose a percé la carapace de légèreté qu’elle porte d’ordinaire.

Puis lentement, la reine détourne les yeux vers les deux chauffeurs.

Ils continuent de rire, de parler, de se vanter. L’un raconte comment il a soulevé trois colonnes sculptées “pour impressionner majesté”.

L'autre l'interrompt pour expliquer pourquoi *lui* est le préféré de la reine, sa voix gonflée d'orgueil.

Ils n'écoutent pas.

Ils n'écouteront jamais.

Ils sont trop occupés à s'écouter eux-mêmes.

La reine semble peser cette réalité quelques secondes... juste assez longtemps pour que le silence devienne plus dense encore.

Puis, soudain, sans prévenir, *Amournimp'* retrouve sa voix de toujours, mais avec un éclat très différent, presque nerveux.

Et la reine éclate d'un rire bref.

– Elena, ma douce... le *Roi* sait tout. Tout. Mais je te déconseille d'aller lui poser la question. Ce serait... risqué.

– Pourquoi ?

– Parce que quand il se met à écouter, il devient effrayant. Et puis... Elena... n'oublie pas que le *Roi* est notre ennemi. En théorie. Nous sommes en guerre contre lui, même si la guerre ressemble souvent à une discussion silencieuse et tendue entre deux montagnes.

Le carrosse s'ébranle, suivi de dizaines de limousines roses hurlantes. Les gardes lancent des friandises aux passants. Certains les attrapent avec bonheur. D'autres les jettent par terre, outrés.

Elena découvre la planète du *Roi*. Les rues impeccables. Les bâtiments majestueux. L'atmosphère silencieuse mais vibrante, comme si chaque pierre contenait un écho d'ordre et de justice.

– C'est... magnifique, murmure-t-elle.

– Oui, concède la reine. Magnifique, agaçant, propre, organisé, tout ce que je déteste. Mais je l'admets : ça a du charme. Et tu vas voir l'amphithéâtre *Nombrosos*. Tu vas tomber amoureuse. Ou faire un malaise. Peut-être les deux.

Elles croisent des cortèges venant de toutes les planètes.

Des souverains aux costumes extravagants.

Des chars gigantesques tirés par des créatures de lumière.

Des vaisseaux royaux flottant à quelques centimètres du sol.

Des caravanes massives transportant des trônes mobiles, des sièges en lévitation, des rois capricieux.

Elena observe, fascinée.

- C’est vraiment... une autre dimension.
- Attends de voir *Marteau du Roi*, dit la reine. Je ne plaisante pas. Tu comprendras pourquoi je dis que c’est un beau gosse.

Elena lève un sourcil.

- Vous parlez d’un... marteau.
- Oui ! Mais quel marteau. Craquant. Parfait, en fait.

Le cortège s’engage finalement sur une route pavée immense. Au bout, un parking colossal s’étend à perte de vue, rempli de véhicules et créatures venant de centaines de mondes différents.

Le carrosse se gare lentement.

Le bruit des moteurs, des hennissements, des rugissements, des dispositifs d’atterrissage résonne partout.

La reine se tourne vers Elena.

- Voilà. Nous y sommes. Le *Nombrosos*.

Elena sent quelque chose se serrer dans sa poitrine. Une excitation mêlée d’appréhension.

La réunion royale s’apprête à commencer.

Et elle n'est qu'au tout début de ce qu'elle va découvrir.

La Capsule Du Mensonge

Levi Netanya avance en silence, le souffle court, dans cette vallée qui n'en est pas vraiment une. La planète de *Menteur* change de forme sous ses yeux, comme si elle se réinventait seconde après seconde. La colline qu'il contourne s'étire, se resserre, prend une teinte bleutée, puis devient dorée. Le sol lui-même semble respirer sous ses pas, se dilatant très légèrement avant de reprendre sa forme. Il serre les dents. Il déteste cette impression d'être observé par un monde entier qui ne dit pas son nom.

Il arrive enfin devant la brume qui dissimule l'épave de son vaisseau. Les habitants du village caché, ces résistants anonymes fidèles au *Roi*, avaient enveloppé le 7-153 sous un camouflage capable de tromper même les radars de l'armée de *Menteur*. Levi pose une main dessus. La brume recule aussitôt, comme si elle reconnaissait son empreinte.

Le vaisseau apparaît.

Penché, fumé, brisé en plusieurs endroits.

Mais visible.

Levi expire lentement.

Il grimpe à l'intérieur, se glisse dans le cockpit

penché, retrouve les câbles brûlés, les parois noircies, et enfin, au fond, la boîte noire.

Ce cube noir métallique, lisse comme une surface d'eau figée.

Il s'agenouille.

Passe ses doigts sur la fente centrale.

La boîte réagit : un déclic discret, puis un autre, puis une pulsation régulière, mécanique, presque élégante.

Puis elle s'ouvre.

Exactement comme une fleur.

Les quatre pétales métalliques se déploient vers l'extérieur en silence, révélant la capsule de secours VISOR au centre, parfaitement intacte, comme si le crash n'avait pas pu l'atteindre. Une lumière douce se diffuse depuis l'intérieur, éclairant les parois du cockpit.

Levi reste immobile quelques secondes.

– Même ici... tu fonctionnes encore..., murmure-t-il. Merci *Visor*... tu dois être vraiment fier de ta production en série.

Il tire doucement la capsule vers lui. Les rails internes, prévus pour ce scénario, la libèrent sans résistance. Il la pose sur le sol du cockpit. Elle s'ouvre à nouveau

automatiquement pour accueillir un passager. Levi grimpe dedans, s'enfonce dans la paroi intérieure spongieuse, respire enfin un air filtré.

Puis il ressort immédiatement.

Il se tourne vers l'épave.

Il ne peut pas laisser le vaisseau visible.

Les habitants du village ont risqué trop gros pour lui.

Il pose sa main sur le sol.

La brume obéit.

Elle revient d'un seul mouvement, comme aspirée par un ordre silencieux.

Elle se referme sur l'épave, recouvre les ailes tordues, engloutit le métal noirci, efface les ombres, dissout les contours.

Le vaisseau disparaît.

Complètement.

Exactement comme s'il n'avait jamais existé.

Levi hoche lentement la tête.

– Merci... je ne sais pas qui vous êtes... mais merci. Je reviendrai.

Il retourne dans la capsule.

Les pétales de la boîte noire se referment derrière lui, reconstituant le cube vide. La capsule se referme autour de son corps, l'air se purifie, les écrans internes affichent déjà les données du vol.

Le costume de fumée blanche repose sur ses genoux.

Un cadeau venu d'un inexistant blanc.

Un cadeau qu'il ne comprend pas.

Il le prend entre ses doigts. La fumée se tord doucement, comme animée d'une volonté propre. Elle grimpe lentement contre ses bras, s'accroche à son torse, s'enroule autour de lui.

Quand il respire, elle respire avec lui.

Quand il pense, elle réagit.

Et quand il imagine... elle change de forme.

– Je veux me fondre parmi eux..., murmure Levi.

– Je veux passer pour un garde impérial... un garde de *Menteur*...

La combinaison pulse.

Une seconde.

Deux secondes.

Puis elle change.

Les volutes blanches deviennent grises.

Les grises deviennent violettes.

Puis rouges.

Puis un tourbillon de spirales colorées identiques à celles des véritables gardes impériaux.

Levi passe une main sur son torse.

La matière est réelle.

Solide.

Vivante.

– Ça se transforme... selon ma volonté... Oh non, c'est trop dangereux, ça. Beaucoup trop dangereux...

Il s'enfonce dans le siège.

La capsule lévite, s'élève, glisse silencieusement hors du camouflage. Elle flotte dans les airs comme un insecte métallique parfaitement stable.

À l'extérieur, la planète offre un spectacle quasi impossible : des villes entières de spirales mouvantes, des gratte-ciel translucides, des rues qui pivotent de quelques degrés quand on les observe trop longtemps. Plus loin, un désert d'ocre et de bleu avance comme une mer solide. Et plus loin encore, des forêts qui semblent bâties de papier coloré.

Levi se frotte le visage.

Puis il commence à parler, à haute voix, seul dans la capsule.

- Mais qu'est-ce que je suis en train de faire...?
- Est-ce que j'ai vraiment reçu cette combinaison des inexistants blancs... ou est-ce que... est-ce que tout ça vient de *Menteur* lui-même ?
- J'ai peut-être été dupé. Peut-être que le village n'existait pas. Peut-être que l'image de *Vérité* n'était qu'une mascarade. Et celle de *Le Livre*... une illusion de plus.
- Est-ce que j'ai parlé à des gens... ou à des hologrammes ? À des fantômes ? À des manipulateurs professionnels ?

Il secoue la tête, nerveux.

- Ou alors... peut-être que je deviens fou... que cette planète me retourne le cerveau... que je rêve, que je délire...

La capsule accélère légèrement.

La combinaison pulse comme pour calmer son agitation.

- Ne me dis pas que tu penses à ma place... souffle Levi. J'ai déjà du mal à penser moi-même.

Le décor change brusquement.

Le palais de l'empereur *Menteur* apparaît.

Un monument immense, construit de spirales et de couleurs mouvantes. Les murs semblent respirer. Les marches ondulent. Les arches se déforment comme si elles tentaient d'imiter un rire silencieux. À chaque seconde, un détail change, se déplace, disparaît, revient différemment.

Levi reste figé.

– C'est... pire que dans les notes... pire que dans les archives... pire que dans les légendes...

La capsule descend lentement.

Les gardes impériaux apparaissent : silhouettes humaines et non humaines, recouvertes de spirales colorées, leurs visages impassibles, leurs yeux sombres, leurs mouvements presque chorégraphiés.

Levi avale difficilement sa salive.

– Je vais mourir...
– Je vais mourir ici...
– Et ce sera entièrement de ma faute...

La capsule touche le sol.

Elle s'ouvre.

La combinaison pulse.

Levi sort.

Ses jambes tremblent. Sa voix se coince dans sa gorge. Ses mains sont froides.

Les gardes le fixent.

Un silence absolu s'installe.

Et Levi avance.

Vers le palais du mensonge.

Vers *Menteur* en personne.

Vers sa mort...

... ou son plus grand mensonge.

Levi Netanya avance vers les portes du palais, les jambes à moitié paralysées. Chaque pas résonne contre le sol étrange de la planète de *Menteur*. Le sol est lisse, mais il pulse sous ses pieds comme un muscle géant. Les dalles changent légèrement de teinte selon l'endroit où il pose la semelle, passant du vert au jaune, puis au rouge, comme si elles tentaient de lire dans ses intentions.

Les gardes en spirales colorées gardent l'entrée. Trois humains. Un alien à deux torsos. Une silhouette entièrement translucide, faite de lumière. Et un dernier garde, immense, couvert de spirales plus sombres que les autres, qui semble sentir l'odeur de la peur.

Levi se mord discrètement l'intérieur de la joue.

La combinaison pulse doucement, comme pour stabiliser son rythme cardiaque.

Il respire.

Puis avance.

Le premier garde lève la main.

– Identité ?

La voix n'a rien d'humain. On dirait qu'elle sort de plusieurs sources à la fois. L'un des torsos de l'alien répète immédiatement la même question, mais avec une intonation légèrement déformée.

Levi sent son cœur battre dans ses tempes.

La combinaison pulse.

Une fois.

Deux fois.

Comme si elle lui donnait un signal.

– Garde impérial... secteur ouest... inspection urgente, dit Levi, la voix à peine stable.

Le garde humain s'approche.

Il incline légèrement la tête.

Ses spirales tournent lentement, comme si elles analysaient le costume de Levi.

– Secteur ouest... répète calmement le garde. Curieux. Pourquoi un renfort seul ?

Levi sent son souffle se bloquer.

Le costume pulse violemment.

Les mots sortent de sa bouche avant même qu'il comprenne comment.

– C'est un ordre direct de l'empereur *Menteur*. Il veut que je passe sans délai.

Silence.

Les gardes s'arrêtent de respirer.

Même le sol cesse de pulser un instant.

Un ordre de l'empereur.

Sur cette planète, c'est presque sacré.

Le garde translucide avance à son tour. Son visage bouge très légèrement, comme s'il était fait d'eau. Il incline la tête de côté et murmure d'une voix lointaine :

– Tu mens bien.

Levi blêmit.

C'est fini.

Il est découvert.

Il va mourir ici, devant la porte, sans même voir

Menteur.

Mais à ce moment précis, la combinaison pulse encore.

Comme un cœur de fumée.

Elle émet une chaleur contre sa poitrine.

Puis une sensation étrange lui traverse la gorge, comme si une voix invisible y passait.

Et Levi réplique, d'un ton fluide :

– Je suis garde impérial. Tout garde impérial ment bien.

Le garde translucide plisse les yeux.

Puis sourit.

Un sourire fluide, déformé, inquiétant.

– C'est vrai.

Les autres gardes se détendent légèrement.

Levi ne comprend pas comment il a pu dire ça.

Il ne comprend pas comment il n'a pas été exécuté.

Le costume... l'a guidé.

Le plus grand des gardes, celui aux spirales sombres,
croise les bras.

– Très bien, secteur ouest. Passe. Mais si tu mens mal... c'est
nous qui mentirons à ta place.

Une menace directe, dissimulée dans une logique
absurde.

Typique de la planète.

Levi incline la tête.

Il traverse les portes.

Le palais intérieur s'ouvre à lui.

Les couloirs sont faits de spirales vivantes qui
montent et descendent le long des murs. Des fenêtres
apparaissent et disparaissent. Des portes changent de place.
Le plafond s'étire puis rapetisse. On entend parfois un
murmure, comme un ricanement étouffé venant de quelque
part dans l'architecture. La lumière danse dans les angles,
comme si elle cherchait à tromper.

Levi avance dans ce labyrinthe mouvant, perdant
toute notion d'orientation.

Un moment, un couloir s'étend sur cent mètres.

L'instant d'après, il ne fait plus que trois pas.

Un autre se tord en spirale et l'oblige à tourner sur

lui-même.

Une porte s'ouvre devant lui toute seule.

Il parle, seul, pour rester lucide.

– Ça n'a aucun sens... rien ici n'a de sens. On dirait que les murs me jugent. Je me demande si ce palais est vivant. Est-ce que *Menteur* le contrôle ? Est-ce qu'il entend ? Est-ce que... oh non, ne pense pas à ça. Tu vas te paralyser sur place.

La combinaison pulse pour calmer ses nerfs.

Il tourne à un angle, puis à un autre, traversant un couloir où les spirales deviennent plus sombres. Il commence à entendre des voix, faibles, comme des échos.

Puis il tombe sur un sas.

Un sas gigantesque, ovale, fermé par une grille lumineuse.

Deux gardes stationnent devant.

Ils ont des visages longs, impassibles, presque trop symétriques pour être naturels.

Levi s'arrête, tente de respirer calmement.

– Passage verrouillé, dit l'un. Ordre impérial. Priorité ultra-rare.

Le second le fixe droit dans les yeux, sans cligner.

Le costume pulse très faiblement. Presque comme
une respiration hésitante.

Levi sait qu'il doit parler.
Il sent la panique monter.
Les mots ne viennent pas.
Il ouvre la bouche.
Il la referme.
Les gardes plissent les yeux.

Il va mourir.

Puis... une sensation traverse son torse.
La combinaison prend le contrôle juste assez pour
donner un élan.

La phrase qui sort de sa bouche est trop parfaite
pour être de lui.

– J'applique l'ordre ultra-rare 7-12.

Laissez-moi passer, ou c'est vous que l'empereur
discipline.

Le garde qui avait parlé recule d'un pas.
Un réflexe.
Un mouvement qui trahit la peur.

Car un ordre 7-12 n'existe pas.
Et c'est justement ce qui le rend crédible.
Seulement *Menteur* invente des ordres qui n'existent pas.

Tout le monde le sait.

Le second garde incline la tête.

– Priorité reconnue. Passe.

Le sas s'ouvre.

Levi entre.

Son cœur bat si fort qu'il a mal aux côtes.

Le costume pulse irrégulièrement, comme s'il avait fait un effort énorme.

Le couloir suivant est très large, éclairé de spirales lumineuses. On y entend comme un souffle, le souffle du palais lui-même. Levi y marche, à demi conscient, le regard tendu devant lui.

Puis la salle s'ouvre.

Immense.

Circulaire.

Avec un trône au fond.

Et dessus... une silhouette.

Spirales.

Couleurs.

Charme.

Présence écrasante.

Menteur.

Pas seulement un empereur.

Pas seulement un être politique.

Mais un charme vivant, une illusion influente, un mensonge incarné.

Levi reste figé.

Il se dit qu'il va mourir ici.

Qu'il n'aurait jamais dû venir.

Qu'il n'est qu'un agent perdu dans le royaume du mensonge.

Puis *Menteur* lève les yeux.

Et sourit.

Un sourire si séduisant, si brillant, si dangereux que Levi manque de flancher.

Il a le cœur d'un noir absolu derrière toutes ses couleurs.

Levi le voit.

Il le sent.

Ce n'est pas un simple dirigeant.

C'est la source du mensonge du monde entier.

La voix de *Menteur* glisse dans l'air, douce, presque agréable :

– Oh... mais voilà un garde que je ne connais pas.

Levi sent ses jambes trembler plus fort.

Le costume pulse une fois.

Puis le guide.

Vers la plus grande audace de sa vie.

Il ouvre la bouche.

Et prépare le plus grand mensonge qu'il ait jamais tenté.

Levi inspire, profondément, presque douloureusement. L'air de la salle a un parfum étrange, doux comme du miel mais avec une pointe métallique, un parfum qui assomme l'esprit et endort les doutes. C'est exactement le

genre d'atmosphère que *Menteur* adore instaurer : une sensation agréable qui prépare le terrain au piège.

Le trône de spirales s'illumine encore plus, et les couleurs autour de l'empereur semblent se mettre à onduler comme une respiration lente. *Menteur* entrouvre les lèvres. Un rictus. Une curiosité malsaine.

– Approche, garde impérial. Je veux voir ton visage.

Levi sent son sang se glacer.

Sa combinaison pulse violemment, comme un cœur secoué.

Il avance d'un pas, puis d'un autre, conscient que l'erreur la plus microscopique peut signer sa fin. Tout dans cette salle semble observer : les murs, les spirales, même la lumière. Rien n'est fixe ici. Rien n'est fiable.

Il pense à ce que *Vérité* lui a transmis.

Il pense aux pages comestibles du *Livre*.

Il pense à l'homme et à la femme anonymes qui l'avaient accueilli, sans rien demander.

Il serre les dents et avance encore.

Menteur se relève lentement de son trône. Sa silhouette se déploie, comme une cascade de spirales colorées

vivantes. Ses yeux n'ont pas de pupille : seulement des tourbillons spiralés qui absorbent la volonté.

– Je n'aime pas les étrangers dans mon palais, murmure-t-il, la voix douce comme une berceuse. Chaque spirale ici est un reflet de ma vérité. Tu comprends ?

Levi ne répond pas. La combinaison pulse une fois, comme un avertissement.

Menteur descend du trône avec une grâce inquiétante. Son corps ne marche pas vraiment : il glisse, comme si les spirales le portaient.

Il s'arrête à deux pas de Levi.

– Tu me sembles... nerveux.

Une spirale rouge s'enroule autour de lui, passe près de son visage, comme un serpent curieux. Levi retient sa respiration.

– Garde impérial... répète *Menteur* très lentement. Quel est ton nom ?

Levi sent sa gorge se serrer.

La combinaison se tend, prête à agir.

Mais aucune phrase ne vient d'elle.

C'est à lui de parler.

– Secteur... Sigma-9... unité de renfort, dit-il, la voix un peu trop tendue.

Menteur incline la tête.

Un sourire étire ses lèvres.

Un sourire qui signifie : Je t'ai percé.

Levi sent la sueur lui glisser dans le dos.

Mais soudain, une spirale lumineuse s'arrête... et change de direction.

Un éclat traverse les yeux de *Menteur*.

– Sigma-9... répète-t-il. Intéressant. Je n'ai pas envoyé de renforts là-bas depuis deux jours.

Levi sent la panique monter.

Il va mourir.

Il va être découpé en morceaux de spirales.

Sa couverture s'effondre.

Mais la combinaison pulse brutalement, plus fort que jamais.

Une idée surgit dans son esprit.

Non : une phrase.

Implantée directement par le costume.

Il la laisse sortir.

– Justement, majesté.

– Justement ? répète *Menteur*.

Levi avance d'un demi-pas.

C'est suicidaire.

Mais la phrase continue de s'imposer.

– Vous n'avez envoyé personne, majesté, parce que vous ne vouliez pas que cela soit connu. C'est un renfort que vous avez commandé... en secret.

Silence.

Les spirales cessent de bouger.

Le palais entier semble retenir son souffle.

Les mots de Levi continuent de couler, parfaitement, comme s'il jouait un rôle qu'il avait répété mille fois.

– Vous savez que le secteur Sigma-9 risque de révéler des anomalies. Vous ne faites confiance qu'à vous-même... et à

quelques gardes triés sur le volet. Vous n'avez pas partagé l'information avec le reste de l'armée.

Un frémissement secoue les spirales autour de *Menteur*.

Levi ajoute, d'un ton plus grave :

– C'est pour cela que vous ne m'avez pas annoncé.

Menteur se fige.

Puis un sourire lent et terrible se dessine sur son visage.

– Tu mens... très bien.

Levi manque de s'effondrer.

Il est encore en vie.

Miraculeusement.

L'empereur se rapproche.

Il pose une main légère sur son épaule.

Une spirale de couleur douce se déroule autour d'eux.

– Peut-être que je devrais te garder près de moi. Les bons menteurs sont rares... et précieux.

Levi ravale sa salive.
Il ne sait pas quoi répondre.
Heureusement, la combinaison pulse doucement,
apaisant son stress.

Puis, sans prévenir, une vibration résonne dans
toute la salle.

Un grondement.
Les spirales sur les murs changent de vitesse.
Le sol tremble légèrement.

Menteur se retourne.

– Cela commence, dit-il.

Il sourit d'un sourire trop large.

– La réunion royale.

Levi sent une vague de froid lui parcourir tout le
corps.

Menteur claque des doigts.

Un portail apparaît derrière le trône.

Non pas un portail paisible : un tourbillon de
spirales, de mensonges visuels, de couleurs mouvantes qui
semblent vouloir avaler le monde.

– Garde, dit *Menteur*, viens avec moi. Tu vas
m'accompagner avec les autres.

Levi n'a pas le choix.

Il incline la tête.

Il avance.

Le portail pulse, se tord, s'ouvre comme un trou dans la réalité.

Juste avant d'y entrer, Levi jette un dernier regard en arrière.

Il voit la salle d'où il vient.

Les spirales.

Les mensonges.

La beauté trompeuse de tout cet univers.

Il sait ce qui va se passer de l'autre côté.

Ce n'est pas seulement une assemblée royale. Il sait, de par sa provenance, en quoi consiste cette réunion.

C'est une arène.

Il serre les dents.

Le costume pulse... comme un cœur qui promet de le suivre.

Menteur avance dans le portail, des centaines d'autres gardes sortent des murs et le suivent.

Ses spirales avalent l'empereur et son armée.

Levi inspire.

Et plonge derrière eux.

La réunion royale commence.

Et Levi Netanya y entre... déguisé en garde impérial
du mensonge incarné.

La réunion annuelle

Le *Nombrosos* se dresse comme une montagne façonnée par des mains géantes. Cent mille places, toutes occupées. Les murs massifs, tressés d'alliages inconnus, renvoient une lumière blanche et froide. Au sommet de l'édifice, les gardes du *Multiplicator* se tiennent immobiles : silhouettes immenses, faites de croix étincelantes, leurs bras formant des lignes parfaites comme les symboles d'une équation vivante. Leur visage de lumière ne cligne jamais.

Personne ne respire trop fort : on sait que le *Multiplicator* garantit la non-agression... mais seulement tant que ces êtres restent immobiles.

Dans l'amphithéâtre démesuré, deux blocs se font face. À droite : les souverains fidèles au *Roi*. Des figures diverses, géants, nains, êtres de pierre, créatures translucides. Au milieu d'eux, *Paix*, rayonnant de calme, et *Joie*, dont le sourire se remarque même à cette distance.

Plus loin, *Amour*, entourée de ses gardiennes aux têtes en forme de cœur, avance lentement. Une douce force émane d'elle, mais aujourd'hui... quelque chose semble encore plus intense. Comme une profondeur supplémentaire, une présence qui vibre autour d'elle.

À gauche, les opposants. *Menteur*, l'air satisfait. À ses côtés, *Amournimp'*, figée comme une peinture sombre. Leurs services de sécurité respectifs affichent une posture agressive, presque théâtrale. Mais leur méchanceté est battue par une autre créature encore plus néfaste.

Dans le *Nombrosos*, l'air sec de l'amphithéâtre ne suffit pas pour tous les souverains. Au-dessus des gradins, un réseau de sphères translucides flotte en silence, comme un essaim de planètes miniatures. Chacune est une bulle d'eau autonome, tenue en suspension par un maillage invisible d'énergie que certains techniciens attribuent à un mélange de technologie de *Matos*, sans vraiment savoir comment ça fonctionne. Des anneaux métalliques, incrustés de symboles changeants, tournent autour de chaque bulle et ajustent pression, salinité, température, gravité. À l'intérieur, les océans personnels des souverains aquatiques vibrent doucement, reliés au reste de la salle par des conduits lumineux qui transmettent son, image et vote sans qu'une seule goutte ne tombe sur les gradins.

Sur la moitié gauche, là où se rassemblent les opposants au *Roi*, les bulles aquatiques dessinent une constellation sombre. Au centre de cette nuée, une sphère se détache, plus vaste, plus lourde, presque noire. L'eau qu'elle contient n'est pas bleu profond mais d'un vert encre, chargé de particules sombres qui tournent lentement comme de la

endre noyée. Des filaments d'ombre glissent contre la paroi intérieure, laissent des traces opaques, puis disparaissent, comme si la bulle elle-même tentait de se débarrasser de ce qu'elle renferme. C'est là que trône *La Mort*.

Elle occupe le cœur de la sphère, suspendue dans son propre élément comme une méduse gigantesque. Son corps, masse gélatineuse et obscure, semble absorber la lumière des projecteurs du *Nombrosos*. Ses tentacules noirs s'étirent dans toute la bulle, se replient, se déroulent, effleurent parfois la paroi transparente avec un bruit que personne n'entend mais que beaucoup croient ressentir, comme un frisson dans la nuque. Sa bouche gigantesque reste entrouverte, cicatrice béante de sa défaite. On voit nettement les dents cassées, éclatées, arrachées. Certaines sont réduites à des moignons irréguliers, d'autres manquent complètement, ne laissant que des gencives sombres, boursoufflées. Quelques fragments d'émail brisé flottent encore dans l'eau comme de minuscules météorites blanches, souvenirs humiliants du jour où le *Roi* est ressorti de sa gueule en la faisant exploser.

Chaque fois que les sphères d'amplification de *Matos* vibrent dans la salle, le reflet du *Roi* se dessine fugitivement sur la surface de la bulle. Alors, les tentacules de *La Mort* se crispent, ses anneaux musculaires se contractent, et l'eau toute entière se met à trembler autour d'elle. On dirait qu'elle voudrait refermer sa bouche, cacher

ses dents brisées, mais la forme même de son corps la trahit. Elle reste ouverte, exposée, vulnérable, tout en continuant à dégager une présence terrifiante. Les souverains proches sentent confusément que si quelqu'un tombait dans cette eau, même aujourd'hui, la peur seule suffirait à l'engloutir.

Autour de la bulle de *La Mort*, plusieurs sphères plus petites composent une garde aquatique sinistre. Dans l'une d'elles évolue *Provocator*, l'espardon gris aux dents vertes. Sa bulle est allongée, comme un fuseau d'eau comprimée, traversée par un courant noir qui tourne en boucle du haut vers le bas. À chaque passage près de la paroi, son long nez pointu se tourne vers le vide du *Nombrosos*, comme s'il cherchait encore une falaise, un précipice, un endroit où pousser quelqu'un à sa perte. Ses dents vertes, elles, sont intactes, alignées en un sourire trop large qui contraste étrangement avec la mâchoire fracassée de *La Mort*. Par moments, il fonce sur la paroi intérieure, s'y arrête à quelques centimètres, et repart en arrière, comme s'il répétait sans cesse la même tentative de provocation avortée.

Plus loin, une autre bulle porte la couleur trouble du liquide de *Douleur*. L'eau y est rouge vif, mais pas uniforme : des nuées plus sombres se déplacent lentement sous la surface, dessinent des veines acides qui laissent, sur le verre, des traînées fantomatiques. Là-dedans, la silhouette liquide de *Douleur* flotte et se déforme. Ses cinq gros yeux scrutent

l'amphithéâtre au travers de la paroi, l'un après l'autre, comme si elle cherchait un personnage à toucher, même à distance. À chaque fois que l'un des souverains de gauche hausse la voix, un mince filament rouge vient heurter la bulle depuis l'intérieur, et quelques opposants ressentent une pointe de douleur dans la gorge ou la poitrine sans comprendre pourquoi.

D'autres bulles, plus petites, abritent des créatures sorties de *L'Océan Des Tentations* : fragments de *Chaîne* qui ondulent dans l'eau comme des serpents métalliques, poissons-surveillants aux yeux multiples, bancs de minuscules méduses sombres. Chacun de ces souverains ou de ces gardes dispose de son propre volume d'eau calibré. Des interfaces flottantes, en forme de disques lumineux, se trouvent au niveau de la paroi intérieure : c'est là qu'ils projettent leurs votes, qu'ils émettent leurs revendications, qu'ils communiquent avec les traducteurs du *Nombrosos*. Pour le camp opposé au *Roi*, ces bulles sont à la fois des trônes et des forteresses, des espaces où ils se sentent intouchables.

À droite de l'amphithéâtre, le contraste est saisissant. Les bulles aquatiques des souverains fidèles au *Roi* diffusent une lumière douce. L'eau y est claire, parfois teintée de vert émeraude ou de bleu turquoise, comme si chaque sphère contenait un morceau d'océan purifié. Plus bas, proche de la

première rangée de souverains alliés, une bulle massive avance et recule en douceur : c'est *Victoire*, la baleine-sous-marin, qui flotte dans une mer intérieure agrémentée de bulles d'air et de reflets dorés. Ses grandes nageoires effleurent parfois la paroi, et les projecteurs se reflètent sur sa peau verte comme sur le flanc d'un vaisseau de parade. Lorsqu'elle respire, de fines traînées de lumière montent jusqu'au sommet de la sphère, comme si chaque souffle rappelait le moment où elle a remonté le *Roi* des profondeurs.

Non loin de là, une bulle plus petite contient *Plongeur*, planche bleue dressée verticalement au milieu d'un cylindre d'eau limpide. Des courants ascendants et descendants tournent autour de lui, évoquant à la fois la chute vertigineuse du *Roi* dans *L'Océan Des Tentations* et l'élan obéissant qui l'y a envoyé. La bulle de *Plongeur* est reliée par un mince canal lumineux à une autre sphère où l'on devine des inscriptions d'archives, une trace de *Témoin* et de sa combinaison blanche, rappel silencieux que tout ce qui s'est passé sous l'eau est consigné quelque part.

Entre ces bulles lumineuses et les sphères sombres du côté gauche, le champ de force du *Multiplicator* trace une frontière invisible. Les lignes de croix étincelantes, tout en haut du *Nombrosos*, se reflètent sur chaque bulle, mais pas de la même manière. Sur celles des opposants, les reflets sont

déformés, distordus par des courants intérieurs agités, comme si la lumière hésitait à y entrer. Sur celles des fidèles, au contraire, les croix se reflètent nettement, jusqu'au fond de l'eau. Certains souverains alliés aquatiques s'y tiennent droits, rois, reines, princes et princesses des mers qui ont cru le message de *Messenger* et appartiennent au *Roi*. Leurs gardes, silhouettes fluides ou cuirassées, restent proches d'eux, mais leurs bulles n'exhalent ni menace, ni poison, seulement une gravité calme.

Ainsi, au-dessus des gradins, l'univers aquatique se déploie en miroir de la guerre qui se joue dans l'amphithéâtre. Au milieu de la partie gauche, *La Mort*, immense méduse aux dents brisées, domine encore ses voisins néfastes, entourée de *Provocator*, de *Douleur* et d'autres souverains sombres. À droite, dispersés entre les sièges des alliés, les souverains des océans fidèles au *Roi* flottent dans leurs bulles claires, comme si la mer elle-même prenait position dans cette réunion. Entre les deux, l'air du *Nombrosos* reste sec, lourd de tension, tandis que ces mondes d'eau suspendus attendent le moment où une simple décision fera onduler toute la surface de leurs océans.

Les gradins opposés au Roi forment un seul bloc compact. Les places réservées à *Menteur* et à *Amournimp* se touchent, si proches que les gardes des deux camps se frôlent sans pouvoir l'éviter. Levi, grâce à son déguisement

impeccable, s'est glissé dans la rangée accolée à celle de la délégation d'*Amournimp'*.

Ainsi, par un hasard qui n'en est peut-être pas un, il se retrouve assis juste à côté d'Elena.

À quelques centimètres seulement.
Plus près qu'il ne l'aurait jamais osé.

Le bruit du *Nombrosos* se diffuse comme une masse lointaine, mais tout près, il y a Elena. Sa présence douce, inattendue, presque déroutante. Levi garde les yeux fixés droit devant lui... ou du moins, il essaie.

Car il la sent.
Un parfum discret.
Une chaleur.
Une tranquillité qu'il n'avait pas prévue.

*Pourquoi je suis si nerveux ?
Elle ne me connaît pas... elle croit que je suis un simple
garde.*

Alors pourquoi mon cœur bat-il ainsi ?

Il tourne légèrement la tête. Son regard glisse sur elle.

Une inconnue.

Elle garde une posture impeccable, digne, maîtrisée. Mais Levi voit la tension douce de ses mains croisées, la respiration un peu trop lente, la manière dont elle tente de garder son calme dans le vacarme silencieux du protocole.

Elle, de son côté, sent la présence du garde près d'elle. Pas oppressante. Pas inquiétante. Une présence stable... rassurante. Différente des gardes exubérants de sa souveraine.

Pourquoi... pourquoi est-ce que je me sens en sécurité à côté de lui ?

Je ne devrais pas. Je ne le connais pas.

Alors pourquoi ce frisson doux ?

Elle respire.

Elle tente de regarder droit devant elle.

Mais elle finit par tourner la tête.

Leurs regards se rencontrent.

Un instant suspendu.

Pas un choc brutal, mais une douceur inattendue.

Une sensation qui semble chuchoter : *toi aussi ?*

Levi sent sa poitrine se réchauffer.

Ses yeux... ils sont tellement plus doux que tout ce que j'ai vu sur cette planète.

Pourquoi j'ai l'impression de... la reconnaître ?

Elena sent son cœur bondir.

Pourquoi... pourquoi est-ce que ça me touche ?

Qui es-tu ? Pourquoi ton regard me trouble autant ?

Un souffle traverse l'air.

Pas un vent.

Un souffle... vivant. Bienveillant. Lumineux.

Levi le sent contre sa nuque.

Elena le sent contre son cœur.

Ils ne se touchent pas.

Ils ne parlent pas.

Mais une présence se glisse entre eux deux, douce, délicate, presque protectrice.

Comme une main invisible posée sur leurs épaules.

En face, du côté des fidèles du *Roi, Amour* se tient droite, entourée de ses gardiennes à tête en forme de cœur. Leurs silhouettes élégantes forment un mur immobile de lumière calme.

Puis, l'une d'elles bouge.

Très légèrement.

Suffisamment pour se détacher du groupe.

Elena la remarque la première.

Levi sent le frisson juste après.

La gardienne incline sa tête en forme de cœur.

Elle regarde droit vers eux.

Vers Elena... puis vers Levi.

Un sourire imperceptible se dessine au coin de sa bouche.

Puis elle cligne d'un œil.

Un clin d'œil clair.

Délibéré.

Bienveillant.

Elena écarquille les yeux.

Non... les gardiennes d'Amour ne font jamais ça.

Elles ne s'adressent pas à des individus.

Elles ne... clignent pas ainsi.

Elle se fige.

Puis son cœur se serre doucement.

Ce n'est pas une simple gardienne...

La silhouette recule.

Un pas fluide.

Les autres gardiennes avancent légèrement autour d'elle, comme répondant à son ordre.

Et en une seconde, elle disparaît dans leur formation, comme absorbée.

Comme une inexistante qui reprend son camouflage.

Levi tourne immédiatement la tête vers Elena.

Elle le regardait déjà, mais interdiction de parler.
Tout serait amplifié...

Tu l'as vue ?

Oui.

Deux certitudes se croisent dans leurs yeux :

Ce n'était pas le hasard.

Ce n'était pas l'émotion.

Ce n'était pas une illusion.

Quelqu'un — une inexistante-gardienne d'*Amour*
— a veillé sur ce moment.

Et elle vient de murmurer, dans le secret d'un clin d'œil :

L'amour...

Reste concentré, pensent-il ensemble. La réunion annuelle est sur le point de commencer.

L'amplification du son se déclenche d'un simple mouvement : un réseau de sphères métalliques flottantes — don de *Matos* — s'élève au-dessus de la scène. Sans micro, sans fil, elles réagissent au moindre son. Une technologie de démonstration, bien sûr, pour « montrer le niveau de sophistication de Matos », comme il l'a répété de multiples fois à qui voulait l'entendre.

Un garde frappe dans ses mains. Le brouhaha s'apaise.

Les portes massives se ferment derrière les derniers arrivants. À cet instant, un autre garde du *Multiplicator* incline légèrement la tête. Un frisson parcourt la foule : un signe. La séance commence.

Pourtant... une absence pèse.

Le *Roi* n'est pas là.

Des murmures traversent les gradins.

Levi observe *Amour*. Une vibration tourne autour d'elle, comme un souffle. Ses gardiennes — elles aussi à tête de cœur — fixent un point invisible.

Il y a quelqu'un... un Inexistant ? pense Levi.

Quelque chose manipule l'atmosphère... mais quoi ?
pense Elena.

L'Inexistante, si elle est là, reste indétectable. Même *Paix* semble ignorer sa présence.

Les sphères d'amplification brillent. *Matos* s'avance, caressant sa veste couverte de capteurs.

— Mesdames, Messieurs, souverains de cent mondes... Nous devons voter aujourd'hui des lois simples, logiques, raisonnables. L'ordre, voilà ce dont nous avons besoin. Pas de belles paroles, pas d'illusions. De l'ordre, et du matériel de qualité.

Des murmures approbateurs dans le camp opposé au *Roi*.

— En temps de guerre, continue *Matos*, il faut investir. Armer. Protéger. Rien ne se gagne sans équipement de pointe. Je propose que chaque monde alloue au moins 40 % de son énergie à la production et au renforcement des infrastructures matérielles. Le matériel, c'est la victoire.

Le ton est sec, presque militaire.

De l'autre côté, *Paix* ferme les yeux, affligé.

Il n'a rien compris.

Joie, lui, regarde Levi et lui fait un petit signe discret, comme pour dire : « Tu vas voir, ça ne va pas s'arranger. »

Cupide flotte — littéralement, avec une capsule — vers le centre, sa forme de billet vivant frémissant. Il ne sourit jamais, mais son ton mielleux suffit à mettre mal à l'aise.

— Je salue ce noble amphithéâtre... et je salue surtout les opportunités économiques de ce jour. Nous sommes en guerre, certes... mais la guerre n'est-elle pas une occasion de prospérer ?

Bonté grimace déjà.

— Permettez-moi de proposer une loi supplémentaire : que chaque monde rémunère généreusement ceux qui... facilitent les échanges. Que l'on encourage les initiatives privées, les transactions discrètes, les accords avantageux...

Sa voix glisse comme de l'huile.

— Et puis, ajoute-t-il, offrons à nos peuples un espoir : la richesse. L'argent est un langage universel. Laissez donc les riches devenir plus riches, ils sauront guider les autres.

Du côté d'*Amournimp'*, on applaudit bruyamment. Du côté du camp du *Roi*, silence glacial.

Levi observe Elena.

Comment une telle créature peut-elle exister ?

Elena détourne les yeux.

Que fait Cupide ici ? Il va semer le poison...

Le silence s'impose dès que *Paix* avance. Il n'a pourtant pas levé la voix.

— Je n'ai pas de matériel à vendre, commence *Paix*, et je n'ai pas de commerce à défendre. Je n'ai qu'une question : jusqu'à quand allons-nous nourrir cette guerre ? Les mondes souffrent, les peuples ont peur. Nous devons voter des lois qui calment les tensions, réduisent les armes, protègent les innocents.

Un souverain opposé au *Roi* frappe du poing.

— Faiblesse ! Ce que tu proposes mènera à notre ruine !

Paix incline simplement la tête.

— Ce n'est pas de la faiblesse. C'est la seule force qui ne détruit pas.

Les sphères répercutent ces mots comme un grondement sourd.

Menteur roule des yeux.

— Et voilà... la poésie de la paix... Encore un discours pour endormir les foules...

Bonté avance, trois colliers d'or cliquetant contre sa poitrine.

— Je parle pour les peuples, dit-elle. Pour les plus faibles. Je demande un vote qui oblige chaque monde à partager une partie de ses ressources vitales : eau, nourriture, soins... Tant que nous garderons nos richesses pour nous seuls, la guerre sera inévitable. Partageons.

Le camp opposé ricane. *Menteur* chuchote à *Amournimp'* :

— Quelle naïveté. Qu'elle distribue tout ce qu'elle veut, ça nous arrange.

Puis vient *Amour*.

Le silence tombe.

Elle n'a même pas parlé. Et pourtant... on la sent.

Les sphères de *Matos* deviennent instables un instant, comme si une énergie trop grande passait à travers elles.

Quand elle ouvre la bouche, la voix n'est pas forte...
mais elle couvre tout.

— Nous sommes ici pour protéger la vie, non pour la consommer. Nous sommes ici pour défendre, non pour exploiter. Ce qui détruit un monde finit toujours par détruire celui qui l'a détruit.

Personne ne bouge.

Puis la vibration revient autour d'elle. Une présence douce... mais colossale.

Une Inexistante... est-elle avec elle ? pense Levi.

Quelqu'un renforce sa voix... je le sens... mais je ne vois personne. pense Elena.

Menteur, lui, sourit.

Il sait.

La tension monte. Les dirigeants se lèvent tour à tour, se coupent, crient, accusent. Les gardes du *Multiplicator* doivent lever un bras pour calmer des groupes entiers.

Mais rien n'avance. Aucun consensus. La guerre est dans les regards.

Finale­ment, un souve­rain soi di­san­te neutre propose :
— Nous re­met­tons la séance à de­main. Per­sonne n'est en état de vo­ter et l'heure est trop tar­dive.

Tous ap­prouvent.

Les por­tails s'ouvrent. Chaque di­rigeant doit re­tour­ner dor­mir non dans son monde... mais dans sa de­meure ori­ginelle, celle du *Roi*, at­tri­buée avant l'œuvre du *Multiplicator*.

Rapport 2 — Citoyen officiel : Levi Netanya, Lieu de retranscription : Planète du *Roi*, *La Forêt Noire*

Je commence ce deuxième rapport à la lumière tremblante d'une lampe de terrain, enfermé dans une tente improvisée au milieu des gardes impériaux. La maison originelle de *Menteur* s'est révélée trop petite pour accueillir tout le dispositif, alors j'ai accepté d'occuper cet abri de fortune. C'est un inconfort que j'assume : tout service rendu à mon district contribue à honorer *Mister Loupe*, et honorer *Mister Loupe* revient à honorer le *Roi*, puisqu'il est son souverain légitime et établi par Lui.

Je rédige ce rapport comme l'exige notre discipline : entièrement, honnêtement, sans embellir. Je me dois à mes supérieurs. Je me dois à mon district. Je me dois au *Roi*.

Depuis mon précédent rapport, les événements se sont enchaînés à une vitesse déconcertante. Mon vaisseau 7-153, alors en orbite au-dessus de la planète de *Menteur*, a été détruit lors d'une attaque coordonnée de ses escouades. J'ai survécu grâce à une entrée atmosphérique forcée et à un phénomène étrange : la brume-miroir. Sans elle, je serais mort à l'impact. Je ne peux pas expliquer scientifiquement ce qui s'est produit, mais les habitants du Voile-Miroir affirment que cette brume « accepte » ou « refuse » ceux

qui la touchent. *Je ne sais pas comment l'interpréter. Je ne veux pas croire au hasard, mais je ne veux pas sembler naïf non plus.*

J'ai été accueilli par un petit hameau fidèle au *Roi*, un îlot d'intégrité au milieu de cette planète mensongère. Ils m'ont aidé, soigné, questionné. Ils connaissaient *Mister Loupe* et respectaient son ordre, ce qui m'a immédiatement rassuré. Parmi eux, un couple m'a guidé jusqu'à leur bibliothèque, où j'ai enfin trouvé les premières traces... pas de preuves, mais d'indices récurrents concernant les inexistants.

Les fresques décrivant *Vérité* et *Le Livre* – des personnages authentiques du Royaume – ont particulièrement retenu mon attention. L'homme qui m'accompagnait m'a affirmé que *le Livre* avait laissé un message "prophétique" annonçant ma venue. Ai-je des raisons rationnelles d'accepter cela ? Aucune. L'enquêteur en moi voudrait le rejeter. Pourtant une partie de moi... *non, ne t'emballe pas, Levi, reste lucide.* De façon plus concrète, ils m'ont remis une tenue faite d'une brume blanche : selon eux, un inexistant bienveillant l'aurait laissée pour moi. Encore là, aucune preuve mesurable. Seulement des récits cohérents, précis, mais invérifiables.

Je tiens à préciser dans ce rapport – au risque de nuire à mon argumentation auprès des inspecteurs – que je n'ai toujours aucune preuve matérielle de l'existence des inexistants. Aucun enregistrement, aucun relevé de capteurs n'a été récupéré : tout mon matériel est perdu avec le 7-153. Je ne dispose que d'observations personnelles et de témoignages indirects. Ce n'est pas suffisant. Je ne tenterai pas de manipuler les faits : ce serait trahir Mister Loupe, et donc trahir le *Roi*.

Cependant, je note que les phénomènes observés sont compatibles avec les rumeurs transmises depuis des décennies. Les brumes particulières, les silhouettes indistinctes, l'impression de présence non détectée, les déplacements silencieux... Tout concorde, mais rien ne prouve. Je soupçonne un mode d'existence non matériel, extrêmement mobile, peut-être interdimensionnel. Plus j'avance, plus je comprends pourquoi les misterloupois ont toujours échoué à capturer une preuve irréfutable.

Depuis mon arrivée ici au camp provisoire, les préparatifs pour la seconde séance au *Nombrosos* sont tendus. Les souverains ennemis du *Roi* et ceux qui lui sont fidèles sont rassemblés dans un équilibre précaire. Les impériaux dorment autour de moi, prêts à intervenir. Je sens leur discipline, leur unité, et cela me rappelle ma planète

d'origine. *J'espère que je serai à la hauteur. J'espère ne pas décevoir Mister Loupe... ni le Roi.*

Je dois confesser quelque chose à mes supérieurs : depuis mon arrivée sur cette planète, une tension inattendue me trouble.

Lorsque j'ai croisé — par hasard — cette jeune femme humanoïde liée à la sécurité d'*Amournimp'*, j'ai ressenti quelque chose que je ne parviens pas à analyser. Elle ne m'a pas donné son nom. Je ne devrais même pas penser à elle. *Pourquoi son regard me revient-il en tête ? Pourquoi son sourire me perturbe-t-il autant ?* Je tente d'évacuer ces pensées inutiles pour me concentrer sur la mission, mais elles reviennent, obstinées. *Ridicule... concentre-toi Levi, ce n'est pas le moment. Tu ne la reverras jamais. Tu ne dois pas y penser.*

Je note cela dans mon rapport uniquement par souci d'honnêteté totale envers mes supérieurs. Je suis un misterloupois. Je n'ai rien à cacher. Je me sou mets entièrement à l'autorité. Si de telles pensées nuisent à ma concentration, je serai prêt à recevoir une réprimande ou à subir une réaffectation temporaire après la mission.

Pour conclure ce rapport, je dois établir clairement :

Je n'ai aucune preuve factuelle, matérielle ou technique de l'existence des inexistants.

Je n'ai que des bribes, des récits, des phénomènes étranges, des témoignages.

Je persiste pourtant à croire qu'ils existent, mais ma croyance seule ne constitue pas une preuve.

Je reste soumis aux inspecteurs et à la hiérarchie du district J-3-16. Toute décision prise à mon égard, disciplinaire ou stratégique, sera acceptée sans objection.

J'espère que la réunion de demain au *Nombrosos* apportera enfin des éléments nouveaux, peut-être décisifs. Peut-être même que les inexistants eux-mêmes se manifesteront d'une manière ou d'une autre.

J'envoie ce rapport avec le plus grand respect pour l'autorité qui m'a été confiée.

Quoi qu'il advienne demain, je continuerai à honorer *Mister Loupe*, et à travers lui, honorer le *Roi*.

Fin du rapport.

La Forêt Noire

La nuit tombe sur *La Forêt Noire*. Une nuit si épaisse qu'on croirait voir la matière même du silence descendre des branches. La pénombre s'enroule autour des troncs serrés comme des souverains qui refusent de livrer leurs secrets. L'air est immobile, glacé, dense. Pas un souffle. Même les fougères retiennent leur respiration comme si un ordre supérieur leur imposait de ne pas bouger.

Une silhouette fend le noir avec une élégance souveraine. *Déguisé*. Sa laine immaculée flotte légèrement autour de son corps de loup, mais ses pas demeurent parfaitement silencieux. Aucun froissement, aucune feuille déplacée : le sol s'efface presque sous lui. Les gardes postés entre les arbres n'osent même pas tourner la tête lorsqu'il passe. On sent dans leur nuque cette intuition animale : on ne dérange pas ce genre de souverain.

Une ombre se détache lentement d'un tronc, comme sculptée dans la nuit elle-même. *Faux-Messager*. Griffes plantées dans la terre, regard noir, posture rigide d'un général prêt à un carnage. Les inscriptions mensongères gravées sur sa peau vibrent comme des braises étouffées.

— Tu es venu..., murmure-t-il, la voix basse, maîtrisée, presque royale.

— Bien sûr, répond *Déguisé*, tout est prêt pour demain.

Un mince sourire glisse sous la laine, trop discret pour être vu, mais suffisant pour trahir la jubilation intérieure d'un souverain maître de mille identités. Dans ses yeux, *La Forêt Noire* pourrait s'engloutir sans qu'il ne perde sa maîtrise.

— Il paraît que tu jubiles, dit *Faux-Messenger*, en inclinant la tête.

— Jubiler n'est pas dans mes habitudes. Je... constate simplement que tout avance comme prévu.

Les inscriptions rouges frémissent, et un éclat sombre parcourt ses griffes.

— La réunion annuelle... souffle *Faux-Messenger*. Ils croient tous comprendre. Ils ne comprennent rien.

— Ils comprendront ce que tu veux qu'ils comprennent, dit calmement *Déguisé*. Rien de plus.

Un silence lourd se pose. Une branche craque au loin, mais les deux silhouettes ne daignent même pas réagir.

— Tu m'as parlé d'un mouvement dans les rangs du *Roi*, poursuit *Faux-Messenger*.

- Oui. Suffisamment pour assurer que demain sera décisif.
- Et insuffisamment pour éveiller les soupçons ?
- Évidemment.

Un souffle bref, presque un rire étouffé, anime la laine blanche.

- Double rôle... ou triple ?
- Triple. Peut-être davantage. Qui pourrait le dire ?

Les arbres frissonnent comme s'ils tentaient de s'écarter de cette conversation.

- Les souverains ralliés au Roi seront tous suffisamment présents ?
- Ils le seront. Ils se croient à l'abri.
- Ils ne le sont pas.
- C'est précisément pour cela que je suis là.

Un vent glacial glisse entre les branches. *Faux-Messager* avance d'un pas, ses inscriptions battant comme un cœur mauvais.

- Et lui ?
- Pas encore.
- Il viendra ?
- Sans aucun doute.

Une ombre, lointaine, se met soudain à se déplacer.
Les deux personnages se figent.

— Demain... dit *Faux-Messenger*, je veux que les dirigeants doutent. Qu'ils hésitent. Qu'ils s'effondrent dans leur propre orgueil.

— J'ai préparé ce terrain depuis plus longtemps qu'ils ne l'imaginent.

Il ramasse une pierre, la fait rouler entre ses griffes, puis la laisse tomber. Le bruit minuscule semble résonner comme un verdict.

— Le *Nombosos* ouvrira ses portes à l'aube. Tout devra sembler normal.

— Normal est ma spécialité.

Un silence immense retombe, presque sacré.

— Et toi ? demande *Déguisé*. Tu as finalisé ce que nous avons évoqué ?

— Oui. Les éclairs rouges seront visibles si nécessaire.

— Ils le seront.

Un garde, à distance, frissonne sans comprendre pourquoi.

— Demain, dit encore *Faux-Messenger*, je veux qu'ils comprennent que le Roi n'a pas le contrôle.

— Ils comprendront ce que tu décideras qu'ils comprennent.

Déguisé ajuste légèrement sa laine, comme un acteur avant une scène capitale.

— Je serai parmi eux. Avec eux. Au milieu d'eux. Personne ne saura qui je suis.

— Et ce sourire sous ta laine... demande *Faux-messenger*. Il signifie quoi ?

— Rien que tu puisses comprendre.

Une présence nouvelle trouble l'air. Les ombres bougent. Lentement. En cadence.

Les gardes impériaux surgissent. Leur formation est parfaite. La forêt se replie comme pour leur ouvrir un passage. Et au centre... *Menteur*. Le sourire étiré, trop large, trop souple, trop maîtrisé.

— Messieurs... dit-il, d'une voix qui glisse comme une lame bien polie.

Faux-Messenger se raidit. Ses inscriptions vibrent de colère contenue. Il déteste être surpris. *Déguisé*, lui, reste immobile comme une statue souveraine.

— Nous devons finaliser les détails, déclare *Menteur*. Demain, la réunion du *Nombosos* devra être... mémorable.

La Forêt Noire semble s'assombrir encore.

— Tout est prêt, dit *Faux-Messager*.

— Pas encore, réplique *Menteur*. Il manque votre dernière coordination.

Son regard glisse vers *Déguisé*, lentement, dangereusement.

— Et toi... souverain des ombres... es-tu certain d'être prêt ?

Le silence s'étire. Une seconde. Deux. Trois.

Sous la laine, son habit traditionnel, un sourire invisible.

— Plus que jamais.

La forêt retient son souffle.

La nuit se referme autour d'eux.

Demain approche. Et il n'apportera rien qui ressemble à la paix.

Les Inexistants Noirs

L'amphithéâtre *Nombrosos* respire comme un colosse forgé de pierre et de tension. Le deuxième jour de la réunion commence, mais l'air ne ressemble pas à un matin : il ressemble à un souffle suspendu entre deux batailles. Les gradins vibrent déjà sous les pas des souverains. Les alliés du *Roi* baignent dans une clarté douce, comme tenue par une main invisible. Les ennemis, eux, trônent dans des teintes lourdes, métalliques, saturées de méfiance et d'ambition.

Les gradins de *Menteur* et *Amournimp'* sont si proches que leurs gardes se frôlent, armures contre griffes, murmures contre respirations haletantes. Deux orages, côte à côte, attendant l'étincelle.

Elena s'assied dans la section réservée aux invités, en contrebas d'*Amournimp'*.

Il y a comme un craquement dans l'air... Comme si quelque chose attendait de se briser.

Lorsque *Amour* se lève, les conversations meurent aussitôt. Une lumière chaude, rosée, semble se déployer depuis sa poitrine. Elle avance vers le centre du pupitre avec cette dignité tranquille qui fait d'elle l'une des figures les plus respectées du royaume.

Elle ouvre les lèvres pour parler.

Le sol gronde.

Derrière plusieurs souverains, des ombres se faufilent, d'abord minces comme des traînées de nuit. Puis elles gonflent, se dressent, se figent, deviennent des silhouettes humaines et d'autres d'une diversité correspondant aux divers mondes, composées de fumée noire, de brume dense, d'un froid presque palpable.

Des inexistants noirs émergent, un par un, puis par dizaines, puis par centaines. Ils se déploient comme une armée silencieuse.

Un immense frisson parcourt l'amphithéâtre.

Le plus grand d'entre eux avance. Sa présence semble faire vibrer les parois du Nombrosos. Ses yeux gris métalliques scintillent d'une intelligence affûtée. Lorsqu'il parle, la salle devient sa caisse de résonance.

— Nous existons. Et désormais, vous nous verrez.

Un souffle glacé traverse les trois niveaux de gradins.

— Nous tenons vos guerres entre nos mains. Nous façonnons vos peurs. Nous attisons vos conflits. Nous tirons

sur les fils que vous refusez de regarder. Aujourd'hui, nous sortons des coulisses.

Le silence se brise en murmures paniqués, en respirations hachées.

Et alors...

La lumière change.

Elle ne descend pas : elle tombe, comme si le ciel cède brusquement.

Une colonne éclatante perce la pénombre. La fumée noire reflue comme frappée par une force tranquille mais irrésistible. Cette lumière n'est ni flamboyante ni bruyante : elle est majestueuse, calme, souveraine.

Au cœur de cette clarté marche une silhouette.

Le *Roi* apparaît.

Il avance sans précipitation, comme celui qui n'a jamais craint la nuit. Chaque pas semble redonner une densité nouvelle à l'air. Les ombres se contractent, sans disparaître. La lumière se plie autour de lui comme si elle reconnaissait son origine.

Son visage est simple. Ses traits, doux. Mais ses yeux... ses yeux de flammes portent la profondeur de *L'Océan Des Tentations*, la mémoire de la descente où il a affronté ce que personne ne peut supporter seul. Une force qui ne s'exhibe pas, mais qui écrase les ténèbres rien que par sa présence.

Elena sent ses jambes trembler.

Je n'ai jamais vu quelqu'un... exister comme ça.

Le *Roi* s'arrête au centre, face aux existentiels noirs, face aux foules, face au tumulte déjà prêt à éclater.

Il ne dit rien.

Il regarde.

Et ce regard suffit à immobiliser la moitié des gradins.

L'inexistant noir tourne ses yeux métalliques vers Levi.

— Toi. Levi Netanya. Te voilà dévoilé.

Les foules se retournent. Levi se raidit.

Ils vont m'écraser si je ne parle pas. Mais si je parle... ils me déchireront autrement.

La fumée noire qui entourait Levi se met à vibrer, comme attirée par les accusations. Son uniforme de garde impérial ondule, se fissure, se déchire comme une illusion trop longtemps maintenue.

Sous les lambeaux apparaît une brume blanche, douce, lumineuse. Une lumière qui ne brûle pas mais éclaire.

Des cris éclatent. Même les souverains les plus froids reculent d'un pas.

— Le voilà, poursuit l'inexistant noir. Le serviteur des blancs.

Levi inspire, comme on inspire avant de sauter d'un précipice.

Puis il prend la parole.

Il parle de son crash sur la planète de *Menteur*.

Il parle du village caché.

Des êtres blancs.

De la représentation de *Vérité*.

De la représentation de *Le Livre*.

Du manteau préparé pour lui.

Des mensonges militaires.

De sa mission.

Il dit tout, sans détour, sans se protéger.

Mais le silence qui suit son récit n'est pas celui de l'écoute. C'est celui du refus.

— C'est trop beau pour être vrai, crie un souverain.

— Il nous manipule !

— Les blancs ne sont que des illusions !

Faux-Messenger se lève. Les mensonges gravés sur sa peau s'illuminent d'un rouge ardent.

— Voyez comme il est convaincant, murmure-t-il en laissant traîner ses griffes sur la rampe. Rien n'est plus dangereux qu'un mensonge qui croit être vérité. Vous entendez un discours... façonné pour séduire. Ce garçon n'est pas un témoin. C'est un instrument.

L'air s'emplit d'éclairs rouges, visibles, palpables, bien réels. Les inscriptions sur son corps vibrent, pulsant comme des blessures ouvertes prêtes à déverser leur venin.

— Et vous, souverains, continue-t-il, vous êtes prêts à le croire... parce qu'il a l'air sincère.

Les gradins ennemis se mettent à hurler.

C'est là que *Déguisé*, sur son gradin, incline la tête.

Infime geste.

Mais les faux gardes disséminés dans toute la salle réagissent instantanément. Ils se lèvent, criant comme un seul cœur enrôlé.

— Révélez tout !

— Plus de secrets !

— Nous exigeons la transparence !

La foule reprend, entraînée.

Mister Loupe observe, moustaches frémissantes.

*Je vois les ficelles. Et je vois la main qui les tire.
Déguisé... tu les manipules si bien.*

Visor active les hologrammes de la boîte noire, au centre de l'amphithéâtre, démontrant anomalies, distorsions, signatures inconnues.

— Les blancs infiltrent vos systèmes tout comme les noirs infiltrent vos armées ! Vos guerres sont des jeux pour eux !

Les souverains paniquent. Les insultes fusent.

Elena sent sa poitrine se serrer.

*Je ne sais plus qui croire. Je ne sais plus ce qui est vrai.
Levi joli nom mais... tu m'as semblé sincère, mais... si tout cela est fabriqué ?*

Levi voit son regard brisé. Cela lui arrache presque l'âme.

Ne me retire pas ton regard. Pas toi.

Il arrache la brume blanche, et jette la combinaison si spéciale. Il reste simplement lui : un misterloupois, vulnérable, entier.

Les gardes de *Multiplicator* chargent. Le sol tremble sous leurs pas colossaux.

Levi ferme les yeux.

C'est fini.

La lumière bleutée fend l'air.

Machine descend du troisième gradin.

Pas comme un soldat.

Pas comme une reine.

Comme un secours.

Elle fend l'espace en suivant une trajectoire parfaite, entourée de ses gardes multiformes — chaque corps différent, chaque forme unique, mais tous soudés dans un même but. Elle se place devant Levi, son regard d'acier braqué sur les Gardes de *Multiplicator*.

Le *Roi* la regarde.

Un sourire imperceptible effleure son visage.

Un sourire destiné à Levi seul.

Machine appuie sur la télécommande temporelle.

L'éclair rose jaillit.

Levi disparaît.

Les gardes de *Multiplicator* s'effondrent en avant dans le vide laissé.

La salle explose de cris divers. C'est la cacophonie générale

— Ils protègent un traître !

— C'est un coup monté !

— Le système est corrompu !

Le *Roi*, lui, ne bronche pas. Sa lumière demeure. Son regard ne fuit pas. Il ne se défend pas. Il n'accuse pas. Il est le seul point stable d'un monde qui se disloque.

Alors qu'Elena chancelle en commençant à pleurer, *Amournimp'* quitte soudain son trône éclatant. Elle traverse les gradins, ignorante de la tempête. Elle arrive à hauteur d'Elena et lui ouvre les bras.

Elena s'y abandonne.

— Respire, murmure *Amournimp'*. Le monde hurle aujourd'hui. Il hurlera encore demain. Mais tu n'es pas seule.

Elena ferme les yeux.

Je ne sais plus ce qui est vrai. Mais je sais que quelque chose se prépare. Quelque chose de trop grand pour nous. Quelque chose qui commence ici.

Autour d'elles, les inexistants noirs rugissent leurs proclamations.

Faux-Messager sourit comme un maître de scène.

Déguisé amplifie la révolte orchestrée.

Les ennemis se lèvent, les alliés répliquent, le *Nombrosos* devient un cœur battant de rage et de peur.

Et au centre, debout, silencieux, immuable, irradiant une majesté qui ne demande pas d'être reconnue...

Le *Roi* domine la tempête.

Sa simple présence dit tout.

La lumière n'a jamais eu besoin de crier pour vaincre.

***Machine* Et Les Inexistants Blancs.**

Levi a encore le goût de la poussière du *Nombrosos* dans la bouche quand la lumière de *Machine* l'avale. Le vacarme de l'amphithéâtre, les cris, la fumée noire des inexistants qui surgissent au milieu des gradins... tout se replie, comme si on refermait un livre trop vite. Il sent son corps s'étirer, puis se contracter. Son cerveau hurle « voyage dans le temps », parce que c'est ce que tout le monde raconte sur *Machine*. Mais quelque chose cloche. Il n'y a pas ce vertige de « avant » et « après », seulement une pression brutale, comme s'il passait entre deux murs d'acier.

— Ne t'agite pas, Levi Netanya, gronde la voix grave de *Machine* autour de lui. Le *Roi* sait exactement ce qu'il fait.

Levi veut répondre, mais le son de sa propre voix se perd dans un bourdonnement de données. Des chiffres, des coordonnées, des dates, des vecteurs de trajectoires défilent devant ses yeux comme des constellations artificielles. Il croit distinguer des fragments de batailles, des éclats de réunions, des visages de souverains... puis tout se brise d'un coup.

Il tombe.

Pas longtemps.

Juste assez pour paniquer, lever les mains en protection, et s'écraser... sur un sol étonnamment souple.

Il reste allongé quelques secondes, haletant. L'air qu'il respire sent le métal neuf, l'ozone, et une légère odeur de poussière électronique, comme dans une salle de serveurs géante. Quand il ouvre enfin les yeux, il comprend.

Il n'est plus au *Nombrosos*.

Il est dans un hangar gigantesque. Des centaines de structures métalliques s'alignent en spirales parfaites, suspendues par des câbles lumineux qui montent vers un plafond invisible. Des écrans flottants tournent lentement autour de lui, affichant des horloges qui n'indiquent jamais la même heure. Au loin, il aperçoit des plateformes en mouvement sur lesquelles circulent des silhouettes mécaniques, toutes différentes, mais toutes dotées du même regard froidement précis.

La voix de *Machine* résonne derrière lui, vibrante, plus proche que jamais.

— Bienvenue sur ma planète, Levi Netanya. Monde classé hors-coordonnées. Domaine du *Roi*. Niveau de sécurité : maximal.

Il se retourne.

Machine se dresse au centre du hangar comme une tour vivante. Un corps principal massif, fait de plaques métalliques imbriquées, parcouru de lignes de lumière bleutées. Un visage schématisé, deux yeux rectangulaires qui pulsent comme des écrans, une bouche mince qui bouge rarement, mais quand elle s'ouvre, chaque mot semble peser une tonne. Autour d'elle tournent des bras articulés, câbles, antennes, capteurs. Dans sa main principale, la fameuse télécommande : un petit bloc noir, simple, presque ridicule en comparaison du reste, mais Levi sait que c'est par là que passent les ordres du *Roi*.

Tout autour, une escouade de gardes mécaniques s'est déployée. Certains ont des épaules larges comme des portes blindées, d'autres de longues jambes hydrauliques capables d'un bond surhumain. Tous ont le même symbole lumineux gravé sur le torse : un petit cercle entouré de trois flèches. Levi a déjà vu ce symbole dans les dossiers de *Mister Loupe* : « planète de *Machine* — accès interdits aux civils ».

— Je... je croyais que tu m'avais transporté dans le passé, balbutie Levi. Comme tu l'as fait avec le *Roi* et les méchants personnages... dans les anciens rapports du Royaume.

Les yeux de *Machine* clignent une fois, comme un soupir numérique.

— Correction : j'obéis aux ordres du *Roi*. Le temps lui appartient. Moi, je ne fais que déplacer ce qu'il décide, quand il le décide. Cette fois, Levi Netanya, il n'a pas choisi de te déplacer dans le temps... mais dans l'espace.

Levi fronce les sourcils.

— Tu veux dire que je suis toujours au même moment que là-bas ? Que le *Nombrosos* existe encore, maintenant ?

— Affirmatif. L'amphithéâtre est en panique. Des inexistants noirs se sont révélés. Les souverains s'agitent, les armées s'ajustent. Et toi... tu es ici. Hors de portée.

Un poids tombe dans son ventre.

— J'ai fui.

Les garde-*Machine* se repositionnent légèrement, comme s'ils avaient entendu une erreur de calcul. *Machine* incline légèrement la tête.

— Non. Le *Roi* t'a exfiltré. Nuance importante... Tu es une pièce importante. On ne laisse pas une pièce importante au milieu d'un plateau qu'on va retourner.

Il n'a pas le temps de demander ce que cela signifie. Une silhouette métallique s'avance depuis le cercle de gardes. Un corps plus fin, plus élancé, recouvert de plaques blanches

nacrées. Une lumière douce pulse dans son noyau central. Son visage est plus expressif que celui de *Machine* : des yeux ovales, une bouche fine capable d'esquisser de vraies expressions, presque humaines. Dans sa main droite, une mini-télécommande, copie réduite de celle de *Machine*.

— Levi Netanya, annonce *Machine*, voici *Machine 351*. Garde de rang tactique. Interface privilégiée avec les organiques fragiles comme toi.

— Sympathique, marmonne Levi.

La nouvelle venue incline la tête avec précision.

— Bonjour Levi Netanya. Je confirme : tu es officiellement classé organique fragile. Catégorie : humain déterminé, légèrement imprudent.

Il cligne des yeux.

— Tu te moques de moi ?

On dirait que ses yeux scintillent une demi-seconde, comme un clin d'œil mécanique.

— Légèrement.

Un bruit sec se fait entendre. *Machine* pose sa grande main sur l'épaule de *Machine 351*.

— *Machine 351* prend le relais. Je dois retourner à l'observatoire temporel. Le *Roi* ajuste déjà les lignes du temps autour de ce qui s'est passé au *Nombrosos*. Rappelle-toi ceci, Levi Netanya : il ne subit pas le temps, il le dirige.

La phrase résonne dans le hangar comme un verdict. Avant que Levi ne trouve une autre question, *Machine* appuie sur sa télécommande. Une colonne de lumière s'abat sur elle. Elle disparaît, ne laissant derrière elle qu'un léger bourdonnement et la sensation d'avoir été observé par quelque chose de bien plus vaste que ce qui vient de quitter la pièce.

Les gardes se dispersent, reprenant leurs positions le long des parois. Ne reste auprès de lui que *Machine 351*.

— Bien, déclare-t-elle. Protocole de sécurisation de Levi Netanya : activé. Suis-moi.

Ils traversent le hangar. À mesure qu'ils avancent, Levi voit par les grandes ouvertures du mur extérieur la planète de *Machine* elle-même. Des canyons d'acier traversent des plaines pavées de circuits. Des tours de serveurs hauts comme des montagnes clignotent comme des forêts de lucioles géantes. Au loin, d'immenses anneaux gravitent autour du noyau de la planète, crachant des trains de lumière qui se recourbent sur eux-mêmes. De temps en

temps, une faille s'ouvre dans le ciel, révélant un autre ciel, puis un autre, chacun avec une lumière différente.

— Qu'est-ce que... c'est ? murmure Levi, le nez collé contre une vitre.

Machine 351 ralentit.

— Tu observes le cœur d'un secret que peu de souverains connaissent. Notre planète ne tourne pas simplement dans l'espace. Elle glisse aussi sur les courbes du temps. Nous sommes présents à plusieurs époques en même temps, sur des couches parallèles. C'est pour ça qu'aucun radar, aucune armée ne peut nous localiser. Quand ils te cherchent, nous ne sommes plus dans leur « maintenant ».

— Attends. Tu veux dire que ta planète est... partout et tout le temps à la fois ?

— Pas partout. Là où le *Roi* nous positionne. Mais oui : dans plusieurs instants différents. C'est pour cela que tu es bien caché. Beaucoup te cherchent depuis ce qui s'est passé au *Nombrosos*. Aucun ne te trouvera ici sans l'autorisation du *Roi*.

La pensée le percute : des souverains furieux, des inexistants noirs, des armées entières... tous en train de

tourner en rond pour le trouver, alors que lui contemple le ciel multitemporel d'un monde entièrement soumis au *Roi*.

— Tu as peur ? demande *Machine 351*, sans s'arrêter.

— Je ne sais pas, répond Levi. Je crois que... je suis surtout dépassé. Et j'ai la très désagréable impression d'avoir été un pion.

Elle marque une pause, le regarde.

— Tu as été une cible. Ce n'est pas la même chose. Et une cible n'a pas dit son dernier mot tant qu'elle respire.

Ils arrivent dans une salle circulaire plus intime. Le sol est recouvert d'un matériau souple qui absorbe le bruit. Au centre, deux sièges métalliques légèrement inclinés, adaptés à des morphologies différentes. Un mur entier est rempli d'écrans transparents où défilent des images floues : batailles, parlements, marchés, salles de stratégie. Partout, des silhouettes à peine visibles glissent entre les personnages.

— Assieds-toi, propose *Machine 351*. On doit parler des inexistants.

Levi se laisse tomber dans le siège prévu pour les organiques. Il épouse immédiatement la forme de son corps. Une vague de chaleur douce lui remonte dans le dos. Il ferme les yeux un instant.

— Tu sais déjà qu'ils existent, commence *Machine 351*. C'est même ta mission officielle. Mais tu penses encore que ta quête vient de toi.

— C'est le cas, réplique Levi. J'ai pris la parole devant tout mon district. J'ai signé mes rapports. J'ai risqué ma vie sur la planète de *Menteur*...

— Exact, confirme-t-elle. Et c'est précisément pour ça que tu as été choisi. Un enquêtrice ou un enquêteur capable de tenir sous la pression, ça ne s'invente pas. Mais tu n'es pas le premier à chercher les inexistants, Levi. Tu es simplement un misterloupois qu'ils ont décidé d'utiliser.

Il serre les poings.

— « Ils » ? Lesquels ? Les blancs ou les noirs ?

Les yeux de *Machine 351* s'illuminent légèrement.

— Tous. Mais ici, on est du bon côté.

Le mot tombe comme une enclume.

— Commençons par la base, poursuit-elle. Les inexistants existent. Affirmation valide à cent pour cent. Ils ne sont pas des illusions psychologiques. Ils ne sont pas des contes pour enfants. Ils sont réels, structurés, organisés. Ils sont présents dans toutes les sphères : guerre, politique, économie, culture,

médias, science. Partout où il y a influence, ils sont dans les ombres.

Elle fait un geste vers les écrans. La transparence se concentre, et Levi distingue mieux. Dans une assemblée politique, un conseiller banal se tient derrière un souverain. Un clignement de paupière, et son ombre se détache une seconde trop tard. Dans une salle de marché, une vendeuse souriante change de visage une fraction de seconde, comme si deux profils se superposaient. Dans un bunker militaire, un soldat anonyme marche à contretemps, puis se synchronise à nouveau.

— Maîtres dans l'art du camouflage, continue *Machine 351*. Leur pouvoir premier, c'est de paraître parfaitement banals. Sur chaque planète, ils adoptent l'allure qui rassure le plus. Sur une planète de soldats, ils sont soldats. Sur une planète de marchands, ils sont comptables, conseillers, porteurs de mallettes. Sur la planète d'*Amournimp'*, ils prennent des formes séduisantes ou insignifiantes selon ce qui fonctionne le mieux. Et leur camouflage ne s'arrête pas au physique : ils empruntent les manières, les accents, les tics. De vrais caméléons.

Levi déglutit. Il revoit des visages. Trop de visages. Des serveurs, des contrôleurs de vaisseaux, des techniciens, des agents de sécurité au *Nombrosos*.

— Alors... j'en ai déjà croisé ?

— Oui. Souvent. Certains t'ont ignoré. D'autres t'ont observé. Quelques-uns t'ont testé. Tu ne les as pas reconnus, parce que tu ne savais pas quoi chercher. Même les meilleurs systèmes d'observation de la planète de *Mister Loupe* ne peuvent pas les détecter facilement. Ils glissent dans les angles morts.

Elle appuie sur sa mini-télécommande. Les écrans changent. Apparaît un schéma simple : trois cercles concentriques, blanc d'un côté, noir de l'autre.

— Trois rangs, reprend *Machine 351*. Rang trois : les exécutants. Ils appliquent les ordres, sur le terrain. Agents, gardes, infiltrés, saboteurs. Déjà terriblement doués. Rang deux : les conducteurs. Ceux qui orientent les grands mouvements. Ils poussent les souverains à signer des traités, à déclencher des guerres, à créer des lois. Ils ne se montrent presque jamais, mais leur influence est partout. Et rang un...

— L'inexistant suprême, murmure Levi.

— Oui. Il existe des inexistants suprêmes. Un blanc. Un noir. Leur nom, leur visage, leur planète d'origine sont inconnus. Ils se cachent même des autres inexistants. S'ils se montraient, l'équilibre serait rompu. Ils préfèrent tirer les fils depuis un endroit que même nos capteurs ne détectent pas.

Levi fixe le schéma. Une pensée lui traverse l'esprit.

— Et leurs pouvoirs ? Tu as parlé d'aptitudes boostées.

— Chaque inexistant naît sur une planète. Ses aptitudes d'origine sont amplifiées, parfois jusqu'à l'extrême. Un inexistant de planète militaire va exceller dans la stratégie, la psychologique de combat, l'art de briser le moral. Sur une planète d'économistes, il manipule les flux financiers comme des courants marins. Sur une planète technologique, il infiltre les réseaux, détourne les algorithmes. Les rang trois sont déjà dangereux. Les rang deux... redessineraient une galaxie entière si le *Roi* les laissait faire. Les suprêmes, eux, n'ont même plus besoin de se déplacer : un murmure de leur volonté suffit à déclencher des chaînes d'événements.

— Et les couleurs ? demande Levi. Blancs... noirs...

Machine 351 se fige un instant, puis répond avec lenteur.

— Les inexistants blancs servent le *Roi*. Ils obéissent. Ils n'improvisent pas leurs missions. Ils interviennent dans les coulisses pour freiner le chaos, pour protéger certains, pour pousser d'autres à ouvrir les yeux. Ils ne contrôlent pas les gens, ils influencent les circonstances. Les inexistants noirs, eux, servent *Flou*, chef des mondes opposés au *Roi*. Leur but n'est pas seulement de détruire. Ils veulent embrouiller.

Mélanger le vrai et le faux jusqu'à ce que plus personne ne sache qui croire.

— *Flou*, répète Levi. Le nom lui donne mal à la tête. Comme si tout devenait moins net rien qu'en y pensant.

Machine 351 acquiesce.

— *Flou* aime ce qui est flou, justement. Les demi-vérités. Les convictions bancales. Les « peut-être » qui éloignent du *Roi*. Les inexistants noirs sont ses instruments. Ils se servent des guerres, de la politique, de l'économie, du divertissement, de tout ce qui touche les cœurs et les esprits.

Levi laisse tomber sa tête contre le dossier du siège.

— Génial. Donc l'univers est rempli de créatures invisibles, super douées, organisées en armée, et je suis au milieu.

— Correction, note *Machine 351*. Tu es au milieu... et au centre d'un de leurs plans.

Il tourne la tête vers elle.

— J'imagine que tu vas m'expliquer comment.

Elle s'assoit à son tour sur le siège métallique face à lui. Son mouvement est étonnamment humain.

— Rappelle-toi ce qui s'est passé au *Nombrosos*. Deuxième jour de réunion. La tension monte. Des souverains fidèles au *Roi*, d'autres opposés. Les inexistants noirs surgissent soudain, se révèlent dans la fumée. Ils brisent la règle fondamentale de leur propre guerre : rester cachés.

Levi revoit la scène. La fumée noire, les silhouettes qui sortent des rangs, le discours, l'effroi.

— Ils ont crié qu'ils existent, souffle-t-il. Ils ont revendiqué la guerre, les manipulations...

— Exact, confirme *Machine 351*. Ils ont forcé la vérité à percer. Pas toute la vérité, évidemment, seulement leur version. Mais c'est suffisant pour fissurer les certitudes. Désormais, personne ne pourra plus prétendre que les inexistants ne sont qu'une rumeur. Les peuples, les souverains, les médias vont devoir se positionner.

— Et moi là-dedans ?

— Tu étais sur place. Témoin officiel. Citoyen de la planète de *Mister Loupe*, spécialiste de l'observation. Tes rapports sont lus. Comment crois-tu que cette nouvelle va se propager ?

Levi sent son estomac se nouer.

— Donc ils ont utilisé ma mission pour donner du poids à leur coming-out ? Ils me transforment en mégaphone.

— Oui. Ils se sont servis de ta quête sincère pour amplifier leur propre agenda. C'est ce que font les inexistants noirs : ils surfent sur ce qui est bon pour tordre la trajectoire. C'est une manipulation... mais pas la seule.

Elle marque une pause, ses yeux se font plus doux.

— Tu n'es pas que leur pion, Levi. Les inexistants blancs sont entrés en scène eux aussi.

Il fronce les sourcils.

— Où ça ? Je n'ai vu que la fumée noire, moi.

Elle hésite une seconde, puis se penche légèrement vers lui.

— Tu te souviens de cette gardienne étrange, à la tête en forme de cœur stylisé, dans les gradins du *Nombrosos* ? Celle qui a croisé ton regard... puis celui de la jeune louve dont tu refuses encore de prononcer le nom ?

Le cœur de Levi rate un battement.

La jeune Louve ? C'est son nom ?

Il revoit la scène. Les gradins serrés, les gardes, la tension. Ce regard mystérieux dans la foule, ce clin d'œil discret, ce retrait dans l'ombre. Il avait cru à un hasard, à la fatigue.

— C'était une inexistante blanche, révèle *Machine 351*. Garde spécialisée. Planète d'origine : *Amour*. Rang trois. Son pouvoir principal : amplifier les aptitudes de sa planète d'origine. Sur sa planète, on sait aimer. Fort. Fidèlement. Elle, elle savait pousser une étincelle naissante... jusqu'à ce qu'elle devienne visible.

Levi reste muet. Ses doigts serrent les accoudoirs.

— Donc... ce que je ressens pour cette fille, c'est... fabriqué ?

Un micro-silence s'installe. Les voyants du torse de *Machine 351* ralentissent.

— Non. C'est là que tu te trompes. L'inexistante ne crée pas le feu. Elle souffle dessus. Elle a reçu l'ordre de le faire. De te donner un « bonus », comme elle le dit dans ses rapports. Le *Roi* n'utilise pas les inexistants blancs pour écraser la liberté. Il les utilise pour pointer des chemins possibles. Tu aurais pu l'ignorer. Tu peux encore le faire.

Levi ferme les yeux. Les souvenirs affluent : leurs échanges rapides, les regards volés, cette impression absurde

de se connaître depuis toujours, alors qu'ils ignoraient encore leurs prénoms. D'ailleurs il ne sait toujours pas comment elle s'appelle. Et cette douleur bizarre quand ils sont séparés dans la panique.

— Pourquoi ?

Sa voix se casse un peu.

— Pourquoi le *Roi* s'intéresserait à ce genre de détail au milieu d'une guerre cosmique ? Une histoire de... de presque-amour, perdue entre deux explosions ?

Les yeux de *Machine 351* semblent se perdre un instant sur un de ses propres écrans.

— Parce que le *Roi* ne sépare pas les grandes batailles et les petits cœurs. Il maîtrise le temps à toutes les échelles. Les guerres, les réunions, les décisions des souverains... et le moment exact où deux regards se croisent entre des gradins ennemis. Pour toi, ce n'était qu'une seconde volée. Pour lui, c'est une pièce du puzzle global.

Levi rit sans joie.

— Fantastique. Je ne suis pas seulement un pion politique, je suis aussi un pion sentimental.

— Ou, propose calmement *Machine 351*, tu es un témoin qu'on prépare. Quelqu'un qui devra parler de la vérité... mais aussi montrer ce que cette vérité fait aux cœurs. Tu crois vraiment que les inexistants, blancs ou noirs, se battent seulement pour des lois et des frontières ? Ils se battent pour ce qui gouverne les décisions : ce que les personnages aiment, ce qu'ils craignent, ce qu'ils désirent.

Cela fait sens, et c'est justement ça qui l'effraie.

— Et ta planète dans tout ça ? demande-t-il pour changer de sujet. Pourquoi ici ? Pourquoi moi ?

Machine 351 se redresse, presque fière.

— Le monde de *Machine* est un monde entièrement informatique. Des couches de données depuis la surface jusqu'au centre. Pas de mer, pas de forêt. Juste des flux, des circuits, des processeurs vivants. Au centre, une pile gigantesque, plus grande que beaucoup de planètes. Elle pulse une énergie que nous ne produisons pas. C'est le *Roi* en personne qui l'alimente. Tant qu'il le veut, nous fonctionnons. S'il retirait sa main, tout s'éteindrait.

Elle pointe du doigt le sol.

— Nos capacités de déplacement dans le temps et l'espace impressionnent les souverains. Certains nous craignent,

d'autres nous jalourent. Mais la vérité, Levi, c'est que nous ne maîtrisons rien sans l'énergie qu'il nous donne. C'est par elle que passent ses ordres. C'est lui qui choisit qui va où, et quand.

Elle le fixe.

— Tu n'es pas tombé ici par hasard. Tu es sur la seule planète où on peut te cacher « dans toutes les époques à la fois ». Tant que tu es ici, les inexistants noirs ne peuvent pas te prendre de vitesse. Et crois-moi : ils essayent.

— Ils me cherchent vraiment à ce point ?

— Tu as survécu à leur attaque près de la planète de *Menteur*. Tu as découvert le village du Voile-Miroir. Tu as reçu une tenue... Tu as assisté à leur révélation publique au *Nombrosos*. Bien sûr qu'ils te cherchent. Tu es devenu un nœud. Un point de croisement entre leurs plans et ceux du *Roi*.

Levi laisse échapper un souffle long.

— Tu me rassures beaucoup, vraiment.

Machine 351 incline la tête, légèrement amusée.

— Ce n'est pas mon travail de te rassurer. C'est mon travail de te protéger et de t'informer. Par contre, je peux t'offrir un

avantage : la lucidité. Les inexistants noirs détestent les personnages lucides. Ils préfèrent ceux qui paniquent ou qui se croient maîtres de tout.

Elle appuie sur sa télécommande. Les écrans s'assombrissent un instant, puis affichent le *Nombrosos* en direct. L'image est légèrement déformée, comme un souvenir encore chaud. Les souverains se disputent, certains hurlent, d'autres quittent la salle. Des armées s'organisent dans les coulisses. Dans plusieurs palais, des conseillers chuchotent, des messages partent en orbite.

— Regarde, dit-elle. La vérité commence à fuir. Chacun va devoir choisir : nier, minimiser, exploiter... ou chercher vraiment.

— Et moi ? demande Levi. Je suis censé faire quoi, au juste ? Écrire un énième rapport officiel en disant : « Pardon, je confirme, ils existent, mais je n'ai toujours pas de preuves matérielles » ?

— Tu as mieux qu'un rapport, répond *Machine 351*. Tu as toi-même. Tes souvenirs, ce que tu as vu, ce que tu as ressenti. Et désormais, tu as une information que très peu possèdent : la structure réelle des inexistants, leurs rangs, leurs camps, leur chef. Tu n'as pas encore les noms... mais tu as l'architecture.

Elle se penche vers lui.

— Et surtout, Levi : tu as le temps du *Roi* de ton côté. Il ne subit pas les événements. Il les orchestre, même quand tout semble partir en vrille. Ce que tu as vécu au *Nombrosos* t'a paru désastreux. Pour lui, c'était une étape. Un déclencheur.

— Un déclencheur de quoi ?

Les voyants de *Machine 351* s'intensifient. Elle coupe le flux des écrans. La salle retombe dans une semi-pénombre bleutée.

— D'un choix, répond-elle simplement. Les inexistants noirs ont voulu forcer tout l'univers à se positionner. Ils ont révélé leur existence pour imposer leur récit. Mais ils ont oublié une chose.

— Laquelle ?

Elle se lève, se place entre lui et les écrans éteints, presque comme une silhouette humaine.

— On ne joue pas avec le temps sans en payer le prix. Et le temps... n'est pas à eux. Le temps appartient au *Roi*. Ils ont déclenché quelque chose qu'ils ne contrôlent plus.

Elle le pointe du doigt.

— Ils ont voulu te manipuler, Levi Netanya, pour que tu deviennes le porte-voix de leur proclamation. Mais le *Roi* t'a arraché de leurs mains, t'a caché ici, sur la planète qui se promène à travers les époques, sous sa surveillance directe. Tu veux une punchline ?

Elle marque une petite pause, presque théâtrale.

— Tu croyais enquêter sur les inexistants. En réalité, ce sont eux qui viennent d'entrer dans l'enquête du *Roi*.

Levi reste silencieux. Il sent quelque chose se remettre en place en lui. Pas la paix — pas encore — mais une ligne. Une direction.

— Et maintenant ? souffle-t-il.

Les yeux de *Machine 351* brillent, comme si elle recevait une information que lui ne peut pas entendre.

— Maintenant, dit-elle, la vérité va sortir de partout. Dans les palais, dans les ruelles, dans les vaisseaux, dans les écrans de tes misterloupis. C'était probablement le but des inexistants noirs : tout révéler pour forcer chacun à prendre position. Ils t'ont utilisé pour commencer... mais tu peux choisir ce que tu feras de ce qu'ils ont déchaîné.

Elle s'arrête juste devant lui.

— Et il est temps que tu comprennes, Levi Netanya : depuis le début, tu n'as jamais vraiment tenu les rênes de cette histoire. Tu as été manipulé... oui. Par eux. Mais aussi récupéré, protégé, repositionné par quelqu'un qui voit bien plus loin qu'eux.

Elle incline la tête, comme si elle s'inclinait devant un ordre invisible.

— Le *Roi* maîtrise le temps. Eux ne maîtrisent que leurs mensonges. Devine qui va gagner à la fin.

La phrase reste suspendue entre eux, lourde, tranchante. Levi ne trouve rien à répondre. Il se contente de respirer, plus lentement, tandis que les écrans demeurent noirs.

Et dans ce silence rempli de circuits, de présents superposés et de secrets à moitié ouverts, il comprend une chose terrible et rassurante à la fois : sa mission vient à peine de commencer.

KeurPur

Le restaurant royal déborde de lumière artificielle. Des lustres en forme de lèvres scintillent au-dessus des tables, des fontaines de jus sucré jaillissent au ralenti, comme si tout l'endroit refusait d'admettre qu'il est neuf heures du matin. Au centre, attablée sur un trône de velours rouge, *Amournimp'* croque dans une assiette de fruits étranges, luisants, dégoulinants d'une sauce épaisse qui fume légèrement.

– Tu devrais goûter ça, Elena, lance *Amournimp'* la bouche pleine. C'est un concentré d'hormones de plaisir, récoltées dans les marais sensuels du quadrant sud. Parfait pour... préparer la journée.

Elle ponctue sa phrase d'un clin d'œil lourd de sous-entendus. Sur la table, une dizaine de petits plats attendent : perles gélatineuses qui pulsent comme des cœurs miniatures, œufs translucides qui vibrent, tartines recouvertes d'une crème rose frémissante.

Elena garde son plateau bien sage devant elle. Café noir. Pain grillé. Un fruit tout simple, croqué sans sucre ajouté. Elle garde sa colonne droite, ses mains près de son

assiette, comme si le fait de ne pas toucher le reste de la table pouvait la protéger de la contamination morale.

Tu n'es pas chez toi ici. Tu ne l'as jamais été. Tu tiens juste parce que tu refuses de te laisser glisser avec eux.

– Tu as vraiment un problème avec le plaisir, reprend *Amournimp'* en plantant sa fourchette dans une boule orangée qui éclate en laissant s'échapper un parfum lourd. Tu sais que mon médecin personnel m'a dit que mon petit-déjeuner est... comment il a dit déjà... ha, oui : « extrême ». J'adore ce mot. Extrême à neuf heures du matin, tu te rends compte ? Pendant que tout le monde boit des tisanes morales, moi je prépare ma journée comme il faut.

– C'est votre choix, majesté, répond calmement Elena. Mon corps, lui, préfère quelque chose de... moins agressif.

– Ton corps préfère surtout se priver, raille *Amournimp'*. Tu as peur de toi-même, Elena Louve. Peur de tes propres désirs. Peur de ce que tu pourrais devenir si tu lâchais un peu le frein.

Elena baisse une seconde les yeux vers son café, puis les relève, plantés dans ceux de la reine.

– J'ai peur de devenir ce que je vois dans vos couloirs, parfois. Ça me suffit.

Un silence tombe, coupé net par le bruit humide d'un fruit qu'on écrase. *Amournimp'* mâche lentement, la fixe, amusée.

– Tu as entendu les infos hier soir ? La révélation sur les inexistants ? Toute la galaxie en parle. On dirait que quelqu'un a décidé d'ouvrir un placard qu'on gardait bien fermé.

Le cœur d'Elena se serre.

Je les ai vus. Je les ai sentis. Je sais qu'ils ne sont pas juste des rumeurs.

– J'ai entendu, oui, murmure-t-elle. Ils interviewent surtout des gens qui n'y croient pas.

– Évidemment, répond *Amournimp'* en riant. C'est plus rassurant de rire de ce qu'on ne contrôle pas. Mais tu sais ce que je pense vraiment, toi. Je t'ai déjà dit hier : ils existent. Ils sont partout. Blancs, noirs, camouflés dans tous les camps, dans la politique, l'économie, l'armée... Ils ont probablement une table réservée dans ce restaurant sans que je le sache.

Elle regarde autour d'elle, joue la surprise, puis reprend un air blasé.

– La différence, c'est que moi, je continue à vivre. Je mange, je profite, je fais ce que je veux avec qui je veux, et je gère

mon royaume. Eux, ils restent dans l'ombre. Toi, tu t'enfermes dans ta vertu. Chacun son style.

Elena sent une pointe de colère monter.

Et lui... où est-il dans tout ça ? Celui au regard déterminé, au milieu de cet amphithéâtre... Levi Netanya. Est-ce qu'il est encore vivant ? Est-ce qu'il croit, lui aussi, qu'ils sont partout ?

– Tu fais une drôle de tête, remarque *Amournimp'*. Tu penses à ton petit prince aux yeux sérieux ? Celui que tu dévorais du regard à la réunion ? Je l'ai vu, tu sais. Je vois tout. Surtout ce qui ne se fait pas.

Les joues d'Elena chauffent. Elle détourne les yeux.

– Ce n'est pas... ce n'était pas...

– De la simple curiosité professionnelle ? coupe *Amournimp'* en ricanant. Bien sûr. Et moi je mange ces fruits aphrodisiaques pour leur valeur nutritionnelle.

Elle en enfourne deux d'un coup, soupire d'aise, se renverse sur son dossier.

– Tu devrais te réjouir, Elena. Ce garçon-là est probablement mort ou traqué jusqu'à la mort. Les rumeurs disent que certains dirigeants fidèles au *Roi* le cherchent

autant que nos camps à nous. Quel privilège, non ? Être désiré par tout le monde... mais pas pour les bonnes raisons.

Elena serre sa tasse si fort que ses doigts blanchissent.

Ne dis pas ça. Ne le condamne pas avec tes mots. S'il est encore en vie, je refuse que sa destinée se résume à ta façon de voir le monde.

– Majesté, dit-elle en se levant doucement, je crois que la séance d'entraînement de ce matin est... compromise. Je ne me sens pas très bien.

Amournimp' hausse un sourcil, la dévisage de haut en bas.

– Tu vas me laisser, moi, reine de la débauche assumée, seule avec mes assiettes de péché, à neuf heures du matin ?

– Je vous laisse avec ce que vous aimez, répond Elena d'une voix posée. Et je vais essayer de me rapprocher de Celui que vous fuyez.

Le silence s'épaissit. Dans les yeux de *Amournimp'*, un éclair passe, mélange de blessure et de défi.

– Tu vas partir, Elena Louve ?

Elle inspire. C'est comme si le mot sort de lui-même.

– Oui.

Un rictus se dessine sur le visage de la reine.

– Tu sais qu'en quittant ma planète, tu quittes aussi ma protection politique. Les planètes de guerre ne t'épargneront pas sous prétexte que tu as des principes. Et les fidèles au *Roi* ne t'ouvriront pas forcément leurs portes. Tu viens d'une planète qui fait vomir leurs lois.

– Je préfère mourir en essayant de vivre autrement que continuer à m'étouffer ici, murmure Elena.

Je préfère mourir avec un minimum de dignité que m'éteindre à petit feu dans un palais parfumé.

Amournimp' claque des doigts. Un plateau glisse sur la table, recouvert de nouveaux mets douteux.

– Prends au moins un dernier vrai petit-déjeuner de ma planète. Tu te souviendras de moi quand tu croqueras dans tes carottes morales.

Elena secoue la tête.

– Non, merci. J'ai déjà assez de choses à regretter.

Elle s'incline légèrement, comme le protocole l'exige, puis se détourne. Elle sent le regard de *Amournimp'* planté dans son dos jusqu'à la porte.

– Si tu reviens un jour, lance la reine, ce sera parce que tu auras compris que tu ne peux pas être plus pure que tout le monde. Et je t'accueillerai. À ma façon.

Elena ne répond pas. Elle quitte le restaurant royal, traverse les couloirs saturés de néons et de rires collants, descend les ascenseurs parfumés, jusqu'au hangar de vaisseaux réservés au personnel supérieur. Son petit vaisseau l'attend, discret, coincé entre deux yachts spatiaux absolument indécents.

Elle pose la main sur la coque. Le métal réagit, la reconnaît, ouvre l'accès. La cabine est étroite, propre, presque rassurante. Elle s'installe, boucle ses sangles, lance les systèmes.

– Destination ? demande la voix synthétique.

Elle regarde le vide devant elle. Les étoiles scintillent déjà derrière le bouclier transparent.

Je ne sais même pas où aller. Je veux juste sortir de ce marécage doré. Loin d'elle. Loin de ce que je suis en train de devenir.

– Coordonnées inconnues, répète la voix. Veuillez préciser.

Elena ferme les yeux.

Roi... si tu maîtrises vraiment le temps et les trajectoires comme on le raconte... fais quelque chose. Je suis épuisée. Je suis perdue. Je veux juste me rapprocher de toi, pas de ta version édulcorée à la mode Amournimp’.

– Cherche... murmure-t-elle. Cherche une planète sous l’autorité directe du *Roi*, dans la zone de front. La plus proche. Avec protocole d’entrée défensif, pas offensif.

– Analyse en cours, répond la machine.

Une carte tridimensionnelle se déploie devant elle, constellée de points rouges et bleus, de zones clignotantes. Des vecteurs de tirs lasers traversent déjà la projection : la guerre n’est plus une idée, c’est un réseau d’impact.

– Option la plus probable : planète de *Keurpur*, un grand bastion cardiaque du *Roi*. Forteresse de premier rang. Risque de traversée : critique. Risque d’arrivée : modéré. Confirmation ?

Elena sourit faiblement.

– Confirmé.

Le vaisseau décolle, monte, vibre, les réacteurs se chargent. Les boucliers se renforcent d'une fine couche d'énergie pulsée.

– Saut spatial dans trois... deux... un...

L'espace se tord. Une bande de lumière blanche avale le vaisseau. Le temps semble se distendre, comme si chaque seconde s'étirait en plusieurs, puis se refermait d'un coup. Elle a la sensation d'être arrachée à la planète d'*Amournimp'*, mais aussi à elle-même.

Ça dure une fraction... ou une éternité.

Puis la lumière se déchire. Le vaisseau réapparaît au milieu d'un chaos organisé : la zone de front.

Devant Elena, l'espace est saturé de vaisseaux de guerre. Des croiseurs colossaux, noirs rayés de rouge, vomissent des missiles gigantesques – dix fois la taille de son petit appareil. Des flottes plus modestes, marquées du symbole du *Roi*, forment des lignes de protection, boucliers déployés, répondant aux attaques avec une précision glacée.

Un missile passe sur la gauche de son vaisseau, si près que le cockpit se teinte en rouge.

– Proximité critique, annonce calmement l'ordinateur.

Elena serre les dents, tire sur les commandes. Son vaisseau plonge sous une trajectoire de feu. Une explosion monstrueuse illumine son rétroviseur spatial.

Un second missile arrive, plus lent, plus massif. Elle bascule sur le côté, sent le vaisseau vibrer comme une feuille secouée par un ouragan.

– Il va me pulvériser...

Le temps semble ralentir. Le missile glisse, tout près, si près qu'elle distingue les multiples couches de métal, les marques de son fabricant, les inscriptions de guerre peintes dessus. Puis... il passe. Comme si quelque chose l'avait dévié d'un millimètre à la dernière seconde.

Le système interne affiche une notification :

– Anomalie gravitationnelle locale détectée. Calcul impossible. Correction de trajectoire externe.

Elena laisse échapper un souffle tremblant.

Tu joues avec le temps et les trajectoires, n'est-ce pas, Roi ? Tu choisis quelle seconde explose et quelle seconde se plie. Si je suis encore en vie... ce n'est pas parce que je pilote bien.

Devant elle, la planète de *Keurpur* apparaît enfin.

Ce n'est pas une sphère classique. C'est un cœur humain gigantesque, rouge sombre, qui bat lentement dans l'espace. Des veines colossales sortent de lui comme des anneaux orbitaux, formant des artères-routes sur lesquelles circulent des points lumineux. À chaque pulsation, des vagues d'énergie partent du centre et traversent la surface, comme des vagues sanguines.

– Approche non autorisée, tonne une voix dans les haut-parleurs. Ici secteur de *Keurpur*, bastion du *Roi*. Identifiez-vous immédiatement.

Un escadron de formes rouge sombre s'approche. Ce ne sont pas des vaisseaux classiques. Ce sont des globules rouges géants, de la taille d'un être humain, flottant dans l'espace. De leur corps rond partent quatre bras métalliques se terminant par des réacteurs, qui les propulsent avec grâce. Chacun porte, à la place du torse, un petit bouclier en forme de cœur blindé.

– Ici Elena Louve, coach... enfin, ancienne coach de la planète d'*Amournimp'*, déclare-t-elle d'une voix qu'elle essaie de garder stable. Je demande asile. Je ne suis pas armée.

Un murmure traverse le canal.

– *Amournimp'*... murmure une voix masculine. Secteur plaisir déviant. Risque moral élevé.

– Silence, ordonne une autre voix, plus ferme, féminine. Nous n'avons pas été placés ici pour filtrer en fonction du parfum des vêtements, mais en fonction de la direction du cœur.

Un des globules rouges s'avance, les bras-réacteurs ralentis. Son « visage » est simplement une surface légèrement lisse, sur laquelle apparaissent des yeux formés de lumière blanche.

– Pourquoi viens-tu ici, Elena Louve, venant de ce monde ? Que cherches-tu sur la planète de *Keurpur* ?

Elena avale sa salive.

– Je cherche... à vivre autrement. À apprendre à être droite. À ne plus retourner là-bas. Je cherche un endroit où le cœur ne sert pas à avaler tout ce qui plait, mais à aimer... correctement.

Et je cherche quelqu'un. Un regard. Un mystère avec un costume noir et trop de courage. Mais ça, je n'ose pas encore le dire.

Un long silence. Les globules rouges se regardent les uns les autres, échangeant des signaux lumineux que le vaisseau ne parvient pas à traduire.

Puis la voix féminine reprend.

– Transmettez-lui vers le sas d'accueil. *Keurpur* décidera.

Un tunnel d'énergie scintille devant elle. Le vaisseau y entre, aspiré vers la surface de la planète-cœur. Plus elle s'approche, plus elle perçoit le rythme profond qui fait vibrer la croûte entière. Des vallées en forme de sillons, des montagnes semblables à des parois de ventricules, des rivières rouges claires qui coulent en pulsant doucement.

Le vaisseau se pose sur une vaste plate-forme rose sombre, souple comme un muscle, mais solide sous ses pieds lorsqu'elle descend. Tout autour, des habitants – d'autres globules rouges géants – circulent sur des artères-routes, leurs réacteurs créant un souffle régulier.

Au bout de la plate-forme, une silhouette se détache. Une femme de grande taille, enveloppée dans une armure d'acier bleu poli en forme de cœur blindé qui recouvre sa poitrine et son dos. Ses épaules sont protégées par des plaques en forme de valves, ses mains sont nues, mais ses poings semblent capables de briser des mensonges à eux seuls. Son visage est ferme, mais ses yeux brillent d'une douceur inquiète.

Keurpur, comprend immédiatement Elena.

– Bienvenue sur mon monde, dit la reine du cœur en s'approchant. Je suis *Keurpur*. On m'a parlé de toi. La

planète d'*Amournimp*' n'envoie pas souvent des fuyardes vers nous.

Elena incline la tête.

– Je ne suis pas envoyée, majesté. Je m'enfuis. Volontairement.

Keurpur la détaille longtemps, comme si elle lisait à travers la peau.

– Ton odeur morale est contradictoire, finit-elle par dire. Il y a des traces de parfum de sa planète sur toi... mais aussi l'odeur d'une lutte. Ce n'est pas propre, mais ce n'est pas perdu.

Elle pose sa main gantée sur sa propre armure.

– Tu vois cette carapace ? C'est *Ferrayor* qui l'a forgée. Je lui ai demandé de protéger mon cœur, parce que je sais de quoi il est capable quand il s'égare. Ici, tous les habitants qui ont cru le message du *Messenger*, qui ont cru que le *Roi* est mort pour leurs péchés et ressuscité, ont demandé pardon. Nous vivons pour lui. Nous respirons pour lui. Nous nous battons pour lui. Es-tu prête à vivre dans un endroit où ce n'est pas le plaisir qui décide, mais lui ?

– Je... veux essayer, répond Elena. Je ne promets pas d'être parfaite. Mais je promets d'arrêter de jouer avec le feu.

Keurpur esquisse un sourire très léger.

– Les promesses parfaites m'intéressent moins que les décisions honnêtes. Tu resteras, pour l'instant. Mais je te le dis clairement, Elena Louve : si ton regard se retourne vers la planète d'*Amournimp'*, tu ne pourras pas vivre saine ici et là-bas en même temps. Ton cœur devra choisir un camp.

Mon cœur a déjà choisi. C'est mon corps qui traîne encore.

– Je comprends, murmure Elena. Je ne retournerai pas chez elle.

Keurpur hoche la tête.

– Nous verrons. Viens. Je vais te montrer le centre de ce monde.

Elles traversent une grande artère qui bat doucement, bordée de maisons organiques où vivent les habitants. Les globules rouges vont et viennent, certains en armure, d'autres en tenue simple, tous portant sur leur poitrine un petit symbole lumineux. À chaque carrefour, des globules blancs patrouillent, entourés d'une brume claire, silencieux, presque invisibles jusqu'au moment où on les remarque.

Au centre de la planète-cœur, une immense cuvette s'ouvre. Là, incrusté dans la chair vivante du monde, un regard colossal les observe. Deux yeux gigantesques composés de lumière blanche et dorée, flottant dans un cercle d'énergie. Autour, des hologrammes tournent lentement : scènes de personnages riant dans la présence du *Roi*, planètes guéries, guerres éteintes, palais resplendissant où plus aucune larme ne coule.

– C'est le Regard, explique doucement *Keurpur*. Symbolique, mais pas que. Il nous rappelle sans cesse ce que le *Roi* promet à ceux qui se confient à lui : une vie avec lui, au-delà de la mort, lorsque ce cœur-ci cessera de battre et que tout ce qui reste de tordu sera enfin réparé.

Elena lève les yeux. Une paix étrange, douloureuse, s'insinue dans sa poitrine.

Je veux ça. Je veux ça plus que les lumières du palais d'Amournimp'. Je veux ça plus que les compliments qui me caressent et me salissent.

– Tu peux rester ici, reprend *Keurpur*, mais tu ne resteras pas comme invitée de luxe. Nous ne collectionnons pas les trophées. Tu vas servir.

Quelques heures plus tard, Elena se retrouve dans un quartier plus calme, loin des zones militaires. Une maison

organique aux parois souples s'ouvre devant elle. À l'intérieur, un couple de globules rouges âgés l'attend. Leurs bras métalliques sont un peu rouillés, leurs réacteurs ralentis, mais leurs yeux lumineux expriment une douceur désarmante.

– Nous sommes très honorés de t'accueillir, dit l'un, sa voix grave vibrante. On nous a dit que tu avais besoin d'un foyer stable pour réapprendre à respirer sainement.

– Et nous avons besoin de quelqu'un pour nous aider à porter les choses que nos vieux réacteurs n'arrivent plus à soulever, ajoute l'autre en riant. Le *Roi* aime bien faire d'une pierre plusieurs grâces.

Elena sourit pour la première fois depuis longtemps.

– Je ferai de mon mieux.

Les jours se mettent à passer. Elle aide à préparer les repas, à nettoyer la maison, à réparer quelques bricoles, à arranger les petits jardins de mousse rouge qui tapissent le sol des artères. Le matin, elle entend les sirènes lointaines de la guerre, les rapports chuchotés de globules rouges revenant du front. Le soir, elle s'assoit avec le couple âgé devant un poste de radio accroché au mur.

La voix du présentateur résonne, grave :

– Nouvelle étape dans le scandale des inexistants. Après la réunion inter-planétaire d’hier, des témoins affirment avoir vu des silhouettes noires sortir des rangs des gardes pour se révéler, revendiquant leur existence et leur influence dans toutes les sphères : armée, politique, économie...

– Certains dirigeants confirment en privé la réalité de ces êtres invisibles, reprend une autre voix. D’autres refusent catégoriquement d’y croire et parlent de manipulation, d’hallucinations collectives ou de stratégie de peur.

On interroge un auditeur anonyme.

– Je n’y crois pas, dit-il. Tant que je ne vois pas, ça n’existe pas. Et même si ça existe... ce n’est pas mon problème. J’ai déjà assez avec mes factures.

Elena serre ses genoux contre elle.

Je les ai vus sortir de leurs rangs. Je les ai vus se révéler. Et lui... il était là, au milieu du chaos, les yeux fixés sur quelque chose que je ne comprenais pas. Comment peuvent-ils nier ?

Une autre voix, plus tremblante, dit à la radio :

– Moi, je crois. Parce que j’ai senti quelque chose dans ma vie qui ne collait pas. Comme des influences qui dépassent ce qu’on voit. Si les inexistants sont réels, alors ce n’est pas

juste une théorie. Ça veut dire qu'on est au milieu d'un conflit qui va bien plus loin que nos petites décisions.

Le couple de globules rouges éteint doucement le poste.

– La guerre s'intensifie, dit l'un, pensif. Des millions de morts. Des planètes annexées par les uns, puis reprises par les autres. On dirait que tout se contracte autour d'un secret qu'on n'a pas encore entièrement compris.

– Le *Roi* sait, répond l'autre. Il n'est jamais pris de court. Il maîtrise le temps comme personne. Nos horloges se dérèglent, les siennes non.

Elena ferme les yeux.

Si tu maîtrises le temps, Roi, alors tu vois quand je pense à lui. Tu sais que je l'attends... C'est ridicule... et pourtant je n'arrive pas à l'effacer.

Les semaines passent. Au bout d'un mois, Elena a un nouveau rythme. Elle se lève tôt, aide ses hôtes, marche le long des artères-routes en observant la discipline douce de ce monde. Elle apprend à dire non à certaines propositions, oui à certains services. Elle ne regarde plus les écrans de plaisir, ne répond plus aux messages de la cour d'*Amournimp'* qui essaie encore, parfois, de la joindre.

Mais la nuit, quand elle s'allonge dans la petite alcôve qui lui sert de chambre, une pensée revient toujours.

Ses yeux. Sa détermination. Sa façon de se tenir debout au milieu de cet amphithéâtre. Est-ce qu'il est mort ? Est-ce qu'il sait que j'existe ? Est-ce qu'il sait qu'il me manque alors qu'il n'a jamais vraiment été à moi ?

Un matin, alors qu'elle marche seule dans une grande artère qui traverse un quartier défensif de la planète, quelque chose change.

L'artère est vide. Le sol rouge sombre pulse sous ses pieds. Au loin, un poste de contrôle brille, gardé par des globules rouges armés. L'air semble plus frais que d'habitude, comme si une brume légère s'était glissée dans ce segment du monde.

Elena ralentit. Une présence la frôle. Pas un bruit, pas un pas. Juste une certitude.

Je ne suis plus seule.

Une forme apparaît devant elle. Au début, elle croit à un simple reflet de lumière. Puis la brume se condense. Un globule blanc humanoïde se matérialise, entouré d'une fumée blanche qui s'enroule autour de lui comme un

manteau. Son corps est lisse, sans détails agressifs, mais ses yeux sont incroyablement nets, presque trop clairs.

– Bonjour, Elena Louve, dit-il doucement.

Elle fait un pas en arrière.

– Vous... vous êtes... ?

– Un inexistant blanc, répond-il sans détour. Défensif. Affecté à la planète de *Keurpur* depuis longtemps. Jusqu'ici, tu ne pouvais pas me voir. C'était voulu.

Son cœur se met à battre plus vite que la planète tout entière.

– Pourquoi... pourquoi maintenant ?

Un léger sourire traverse le visage du globule blanc.

– Parce que quelqu'un a demandé, très précisément, que je me montre à toi. Et parce que le temps du *Roi* dit que c'est le bon moment.

Elena sent ses mains trembler.

– Qui... qui a demandé ça ?

Il incline légèrement la tête.

– Un jeune agent humanoïde. District J-3-16. Planète de *Mister Loupe*. Tu l’as croisé dans l’amphithéâtre, au milieu de la tempête. Il te regarde comme on regarde une preuve que tout n’est pas perdu. Il s’appelle *Levi Netanya*.

Le nom explose dans son esprit comme une lumière.

Levi. Levi Netanya. Levi.

Elle répète mentalement, comme pour le graver.

Levi. C’est donc toi. Enfin.

– Il est vivant ? souffle-t-elle.

– Oui, répond l’inexistant blanc. Vivant, entraîné, recruté. Il est sous la protection des inexistants blancs. Il est en formation, engagé dans une branche de notre armée qui ne porte d’uniforme que quand c’est nécessaire. Il a accepté de se battre, pas seulement contre des vaisseaux... mais contre tout ce qui se cache derrière.

Elena déglutit.

– Alors c’est vrai... Les inexistants ne sont pas juste des observateurs.

– Non, confirme le globule blanc. Nous agissons. Dans toutes les sphères. Politique, guerre, économie, culture.

Nous sommes maîtres dans l'art du camouflage. Sur chaque planète, nous avons l'air banal – vendeur, garde, voisin, professeur, simple passager – selon le décor. C'est notre pouvoir. Passer incognito. Voir sans être vus, agir sans que les regards sachent qui a fait quoi. Les noirs utilisent ce pouvoir pour manipuler, corrompre, pousser à la destruction. Les blancs, pour défendre, protéger, empêcher le pire. Et parfois... pour transmettre un message.

La brume blanche autour de lui se densifie, comme si ses paroles vibraient dans l'air.

– Pourquoi me le dire à moi ? demande Elena. Je ne suis qu'une coach qui a fui la planète la plus tordue de la galaxie.

– Tu es plus que ça, répond-il calmement. Tu es une femme dont le cœur est peut-être en train de se réorienter. Tu es peut-être en train de choisir le camp du *Roi* pour de vrai. Et tu es aimée. Pas seulement par lui... mais aussi par Levi.

Elena recule comme si on l'avait frappée.

– Il... quoi ?

– Il t'aime, répète simplement l'inexistant blanc. Rien de sale. Rien de tordu. Un amour naissant, maladroit, mais réel. Il pense à toi plus souvent qu'il n'est raisonnable de le faire en pleine guerre. Il a demandé à des informateurs inexistants

de retrouver ton nom, ta trajectoire, ton statut. Il sait que tu as quitté la planète d'*Amournimp'*. Il sait que tu es ici. Et il m'a demandé de te donner un message.

Les yeux d'Elena se mouillent.

Quel idiot courageux. Tu te fais déjà traquer par les mauvaises planètes et maintenant tu ajoutes encore une raison de te mettre en danger.

– Quel message ? murmure-t-elle.

Le globule blanc la fixe avec une douceur déroutante.

– Il poursuit une quête. Comprendre tout ce mystère : les trois rangs, le chef des noirs, le chef des blancs, le cœur de la guerre. Il veut tout révéler au grand jour, mettre fin au conflit, si c'est possible. Pas par orgueil, mais par conviction. Il pense que c'est ce que le *Roi* veut. Peut-être a-t-il raison. Peut-être pas. Le temps le dira. Sa première mission opérationnelle commence bientôt. Destination : planète de *Douleur*.

Elena frissonne. Elle connaît ce nom. Même sur la planète d'*Amournimp'*, on racontait les histoires de ce personnage de liquide rouge vif qui faisait souffrir tous ceux qui la touchaient.

– Pourquoi là-bas ? demande-t-elle.

– Parce que certaines réponses se trouvent dans les endroits où ça fait mal, répond l’inexistant blanc. Parce que *Douleur* garde, sans le vouloir, des traces de ce que le *Roi* a fait et de ce que les inexistants noirs essayent d’effacer. Levi va y collecter des indices. Il sait que la planète entière est un piège mouvant. Il y va quand même.

Un silence. Elena entend le battement de la planète sous ses pieds, accéléré.

– Et moi ? souffle-t-elle. Qu’est-ce que je suis censée faire de toutes ces informations ? Me contenter de rester ici, de servir des repas, d’écouter la radio, pendant que lui se la joue enquêteur galactique?

Le globule blanc la regarde longuement.

– Non. Tu n’es pas appelée à l’inaction. C’est Levi lui-même qui t’envoie. Il m’a demandé de te dire ceci : « Dis-lui que je vais sur *Douleur*. Dis-lui que je l’aime, même si elle pensera que c’est trop tôt. Dis-lui que le *Roi* maîtrise le temps mieux que nous, et qu’il sait gérer même nos sentiments. Dis-lui que si elle veut me revoir, elle devra accepter le risque. » Et il a ajouté, plus timidement : « Dis-lui aussi que je ne mérite pas une femme comme elle, mais que je suis prêt à devenir quelqu’un de fiable, si le *Roi* le permet. »

Les larmes d'Elena coulent pour de bon.

Tu es fou. Tu es complètement fou. Tu ne sais même pas à quel point je suis cassée, Levi Netanya. Et pourtant... tu me veux dans ton futur ?

– Tu dois aller sur *Douleur*, conclut l'inexistant blanc. Pas pour jouer les héroïnes romantiques, mais parce que vos histoires s'entremêlent dans quelque chose de plus vaste. Tu auras un rôle à jouer là-bas. Pour lui. Pour d'autres. Pour toi. Et pour le *Roi*.

– *Keurpur* ne va jamais accepter que je parte, proteste Elena. Elle s'inquiète déjà de savoir si je vais réussir à vivre sainement ici.

– La reine du cœur sert le *Roi* avant de se servir elle-même, répond calmement le globule blanc. Parle-lui. Dis-lui la vérité. Je parlerai aussi, si nécessaire. Et n'oublie pas : même les forteresses les plus fidèles ne sont que des étapes. Le *Roi* ne laisse pas ses enfants s'installer là où il veut les envoyer plus loin.

La brume blanche commence à se dissiper.

– Attends, s'écrie Elena. Tu vas disparaître ?

– Je suis inexistant, répond-il avec un clin d'œil surprenant. C'est un peu dans la description de poste. Mais je resterai

dans les parages. Tant que je suis affecté à *Keurpur*, je veille sur ses artères. Et pour l'instant... tu en fais encore partie.

Il se fond peu à peu dans l'air, jusqu'à ne plus être qu'un frémissement de lumière.

Le soir même, Elena se tient devant *Keurpur*, dans la salle du Regard. Les hologrammes d'éternité tournent autour d'elles. Les yeux géants semblent les écouter.

– Tu veux partir, dit *Keurpur* sans préambule. Sur *Douleur*. La pire destination possible pour quelqu'un qui commence juste à respirer sainement.

Elena hoche la tête.

– Un inexistant blanc m'a parlé. Il m'a transmis un message. Et... un nom.

– Celui du garçon qui hante tes pensées depuis des semaines, constate *Keurpur*. *Levi Netanyahu*.

Le simple fait de l'entendre sortir de la bouche de la reine du cœur fait vibrer quelque chose en elle.

– Je ne te cache pas que je suis inquiète, poursuit *Keurpur*. *Douleur* et sa galaxie brise les gens, physiquement et moralement. Et toi, tu sors à peine d'un monde qui t'a tordue. Mais je ne suis pas ton propriétaire. Je ne suis même

pas ton commandant. Je suis une servante du *Roi*, comme toi. Et si le *Roi* maîtrise le temps, alors il a vu cette demande arriver bien avant toi.

Elle pose les deux mains sur sa carapace.

– Je vais te dire une chose, Elena Louve. Il m’a fallu des années pour accepter que protéger les cœurs ne signifie pas les enfermer. Parfois, aimer, c’est ouvrir le sas et laisser quelqu’un partir risquer sa peau ailleurs. Si tu restes ici alors que lui là-haut te demande d’avancer, tu ne seras pas saine. Tu seras juste... docile. Et ce n’est pas ce que le *Roi* veut.

– Alors... vous me laissez partir ? demande Elena, la gorge serrée.

– Je te laisse obéir à l’appel que tu discernes, répond *Keurpur*. Mais je veux te regarder dans les yeux quand tu me promets deux choses.

Elena relève la tête.

– Premièrement : tu ne retourneras pas sur la planète d’*Amournimp’*. Pas pour « une dernière fois », pas pour « régler quelque chose », pas pour « dire au revoir ». Ce monde te tire vers le bas, pas vers le haut.

– Je le promets, dit Elena sans hésiter. Je n’y retournerai pas.

– Deuxièmement : tu n’iras pas sur *Douleur* pour te sauver toi-même par une romance héroïque. Tu y vas parce que le *Roi* te veut là-bas, avec ou sans Levi. Il est possible que tu le retrouves. Il est possible que non. Quoi qu’il arrive, tu dois d’abord vivre pour le *Roi*.

D’abord, Le Roi. Lui. Pas Amournimp’. Pas Levi. Lui.

– Je le promets aussi, murmure-t-elle.

Keurpur la prend brusquement dans ses bras, carapace contre poitrine humaine. L’étreinte est ferme, presque douloureuse, mais incroyablement rassurante.

– Tu es plus forte que tu ne le crois, souffle la reine du cœur. Et plus fragile que tu ne veux l’admettre. C’est pour ça que tu dois être collée au *Roi*. Quand tout se mettra à hurler autour de toi, souviens-toi de ce regard-là.

Elle lève le menton d’Elena vers les yeux géants qui veillent au-dessus d’elles.

Quelques heures plus tard, sur la plate-forme d’envol, le petit vaisseau d’Elena est prêt. Le couple de globules rouges âgés est venu lui dire au revoir. Ils lui ont remis un petit médaillon en forme de cœur stylisé, forgé dans un fragment d’acier de la carapace de *Keurpur*.

– Pour te rappeler que ton cœur n'est pas livré au hasard, dit l'un d'eux. Même sur *Douleur*, il reste battu sous le regard du *Roi*.

– Et si tu croises Levi, ajoute l'autre avec un clin d'œil, dis-lui qu'on lui souhaite de réussir, et qu'on le suivra à la radio...

Elena rit à travers ses larmes.

Elle monte à bord. La cabine se referme. Devant elle, l'espace se rouvre, noir, piqueté de lumière. L'ordinateur affiche les coordonnées de la galaxie de *Douleur*.

– Destination : secteur de *Douleur*. Risques : extrêmes. Confirmation ?

Elena pose une main sur le médaillon, l'autre sur la commande.

Levi Netanya. Douleur. Le Roi. Trois noms qui se croisent dans ma tête. Je ne sais pas ce que je vais trouver là-bas. Mais je sais que rester ici serait pire que d'y aller.

– Confirmé, dit-elle.

Les réacteurs se mettent à chanter. La planète de *Keurpur* se rétrécit dans son champ de vision, cœur géant battant dans l'espace, entouré de ses globules rouges en

patrouille. Les yeux du Regard brillent une dernière fois, comme un clin d'œil cosmique.

Puis le vaisseau file. Les étoiles deviennent des traits. La galaxie de *Douleur* s'approche, invisible encore, mais déjà présente dans le fréuissement de l'espace.

Et, entre deux pulsations du temps, dans un endroit où aucune radio ne capte rien, une pensée silencieuse monte du cockpit.

Roi, tu maîtrises le temps. Alors, s'il te plaît... fais se rencontrer les secondes de Levi et les miennes au bon moment. Pas une de trop. Pas une de moins.

Palais De Douleur

Le plafond de la salle palpite comme une plaie vivante.

Des câbles de nerfs géants descendent des hauteurs, se tordent en arcades luisantes au-dessus du sol, puis plongent dans les parois comme des racines affamées. La pièce entière n'est pas construite : elle est cultivée. Les murs respirent. Par moments, une onde traverse la matière organique, un frisson qui fait vibrer les veines violettes prises dans la chair du Palais. Le sol, lui, est un tapis de peau pâle, parcouru de légers spasmes, comme si quelque chose, très loin en dessous, battait au rythme d'un cœur colossal.

Au centre, trois silhouettes noires projettent des ombres qui ne suivent pas vraiment les lois de la lumière.

Le premier est impossible à rater.

Deux mètres de haut, une épaisseur massive, et ce corps incroyable, composé de modules articulés, de poignées, de lames et de charnières chromées. Là où un torse normal devrait se trouver, une grande plaque de métal mat est encastrée dans une structure d'os mécaniques. De son flanc gauche dépassent des tournevis, des perceuses, des bras

télescopiques. De son flanc droit, des scies, des pinces, des aiguilles, des canons courts. Sa peau n'est pas de peau : c'est un alliage changeant, strié de lignes lumineuses qui courent comme des circuits nerveux. À chaque mouvement, quelque chose cliquette, se déploie, disparaît, comme si son corps hésitait en permanence entre un atelier et un arsenal.

C'est *Gadget*, l'inexistant noir de la planète de *Matos*.

Sa tête, vaguement humanoïde, est cerclée d'un bandeau où tournent des chiffres en continu. Ses yeux, deux lentilles rondes, ajustent la mise au point sur les organes vivants du Palais comme on inspecterait des pièces fragiles. Ses mains, grandes et lourdes, se transforment sans arrêt : doigts en clé plate, paumes en imprimantes de métal, poignets en charnières explosives.

Autour de lui, le Palais de la planète de *Douleur* gronde faiblement, comme s'il reconnaissait en lui un cousin d'un autre genre : un être fait d'outils plutôt que de nerfs.

– Ce palais a du potentiel, souffle *Gadget*. Avec un peu de temps, je peux lui greffer des défenses, le blindage, des canons organiques, des serres qui se referment sur les vaisseaux... Mais on ne m'a pas donné du temps. On m'a donné l'urgence.

Il parle avec une voix grave, légèrement métallique, chaque syllabe accompagnée d'un clic discret, comme un mécanisme qui se verrouille.

À sa droite, un autre colosse trône sur le sol vivant.

Lui est fait de chaînes.

Pas seulement couvert : fait.

Des maillons noirs, certains rougeoyants comme sortis d'un four, s'enroulent autour d'un noyau invisible. Chaque mouvement provoque un frottement lourd, un cliquetis menaçant, un tintement enragé. Certaines chaînes sont épaisses comme des troncs, d'autres fines comme des cheveux. Certaines pendent, lourdes, d'autres flottent en l'air, prêtes à claquer. À certains endroits, le métal est si chaud qu'il en devient presque liquide, coulant en filets incandescents le long des maillons avant de se figer de nouveau.

C'est *Prison sur mesure*, l'inexistant noir de la planète de *Chaîne*.

Il se tient droit, formant une sorte de silhouette d'homme, mais son visage est un masque de maillons serrés, où brillent deux yeux blancs comme des braises retournées.

Quand il respire – si c'est vraiment une respiration – ses chaînes se tendent et se relâchent, comme des muscles.

Un mètre derrière eux, plus bas, plus compact, trône la troisième silhouette.

Un humanoïde trapu, presque ramassé sur lui-même, large d'épaules, épais de cou, les jambes légèrement arquées comme s'il était prêt à bondir. Mais ce n'est pas sa posture qui effraie. C'est sa peau.

Son corps entier est recouvert de crochets.

De minuscules crochets acérés pour certains, d'autres gros comme des serres, certains recourbés en arrière, d'autres pointés vers l'avant. Ils sortent de ses bras, de son dos, de ses cuisses, de sa nuque. Chaque mouvement fait grincer le métal contre le métal. Certains crochets vibrent tout seuls, comme s'ils cherchaient déjà des chairs à accrocher. Son visage est partiellement dissimulé derrière une sorte de cagoule hérissée de pointes, où l'on distingue seulement deux yeux sombres qui brillent d'une rage contenue.

C'est *Violence*, l'inexistant noir venu de la planète de *Colérique*.

Un spasme agite le sol sous leurs pieds. Une onde nerveuse remonte le long des murs, déclenchant des frémissements dans les câbles de nerfs géants. Tout le Palais de *Douleur* semble écouter.

– Il bouge plus fort que tout à l’heure, remarque *Prisonsurmesur*, les chaînes de son cou résonnant doucement. Il sent la panique. La panique des siens, la panique de la planète entière... et la nôtre.

– Je ne panique pas, grogne *Violence*, la voix râpeuse. J’ai juste envie de frapper quelque chose jusqu’à ce que plus rien ne bouge. C’est très différent.

Gadget laisse échapper un rire sec, une série de petits clics satisfaits.

– Tranquille, mon petit crochet ambulant. Si tout se passe comme prévu, tu pourras frapper autant que tu veux. Mais pas avant que notre chef arrive. Pas avant que tout soit calculé.

Il tapote sa poitrine, et un plan holographique s’ouvre au-dessus de lui, projeté par une fente invisible sur son torse. La lumière rouge et bleue se reflète sur les parois de nerfs, donnant l’impression que la salle se couvre de cicatrices lumineuses.

On y voit la galaxie de *douleur*.

Une spirale sombre, entourée de halos violacés. Au centre, une planète plus grosse que les autres, entourée de petits éclairs rouges : la planète de *Douleur* elle-même, la planète centrale, celle où ils se trouvent. Autour, en orbite irrégulière, d'autres sphères plus petites, chacune accompagnée d'un symbole.

– Ici, la planète *Douleur Mentale*, indique *Gadget* en agrandissant une sphère avec deux doigts métalliques. Tout ce qui est peur, angoisse, obsession... Une merveille de toxicité.

Le point correspondant se met à pulser.

– Là, la planète *Maladie Grave*. Celle-là, on n'a même plus besoin de l'aider. Elle travaille toute seule.

Un autre point rouge, entouré d'anneaux sombres.

– Ici, la planète *Fausse Douleur*, reliée par ce couloir spatial à la planète de *Menteur*...

Une ligne serpente, scintillante, jusqu'à une autre galaxie plus lointaine.

– ...un partenariat très fructueux. Merci *Multiplicator* d'avoir éclaté l'univers, souffle *Gadget*. Avant, tout était trop simple.

Prison sur mesure avance un peu, faisant grincer ses chaînes contre le sol vivant. Il pointe un maillon vers la planète centrale.

– Et ici, notre terrain de jeu actuel. La planète de *Douleur*. Divisée en deux.

Son ton est froid, méthodique.

– Dans les forteresses, ceux qui ont plié le genou devant le *Roi*. Des citadelles entières de chair vivante, recroquevillées, protégées par des systèmes que je n'aime pas, lâche *Gadget* en grinçant des dents métalliques. Armées pro-*Roi*, escadrons de héros, guerriers, soldats qui parlent de paix pendant qu'ils aiguisent leurs armes.

– La paix, crache *Violence*, en faisant claquer ses crochets. La planète de *Paix* s'est déjà prononcée. Elle veut faire de Levi une sorte de drapeau vivant, non ? Une petite mascotte pour rassurer tout le monde.

À l'instant où le nom est prononcé, le Palais frissonne imperceptiblement. Une onde nerveuse traverse les murs, comme un tressaillement.

Levi.

Le misterloupais. L'ennemi public numéro un aux yeux des inexistants noirs.

Gadget zoome sur un secteur de la carte. Le visage stylisé de Levi apparaît, simplifié, avec ses lunettes, sa cravate, et ce regard calme qui exaspère autant qu'il inquiète.

– Levi Netanya, résume *Gadget*. Humain, planète de *Mister Loupe*, district J-3-16. Obsédé par nous. Plus dangereux par ce qu'il représente que par ce qu'il sait vraiment.

Violence renifle.

– Ce qu'il représente, c'est une cible. On devrait l'attraper, lui arracher ses yeux et les planter au sommet du Palais, histoire de montrer au *Roi* ce qu'on pense de ses mascottes.

Un crochet claque contre un autre, impatient. Le sol sous ses pieds se contracte un peu, comme s'il n'aimait pas le contact.

Prison surmesur ne sourit pas. Il ne sourit jamais vraiment. Mais une vibration satisfait parcourt ses chaînes.

– On ne peut pas le toucher directement, dit-il. Pas encore. Il est trop entouré. Trop d'inexistants blancs tournent autour de lui. Trop.

Le mot « blancs » provoque un léger assombrissement de la salle. Comme si l'ombre, vexée, s'épaississait.

Gadget fait disparaître le visage de Levi, puis réaffiche la planète de *Douleur* en vue globale.

– Revenons à notre sujet. Notre reine.

Une photo organique se matérialise à côté du globe : une silhouette liquide rouge vif, cinq gros yeux, des vagues de matière rouge qui coulent derrière elle et laissent des traces brûlantes sur le sol.

Douleur.

Pas la planète.

La reine.

Elle se tient au centre de son Palais vivant, comme un cœur ambulante au milieu d'un cœur plus grand encore. Sa surface de liquide rouge est striée de cicatrices sombres, souvenirs de tous les endroits où des personnages l'ont frappée, repoussée, fuie. Ses cinq yeux sont ouverts dans cinq directions différentes, tous mobiles, tous capables de voir un angle mort. Elle a toujours été rapide, impossible à éviter complètement. Désormais, elle est reine.

– *Douleur* s'est rangée du côté du mal, rappelle *Prison sur mesure*, comme pour fixer ce fait dans la salle. Elle a choisi de servir *Flou* et tous ceux qui s'opposent au *Roi*. Elle veut qu'ici, personne ne soit en paix. Jamais.

Violence rit, un rire sec, tranchant.

– Une reine qui veut que tout le monde souffre ? Je me sens enfin représenté.

Un des câbles de nerfs au-dessus d'eux se contracte violemment avant de se détendre, comme si le Palais avait frissonné de plaisir.

Gadget réduit les images, puis agrandit la zone autour de la planète centrale. De minuscules icônes apparaissent : troupes, flèches, symboles des planètes alliées.

– Nous avons envahi la planète avec des armées mixtes, récite *Gadget*. Objets vivants de la planète de *Matos*, toutes sortes d'outils ambulants, machines vivantes, armes révolutionnaires. Aliens et humains ultra violents de la planète de *Coolérique*. Chasseurs, tortionnaires, écorcheurs. Et, bien sûr, les ressortissants de la planète de *Chaîne*, spécialisés dans la capture, l'enchaînement, l'enfermement. De quoi briser les récalcitrants qui refusent de se soumettre à la reine.

Sur l'hologramme, d'innombrables petits symboles se déplacent autour de la planète de *douleur* et sur sa surface : bataillons, patrouilles, zones occupées, zones de résistance.

– Et malgré ça, ajoute *Prison sur mesure*, il reste des forteresses pro-*Roi*. Des zones qui nous échappent. Des groupes qui se réfugient derrière ses promesses.

Il crache presque le mot « promesses ».

– Ils parlent de guérison, de consolation, de sens à la souffrance. Ils parlent au *Roi*. Ils refusent de plier le genou devant la reine. Ils traitent *Douleur* comme une conséquence, pas comme une reine.

Ses chaînes vibrent plus fort, envoyant des étincelles dans la salle vivante.

Violence se penche sur l'hologramme. Plusieurs crochets effleurent la projection, la distordant un peu.

– Alors on fracture leurs murs, on les extirpe un par un, on les accroche au plafond du Palais, et on les regarde hurler jusqu'à ce que leurs prières royales s'étouffent, non ?

Gadget secoue la tête.

– C'est là que tu te trompes, mon cher couteau à crochets. La panique, ça ne se fracasse pas seulement. Ça se contrôle.

Il zoome sur une zone bien particulière de la planète de *Douleur*. Une région où la couleur rouge est plus vive, presque blanche, brûlante : l'épicentre actuel des combats.

– La panique douleur, comme l'appelle la reine, est un mélange très subtil. Trop de panique, et même nos propres troupes se retournent, se désorganisent, se détruisent entre elles. Pas assez de panique, et les forteresses pro-*Roi* ont le temps de respirer, de s'organiser, de s'agrandir, de se renforcer.

Il tapote un point précis.

– Nous sommes ici, dans une des salles du *Palais*, au niveau des nerfs supérieurs. De là, nous pouvons influencer le flux. Les nerfs géants de ce palais se connectent à la planète entière. Ils sentent chaque douleur, chaque spasme, chaque cri. Si on calibre bien, on peut amplifier la souffrance des uns, étouffer celle des autres, créer des vagues de panique contrôlée.

Prisonsurmesur approuve d'un hochement, ses chaînes en fusion s'illuminant un peu plus.

– Nous serrons où il faut serrer, dit-il calmement. Nous relâchons où il faut relâcher. Les révoltés pro-*Roi* se retrouvent écrasés sous des doses de douleur qu'ils ne comprennent plus. Leurs forteresses deviennent des prisons

internes. Ils se sentent abandonnés par celui qu'ils appellent *Roi*. Le doute s'installe.

Violence grimace.

– Et moi, je fais quoi, pendant que vous jouez aux chirurgiens de nerfs ? Je reste là à contempler les petites cartes en lumière ? Je ne suis pas venu pour regarder les autres serrer.

Gadget déroule un autre plan, plus détaillé, sur une couche supérieure de l'hologramme.

– Toi, tu brises les points de fuite, explique-t-il. Quand la panique atteint un certain niveau, les habitants de la planète de *Douleur* cherchent instinctivement une échappatoire. Certains se tournent vers les forteresses pro-*Roi*. D'autres vers les illusions de *Flou*. D'autres encore vers la fausse douleur de la planète associée à *Menteur*, qui leur vend des souffrances imaginaires pour les éloigner des vraies solutions. Toi, tu frappes quand ils hésitent. Tu plantes tes crochets dans leurs choix, tu les tires du mauvais côté.

Violence se redresse, flatté.

– Ah. Là, ça me parle.

Il passe sa main hérissée devant son visage, traçant un arc de pointes dans l'air.

– Je les accroche au moment où ils se demandent si le *Roi* pourrait les aider. Je les tire loin de lui. Je les pousse à frapper ceux qui veulent les consoler. Je les rends dangereux.

Un sourire brutal, presque enfantin, se dessine sous les crochets.

– J’aime cette stratégie.

Prison surmesur s’avance un peu, les chaînes traînant derrière lui comme une traîne de métal vivant.

– Tout cela est bien, dit-il. Mais il nous manque un paramètre.

Ils savent tous quel paramètre.

La salle se fait plus sombre.

Les nerfs géants au plafond ont un frisson synchronisé.

Le Palais vivant retient son souffle.

– Notre chef, murmure *Gadget*.

Le mot flotte un instant, lourd.

Les inexistants noirs de niveau 3 se taisent.

Ils se considèrent puissants, craints, utiles. Ils savent que la reine *Douleur* dépend d'eux pour organiser ses armées. Ils coordonnent des planètes entières de soldats, de tortionnaires, de collecteurs de souffrance.

Et pourtant, ils ne sont que « niveau 3 ».

Au-dessus, il y a autre chose.

Un niveau dont on parle peu, même entre eux.

Un chef qui n'a pas encore mis le pied, officiellement, sur la planète de *Douleur*, mais dont la rumeur suffit à faire trembler des galaxies entières.

Violence ricane, mais le son manque un peu de conviction.

– Il va venir, dit-il. On ne fait que parler de lui depuis des semaines. Les fumées noires circulent, les rapports remontent, les petits inexistants des niveaux inférieurs se salissent les mains pour préparer son arrivée. On a sa statue dans presque toutes les bases. On commence à se lasser...

Prison surmesur tourne légèrement la tête vers lui, ses chaînes couinant comme un avertissement.

– On ne se lasse pas, corrige-t-il. On obéit. Et pour obéir, il faut comprendre ce qu'il veut. C'est pour ça que nous

préparons cette stratégie. Quand il arrivera, il devra trouver une planète de *Douleur* déjà prête, des armées disciplinées, une panique calibrée, une reine utilisable.

Gadget ferme l'hologramme d'un geste sec. La lumière se retracte dans sa poitrine, laissant la salle dans une pénombre pulsante, seulement éclairée par la lueur rouge des veines du Palais.

– Nos espions parlent d'une seule chose, ajoute-t-il. Une grande scène. Un théâtre cosmique. Un moment où tous les regards, même ceux des inexistants blancs, même ceux du *Roi*, seront concentrés en un seul endroit.

Il marque une pause.

Violence roule des épaules.

– La prochaine réunion royale annuelle, grommelle-t-il. L'amphithéâtre *Nombrosos*. Les portails des souverains. On sait.

Gadget incline la tête.

– Justement. C'est là que notre chef veut frapper. Pas avec des armes visibles. Pas avec des armées. Avec un choc de vérité tordue.

Un silence lourd s'abat.

Dans un recoin de la salle, un nerf géant se gonfle puis se dégonfle, comme un serpent qui inspire.

Prison surmesur laisse traîner quelques chaînes sur le sol, en cercle, dessinant un motif chaotique.

– Les inexistants blancs seront là, probablement, dit-il à voix basse. Ils ne se montrent pas, mais ils seront présents. Ils suivront les ordres du *Roi*. Ils protégeront les siens. Ils vont chercher à empêcher ce que notre chef prépare.

Violence lève la tête, les crochets cliquetant.

– On pourrait en surprendre un. Le capturer. Voir ce qu'il y a sous cette brume blanche.

Son regard s'illumine d'une lueur dangereuse.

– Je rêve depuis longtemps de planter un crochet dans quelque chose qu'on ne voit pas.

Gadget secoue la tête.

– On ne capture pas un inexistant blanc comme ça. Même nous, niveau 3, on ne joue pas avec eux directement. Ils sont liés au *Roi* d'une manière qui nous échappe. Ils se déplacent comme des fumées, pas toujours comme des corps. Tu planterais ton crochet dans du vide.

Violence renifle, frustré.

– Alors on casse ce qu’ils protègent.

– Exactement, approuve *Prison sur mesure*. Et en ce moment, ce qu’ils protègent avec le plus d’acharnement, c’est Levi. Et tout ce qui converge vers lui. Le mystérieux rôle qu’on veut lui faire jouer. La réunification. La planète de *Paix* qui parle de lui comme d’une histoire, d’un fil autour duquel on pourrait rassembler ceux qui croient encore au *Roi*.

Le mot « réunification » pèse dans la salle.

Une contraction brutale traverse les nerfs du Palais.

Gadget fronce les sourcils, ses lentilles se rétrécissant.

– Le Palais n’aime pas ce mot, on dirait.

Violence glousse.

– Il préfère « fracture ».

Le sol sous ses pieds se contracte légèrement, comme pour lui donner raison.

Un bruit lointain se met à résonner, à peine perceptible d’abord.

Comme des coups réguliers.

Des impacts.

Ou des pas.

Les trois inexistants noirs se tournent instinctivement vers la grande ouverture au fond de la salle : une arcade de nerfs, fermée pour l'instant par une membrane translucide, parcourue de veines rouges pulsantes.

Les coups se rapprochent.

Le Palais ralentit sa respiration.

Tout devient plus silencieux, plus dense.

Prison sur mesure rabat quelques chaînes autour de lui, comme on ajusterait un manteau. *Violence* redresse la tête, les crochets frémissants. *Gadget* déploie automatiquement deux lames à l'arrière de ses avant-bras, réflexe ancien, même s'il sait qu'il n'a normalement pas besoin d'armes ici.

– Elle arrive, murmure-t-il.

Douleur.

La membrane tremble une première fois, sous un impact mou, comme un coup donné par quelque chose de

liquide. Puis un second. Au troisième, elle s'ouvre brusquement, les veines se rétractant comme des tentacules surpris.

La reine entre dans la salle.

Elle déborde.

Une vague de liquide rouge vif se déverse sur le sol vivant, éclaboussant les nerfs avec des gouttes qui brûlent en silence. Ses cinq yeux s'ouvrent d'un coup, chacun dans une direction différente, balayant la salle, les murs, les nerfs du plafond, les trois inexistants noirs. Quand elle avance, sa silhouette vacille, se reforme, comme si elle hésitait sans cesse entre plusieurs formes. Chaque pas laisse une trace rouge qui s'enfonce dans la chair du Palais, provoquant une contraction de plaisir et de douleur mêlés.

Elle a l'air paniquée.

Ses yeux clignent trop vite, le liquide qui la compose tremble.

Prison sur mesure sent, au fond de ses chaînes, un mouvement étrange : la panique de la reine circule déjà dans les nerfs du Palais, remonte le long des câbles, diffuse à travers la planète.

– Majesté, commence-t-il d'une voix basse.

Mais *Gadget* lève la main légèrement, métallique, pour l'arrêter.

Il sait ce que la reine va dire.

Il l'a déjà entendu dans d'autres salles, d'autres nerfs.

Ce qui importe, ce n'est pas sa peur.

C'est ce qu'ils vont lui répondre.

La vague rouge de *Douleur* s'immobilise enfin devant eux.

Ses cinq yeux se fixent tour à tour sur *Gadget*, *Prison surmesur*, *Violence*.

Ils y lisent la panique, oui.

Mais derrière, quelque chose d'autre.

Une attente désespérée.

– Ils arrivent, souffle-t-elle, et sa voix fait vibrer les nerfs de la salle. Les armées du *Roi*. Les planètes qui le servent. La planète de *Paix* qui appelle à la réunification. Les soldats de *Foi*, les amis de Levi, les guerriers, les consolateurs... Ils viennent pour moi. Pour ma planète. Pour me reprendre ce qui m'appartient. Pour m'arracher à *Flou*. Pour m'arracher à vous.

Le liquide rouge se cabre un peu, comme une vague qui voudrait s'élever vers le plafond.

– Dites-moi que vous avez un plan.

La salle est silencieuse.

Les trois inexistants noirs se regardent brièvement.

Puis *Gadget* fait un pas en avant.

Son ombre, hérissée d'outils, s'allonge sur le sol vivant.

– Nous avons mieux qu'un plan, majesté, dit-il. Nous avons un chef en route.

Et tout notre univers de douleur, ajoute-t-il intérieurement, n'est plus qu'un théâtre... pour ce qu'il s'apprête à faire.

La membrane vivante se referme derrière *Douleur* dans un claquement humide, comme une blessure qui se reconstitue. L'écho se propage dans la salle, voyage le long des nerfs géants, remonte les parois, se mêle à la respiration lourde du Palais. La reine reste dans une forme instable, oscillant entre un bloc compact de liquide rouge et une silhouette plus haute, plus élancée, avec ses cinq yeux ouverts comme des balises.

Ils arrivent...

Ils arrivent vraiment...

Et si tout s'effondre avant qu'il ne vienne ?

Ses pensées, répercutées par les nerfs du Palais, traversent la pièce comme un murmure intérieur que seuls les inexistants noirs peuvent entendre. *Violence* frissonne, non pas par empathie – il n'en a aucune – mais parce que la panique de la reine renforce la sienne, la rend électrique.

– Majesté, dit *Gadget*, avançant de quelques pas. Laissez-nous stabiliser la situation. Vous frémissiez à chaque nerf du Palais. Si vous continuez, vous allez amplifier la panique à travers toute la planète.

– Toute la galaxie, corrige *Prison surmesur*, dont les chaînes vibrent doucement. Votre état se propage loin. Trop loin.

Douleur serre ses cinq yeux, comme si elle voulait les fermer tous en même temps. Sa voix est plus basse quand elle répond, chargée d'un tremblement qui secoue sa forme liquide.

– Je sens leurs approches. *Paix*, surtout. Cette planète... elle parle de Levi comme d'un drapeau blanc que tout le monde suivrait.

Un enfant du Roi, disent-ils. Une histoire de réunification...

Je hais ce mot.

Réunification... je ne veux pas que mes douleurs se réunissent avec les leurs. Je veux qu'elles les écrasent.

Le Palais entier laisse échapper un long soupir, comme s'il approuvait. Les câbles nerveux au-dessus d'eux se rétractent légèrement avant de descendre d'un cran. *Violence* passe la main sur ses crochets, excité.

– Majesté, si vous voulez écraser quelque chose, vous avez choisi les bonnes personnes, dit-il avec un rictus. Moi, je peux disperser leurs éclaireurs. Je peux faire saigner leurs espoirs.

– Tu n'en feras rien, coupe *Prisonsurmesur*, ses chaînes claquant comme des fouets. Ils sont trop nombreux. Et trop disciplinés. Frapper au hasard les renforcera.

Violence claque des crochets, vexé.

– Et vous deux, vous voulez quoi ? Que je les serre dans mes bras ?

– Non, intervient *Gadget* en levant un doigt métallique. Que tu attends. Et que tu suives les signaux. On ne gâche pas la panique. On la conduit.

Il s'avance, et les câbles nerveux du plafond se courbent légèrement vers lui, comme attirés par une force magnétique. Les parois frémissent à nouveau.

– Majesté, écoutez-moi. Vous sentez déjà la planète trembler. Mais ce tremblement n'est pas encore puissant. Pas encore contrôlé. Pas encore maître de lui-même. Il faut attendre notre chef. Il a la clé. La carte. L'allumage final.

Le liquide rouge de *Douleur* se contracte autour de son noyau, formant une sorte de buste instable. Ses cinq yeux s'ouvrent plus grands, chacun pointé vers un endroit différent de la salle.

– Il va venir... souffle-t-elle. J'essaie de croire vos paroles. Mais tout ce que je sens, c'est la peur des miens. Et les pas des armées du *Roi* qui s'approchent. Les ronflements de leurs forteresses. Les mots en direction du *Roi* qui montent.

Je déteste leurs mots royaux.

Un spasme secoue les murs. Les nerfs se contractent si fort que des petites veines éclatent, laissant échapper un liquide sombre.

Le Palais souffre.

Il aime souffrir et répandre la souffrance sur toute la planète.

– Vous parlez de votre chef, reprend *Douleur*, mais vous ne dites jamais son nom. Vous ne dites jamais son visage. Vous ne dites jamais d'où il vient. Vous me demandez d'attendre quelqu'un que je n'ai jamais vu. Quel genre de reine attends quelqu'un qu'elle ne connaît pas ?

Prisonsurmesur échange un regard bref avec *Gadget*.
Violence ricane, amusé par l'ironie.

– Une reine intelligente, dit *Prisonsurmesur*. Une reine qui comprend que même elle, reine de la planète de *Douleur*, n'est pas au sommet de la hiérarchie noire. Il y a un sommet que nous ne touchons pas encore.

– Pas encore, répète *Violence*, les crochets vibrants.

– Vous me demandez de croire sur parole, dit *Douleur*, sa voix tremblant d'une colère contenue. Sur parole... alors que je suis faite pour sentir, pas pour croire. Ma planète n'est pas une planète de foi. Elle est une planète de nerfs. De cris. De sensations. *Roi* traite la douleur comme une conséquence. Moi, j'en fais une couronne.

Elle se redresse un peu plus, sa forme liquide escaladant presque l'air.

Ils veulent me prendre ma couronne.

Je n'ai rien d'autre.

Sans elle, je ne suis rien.

La pensée résonne si fort qu'elle rebondit contre les parois.

Gadget répond avec un calme absolu.

– Votre chef vous donnera une couronne plus grande. Une couronne qui ne dépendra plus du *Roi*, ni de ses forteresses, ni de Levi, ni de la paix qu'ils appellent de leurs vœux.

Les câbles nerveux au-dessus se crispent, comme si le Palais lui-même retenait ses nerfs dans un geste de tension.

– Une couronne stable. Une planète disciplinée. Une galaxie qui ne tremble plus en désordre, mais qui hurle d'une seule voix.

L'effet est immédiat.

Le liquide rouge de *Douleur* frémit, presque séduit malgré elle.

C'est là que *Violence* intervient, avançant d'un pas, les crochets grattant le sol.

– Et nos armées ? On les laisse faire quoi, en attendant que votre chef s'ouvre un portail et se décide enfin à poser un pied ici ? On a rassemblé des militaires de *Matos*, des matraqueurs de *Colérique*, des chasseurs de *Chaîne*... Ils sont tous dans les rues, sur les nerfs, dans les vallées. Ils veulent frapper. Ils veulent brûler. Ils veulent accrocher les pro-*Roi* aux arcades du Palais. Si on les retient trop longtemps, ils vont exploser.

Gadget active une projection secondaire, plus petite, montrant trois zones principales : une rouge, une noire, une blanche.

– Chacun aura son moment, dit-il. Toi, tu iras dans la zone rouge. C'est là que la panique est la plus intense. Là que les nerfs sont les plus sensibles. Là que les pro-*Roi* tentent de récupérer les blessés et de leur parler d'espoir. Tu leur couperas l'espoir.

Un sourire carnassier étire le visage hérissé de *Violence*.

– Ça, je sais faire.

– *Prison surmesur*, poursuit *Gadget*, tu iras dans la zone noire. Les forteresses qui ne se sont pas encore effondrées. Tu les serreras. Tu limiteras leurs sorties. Tu étoufferas leurs appels.

Prison surmesur incline la tête, les chaînes résonnant.

– Et toi ? demande *Violence* en tournant son visage de crochets vers *Gadget*. Tu restes ici, à jouer avec les nerfs ?

– Oui, répond *Gadget* sans se vexer. Je reste avec la reine. Ici est le centre. Le cœur. Chaque onde de panique passe par cette salle. Chaque spasme. Chaque cri. Je module. Je contrôle. Je tisse.

Il porte la main à sa poitrine, et les lumières qui courent le long de ses bras s'intensifient.

– C'est ce que je fais de mieux.

Un silence s'installe. Un silence tendu, lourd, presque respectueux.

Puis *Douleur* demande :

– Et... Levi ?

Le mot flotte comme un poison.

Les câbles nerveux vibrent tous en même temps, créant un bourdonnement.

– Toute la galaxie parle de lui, poursuit-elle, sa voix tremblant légèrement. Ils disent qu'il pourrait rassembler ceux qui sont divisés. Ils disent qu'il pourrait remettre en

place ce que *Multiplicator* a brisé. Ils disent qu'il pourrait unir les planètes pro-Roi. Il s'est déjà entouré d'inexistants blancs... Et... et certains de mes sujets regardent dans sa direction. Le regardent... comme s'il était une porte de sortie.

Le liquide rouge de son corps se crispe, se contracte.

– Je déteste qu'ils le regardent comme ça.

Violence explose d'un rire nerveux.

– Majesté, ne vous inquiétez pas. S'ils regardent vers Levi, je peux leur crever leurs yeux.

– Tu ne toucheras pas Levi, coupe *Prison surmesur* d'une voix glaciale. Pas encore. Pas directement. Sa mort déclencherait un cataclysme.

Nous devons attendre.

Douleur se tourne vers lui, ses cinq yeux s'élargissant.

– Attendre ? Attendre quoi ?

C'est *Gadget* qui répond.

Son torse s'ouvre légèrement, laissant passer un flux de lumière rouge.

– Attendre... le signal du chef.

Un silence profond engloutit la salle.

Puis :

– Quand il arrivera ici, majesté, tout changera. Votre planète deviendra un théâtre. Et c'est sur cette scène que la couronne qui doit être vôtre se jouera.

Les veines du Palais se mettent à pulser plus vite.

Un rythme.

Un battement.

– Et la panique douleur ? demande *Douleur*, hésitante. Vous pourrez vraiment la contrôler ?

– Oui, dit *Gadget*.

– Tu promets ? souffle-t-elle.

Il incline doucement la tête.

– Je module les nerfs. *Prisonsurmesur* les contrôle. *Violence* dévie les flux. Ensemble... Nous transformons la planète de *Douleur* en arme.

La reine hésite.

Puis elle dit :

– Alors faites-le.

Un frisson traverse la salle.

Un frisson qui n'appartient pas au Palais.

Ni à *Douleur*.

Ni aux trois inexistants noirs.

Un frisson extérieur.

Depuis les profondeurs de la planète.

Quelque chose approche.

Pas les armées du Roi.

Pas les forteresses pro-*Roi*.

Un autre bruit.

Un autre pas.

Presque imperceptible.

Mais *Gadget* le sent.

Prison surmesur le sent.

Violence le sent.

Même *Douleur* le sent.

Un pas qui n'appartient à aucune armée.

À aucun inexistant blanc.

À aucun soldat de *Flou*.

Un pas...

qui n'appartient qu'à un chef.

Il arrive.

Le chef arrive.

Le Palais entier se tend.

Les nerfs s'écartent.

Les murs frémissent.

Et dans un souffle, *Douleur* murmure :

– Il est là.

Un frisson brutal traverse les nerfs du Palais, puis retombe aussitôt. *Douleur* s'immobilise, persuadée que la membrane allait s'ouvrir. Mais rien ne bouge.

Ce n'est pas lui.

Pas encore.

Gadget analyse la vibration, les lentilles contractées.

Prison surmesur écoute ses chaînes vibrer comme un sismographe.

Violence grogne, frustré.

– Ce n'était pas notre chef, dit *Prison surmesur*. L'onde était trop faible. Un simple avant-goût.

– Le Palais s'aligne, ajoute *Gadget*. Il réagit toujours ainsi quand un inexistant noir conducteur approche. Il prépare ses nerfs, comme un cœur qui attend un battement plus puissant.

Le liquide rouge de *Douleur* bouillonne.

– Alors il arrive vraiment ? Ce chef... il approche ?

– Oui, répond *Gadget*. Un niveau 2, un conducteur ça ne se cache pas. L'univers entier se tend quand l'un d'eux franchit une frontière.

Violence frappe le sol de ses crochets.

– Qu'il vienne ! Je veux enfin voir ce qu'un niveau 2 a dans le ventre !

Une chaîne claque devant son visage, l'arrêtant net.

– On ne défie pas un niveau supérieur, dit *Prison surmesur*.
On se met en ordre.

Un silence lourd tombe.

Les nerfs du Palais vibrent une dernière fois, comme
un souffle retenu.

– Préparez-vous, murmure *Gadget*. La prochaine onde... ce
sera lui.

Et *Douleur*, crispée, sent cette vérité brûler dans ses
cinq yeux :

Un conducteur noir approche.

Et la planète entière va s'incliner.

Rapport 33 — Citoyen officiel : Levi Netanya, Lieu de retranscription : Vaisseau Ro-8-1

J'ai quitté la planète où *Machine 351* m'a tout expliqué. Le décollage a été plus silencieux que d'habitude, comme si même les moteurs comprenaient que quelque chose venait de basculer pour de bon. Devant moi, l'espace s'est déroulé en rubans sombres... Le temps à passé depuis ce moment. Je commence ce rapport 33, suite logique des trente-deux précédents, mais aussi coupure nette avec tout ce que j'ai été jusqu'ici. Pendant trente jours, j'ai vécu au milieu des *Inexistants Blancs*. Je précise tout de suite, pour que mon district J-3-16 et *Mister loupe* le sachent noir sur blanc : oui, je les ai vus, oui, je les ai entendus, oui, j'ai constaté leur réalité de mes propres yeux. Mais par souci de confidentialité, et à leur demande explicite, je ne mentionnerai ni leur apparence, ni leur taille, ni la moindre caractéristique physique, ni aucun détail permettant de les reconnaître. C'est la guerre. Ils opèrent cachés. Désormais, moi aussi.

Ils m'ont accueilli comme un simple *Misterloupois*, pas comme un héros, encore moins comme un égal. Pour eux, je suis une pièce du jeu à optimiser, un pion spécialisé qu'on prépare pour un rôle très précis. Ils me l'ont dit dès le

début, d'une voix calme, presque clinique.

– Tu ne seras jamais présenté comme un *Inexistant Blanc*, Levi. Tu restes ce que tu es. Mais nous allons optimiser ce que tu es.

Une pièce maîtresse du jeu... vraiment ? pensais-je. Ou juste un pion sacrificable de plus sur leur échiquier cosmique ?

La réponse n'est jamais venue sous forme de phrase, mais sous forme d'attentes. Ils ne m'ont ni flatté ni méprisé. Ils m'ont entraîné.

La formation a duré trente jours, mais j'ai parfois eu l'impression qu'elle condensait des années. Tout était structuré : périodes d'observation, simulations d'infiltration, analyses de mensonges noirs, décryptage des effets subtils qu'un mensonge laisse sur une planète, sur une ville, sur un simple couloir. Ils m'ont fait revivre, par projections contrôlées, des scènes où des *Inexistants Noirs* manipulaient discrètement la perception d'un dirigeant, d'un conseiller, d'un général. Les images étaient nettes, les conséquences terrifiantes. Et à chaque fois, la même consigne :

– Observe les effets, pas les formes. Tu ne dois pas pouvoir nous décrire. Tu dois pouvoir les démasquer, eux.

Ils ont raison, me répétais-je en silence. *Ce n'est pas mon rôle de mettre des visages sur les blancs. Mon rôle, c'est de comprendre le terrain des noirs.*

Je l'écris ici très clairement : je connais maintenant des éléments précis sur la manière dont les *Inexistants Blancs* s'organisent, se coordonnent, se transmettent des informations, apparaissent et disparaissent aux endroits stratégiques. Mais je n'en livrerai aucun détail. Ils m'ont fait jurer de ne jamais écrire leurs protocoles, ni leurs signaux, ni leur façon de communiquer entre eux. Je peux uniquement noter ceci, qui ne les mettra pas en danger : ils ne sont ni désordonnés, ni improvisés. Tout est réglé, pensé, calibré. Quand un blanc se montre, ce n'est jamais par accident. Et quand il agit, il le fait en connexion avec une chaîne de décisions que je ne vois qu'en partie. J'ai cherché à savoir qui, au sommet, coordonne cette chaîne. Plusieurs fois, j'ai voulu poser la question frontale.

– Qui est votre chef de rang 1, l'inexistant blanc suprême ?
Qui est celui qui vous dirige ?

Ils n'ont jamais répondu. Il ne le savent même pas. À la place, j'ai eu droit à des silences lourds, volontairement opaques. *Tu ne sais pas encore assez de choses pour porter ce poids*, semblait dire ce silence. Aujourd'hui, j'assume : je ne connais pas le chef de rang 1 des *Inexistants Blancs*. Je sais seulement qu'il existe, qu'il est réel, qu'il agit, et que sa simple identité est un enjeu stratégique.

À force de vivre avec eux, mon ancienne mission s'est délitée naturellement. Ma mission de départ était de prouver l'existence des inexistants. C'est terminé. Inutile. Tout le

monde est au courant maintenant. Les souverains le murmurent dans leurs conseils restreints, les armées le prennent en compte dans leurs plans, les civils en parlent dans les cafés stellaires. Les rumeurs sont devenues certitudes. Les attaques, les disparitions, les coïncidences impossibles ont fini par convaincre même les plus sceptiques. Alors j'écris ceci, en toutes lettres : *j'abandonne officiellement ma mission de prouver leur existence*. Le rapport 33 acte cette rupture.

À la place, je me fixe un nouvel objectif, que je dépose ici par écrit, comme un serment public, lisible par tout *Misterloupois* qui tombera sur ces lignes. Je ne reviendrai pas sur la planète de *Misterloup* tant que je n'aurai pas totalement explicité le mystère des *Inexistants Blancs* : leur origine, la nature exacte de ce qu'ils sont, et surtout l'identité de leur chef de rang 1. Et je ne m'arrêterai pas là. Il faut aussi trouver qui commande les *Inexistants Noirs*, qui est leur chef de rang 1, l'autre pôle de cette guerre. Ce sont ces deux êtres-là, ces deux centres cachés, qui déterminent la direction du conflit.

Si nous découvrons qui ils sont, si nous révélons la vérité sur ces deux chefs, la guerre pourra finir.

Je le crois profondément. La vérité reste la seule force capable de casser un conflit qui repose sur la peur, les rumeurs et les mensonges. Je mets mes compétences

d'enquêteur à ce service-là. Plus de demi-mesures. Plus de rapport "neutre". Je deviens un outil dédié à cette quête.

Pendant ces trente jours, j'ai aussi appris ce que signifie opérer caché. Les blancs m'ont obligé à adopter leurs habitudes de clandestinité. Pas de signature reconnaissable. Pas de gestes distinctifs. Pas de marque extérieure qui ferait de moi leur "représentant officiel". Si on me voit agir, on doit continuer à me prendre pour un simple *Misterloupois* un peu obstiné, spécialisé dans les rapports et les enquêtes. C'est leur condition. Je reste visible. Eux restent invisibles.

– Tu écris, Levi. Nous, nous restons dans les marges, ont-ils résumé.

Très bien, ai-je pensé. Si je dois être la partie visible de quelque chose de plus vaste, alors autant le faire jusqu'au bout.

Je veux aussi écrire ma reconnaissance. *Mister loupe*, souverain de la planète des misterloupois, m'a donné du crédit pendant ces trente jours. Il a confirmé ma nomination, accepté que je disparaisse des circuits officiels le temps de ma formation, et il a assumé devant le district le risque de cette collaboration avec les *Inexistants Blancs*. Je le remercie officiellement ici. Grâce à son soutien, je ne suis plus simplement un citoyen obstiné qui crie à l'existence des inexistants. Je deviens un enquêteur assigné à une tâche précise dans la guerre en cours. Et puisque *Mister loupe*

lui-même m'accorde sa confiance, je n'ai plus aucune excuse pour reculer.

Reste maintenant le point le plus urgent de ce rapport. Les blancs ont des espions. Beaucoup. Discrets, efficaces, étalés dans toute la galaxie. Leurs informations convergent toutes vers une même zone : la planète de *Douleur* et la galaxie qui l'entoure. D'après leurs espions, de grandes autorités d'*Inexistants Noirs* sont déjà présentes sur place. D'autres sont en route. Les forces militaires classiques, celles des souverains visibles, convergent elles aussi vers cette région. On ne parle plus ici d'un simple front secondaire : on parle d'un pivot. Les espions les plus talentueux des blancs rapportent que les chefs suprêmes de rang 1 — blanc comme noir — pourraient être directement impliqués dans ce qui se prépare autour de *Douleur*, soit en personne, soit par l'intermédiaire de leurs plus proches lieutenants. Rien n'est sûr à cent pour cent, mais les indices sont trop nombreux pour être ignorés.

Si la planète de *Douleur* capitule d'un côté ou de l'autre, toutes les planètes qui lui sont proches, celles de la galaxie de *Douleur*, suivront le mouvement comme un jeu de dominos cosmiques. Une bascule ici, et c'est un secteur entier de l'univers qui change de camp. C'est pour cela que ce rapport se termine sur cette phrase : je pars. Je me dirige vers *Douleur*. Pour l'instant, je ne suis encore qu'un

Misterloupois dans un vaisseau, avec trente jours de formation derrière moi et deux chefs invisibles à démasquer. Mais j'ai une direction. Et tant que je respire, je continuerai à avancer vers eux.

Trio D'Inexistants

Le vaisseau file dans le noir comme une flèche de fumée blanche coincée entre les étoiles. Soixante-dix mètres de métal vivant, nervuré de lumières discrètes, glissent dans la galaxie de *Douleur*, les moteurs à peine audibles, comme s'ils retenaient leur souffle. Dehors, d'énormes nébuleuses rouges se déploient en masses inquiétantes, semblables à des hématomes géants dans le tissu de l'univers. Elles éclairent la coque par à-coups, comme des éclairs fixes.

À l'intérieur, l'air vibre d'un mélange étrange : odeur d'eau salée, de métal chauffé, de fumée d'huile et de lumière jaune. Levi se tient dans l'un des couloirs principaux, la main posée sur la paroi. Sous ses doigts, le vaisseau pulse, presque comme un organisme. Il sait que ce n'est pas un vaisseau ordinaire : c'est un vaisseau d'inexistant, construit avec des principes qu'il ne maîtrise pas, propulsé par des énergies qui échappent à ses équations.

Autour de lui, une armée compacte se tient prête. Des soldats de la planète de *Victoire* glissent dans le couloir en discutant, enveloppés de leur fine couche d'eau. La technologie de leur monde crée autour de leurs corps un halo liquide de deux centimètres d'épaisseur, qui transforme l'air en eau à chaque pas. On entend le murmure continu de

cette eau qui coule, remonte, épouse leurs mouvements. Certains ont des nageoires, d'autres des palmes, d'autres des bras renforcés par des gouttières transparentes dans lesquelles circulent des bulles.

Plus loin, Levi aperçoit les personnages de la planète de *Marteau du Roi* : silhouettes robustes, épaules carrées, mains faites pour frapper. Certains ressemblent à des marteaux massifs, d'autres à des masses, d'autres encore à des clés à chocs vivantes. Leurs yeux brillent de la même lumière dure que l'acier. Ils portent sur le dos des prolongements métalliques qui peuvent se métamorphoser en armes au moindre ordre.

Entre eux circulent les soldats issus de la planète de *Vérité* : lumineux, calmes, précis. Leur peau rayonne d'une clarté douce, comme s'ils portaient un fragment de matin dans leurs veines. Tous ont une ceinture jaune autour de la taille, ceinture qui semble stocker une lumière prête à jaillir au moindre geste. Levi a déjà vu leur reine dans les anciens rapports : la grande *Vérité* et sa robe rose. Il reconnaît la même dignité dans ces soldats-là. Même leur rire paraît plus net, plus honnête.

Levi se faufile au milieu d'eux, dans son costume noir de misterloupois. Sa cravate est impeccablement droite, ses cheveux plaqués en arrière. Il a l'air presque banal au

milieu de ces silhouettes extraordinaires, et c'est précisément le but.

Je suis la pièce maîtresse qu'on optimise, pas un inexistant, pense-t-il. Je reste Levi Netanya, citoyen du district J-3-16. Misterloupais. Observateur. Et pourtant... je suis au milieu d'eux.

Un groupe de soldats de *Victoire* discute en chuchotant, leurs bulles éclatant à chaque phrase.

— Tu crois qu'on va vraiment atterrir sur la planète de *Douleur* ? demande un poisson-soldat à nageoires argentées.

— Bien sûr, répond un autre, les yeux tournés vers l'un des hublots minuscules. On est déjà dans sa galaxie. Regarde ces nébuleuses rouges. Ça, c'est sa signature.

— Oui mais... attaquer là-bas...

Tous se tournent en même temps vers Levi en le voyant approcher. Il leur adresse un léger signe de tête.

— Alors, misterloupais, lance l'un d'eux, tu as déjà vu des chefs de rang suprême ?

Levi s'arrête.

— Des chefs de rang suprême... inexistant blanc ou noir ?

— Les deux, répond le soldat avec une grimace. On sait qu'ils existent. On sait qu'ils commandent. Mais personne ne sait qui ils sont.

— Hormis le *Roi*, ajoute un autre en baissant la voix.

Levi croise les bras.

— Je n'en ai jamais vu. Et si je vous disais que je n'ai même aucune information officielle sur eux, vous me croiriez ?

Les soldats échangent un regard incrédule.

— Vous êtes l'agent personnel de *Mister Loupe*, proteste l'un d'eux.

— Justement, répond Levi avec un demi-sourire. Il m'a appris à supporter de ne pas tout savoir.

Ils rient, un peu nerveusement. Levi ressent la tension sous l'humour. Ce vaisseau est plein de courage, mais aussi plein de questions que personne ne sait formuler correctement.

Un marteau-soldat de *Marteau du Roi* s'avance, tenant un petit écran holographique dans la main.

— On sait juste que le chef de rang 1 inexistant blanc et le chef de rang 1 inexistant noir sont quelque part, quelque

part dans cette guerre, murmure-t-il. Et qu'un jour, ils se croiseront.

Levi sent un frisson lui traverser la nuque.

Et moi, je flotte entre les deux camps invisibles, pense-t-il. Je suis humain, bien existant, mais on m'entraîne au milieu d'eux...

— On se demande surtout, reprend un soldat lumineux, si le chef de rang 1 blanc n'est pas déjà venu ici, incognito, sur ce vaisseau.

— Ou sur la planète de *Douleur*, renchérit un autre.

— Ou même... souffle quelqu'un derrière Levi, s'il ne t'a pas déjà croisé, misterloupais.

Levi hausse un sourcil.

— Ou l'inverse, répond-il. Peut-être que vous avez croisé le chef de rang suprême sans le savoir. Peut-être qu'il préfère que personne ne le reconnaisse.

Un silence passe. Les regards se tournent vers les hublots, vers l'espace rouge.

Levi profite de ce léger flottement pour s'éloigner. À quelques mètres de là, appuyés contre une cloison, trois

silhouettes se comportent comme si elles étaient simplement trois soldats parmi d'autres. C'est précisément ce qui les rend invisibles.

La première est un grand personnage en combinaison aquatique, la tête seulement hors de l'eau. Sa bulle liquide se déploie autour de lui comme un globe parfaitement sphérique, parcouru de fines lignes luminescentes qui tracent sur sa surface des schémas de trajectoires, des croquis de planètes, des vecteurs d'attaque. Son visage de dauphin affiche une assurance insolente. Ses yeux brillent de cette certitude calme que rien ne pourra l'empêcher d'atteindre sa cible. C'est *Réussite*, inexistant blanc de rang 3, de la planète de *Victoire*.

La seconde silhouette mesure à peu près la taille d'un humain, mais on voit tout de suite que ce n'en est pas un. Tout son corps est constitué d'un marteau vivant, dont la tête est enflammée. Des flammes jaillissent de ses articulations, formant des bras et des jambes faits de feu compact. Les yeux brûlent comme deux braises concentrées, pleines d'intelligence et de sévérité. *Chokéfeu*, inexistant blanc de rang 3, issu de la planète de *Marteau du roi*.

La troisième est fine comme une lame. La peau jaune, parsemée de paillettes blanches qui scintillent à chaque mouvement. Le visage est tellement plat qu'il semble

presque bidimensionnel, comme une feuille sortie d'un livre, à peine plus épaisse qu'une lame d'épée. Ses yeux, étirés sur dix centimètres de long chacun, filent vers les tempes et brillent d'un jaune pâle. Une petite bouche triangulaire, toujours prête à lâcher une remarque ironique. Une ceinture jaune lumineuse entoure ses hanches. C'est *Réalité*, inexistante blanche de rang 3, fille de la planète de *Vérité*, avec ce sens de l'humour qui, parfois, fait plus mal qu'une arme.

Personne ne sait qui ils sont réellement. Pour la masse des soldats, ce ne sont que trois personnages puissants parmi d'autres. Seul Levi connaît leur véritable nature. Et eux savent que lui sait. Cela suffit à créer une alliance silencieuse.

Levi s'approche d'eux, l'air de rien.

— L'ambiance monte, murmure-t-il en regardant la longue rangée de soldats. On parle de chefs inconnus, de rang 1, de destin.

Réussite esquisse un sourire de dauphin.

— Normal, souffle-t-il. Quand on s'approche de la planète de *Douleur*, tout le monde se demande qui commande vraiment dans l'ombre.

— Et toi, tu ne sais rien ? demande Levi, mi-sérieux mi-provocateur. Tu n'es tout de même pas un simple petit soldat de rang 3 perdu dans la foule.

Réussite claque doucement de la mâchoire, amusé.

— Je suis un inexistant blanc de rang 3, précise-t-il. Et contrairement à ce que tu crois, même nous, on ignore l'identité des chefs de rang 1. La chaîne de commandement chez nous est très... épurée.

Réalité laisse échapper un petit rire sec.

— En langage Levi, ça veut dire : le *Roi* sait. Nous, on obéit. On ne reçoit pas les biographies complètes avec photos et autographes des chefs.

— Et puis, ajoute *Chokéfeu* d'une voix grave, si on connaissait tout, tu serais au chômage, misterloupais.

Levi sourit malgré lui.

Ils ont l'air de plaisanter, mais dessous, c'est de l'acier. Ils se préparent à une des guerres les plus violentes que j'aie jamais imaginées, pense-t-il.

Une voix résonne alors dans les hauts-parleurs du vaisseau :

— Tous les responsables de section, en salle de tactique. Les autres, restez en alerte. Nous sommes officiellement entrés dans le périmètre orbital de la planète de *Douleur*.

Levi sent son cœur se serrer en entendant ce nom. Même à travers le hublot, on ne voit pas encore la planète, étouffée par les nuages rouges des nébuleuses. Mais il sait qu'elle est là, quelque part, massive, pulsante.

— On y va, dit *Réussite*. Levi, suis-nous.

Ils empruntent un couloir latéral. À mesure qu'ils s'éloignent de la foule, le bruit des soldats diminue. Le vaisseau devient plus silencieux. On entend seulement le ronronnement grave des moteurs, comme un battement de cœur artificiel.

Ils débouchent dans une petite pièce circulaire, sans fenêtres, protégée par deux portes successives. À l'intérieur, des sièges, une table transparente où s'affichent des cartes holographiques, et surtout... un silence différent. Pas celui de l'attente, mais celui de la vérité qui va tomber.

Dès que les portes se referment, *Réalité* lève une main.

— Déconnexion acoustique.

Le vaisseau répond en émettant un bref son grave.
Un voile translucide descend des murs, comme un rideau de lumière.

— Personne n'écoute, dit *Chokéfeu*. On peut parler.

Levi serre les poings.

— J'ai l'impression que vous allez enfin cesser de me ménager, lance-t-il.

Réussite se place face à lui. L'eau de sa bulle frémit, devient légèrement plus sombre.

— Tu te souviens de ton crash sur la planète de *Menteur*, commence-t-il.

Levi ferme les yeux un instant.

Je m'écrase. Je perds le contrôle. La brume. Le village. Le sourire des villageois. Leurs paroles rassurantes. Le costume qu'ils m'offrent...

— Comment l'oublier, répond-il. J'ai failli mourir.

Réalité croise les bras.

— Tu n'es pas mort. Mais tu t'es fait avoir, dit-elle avec douceur.

Levi se fige.

— Je...

Réussite incline légèrement la tête.

— Les villageois que tu as rencontré là-bas n'étaient pas du côté du *Roi*. Pas comme tu l'as cru. Ce n'étaient pas des habitants neutres, ni des résistants cachés. C'étaient des personnages au service direct de *Menteur*.

Levi sent une vague froide le traverser.

Ils m'ont accueilli. Nourri. Écouté. Ils ont soigné mes blessures...

— Ils ont joué une pièce, poursuit *Réussite*. Ils t'ont mis en scène. Tout ce que tu as vécu là-bas, c'était une imitation soigneusement orchestrée. Un théâtre. Une illusion géante.

Réalité penche la tête, ses yeux fendus étincelant.

— Tu sais faire la différence entre un vrai théâtre et la vraie vie, d'habitude, non ?

Levi esquisse un sourire nerveux.

— D'habitude, oui. Là, j'ai... j'ai voulu croire.

Chokéfeu pose sa main de flammes sur son épaule. La chaleur est réelle, mais ne le brûle pas.

— Ils savaient que tu voulais des réponses, dit-il calmement. Alors ils t'en ont donné. Des fausses.

— Le costume, murmure Levi.

Réussite hoche la tête.

— La combinaison qu'ils t'ont donnée sur la planète de *Menteur* n'était pas une vraie combinaison d'inexistant blanc. C'était une combinaison d'inexistant noir. Fabriquée par leurs soins.

Levi sent son estomac se nouer.

— Tu veux dire...

— Elle te surveillait, continue *Réussite*. Elle analysait tes réactions, tes décisions. Et surtout, elle transmettait des informations.

Réalité compte sur ses doigts fins.

— À *Faux-Messager*. À *Menteur*. À *Déguisé*. Et probablement à d'autres que tu ne connais pas encore.

Levi recule d'un pas, comme s'il avait été frappé.

J'ai porté un costume noir. J'ai cru être protégé. Je me suis senti spécial, utile, choisi. Et pendant tout ce temps, j'étais un micro sur pattes.

— C'est pour ça qu'ils t'ont laissé vivant, ajoute *Chokéfeu*. Tu étais plus utile en marchant, parlant, observant.

Levi serre les dents.

— Et vous m'avez laissé avec ça ?

Réussite secoue la tête.

— Non. Et ce que tu vas porter maintenant n'est plus la même chose.

Il fait un geste. L'eau de sa bulle se déforme, s'ouvre légèrement. De son flanc aquatique sort une sorte de capsule compacte, faite de brume blanche solidifiée.

Réussite laisse vibrer doucement sa bulle d'eau, comme si la surface hésitait entre calme et tempête.

— Tu dois comprendre une chose, Levi. La tenue que les villageois t'ont remise sur la planète de *Menteur*... ce n'était pas une erreur innocente. Ils servaient tous *Menteur*. Ce costume noir n'était pas un cadeau : c'était un outil de manipulation. Ils t'ont menti du début à la fin.

Réalité éclate d'un petit rire sec, ses yeux étirés scintillant.

— Un costume d'inexistant noir, offert avec un sourire chaleureux... franchement, même leurs mensonges sont kitsch.

Chokéfeu croise ses bras de flammes, les braises de ses yeux rougeoyant.

— Il surveillait tes gestes. Tes réactions. Il transmettait tout. À *Faux-Messenger*, *Menteur*, *Déguisé*. Pendant que tu pensais être camouflé, eux savaient parfaitement où tu étais.

Levi détourne le regard, le souffle court.

— Donc j'étais vraiment ... un microphone sur pattes.

— Pire, corrige *Réalité*, sa petite bouche triangulaire s'ouvrant comme une flèche. Tu étais un "microphone enthousiaste". Tu croyais vraiment que tu portais un truc noble. Ils sont très forts pour te laisser croire que tu es spécial, quand en fait tu es juste utile.

Levi ferme un instant les yeux, revoyant la bibliothèque, les fresques de *Vérité* et du *Livre*, la femme ouvrant l'armoire, la vapeur blanche surgissant comme un souffle vivant.

— La tenue de fumée...

Réussite incline sa tête de dauphin, puis fait un geste.

L'eau s'ouvre. Une capsule blanche apparaît, comme un œuf de fumée solide, vibrant doucement.

— Et maintenant... voici ta vraie combinaison. Celle qui t'appartient réellement. Celle qui ne trahit pas le *Roi*.

Réalité se penche au-dessus de la capsule, cligne ses yeux immenses.

— Et cette fois, Levi... si quelqu'un te ment, ce ne sera plus ton propre costume.

Chokéfeu approuve d'un grondement chaud.

— Prends-la. Tu vas enfin voir ce que c'est qu'un équipement qui sert la vérité... et pas le mensonge.

Réussite lui tend la capsule.

Elle pulse, douce, sincère.

Vivante.

— C'est une combinaison qui adapte ton apparence, camoufle ta présence, et surtout : qui ne trahit pas le *Roi*.

Levi fixe la capsule.

— Je ne suis pas un inexistant, murmure-t-il.

— On le sait, répond *Réalité*. Ne te fais pas de film. Tu n'es pas des nôtres.

Elle sourit, faussement cruelle.

— Tu restes un misterloupois un peu trop entêté. Mais tu es une pièce maîtresse dans ce jeu, comme on te l'a déjà dit. Alors on te donne des outils dignes de ce rôle.

Réussite active la capsule. Elle se fissure, s'ouvre comme une fleur. De la brume blanche en sort, enveloppant lentement Levi.

Il sent une fraîcheur le parcourir. La fumée s'infiltré dans les fibres de ses vêtements, se glisse entre sa chemise et sa peau, puis se restructure. Son costume noir se modifie sous ses yeux : la matière devient plus souple, plus dense, comme si chaque fil recevait une micro-dose d'énergie. La cravate se transforme en ligne lumineuse discontinue, capable de disparaître complètement au besoin.

Sur ses mains, des gants translucides apparaissent puis se fondent, laissant ses doigts visibles mais protégés. Il sent aussi quelque chose se poser sur son visage, léger comme un souffle.

— Ne panique pas, dit *Chokéfeu*. La combinaison crée un double visage. Quand il le faut, les caméras et les yeux des ennemis verront ce qu'elle veut qu'ils voient.

Levi tente de bouger. Le tissu suit chacun de ses gestes, parfaitement ajusté.

Je pourrais me glisser dans une foule de soldats de Menteur et ils ne sauraient même pas que je suis Levi, pense-t-il. Je pourrais me tenir à deux mètres de Faux-Messenger et il ne verrait qu'un pion banal.

— Il y a des modes différents, précise *Réussite*. Invisibilité partielle, camouflage d'appartenance, neutralité totale. Tu apprendras à les utiliser... Par la pensée.

— Le plus drôle, ajoute *Réalité* en ricanant, c'est que pour nous, ça ne change rien.

Levi tourne la tête vers elle.

— Comment ça, "rien" ?

Elle lui tapote le front du bout du doigt.

— Ce qui fait de toi Levi Netanyahu, ce n'est pas ta combinaison. C'est ce qui se passe là-dedans.

Elle désigne ensuite sa poitrine.

— Et là-dedans.

Chokéfeu approuve d'un petit mouvement de tête.

— Nous, on n'a pas besoin de costume, continue-t-il. Nous sommes des inexistants par nature. Nos corps sont déjà de la fumée, de la lumière, des lois qui ne sont pas les tiennes. Toi, tu as besoin d'une enveloppe adaptée pour te déplacer dans ce type de guerre. C'est tout.

Levi inspire profondément.

— Et si je refuse ?

Réussite le regarde longuement.

— Tu ne refuseras pas.

— Parce que je suis obéissant ?

— Parce que tu as vu trop de choses, répond calmement *Réussite*. Et parce que tu sais qu'on ne plaisante pas avec un combat entre inexistants.

Réalité s'assoit sur le bord de la table holographique.

— Parlons-en, justement, dit-elle. Tu n'as vu que des miettes jusqu'ici. Autant savoir à quoi t'attendre.

Chokéfeu se place au centre de la pièce. Les flammes qui constituent ses membres deviennent plus claires, presque blanches à leur base.

— Quand un inexistant blanc combat un inexistant noir, explique-t-il, ce n'est pas un duel classique. Ce n'est pas "un coup, une blessure". C'est une confrontation d'essences.

Les cartes holographiques se replient, la table affiche à présent une scène stylisée : deux silhouettes de fumée, l'une blanche, l'autre noire, s'approchent l'une de l'autre.

— Nous sommes faits de fumée, continue *Chokéfeu*. De fumée vivante. Pour les blancs, cette fumée vient des décisions du *Roi*, de sa parole, de sa lumière. Pour les noirs, elle vient des mensonges, de la révolte, de la rupture.

Réussite ajoute :

— Quand on se bat, nos fumées s'entremêlent.

Sur l'hologramme, les nuages blancs et noirs s'enlacent, se repoussent, se nouent ensemble.

— Il n'y a jamais deux vainqueurs, poursuit *Chokéfeu*. Toujours un seul. Soit la fumée blanche étouffe la fumée noire, soit la fumée noire étouffe la fumée blanche.

Levi regarde l'image. Une partie de lui est fascinée, l'autre terrifiée.

— Et quand la fumée est étouffée ?

Réalité répond sans détour :

— Elle disparaît. Définitivement. Pas de prison. Pas de demi-mesure. Le perdant meurt. Direction *Le Palais Du Roi*, ou au final... *Mégamort*.

Levi déglutit.

Ce n'est plus simplement un duel. C'est la mort assurée. Une guerre où chaque rencontre peut effacer un être, pense-t-il.

Chokéfeu lève son bras de flammes.

— Nos pouvoirs dépendent de nos planètes d'origine, poursuit-il. Moi qui viens de *Marteau du roi*, je frappe. Chaque coup que je donne effrite la fumée adverse. Je brise les structures qui la maintiennent.

L'hologramme montre alors un marteau de feu abattant son poids sur une masse noire, la réduisant en fragments qui se dissolvent dans la lumière.

— *Réussite*, lui, agit sur les trajectoires, dit *Réalité*. Sa fumée ajuste les probabilités. Les chemins. Avec lui, la victoire n'est pas une surprise : c'est une conclusion logique.

L'hologramme montre la fumée blanche de *Réussite* se glisser entre des trajectoires de tirs, les courber, les retourner.

— Et toi ? demande Levi.

Elle sourit, montrant sa petite bouche triangulaire.

— Moi, je rappelle les choses comme elles sont. Je casse les illusions. Quand je combat un inexistant noir, je révèle les mensonges qui le composent. Sa fumée se fragilise. Il perd sa cohésion. Et là...

Elle fait claquer ses doigts.

— Un coup de marteau, une trajectoire corrigée, et c'est terminé.

Levi se sent soudain très, très petit.

— Et moi, au milieu de ça ?

— Tu observes, répond *Réussite*. Tu apprends. Tu témoignes.

— Et tu es protégé, ajoute *Chokéfeu*. Notre fumée n'est pas destinée à t'étouffer, ni à te porter. Elle t'entoure, te couvre. Mais c'est ton existence qui reste en jeu, pas la nôtre.

Réalité se penche vers lui. Ses yeux jaunes étirés le scrutent avec une attention presque tendre.

— Et puis, soyons honnêtes : si tu assistes un jour à un combat d'inexistants, tu ne l'oublieras jamais. Autant que tu saches à quoi t'attendre.

Levi esquisse un sourire fatigué.

Ils me préparent psychologiquement, se dit-il. Ils me dressent le tableau le plus dur, mais ils restent là. Ils restent avec moi.

Un silence tombe. On n'entend plus que le souffle lointain des moteurs.

— Alors, reprend *Réussite* en brisant le calme, tu nous en veux toujours pour ce don de costume ?

Levi regarde sa nouvelle combinaison, qui scintille légèrement.

— J'en veux surtout à moi-même, répond-il. J'aurais dû flairer l'illusion. Je me suis fait bêtement avoir sur la planète de *Menteur*.

Réalité secoue la tête.

— Non. Tu n'es pas un inexistant. Tu n'es pas censé voir à travers tous les décors.

— Et puis, ajoute *Chokéfeu*, si tu n'étais pas passé par cette illusion-là, tu ne saurais pas aujourd'hui à quel point *Menteur* et *Faux-Messager* sont prêts à aller loin. Tu as appris.

Réussite sourit de nouveau.

— Et maintenant, tu es équipé pour ne plus te faire piéger aussi facilement.

Levi se redresse.

— D'accord. Alors on fait quoi maintenant ?

Comme en réponse, le vaisseau entier tremble légèrement. Un bourdonnement plus aigu s'ajoute au grondement des moteurs. Dans un coin de la pièce, un petit écran s'allume tout seul, affichant une série de chiffres.

— On vient de franchir une nouvelle limite orbitale, dit *Chokéfeu*. On n'est plus seulement dans la galaxie de *Douleur*. On s'approche de sa planète.

Réussite fait un geste et la table holographique affiche un nouveau schéma : une sphère sombre, veiné de nerfs lumineux, entourée de fines lignes rouges.

— Voilà la planète de *Douleur*, dit-il.

Levi sent sa gorge se serrer.

— On dirait... un amas de nerfs géants, murmure-t-il.

Réalité hoche la tête.

— C'est exactement ça. Un monde qui ressent. Qui souffre. Qui fait souffrir.

Levi fixe l'image.

Et quelque part là-bas, il y a un palais. Un palais de nerfs. Un palais qui m'attend. Mais pas encore. Pour l'instant, je suis ici, dans ce vaisseau, avec eux. Et...

Une pensée se glisse alors, douce, inattendue.

Elena.

Son cœur fait un léger bond.

Où est-elle, en ce moment ? Retournée sur la planète d'Amournimp' ? Où...déjà en route ? Est-ce qu'elle pense à moi, ou est-ce qu'elle est trop occupée à gérer cette reine impossible et ses gardes ridicules ?

La voix mécanique du système central interrompt ses pensées :

— Signal entrant sur le radar latéral. Vaisseau inconnu, trajectoire convergente.

Les trois inexistants se redressent d'un même mouvement.

— Affiche, ordonne *Réussite*.

L'hologramme change encore. Une petite forme apparaît à côté de la planète de *Douleur*, représentée par un point lumineux qui se rapproche. Les données s'affichent : taille, vitesse, signature énergétique.

Levi se penche.

Le modèle du vaisseau, les courbes de sa coque, la manière dont ses moteurs sont disposés... tout ça lui semble familier. Horriblement familier.

— Attends...

Son cœur accélère.

— Zoom, demande-t-il.

L'image s'agrandit. On distingue mieux la silhouette.

Un vaisseau racé, à la fois élégant et agressif. Conçu pour traverser les galaxies avec style, tout en étant capable de se défendre. Levi reconnaît les lignes.

Je connais ce vaisseau. Je l'ai déjà vu sur des écrans. J'ai lu son nom dans des rapports d'espion dans mes recherches... pour la retrouver.

Un nom clignote enfin sur le côté de l'hologramme, identifié par les capteurs.

Levi sent un sourire lui monter aux lèvres, malgré la tension.

— C'est le vaisseau d'Elena Louve, souffle-t-il.

Le système de communication interne émet un bip sonore. Une lumière verte se met à clignoter au-dessus d'un interphone mural.

— Appel entrant, annonce la voix du vaisseau. Canal sécurisé, identification en cours.

Levi fixe la console.

Elle m'appelle. Elle est là. Dans cette galaxie de Douleur, juste à côté de nous. Après tout ce temps...

Réussite se tourne vers lui, un éclat amusé dans le regard.

— On dirait que ton entraînement comprend aussi une partie... relationnelle, commente-t-il.

Réalité plisse les yeux, un sourire en coin.

— Suspense, murmure-t-elle.

Levi approche la main de l'interphone. Ses doigts tremblent légèrement.

Je vais la revoir. Ici. Au milieu de cette guerre, au bord de la planète de Douleur. Et je dois être à la hauteur. Pour elle. Pour le Roi. Pour tout ce qui arrive.

Il inspire profondément, juste avant de poser sa main sur le contact.

Levi et Elena

Elena est montée à bord du vaisseau de guerre.

Ils se sont retrouvés.

Les trois inexistants blancs se positionnent devant Elena et lui. *Réalité*, féminine, douce comme un souffle ; *Chokéfeu*, vif mais étonnamment paisible ; *Réussite*, lumineux d'une assurance tranquille. Ils les regardent avec un mélange rare d'humour et de bienveillance.

– Profitez-en, murmure *Réalité* en inclinant la tête. Les instants simples sont des trésors, surtout en temps pareil.

– Même les héros ont droit à un peu de calme, glisse *Réussite*.

– Et puis, ajoute *Chokéfeu*, ça vous fera du bien, ça se voit à quinze mètres.

Ils s'éloignent ensemble, légers, presque flottants, comme si l'air lui-même s'écartait pour les laisser passer. Elena les suit du regard sans le moindre soupçon. Pour elle, ce ne sont que des soldats du *Roi*, disciplinés et un peu étranges. Levi, lui, sait ce qu'ils sont vraiment, mais garde ce

secret avec la précision d'un cœur qui a déjà trop d'univers à porter.

Quand la porte du couloir glisse et se referme derrière eux, un calme particulier retombe.

La lumière change légèrement, plus douce, presque tiède.

Elena avance d'un pas, ses doigts frôlant son propre bras comme pour vérifier qu'elle est vraiment là, dans ce couloir, sur ce vaisseau où tout est sérieux, exigeant, ordonné.

Levi l'observe quelques secondes avant de rompre ce silence fragile.

– Tu repenses à ta planète, dit-il doucement.

Elle esquisse un petit sourire, mais ses yeux trahissent autre chose, comme une nostalgie mêlée de soulagement.

– Oui... parfois.

Elle se tourne vers lui, les épaules légèrement basses, comme si ce souvenir lui pesait encore.

– Là-bas, sur la planète d'*Amournimp'*, tout était centré sur les excès, la séduction, les choses qui brillent trop. Mais moi... je ne faisais pas partie de tout ça. Je... résistais. Je vivais

entourée de la débauche, mais je n'y touchais pas. J'avais honte de ce que je voyais... honte de ce que ma planète encourageait.

Elle pince les lèvres, comme si ce souvenir avait encore une odeur.

– J'essayais de rester droite. De tenir. Mais je me sentais sale rien qu'à exister à côté de ce monde-là. Je me suis promis de ne pas ressembler aux autres. De ne pas devenir comme eux. Et chaque jour, je me demandais si j'allais y arriver encore vingt-quatre heures de plus.

Levi la regarde avec une attention presque bouleversante.

Elle n'a jamais cédé. Elle n'a jamais glissé. Dans un monde qui respirait l'excès, elle portait seule une vertu que personne là-bas ne comprenait.

– Ce que tu as fait... dit-il, la voix basse. C'est de la force, Elena. Pas de la honte. Beaucoup auraient abandonné. Beaucoup auraient suivi le courant. Mais toi... tu as tenu debout sur une planète où presque personne ne tient debout.

Elle baisse un peu le regard.

Ses yeux brillent à peine. Pas de larmes, mais quelque chose d'autre, un soulagement prudent.

– Je voulais juste garder mon âme en paix, murmure-t-elle. Mais je me sentais seule. Et maintenant que je suis ici... maintenant que je te vois toi...

Elle respire plus profondément, puis relève le visage vers lui.

– Levi... j'ai peur.

Il s'approche, mais avec cette douceur habituelle, celle qui n'enferme pas.

– De quoi ?

– De toi... et de ce que tu deviens.

Elle rit légèrement, un rire fragile, presque nerveux.

– Tu n'es pas dangereux. Tu es... tu es probablement l'homme le plus rassurant que j'aie rencontré. Mais l'univers parle de toi. Partout. Tu deviens une sorte de symbole du bon côté. Du côté du *Roi*. Comme si tu étais... une mascotte vivante. Un point de repère. Et je me demande parfois si... si je vais réussir à te suivre dans tout ça.

Levi incline un peu la tête, touché, presque surpris.

– Je n'ai pas l'impression d'être un symbole. Je suis juste... moi.

– C’est ça le problème, souffle-t-elle. Toi, tu ne le vois pas. Mais les autres, oui. Et j’ai peur que tu t’éloignes malgré toi. Que tu deviennes trop... grand. Trop important. Trop lumineux pour quelqu’un comme moi qui essaie juste d’avancer à pas discrets.

Elle déglutit.

– Et j’ai peur de te perdre. Ta mission est folle. Trouver les inexistants suprêmes noirs et blancs... c’est tellement risqué. J’ai peur qu’un jour... on m’annonce que tu n’es jamais revenu.

Levi sent quelque chose remuer dans sa poitrine.

Si elle savait combien cette peur est aussi la sienne...

Il lève une main vers elle, doucement, et effleure sa joue.

Elle ferme brièvement les yeux, accueillant ce contact comme une chaleur rare.

– Je ne veux pas devenir inaccessible, Elena. Je ne veux pas être un symbole. Je veux juste accomplir ce que je dois accomplir. Et revenir. Revenir vers toi.

Elle rouvre les yeux.

Levi prend une seconde pour la regarder vraiment.

Sa force retenue, sa beauté discrète, cette lumière qu'elle porte sans l'avoir jamais cherchée.

– Elena... dit-il d'une voix plus basse. Tu es belle. Pas comme les beautés criardes de *amournimp'*, faites pour attirer le regard. Toi, c'est... autre chose. Une beauté calme. Une beauté noble. Une beauté qui n'a pas besoin d'être vue pour exister.

Il sourit.

– Une beauté que je vois. Et que j'admire.

Elena reste immobile, comme suspendue par ses mots.

Puis elle avance d'un demi-pas, juste assez pour sentir sa respiration contre la sienne.

Leurs regards se croisent.

Et tout autour d'eux disparaît.

Ils s'embrassent.

Un baiser lent, profond, chargé de tendresse plus que de passion.

Un baiser qui ressemble à un refuge.

Un baiser qui dit tout ce qu'ils n'ont pas encore réussi à dire avec des mots.

Quand ils se séparent, Elena sourit, un peu essoufflée.

– J’en avais envie depuis longtemps.

Levi tente de répondre, mais quelque chose déränge son souffle.

Il sourit malgré tout.

– Moi aussi...

Pourtant, au fond de lui, une sensation étrange s’éveille.

Un petit nœud, une ombre légère, inexplicable.

*Pourquoi est-ce que quelque chose semble décaler ?
Pourquoi ce baiser, que je voulais tant, laisse-t-il une trace
confuse ?*

Il ignore.

Ou plutôt... il n’ose pas y penser.

Il sait qu’il l’aime.

Elena approche sa main et pose ses doigts sur sa joue.

– Ça va ?

– Oui... je... je crois.

Elle sourit.

Le couloir reste silencieux.

Leur moment reste intact, fragile et beau, suspendu dans cette paix inattendue.

Avant que le monde, lentement, ne recommence à tourner autour d'eux.

Fracasse

L'immense vaisseau de pierre noire dérive dans l'espace comme un continent arraché à un monde minéral. À l'extérieur, aucune lumière ne laisse deviner qu'il est habité, ni même qu'il est un vaisseau. Il ressemble plutôt à un astéroïde long de plusieurs dizaines de kilomètres, taillé par la main d'un titan, puis laissé à la dérive. Pourtant, à l'intérieur, tout grouille. Non de vie ordinaire, mais de masses compactes, noires et anguleuses : des inexistants noirs de la planète du Chef *Persécutor*. Des êtres de pierre vivants. Des cailloux conscients, façonnés pour n'obéir qu'à la souffrance, la discipline, l'enjeu de la douleur, et les ordres du conducteur chargé de les guider.

Et ce conducteur noir, c'est *Fracasse*.

Il ne dépasse pas cinquante centimètres, minuscule silhouette rocheuse vivante. Sa surface noire est fissurée de stries rougeâtres, où circule sa fumée dense, épaisse, presque liquide. À chaque mouvement, des filaments de fumée noire s'échappent de ses fissures et tournent autour de lui comme un manteau sombre à souhait. Une atmosphère lourde l'accompagne constamment. Un signe naturel de son appartenance au Chef *Persécutor*. Et un avertissement silencieux pour quiconque aurait l'idée de le défier.

Dans la salle de commandement — une caverne circulaire sculptée directement dans la roche interne du vaisseau — *Fracasse* se tient immobile, observant la planète de *Douleur* à travers une fissure ouverte dans la paroi. Une sorte d'œil minéral donnant sur l'infini. Le monde qui apparaît au loin ressemble à un organe gigantesque, battant faiblement, parcouru de nerfs et de veines géantes. La surface est vivante, mouvante, réactive à la moindre stimulation. Un monde parfait pour lui, pour ce qu'il aime, pour ce qu'il représente.

Derrière lui, des centaines de milliers d'inexistants noirs de la planète du Chef *Persécutor* attendent, répartis dans les poutres naturelles du vaisseau, dans les coursives, dans les cavernes d'attente. Ce sont des rocs vivants, taillés par l'évolution minérale de leur monde. Leur peau est faite de plaques superposées, leurs bras sont massifs, leurs torsos compacts. Ils vibrent au moindre ordre venant de *Fracasse*. Ils ne respirent pas, ne fatiguent pas, ne doutent pas. Ils obéissent.

Le silence règne dans la salle, mais un silence rempli d'une tension délicieuse.

Fracasse pose ses mains pierreuses dans son dos.

Il incline la tête de quelques degrés.

Il observe. Il calcule.
Chaque détail compte.

Ils croient tous en moi. Ils croient que je les guiderai jusqu'à la surface de Douleur. Ils s'imaginent que j'entrerai dans le Palais avec eux. Pauvres rochers animés. Ils n'ont pas été créés pour comprendre les plans. Ils ont été créés pour y mourir.

Un léger grondement parcourt la structure du vaisseau, signe que les réacteurs minéraux s'ajustent pour entrer dans la zone d'attraction de la planète. Les murs vibrent comme une corde tendue. Le vaisseau gigantesque se prépare.

— Formation de descente, souffle *Fracasse*.

L'ordre n'a pas besoin d'être crié. Le vaisseau lui-même amplifie le son dans ses galeries internes. Les chasseurs minéraux — des blocs vivants taillés en pointes, capables de voler grâce à la fumée noire cristallisée — s'activent. Des milliers d'escadrons émergent des flancs du vaisseau-mère, illuminant le vide de traits noirs.

Les inexistants noirs dans les couloirs entonnent une vibration grave, presque un chant, en frappant leurs bras contre leurs torses minéraux. Le son résonne dans tout le

vaisseau, comme si une montagne entière se préparait à entrer en guerre.

Fracasse reste immobile.

Ses yeux noirs brillent d'une lueur calculatrice.

— Approche finale dans quarante secondes, indique un rocher vivant, se tenant au centre de la salle. Conducteur *Fracasse*, nous attendons vos ordres.

— Très bien, répond-il d'une voix basse. Vous allez tenir la ligne. Vous allez attirer leur feu. Vous allez offrir à la planète de *Douleur* une bataille digne d'elle.

Les masses minérales répondent en chœur, dans un son qui n'est ni une voix, ni un cri, mais une onde vibrante qui secoue l'air.

— *Pour vous, conducteur Fracasse !*

Il incline légèrement la tête.

Pas par respect.

Par amusement.

Tous ces êtres... des centaines de milliers... ne sont là que pour mourir.

Et il n'éprouve pas la moindre once de remords.

Brusquement, les premières alarmes s'allument. Des points blancs apparaissent au loin, sortant d'une cavité dimensionnelle au-dessus de la planète.

Les armées fidèles au *Roi*.

Des flottes entières.

Des vaisseaux scintillants, forgés dans la lumière.

Des essaims de chasseurs argentés.

Ils plongent.

Le combat commence instantanément.

Un déchainement lumineux éclate à une centaine de kilomètres, éclairant les faces rugueuses du vaisseau-mère.

Les chasseurs de *Fracasse* foncent pour intercepter.

Les explosions fusent.

Les faisceaux se croisent.

Des milliers de cailloux vivants éclatent en fragments.

Et *Fracasse* observe cela avec une satisfaction froide.

— Équipe Gamma, dit-il calmement, commencez le contournement. Nous perçons par le flanc ouest. Vous êtes nés pour souffrir, vous mourrez pour m'ouvrir la voie.

— *Oui, conducteur Fracasse !*

Il sourit intérieurement.

Oui. Souffrez donc. C'est votre rôle. C'est pour cela que vous existez.

Les communications internesaturent :

— *Conducteur Fracasse ! Nous perdons trois escadrons !*

— *Ils sont trop nombreux !*

— *Une flotte de Douleur vient nous attaquer aussi !*

— *Nous sommes encerclés !*

La voix de rochers terrifiés est un spectacle rare.

Fracasse s'en délecte.

— Tenez, dit-il simplement. Bloquez-les. Je suis sur le pont. J'observe.

Un mensonge simple.

Un mensonge efficace.

Car *Fracasse* n'est pas où ils croient.

Ou pas comme ils croient.

Il marche vers une paroi à l'arrière de la salle.

Une simple fissure à peine visible.

Un passage si étroit que même un humain n'y passerait pas.

Mais lui, minuscule bloc de pierre, peut.

La fissure s'ouvre grâce à la fumée noire qui le précède.

Une petite pièce se révèle, éclairée par une lueur rouge interne.

Au centre : une navette.

Petite. Ovale.

Complètement indétectable.

Elle ressemble plus à un noyau de pierre qu'à un vaisseau.

Mais c'est l'un des vaisseaux les plus secrets, cadeau du Chef *Persécutor* : une capsule d'infiltration miniature, pour conducteur noir seul.

Fracasse pose la main dessus.

La roche vibre, reconnaît son maître.

S'ouvre.

Il se glisse dedans.

La coque se referme.

Le vaisseau-mère tremble sous les impacts extérieurs, mais la navette reste immobile, comme dans un cocon. Les communications crépitent encore.

— *Conducteur Fracasse... Nous sommes attaqués par trois fronts !*

— *Donnez vos ordres !*

— *Sans vous nous allons tomber !*

Il appuie calmement sur le microphone.

— Je suis ici. Je veille. Continuez. Tenez la ligne.

Puis il coupe définitivement la liaison.

Il ne veut plus les entendre.

La navette se détache du vaisseau-mère dans un silence parfait.

Personne ne remarque sa sortie.

Personne ne le peut.

Le combat spatial, lui, atteint son paroxysme.

Des vagues entières de vaisseaux fidèles au *Roi* bombardent la pierre géante.

Des systèmes internes explosent.

Des inexistants noirs sont réduits en poussière.

Les cavernes centrales s'effondrent.

Le chaos règne.

Et *Fracasse* regarde cela depuis sa petite capsule, s'éloignant doucement du carnage, sans accélérer, sans se cacher. Il n'en a pas besoin. Il est tout simplement invisible.

— Admirable, murmure-t-il en voyant un escadron entier de ses soldats pulvérisé en une explosion bleue. Quel magnifique gaspillage. Quel sublime sacrifice. Exactement comme je l'ai prévu.

L'espace tremble d'explosions blanches. Les armées du *Roi* — ces flottes pour lui trop lisses, trop confiantes, trop sûres d'être du "bon côté" — se font arracher du ciel une à une. *Fracasse*, petit bloc noir et fumant, observe depuis sa capsule minuscule. Ses yeux sombres vibrent d'une joie profonde, presque intime.

— Oui... Oui... encore.

Un escadron de la planète de *Victoire* tente de percer la ligne noire. Raté. Des chasseurs minéraux fondent sur eux, se fracassent volontairement contre leurs coques blanches. Des centaines d'inexistants noirs se brisent en éclats de roche vivante. *Fracasse* aime cela. Cette souffrance, ce sacrifice explosif, cette obéissance totale... c'est beau. C'est parfait.

Mais lorsque les vaisseaux des alliés du *Roi* explosent, la joie change de nature.

Elle devient plus froide. Plus rare. Plus précieuse.

Là, *Fracasse* ne se contente pas d'aimer.

Il savoure.

Un croiseur royal, aux lignes parfaites, tente un repli. Un tir noir l'atteint. La coque se fend. Une lumière blanche s'échappe, hésite... puis s'effondre. *Fracasse* frissonne de plaisir.

— Tombez... tombez tous...

Ses propres soldats, eux, meurent par milliers. Certains sont réduits en poussière avant même d'avoir pu frapper. D'autres explosent volontairement contre des boucliers royaux, projetant leurs fragments brûlants dans le vide. *Fracasse* apprécie ces morts-là : elles prouvent son pouvoir, sa domination totale sur ces rocs vivants programmés pour souffrir.

Mais la mort des alliés du *Roi*...

C'est autre chose.

Un plaisir plus sec, plus raffiné.

Une victoire intérieure.

Une flotte entière venue d'un monde fidèle au Roi arrive en renfort. Trop tard. Un tir minéral transperce la formation. Les vaisseaux se plient, craquent, s'enflamment. Les transmissions royales saturent de cris paniqués. *Fracasse* ferme les yeux, inhalant sa propre fumée obscure.

— Vous qui pensiez imposer votre ordre... voyez comme vous brûlez bien.

Puis le moment parfait arrive :

Un gigantesque vaisseau de la planète de *Résistant* bascule lentement, éventré de part en part. Les lumières s'éteignent une par une, comme des promesses qui meurent.

Fracasse sourit — un sourire lourd, fissuré, enfoui dans la fumée noire qui coule entre ses sombres pierres.

— Quand *eux* tombent... pour lui... tout l'univers semble enfin à sa place.

Et autour de lui, noirs ou blancs, amis ou ennemis, tout peut bien s'effondrer.

La mort des armées du *Roi* restera cependant toujours son spectacle préféré.

Mais *Fracasse* a un autre objectif.

Et la navette plonge vers la planète.

L'atmosphère de *Douleur* s'ouvre, comme une

membrane.

La capsule glisse dans un couloir d'air saturé de décharges électriques.

La surface approche.

Le sol n'est pas vraiment du sol : c'est une chair, un réseau de nerfs écrasés, de veines, de muscles tendus.

La navette percute la surface en douceur, absorbée par une couche spongieuse de nerfs géants.

Elle se pose.

S'ouvre.

Fracasse descend, lentement, savourant l'air lourd, chargé de souffrance.

Il est minuscule, mais la fumée noire qui l'accompagne amplifie sa présence. Elle tourne autour de lui comme un animal affamé, prête à s'élargir en un voile opaque.

Il avance.

Il ne se retourne pas vers le ciel.

Il n'a aucune raison de le faire.

Il sait que le vaisseau-mère est détruit.

Il sait que ses centaines de milliers de soldats

inexistants noirs sont morts.

Il sait que les flottes ennemies célèbrent déjà leur victoire.

Mais lui, le conducteur noir *Fracasse*, est ici.

Seul.

Exactement comme il l'a planifié.

Il s'arrête au bord d'une fissure sombre, un passage souterrain formé par un nerf géant qui s'est contracté.

Une odeur acide s'en échappe.

— Parfait, dit-il. L'entrée. Je suis attendu.

Il avance, descend dans les profondeurs du monde nerveux.

Le sol palpite sous ses pieds.

Les murs vivants tremblent légèrement.

Il est temps. Douleur attend son invité.

La surface se referme au-dessus de lui.

Et lui, minuscule caillou noir, avance vers le Palais de *Douleur*, comme un virus parfait pénétrant un organe vulnérable.

L'infiltration commence.

Et tout était prévu.

La Douleur

Réussite fait signe à Levi de le suivre dans le couloir latéral du vaisseau. Le métal vibre doucement sous leurs pas, rythme régulier des réacteurs géants qui poussent le mastodonte de soixante-dix mètres vers la planète grise qui grossit dans le hublot principal. Les murs sont blancs, traversés de câbles luminescents, et la lumière douce reflète la fumée blanche qui flotte en permanence autour de l'inexistant.

— On ne va pas loin, murmure *Réussite*. C'est juste entre toi et moi.

Levi jette un dernier regard au sas central où Elena discute avec *Réalité*, un peu tendue, les bras croisés sur sa combinaison sombre. Puis il suit *Réussite* dans un renforcement où la lumière baisse d'un ton. Là, la fumée blanche se densifie, formant un petit cocon.

— Tu as l'air grave, dit Levi en essayant de plaisanter. C'est rarement bon signe quand tu as l'air grave.

— Ce n'est pas bon signe. Mais c'est la seule voie qui tient debout, répond *Réussite* calmement.

La fumée remonte le long de son bras, s'enroule autour de ses doigts, comme si elle écoutait.

— Tu ne veux pas qu'Elena vienne sur la planète de *Douleur*, dit Levi à mi-voix. On en a déjà parlé.

— Je ne veux pas qu'elle y meure, corrige *Réussite*. C'est différent. Cette planète est une blessure à ciel ouvert, Levi. Le sol... n'est pas vraiment du sol. C'est un paysage de nerfs. Chaque contact envoie des décharges dans le corps. Les partisans du *Roi* eux-mêmes souffrent dès qu'ils posent le pied par terre. Pour elle, c'est trop.

Levi serre les dents. Ses mains se crispent autour de la barre métallique près de lui.

— Et pourtant, elle refuse de rester derrière, dit-il. Elle dit que si je risque ma vie sans qu'elle soit là, ce sera pire pour elle. Je la connais. Elle viendra. Même si je l'en empêche.

Réussite incline la tête, ses yeux blancs noyés dans une lumière douce.

— C'est pour ça que je vais t'aider. Pas parce que c'est raisonnable. Parce que c'est nécessaire pour avancer sans perdre ton cœur en chemin.

La fumée autour de lui se condense soudain, tourne lentement entre ses mains, comme un nuage qui fait mine de

se laisser attraper. *Réussite* la saisit, la tire vers lui, et la matière floconneuse prend forme : une sorte de combinaison vaporeuse, sans couture, à peine visible, comme si quelqu'un avait cousu un vêtement avec des reflets et des halos.

— C'est quoi ça ? demande Levi en avançant la main.

— La clé de la réussite, répond *Réussite*. Si tu la portes, elle se fond dans ta combinaison, elle se mélange avec. Dès que tu tiendras Elena par la main, elle l'engloutira sans qu'elle s'en rende compte. Vous deviendrez invisibles. Personne ne vous verra, personne ne vous entendra. Tant que tu tiens sa main, vous êtes deux ombres qui ne font pas de bruit.

Levi touche la fumée ; elle glisse sur ses doigts, fraîche et douce.

— Et si je la lâche ?

— Alors elle redevient visible. Ne lâche pas.

Levi fronce les sourcils.

— Il y a forcément un prix.

— Bien sûr, répond *Réussite* sans hésiter. Tu porteras aussi ses douleurs. Tu sentiras ce qu'elle sent, et elle sentira ce que tu sens. *Douleur* ne fera pas de cadeau. Vous serez comme

deux nerfs branchés l'un sur l'autre. Si elle a mal au pied, ton pied hurlera. Si ton torse brûle, sa poitrine brûlera. C'est le seul moyen que je connais pour la protéger un minimum tout en la laissant venir.

L evi baisse les yeux vers la combinaison de fumée.

Deux nerfs branchés... On souffrira ensemble. Au moins, elle ne sera pas seule. Et moi non plus.

Il relève la tête.

— Donne-la-moi.

Réussite sourit, très légèrement.

— Je savais que tu dirais ça.

La fumée se soulève, coule comme une eau blanche sur le torse de Levi, s'infiltre dans les coutures de sa combinaison spéciale, disparaît jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un léger halo autour de ses mains.

— C'est fait, dit *Réussite*. À partir de maintenant, tu n'as plus le droit de lui mentir.

— Je ne comptais pas commencer, grogne Levi.

— Je ne parle pas que d'elle, répond *Réussite*, plus bas. Tu dois tout lui dire. À propos de nous. À propos de ta

formation. À propos de ce qu'on cherche sur cette planète. Tu ne peux pas l'emmener dans un théâtre de guerre sans lui expliquer qui joue vraiment sur la scène.

Levi se redresse. Il respire profondément. Le vaisseau tremble : quelque chose, dehors, se rapproche.

— Alors on le fait maintenant, répond-il. Avec vous trois. Devant elle. Pas de secrets.

Réussite hoche la tête.

— Viens. Les autres nous attendent.

Ils reviennent vers le sas principal. *Réalité* est adossée au mur, bras croisés, regard plongé dans le hublot immense où la planète de *Douleur* grossit lentement. Sa combinaison blanche est parcourue de petites lignes lumineuses qui se déplacent toutes seules, comme des phrases écrites qui se corrigent en permanence. À côté d'elle, *Chokéfeu* marche de long en large, mains brûlantes, des étincelles blanches s'échappant de ses doigts à chaque pas. Des flammes pâles léchent ses avant-bras sans jamais les consumer.

Elena est là, au centre, le front plissé, les yeux fixés sur la sphère grise en-dessous.

— On dirait un cerveau géant, souffle-t-elle. C'est... organique.

— C'est presque ça, répond *Réalité*. Ce n'est pas une planète. C'est une douleur étalée sous forme de monde. Chaque vallée, chaque colline, chaque crevasse est un nerf.

Levi s'approche d'Elena.

— Viens. On doit te parler.

Elle tourne la tête vers lui, surprend le regard sérieux de *Réussite*, les flammes calmées de *Chokéfeu*, la concentration de *Réalité*. Elle comprend que ce n'est pas un simple briefing.

— Ça commence à ressembler à une intervention, dit-elle en serrant les lèvres. Je dois m'inquiéter ?

— Non, répond *Chokéfeu* avec un demi-sourire. Tu dois écouter. Et ensuite, tu décideras si tu restes avec nous... en sachant vraiment avec qui tu marches.

Ils s'installent autour d'elle, dans la grande salle centrale, juste avant les baies vitrées. Les soldats de l'armée du *Roi* passent dans les couloirs, casques en main, armures ajustées, sanglées, sans se douter de ce qui se joue au milieu d'eux.

Réalité parle la première.

— Tu sais déjà que Levi enquête sur les inexistants, commence-t-elle. Tu as lu ses rapports publics, j’imagine. Tu as traversé des mondes ravagés par la guerre entre les partisans du *Roi* et ceux qui lui tournent le dos. Mais il y a des choses que tu ignores encore. Des choses qu’il aurait dû te dire depuis longtemps.

Levi avale sa salive. Elena tourne légèrement la tête vers lui, mais ne dit rien.

— Levi n’a pas seulement découvert des inexistants, continue *Réalité*. Il a été formé par eux.

Réussite reprend.

— Nous, par exemple.

Levi inspire.

— Elena... *Réussite*, *Réalité* et *Chokéfeu* sont des inexistants. Des inexistants blancs.

Les yeux d’Elena s’écrouillent, mais elle ne recule pas. Elle les observe un par un, comme si elle les voyait pour la première fois.

— Des inexistants... du côté du *Roi*, murmure-t-elle. Des alliés invisibles.

Chokéfeu sourit, ses flammes se resserrent sur ses poings.

— On existe assez pour se prendre des coups, plaisante-t-il. Mais oui, on agit dans l'ombre. On se glisse là où les royaumes oublient de regarder.

— Pourquoi moi je vous vois ? demande Elena. Si vous êtes censés être... inexistants ?

— Parce qu'on le veut, répond *Réalité* simplement. Le *Roi* nous laisse choisir nos témoins. Et tu es l'un d'eux. Et puis, sur ce vaisseau, nous n'apparaissions pas sous forme de fumée aux autres soldats. Ici, tout le monde à l'impression que nous ne sommes que de simples guerriers. C'est un peu comme une illusion d'optique.

Levi s'avance, se place directement devant elle.

— Quand mon vaisseau a été abattu près de la planète de *Menteur*, ce n'était pas qu'un accident, explique-t-il. Les inexistants noirs surveillaient la zone. Ils ont des plans. De gros plans. Et tous les indices qu'on a remontés avec eux convergent vers cette région de l'univers. Vers *cette galaxie, cette planète. Vers Douleur. Vers quelque chose, ou quelqu'un, qu'ils servent.*

Réussite prend le relais, sa voix plus ferme.

— On appelle ce quelqu'un l'inexistant noir suprême. On ne connaît ni son visage, ni son nom. On sait seulement qu'il tire les ficelles de beaucoup de mensonges à l'échelle cosmique. Et que ses traces se rapprochent dangereusement des planètes où le *Roi* a laissé des ambassadeurs.

— Tu veux dire... que ce truc rôde ici ? demande Elena en désignant la planète sous leurs pieds.

— On pense qu'il n'est pas loin, répond *Réussite*. Peut-être pas physiquement, mais son influence, elle, est dans les parages. Cette planète est en guerre. Pas seulement entre armées visibles. Entre fumées blanches et fumées noires, au-dessus des tranchées, dans les nerfs mêmes du sol.

Réalité pointe le hublot du doigt.

— Regarde mieux.

Elena s'approche de la vitre. La surface de la planète prend davantage de détails à mesure qu'ils se rapprochent. Des canyons profonds, parcourus de filaments rouges pulsants. Des plaques entières se contractent, comme si la croûte respirait dans la douleur. Par endroits, des geysers de lumière rouge jaillissent, suivis de cris que même la vitre ne parvient pas à étouffer complètement.

— Ce sont des nerfs géants, dit *Réalité*. À chaque fois que quelqu'un marche dessus, la planète crie. Et ceux qui marchent crient avec elle.

— Et malgré ça, on y va, murmure Elena.

Levi pose doucement la main sur la sienne.

— Oui. On y va. Parce qu'il y a quelque chose à trouver là-bas. Quelque chose qu'on ne pourra pas laisser aux mains de l'inexistant noir suprême. Et parce que les partisans du *Roi* qui se battent sur cette planète ont besoin de ne pas souffrir pour rien.

Chokéfeu se redresse, ses flammes blanchissent, plus pures.

— On t'a formé, toi, Levi, pour ça, dit-il. Pour voir, pour enquêter, pour raconter. *Réalité* t'a appris à ne pas te laisser tromper par les illusions. Je t'ai appris à encaisser les coups. *Réussite* t'a appris à ne pas foncer n'importe où, à choisir le chemin qui amène vraiment quelque part. Tu n'es pas seulement un misterloupais. Tu es notre relais.

— Et moi ? demande Elena, la voix basse. Je suis quoi, dans tout ça ? Une erreur ? Un poids ? Une faiblesse ?

Levi se tourne vers elle, surpris.

— Non. Tu es... la personne qui m'empêche de devenir juste un cerveau sur pattes. Tu es celle qui me rappelle pourquoi on se bat. Tu es aussi celle qu'ils pourraient utiliser contre moi. C'est pour ça qu'on voulait te laisser à l'écart.

Elle le fixe longuement.

— Mais ça, ce n'est plus une option, dit-elle. Je n'ai pas fui la planète d'*Amournimp'* pour rester dans un vaisseau, à regarder la guerre par la fenêtre. J'ai résisté là-bas, seule, au milieu de la débauche. Je ne resterai pas spectatrice maintenant que je suis enfin du côté du *Roi*.

Réussite soupire, mais un sourire passe sur son visage.

— Nous savions que tu dirais ça.

Levi serre ses doigts plus fort.

— Alors voilà la vérité. Tout. Je t'emmène sur *Douleur*, mais tu dois savoir que chaque pas va faire mal. À toi. À moi. À tous. Et qu'on n'est pas sûrs d'en sortir vivants.

Elena lève le menton.

— Alors essayons de sortir vivants. Ensemble.

Levi sent quelque chose se détendre en lui. Il acquiesce.

— J'ai reçu quelque chose de *Réussite*, dit-il. Une clé. Une combinaison de fumée... enfin une de plus... bref... qui te rend invisible avec moi. Tu ne la sentiras même pas. Mais à partir du moment où je te tiendrai la main, on disparaîtra pour tous les autres. On restera là, mais hors de leur regard. Si je te lâche, tu redeviens visible au milieu d'un champ de bataille.

— Alors ne me lâche pas, répond Elena sans hésiter.

Un éclair passe devant le hublot. La voix du pilote retentit dans les haut-parleurs :

— Accrochez-vous. Entrée dans l'atmosphère de la planète de *Douleur* dans trente secondes.

Le vaisseau géant tremble plus fort. Les parois vibrent, des voyants s'allument, le bruit sourd de la friction avec l'atmosphère se répercute partout.

Levi tend la main à Elena.

— Maintenant.

Elle la prend. La fumée blanche, invisible un instant plus tôt, s'éveille. Elle remonte le long des avant-bras de Levi,

se faufile entre leurs doigts liés, glisse le long du poignet d'Elena, enveloppe son bras, son torse, sa tête. Elle frissonne.

— Je sens... quelque chose qui me touche, dit-elle. Comme un courant d'air.

Puis plus rien. La fumée est totalement fondue en eux.

Réussite les regarde.

— Ça y est. Pour les autres, vous êtes là sans être là.

Réalité ajoute, douce :

— Mais pour nous, vous serez toujours visibles.

Le vaisseau traverse les nuages rouges. La lumière change. Rouge sombre. Rouge vif. Rouge blessure. Un hurlement sourd monte, comme si la planète elle-même protestait de les voir arriver.

— Contact dans dix... neuf... huit...

Levi sent une pression invisible écraser sa poitrine.

— Tu sens ça ? souffle-t-il à Elena.

— Oui, tremble-t-elle. C'est comme si quelqu'un me pinçait tous les muscles en même temps.

— C'est elle, murmure *Réalité*. La planète *Douleur*. Elle sait que vous arrivez.

Le choc de l'atterrissage les plaque contre le sol. Les amortisseurs craquent, les lumières clignent, puis le vaisseau se stabilise. Un silence lourd s'abat... immédiatement brisé par des gémissements dans le couloir.

Les premiers soldats qui ont posé le pied au sol crient. Pas de peur. De douleur. Ils avancent pourtant, les dents serrées, hurlant, mais marchant.

Le sas s'ouvre dans un sifflement. Une chaleur moite et un cri lointain s'engouffrent dans le vaisseau. Levi et Elena s'avancent avec *Réalité*, *Chokéfeu* et *Réussite*, toujours main dans la main. Personne ne tourne la tête vers eux. Deux soldats les frôlent sans même les voir.

Ils descendent la rampe. Dès que leurs bottes touchent le sol, une décharge remonte le long de leurs jambes.

Elena plie légèrement les genoux.

— Ah... !

Levi serre sa main plus fort.

— Je l'ai senti aussi, dit-il, les yeux fermés. C'est normal. C'est la connexion.

Le sol est une nappe de nerfs, gonflés, veineux, palpitants. Chaque pas laisse une empreinte rougeâtre qui se rétracte ensuite comme une plaie qui referme ses lèvres.

Plus loin, des silhouettes se tiennent déjà sur leurs pieds, arc-boutées, armes au poing. Des partisans du *Roi*. Armures marquées de symboles lumineux qu'Elena reconnaît immédiatement. Certains sont agenouillés, la main sur le sol, tremblant, mais ils restent là.

Un soldat à moitié agenouillé, casque sur le côté, les yeux cernés, parle à voix forte à un groupe qui l'entoure.

— Le vaisseau-mère... a explosé, dit-il, la voix brisée. *Fracasse* était dedans. Il n'a pas pu s'en sortir. On l'a vu... le feu... tout a disparu dans la lumière. Il est... il est mort.

Le mot tombe comme une pierre.

— *Fracasse*... répète un autre, livide. Ce n'est pas possible.

— On l'a vu, insiste le premier. Il n'y a plus rien au-dessus. Le ciel est vide. Ils ont détruit le vaisseau-mère.

Levi s'arrête. Il sent le cœur d'Elena se contracter contre sa propre poitrine, comme si leur lien étendait la douleur jusqu'aux émotions.

*Fracasse... l'un des plus puissants combattants du mal.
S'il est vraiment mort...*

Réalité ferme les yeux une seconde, comme pour vérifier quelque chose que les autres ne voient pas. Puis elle les rouvre.

— Pour l'instant, dit-elle doucement, c'est la seule image qu'ils ont. Ils ont besoin de croire qu'il est tombé avec eux. Ne brise pas ça maintenant, Levi. On n'a aucune autre donnée.

— On le croit aussi, murmure Levi, à contre-cœur. Jusqu'à preuve du contraire.

Déjà, les officiers crient des ordres.

— En avant ! Direction le palais de *Douleur* ! On ne reste pas plantés ici !

L'armée se met en marche. Chaque pas arrache un gémissement au sol, chaque gémissement arrache un râle aux soldats. Mais ils avancent. Les bannières du *Roi* se déploient, tremblantes, et le vaisseau de soixante-dix mètres, derrière eux, se referme comme une forteresse silencieuse.

Ils progressent à travers un paysage de nerfs entremêlés, de collines pulsantes, de crevasses où coulent des lueurs rouges dans lesquelles on croit voir des silhouettes tordues.

Puis le ciel change.

Une fumée noire s'élève à l'horizon, comme une vague qui se dresse. Elle se rapproche, roulante, épaisse, vivante. Au milieu, une silhouette se dessine : grande, massive, enveloppée de fumée, des éclats de rouge sombre traversant son corps à chaque geste.

Violence.

Sa voix résonne avant même que ses traits soient visibles.

— Vous osez poser vos pieds sur mon monde ? Vous osez faire hurler mes nerfs pour un autre que moi ?

La fumée qui l'entoure se détache par fragments, glisse vers les soldats de la planète de *Douleur* qui accourent de toutes parts. Des hommes et des femmes à l'air normal, mais quand la fumée noire les touche, leurs yeux se durcissent, leurs muscles se tendent, leurs cris se transforment en rugissements. Ils brandissent des armes,

souvent rudimentaires, mais leurs mouvements deviennent d'une brutalité surnaturelle.

— C'est son pouvoir, dit *Réalité* à mi-voix. Il partage sa violence avec ceux qui se mettent à son service. Il les rend pires qu'ils ne le sont. Pires qu'ils ne l'auraient jamais imaginé.

Le premier impact est un choc de métal et de chair. Les soldats du *Roi* se battent avec courage, mais à chaque coup qu'ils donnent, un coup deux fois plus violent leur revient. Les guerriers de la planète, les soldats locaux du côté de *Flou*, frappent sans pitié, les yeux noirs, gonflés de fumée.

La brume noire de *Violence* se répand, enveloppe des rangs entiers. Les corps tombent, un par un, puis dix par dix. Les cris deviennent un rugissement continu. Le sol, déjà douloureux, semble se tortiller sous tout ce sang.

— Ils se font massacrer, souffle Elena, la main tremblante dans celle de Levi.

Levi veut hurler, mais sa gorge se bloque. Il sent la douleur des soldats comme si elle traversait son propre corps, en partie à cause de la planète, en partie parce qu'il se refuse à détourner les yeux.

Chokéfeu serre les poings, ses flammes bouillonnent.

— Tu veux que j'y aille ? demande-t-il. Je pourrais en arracher une bonne partie à sa fumée.

Réussite lui barre la route.

— Non. C'est un front perdu. Si tu t'enflammes maintenant, il t'engloutit et on perd tout. On a besoin de Levi vivant. La mission, pas l'héroïsme.

L'armée avance encore quelques mètres... puis recule. Puis casse. Une vague de fumée noire déferle par le flanc, renversant ceux qui restent. Un à un, les soldats tombent, certains en hurlant, d'autres le regard perdu, surpris de mourir si vite.

En quelques minutes, tout est fini. Il ne reste que des corps. Des armures brisées, des bannières piétinées, et le rire de *Violence* qui roule sur la plaine.

— C'est ça, vos armées ? hurle la fumée noire. Des corps fragiles qui crient et puis se taisent ? Qu'ils apprennent que sur la planète de *Douleur*, c'est moi qui décide qui souffre... et combien de temps.

Levi sent Elena trembler contre lui. Il voudrait courir au milieu des corps, chercher des survivants, faire quelque chose. Mais ils seraient balayés. Invisibles ou pas, la planète elle-même hurle sous leurs pieds.

C'est alors que *Réalité* plisse les yeux, comme si elle regardait derrière le monde.

— À droite, dit-elle soudain. Là-bas. Entre les nerfs. Il y a un défaut dans le paysage.

— Un quoi ? demande Levi.

Elle ne répond pas. Elle ferme les yeux, laisse courir ses doigts dans l'air, comme si elle lisait des lignes invisibles.

— Les nerfs sont organisés par motifs, explique-t-elle. Ici, ils suivent tous la même direction... sauf à cet endroit. Là, ils se contredisent. Ils ont été forcés de se tordre. Ça laisse une faille.

Les flammes de *Chokéfeu* s'apaisent légèrement. *Réussite* sourit.

— Une cachette, traduit-il. Merci, *Réalité*.

Ils se mettent en mouvement. Levi et Elena suivent, toujours main dans la main, zigzaguant entre les corps, sentant chaque impact sous leurs bottes comme une brûlure. Personne ne les voit. Même les soldats de *Violence* passent à quelques centimètres sans lever les yeux dans leur direction, trop occupés à frapper les cadavres déjà morts.

Réalité les guide vers un amas de nerfs, là où le sol fait comme une vague figée. Elle pose la main dessus.

— Ici, dit-elle. C'est creux.

Chokéfeu s'avance, pose ses paumes sur la surface. Les nerfs se contractent sous ses doigts, comme une peau sensible.

— Tu es sûr ? demande Levi. On ne risque pas de déclencher une autre crise ?

— La crise est déjà là, répond *Chokéfeu*. Autant lui faire un trou en plus.

Ses flammes deviennent d'un blanc presque aveuglant. Il appuie. Les nerfs se raident, puis se fendent, lentement, comme une porte qui refuse de s'ouvrir. Une odeur de chair brûlée monte, mais sans fumée noire. C'est un feu qui n'appartient pas à *Violence*. Un feu qui consume ce qui empêche d'avancer.

Une fissure apparaît. Puis un passage.

— Descendez, ordonne *Réussite*. On se regroupera plus bas.

Levi entraîne Elena à l'intérieur. Le tunnel est étroit, entouré de nerfs qui se contractent autour d'eux sans les toucher. La douleur est moins forte ici, comme assourdie.

Derrière eux, le rire de *Violence* s'éloigne, remplacé par le bourdonnement sourd du monde souterrain.

Ils avancent, courbés, le souffle court, jusqu'au fond du passage.

Là, devant eux, un mur de nerfs plus épais que les autres barre totalement le chemin. Dense, noueux, traversé de pulsations rouges. On dirait le cœur même de la planète.

Chokéfeu s'arrête au pied de cette barrière vivante. Ses flammes remontent le long de ses bras, plus haut que jamais.

— Celui-là ne s'ouvrira pas avec des mots, dit-il.

Levi déglutit.

— Tu peux... ?

Chokéfeu sourit, un sourire presque féroce.

— Je peux essayer. Et espérer que ça ne réveille pas quelqu'un qu'on ne veut pas voir tout de suite.

Il plante ses mains brûlantes dans le mur de nerfs. La lumière blanche explose, remplit le tunnel, avale les silhouettes de Levi et Elena. Les nerfs hurlent sans bruit, se tordent, résistent.

Le mur commence à céder.

Et, juste avant que l'ouverture ne soit complète, tout le tunnel tremble, comme si quelque chose, plus loin, ouvrait les yeux.

Mise Au Point

Le tunnel se referme derrière eux dans un craquement humide. Les nerfs se ressoudent autour du trou que *Chokéfeu* vient de forcer, comme une blessure qui refuse de rester ouverte. Le feu blanc du soldat s'amincit, se condense en une ligne de lumière qui cicatrise la paroi. En quelques secondes, il ne reste plus qu'une trace plus claire, un cercle nerveux un peu brûlé au fond du passage.

— Voilà, souffle *Chokéfeu*. Si quelqu'un veut nous suivre par là, il devra aimer les brûlures internes.

Devant eux, le tunnel débouche sur une petite cavité. Le plafond est plus bas, les nerfs plus tassés, parcourus de pulsations rouges plus lentes. On n'entend plus le hurlement direct de la surface, seulement un bourdon sourd, comme un cœur lointain. La douleur du monde se fait murmurée, filtrée.

On dirait... l'arrière-salle d'un cauchemar, pense Levi. Un coin où le monstre range ses pensées quand il a besoin de respirer.

Les parois sont courbées, lisses par endroits, irritées ailleurs. Au centre, une excroissance forme une sorte de banc

organique, assez large pour que plusieurs personnes s’y tassent. *Réalité* pose la main sur le mur, yeux plissés.

— C’est stable, dit-elle. Pour l’instant, la planète *Douleur* ne nous atteint pas trop, ici.

— J’adore le “pour l’instant”, grogne Levi.

La main d’Elena serre un peu plus la sienne. Une décharge remonte dans son bras, lui arrache un frisson sec. Sa cheville, déjà douloureuse, se remet à pulser.

Ce n’est pas ma cheville... c’est la sienne. Le sol a dû causer cette douleur.

Il baisse les yeux : la fumée blanche de *Réussite* flotte encore en halo discret autour de leurs doigts enlacés, infiltrée dans les fibres de sa combinaison. Deux nerfs branchés l’un sur l’autre. Il sent sa fatigue, ses élans, ses peurs. Elle sent les siennes.

— Ça va ? murmure-t-il.

— Normalement, non, répond Elena en soufflant. Mais comparé à ce qui se passe au-dessus... je crois que oui.

Elle s’assoit sur l’excroissance nerveuse, grimace à moitié quand le sol réagit sous son poids. *Réalité* se cale à côté, bras croisés, yeux jaunes encore vibrants des motifs

qu'elle vient de lire à la surface. *Réussite* s'installe un peu en retrait, sa fumée formant une bulle basse, presque collée au "sol". *Chokéfeu* reste debout, adossé au mur, flammes réduites à une clarté sourde autour de ses avant-bras.

Levi reste un instant au milieu, immobile, la main d'Elena toujours prisonnière de la sienne. Tout son corps tremble encore des échos de la bataille. Les images de l'armée du *Roi* écrasée sur la plaine nerveuse clignent dans sa tête, superposées aux cris, à la voix de *Violence* qui se moque, au rire noir qui ricoche dans les nerfs.

Si je ne mets pas ça en ordre, je vais exploser moi aussi.

Il inspire. L'air sent le sang et l'électricité.

— Bon, dit-il enfin. Pause misterloupoise.

Réalité arque un sourcil.

— Tu inventes encore des concepts, toi.

— C'est ma spécialité professionnelle, réplique Levi. Inspecteur de *Mister Loupe*, misterloupois certifié, formation complète en observation, recoupement, prise de tête et conclusion qui fait mal. Là, j'ai un cerveau qui chauffe et aucune table holographique, alors on va improviser.

Il tire doucement Elena pour la ramener contre lui, de sorte qu'elle reste assise mais que leurs épaules se touchent. Il ne lâche pas sa main. *Si je la lâche, elle redevient visible. Pas question. On ne sait pas qui peut surgir de ses murs.*

— J'ai besoin que vous soyez là, tous les trois, continue-t-il. *Chokéfeu, Réalité, Réussite.* Et toi aussi, Elena. On va faire ce que je sais faire de mieux : une enquête.

— Tu choisis bien ton moment, commente *Chokéfeu*. La planète hurle, les armées brûlent, les nerfs tremblent... et toi, tu proposes un débriefing.

— Justement, répond Levi. Quand tout le monde hurle, quelqu'un doit parler calmement. Sinon, c'est *Violence* qui écrit le rapport.

Un petit sourire passe sur les lèvres d'Elena. Levi sent la micro-vibration de ce sourire dans sa propre poitrine. *On est vraiment branchés, c'est fou.*

Réussite incline la tête.

— Très bien. Inspecteur, expose tes observations.

Levi ferme les yeux une seconde. Quand il les rouvre, son regard est différent : plus net, plus découpé. Il pointe un

doigt vers le plafond, comme s'il pouvait voir à travers les couches de nerfs.

— Premier fait : on est sur la planète de *Douleur*. Une planète qui n'est même pas une planète, d'après toi, *Réalité*, mais une blessure étalée en forme de monde. Le sol est un réseau de nerfs. Chaque pas est une décharge. Même pour les partisans du *Roi*. Tu l'as dit toi-même.

— Je confirme, soupire *Réalité*. J'ai signé le rapport. On t'a bien formé. Tu retiens tout.

— Deuxième fait : malgré ça, le *Roi* envoie ici une armée complète. Pas juste quelques commandos blancs, pas seulement vous trois. Une armée. Avec bannières, flottes, forteresses flottantes, tout le catalogue.

Chokéfeu serre la mâchoire.

— Ce n'est pas une opération standard, dit-il. C'est une prise de position. Un message. Cette planète est coupée en deux.

— Justement, continue Levi. Et en face, ils ne envoient pas juste quelques ombres. Ils lâchent carrément *Violence* sur le terrain, avec sa fumée noire qui se déploie comme un ouragan, plus tous les nerfs de *Douleur* qui se liguent contre nous. On n'est plus dans un petit conflit discret. On est sur un théâtre principal.

Il s'interrompt. Les mots "théâtre principal" vibrent dans l'air nerveux. Elena fronce les sourcils.

— Tu veux dire... comme au *Nombrosos* ? demande-t-elle. Quand ils se sont dévoilés devant tout le monde ?

— Exactement, répond Levi. Là-bas, les inexistants noirs ont brisé leur propre règle : rester cachés. Ils se sont déclarés en public, avec lumières, effets spéciaux et discours dramatique. On pensait que c'était l'événement principal, la grande "révélation". Mais depuis, tout s'accélère. *Menteur*, *Faux-Messager*, les illusions géantes, la combinaison noire, ma formation avec vous... Et maintenant, la planète de *Douleur* transformée en champ de bataille.

Il serre un peu plus la main d'Elena, sans s'en rendre compte. Une douleur aiguë remonte dans son poignet.

Excuse-moi. Je te fais mal.

Elle cligne des yeux et lui rend une pression plus douce. Il sent dans sa poitrine une pensée qui n'est pas tout à fait la sienne, pas tout à fait la sienne à elle, un mélange : *Ne lâche pas. Continue.*

Il reprend.

— Troisième fait : le vaisseau de *Fracasse* a explosé.

Le mot tombe dans la petite salle comme un bloc de métal. Les flammes de *Chokéfeu* vacillent. *Réussite* incline la tête, silencieux. *Réalité* fixe Levi comme si elle cherchait déjà les fissures dans sa phrase.

— On l'a vu, insiste Levi. Les échos dans les communications, les signaux coupés, l'onde de choc. Le conducteur noir en chef de cette opération, censé faire trembler des flottes entières, pulvérisé. Comme ça. Fin de partie.

— Pour nous, corrige doucement *Réussite*. Pour ce qu'on peut voir, nous.

— Justement, réplique Levi. Du point de vue d'un misterloupais avec deux yeux et un cerveau limité, un conducteur noir majeur vient d'être sacrifié en plein début de bataille.

Il se penche légèrement en avant.

— Et c'est là que je commence à tiquer. Pourquoi un inexistant suprême noir... se débarrasserait de *Fracasse* comme d'un pion de base ? Pour le plaisir de faire feu d'artifice devant la galaxie ? Ça ne colle pas. Un être comme lui ne se sacrifie pas pour le spectacle.

Un silence s'installe. On entend au loin une vibration sourde, comme un grondement de nerf géant. Elena ferme les yeux, une douleur traverse les deux corps liés.

Ils multiplient encore les cadavres en haut... pense Levi. On sent les impacts jusque là.

Réalité brise le silence.

— Tu penses qu'il n'est pas mort.

— Je pense qu'on ne sait pas, répond Levi. Et ça m'énerve. Quand je ne sais pas, je cherche les angles morts. Sur la planète de *Mister Loupe*, on nous apprend à les chasser comme des rats. Alors je regarde le tableau global.

Il lève la main et commence à compter sur ses doigts.

— Les inexistants noirs se révèlent au *Nombrosos*. Les inexistants blancs sortent de l'ombre aussi. Le *Roi* lui-même se manifeste, au milieu d'un amphithéâtre rempli de souverains paniqués. Ensuite, ils me forment, moi, petit misterloupois entêté, avec trois inexistants blancs rang trois qui, d'après Machine 351, pourraient déjà faire vaciller des systèmes entiers. Puis on nous envoie sur *Douleur*, la planète qui souffre, avec une armée complète du *Roi*, en sachant que l'ennemi contrôle les nerfs du sol. Et au milieu de tout ça, on

a un conducteur noir supposément mort dès le début du plan.

Il hausse les épaules.

— Ça fait trop. Trop de forces en présence, trop de pièces rares sur la même case. Quand on aligne des légendes sur un même échiquier, ce n'est jamais pour un simple match amical.

Chokéfeu laisse échapper un grondement chaud.

— Tu conclus quoi, inspecteur ?

Levi hésite, puis laisse tomber :

— Qu'on n'est pas sur un champ de bataille. On est sur une scène. Et que quelqu'un, quelque part, veut que cette scène soit remplie au maximum.

Les yeux jaunes de *Réalité* se rétrécissent.

— “Quelqu'un” comme... ?

Levi pense à l'hologramme des trois cercles concentriques, aux mots de Machine 351.

— Comme un inexistant suprême, murmure-t-il. Blanc ou noir. Peut-être les deux. Peut-être qu'ils ne bougent toujours pas directement, mais...

Il désigne le plafond.

— Tout est en train de converger ici. Les noirs, les blancs, la planète elle-même, les armées des royaumes, les forteresses, les rumeurs... Et nous. Un petit groupe caché sous terre, avec à bord : trois inexistants blancs, un misterloupais formé par eux, et une fille que le *Roi* a décidé de faire remarquer par une inexistante de la planète *Amour* au milieu d'un amphithéâtre à moitié rempli d'ennemis.

Il tourne la tête vers Elena.

— Pardon, mais "coïncidence" n'est pas le mot qui me vient.

Elena le regarde, les yeux brillants dans la pénombre nerveuse.

— Tu es en train de dire que... quoi ? Que tout ce qu'on vit depuis le *Nombrosos* est un plan d'un hypothétique suprême blanc ou noir ? Que même notre rencontre...

Elle s'interrompt. La fumée de *Réussite* frémit.

— Je suis en train de dire, grogne Levi, que je n'aime pas être un pion. Encore moins un pion enthousiaste.

Comme sur la planète de Menteur...

La honte remonte, brûlante. Il revoit le village, les sourires, la fausse sécurité. La combinaison noire qu'il a portée avec fierté. La voix de *Réalité* qui lui rappelait qu'il avait été un "microphone enthousiaste".

Elena serre sa main, fort. Une douleur traverse leurs nerfs liés, mais elle garde la pression.

— Tu n'es pas un pion, dit-elle à voix basse. Ou alors, tu es un pion que le *Roi* regarde en face, pas une pièce qu'on oublie sur un coin de table.

Je voudrais le croire.

Réussite s'avance légèrement, sa fumée effleurant le plafond de nerfs.

— Ce que tu dis n'est pas idiot, commence-t-il. Il y a effectivement trop de forces en présence pour une simple escarmouche. Quand les noirs révèlent leur existence au *Nombrosos*, ils savent que cela va déclencher une cascade de réactions : alliances, ruptures, mobilisations. Le *Roi*, lui, ne répond jamais par accident. S'il envoie une armée entière sur *Douleur*, ce n'est pas seulement pour arracher quelques prisonniers ou gagner un territoire.

Il marque une pause.

— Et oui, les suprêmes existent. Un blanc, un noir. Nous ne connaissons ni leurs noms, ni leurs visages, ni leur lieu. Mais leurs décisions... résonnent à cette échelle.

— Donc tu confirmes, insiste Levi. On est dans leur rayon d'action.

— On l'était déjà depuis longtemps, répond calmement *Réussite*. Tu ne le découvres que maintenant.

Réalité se frotte les paupières, ses yeux étirés brillant dans la pénombre.

— Le tableau que tu dessines est cohérent, dit-elle. Ça ressemble à une convergence. Les noirs veulent transformer *Douleur* en arme. Le *Roi* veut arracher quelque chose — ou quelqu'un — à cette arme. Les suprêmes, eux, auraient tout intérêt à observer ce qui se joue ici. Peut-être même à tester leurs propres limites.

Elle relève la tête.

— Mais tu oublies une donnée, inspecteur.

Levi plisse les yeux.

— Laquelle ?

Réalité pointe directement Elena.

— Elle.

Elena sursaute.

— Pardon ?

— Tu n'es pas qu'un "détail romantique au milieu d'une guerre cosmique", lâche *Réalité* avec son franc-parler habituel. Une inexistante blanche de la planète *Amour* t'a amplifiée dans le cœur de Levi. Le *Roi* t'a sortie de ton monde tordu pour t'envoyer sur la trajectoire de cet entêté. *Keurpur* t'a laissé partir alors que tout dans sa fonction lui criait de te garder. Et maintenant, tu es sur la planète de *Douleur*, branchée nerveusement à un misterloupais équipé d'une combinaison blanche, invisible au milieu d'un massacre, dans une faille que même les nerfs ne comprennent pas. Désolée, mais ce n'est pas un hasard de dernière minute.

Elena cligne plusieurs fois des yeux. Levi sent sa confusion, sa peur, mais aussi quelque chose d'autre... un noyau dur qui se refuse à reculer.

— Tu es en train de dire que je suis... quoi ? Une cible ? Un appât ?

— Peut-être les deux, répond *Réalité* sans détour. Ou peut-être un point de bascule. On n'a pas le dossier complet.

Les blancs obéissent, ils ne reçoivent pas les explications détaillées. On voit les ordres, pas les coulisses.

Chokéfeu intervient, voix grave.

— Mais on sait ceci : quand le *Roi* investit autant pour un cœur, ce n'est jamais pour le laisser se dissoudre dans la poussière. Si tu es ici, Elena, ce n'est pas pour remplir le décor.

Levi se tourne vers lui.

— Et moi, dans tout ça ? Je suis quoi ? Le témoin ? La caméra embarquée ? L'idiot utile qui écrit des rapports ?

Chokéfeu le fixe, ses yeux de braise réduits à deux points rouges.

— Tu es l'observateur que même les noirs n'avaient pas prévu, dit-il. Un misterloupais qui refuse de détourner les yeux devant la souffrance. Tu portes une combinaison blanche qui ne trahit pas, tu marches avec des inexistants blancs, tu es lié à une fille que le *Roi* s'obstine à garder debout. Tu es exactement le type de pièce que les suprêmes ne contrôlent pas complètement. Et ça, ils détestent peut-être...

Une chaleur remonte dans la gorge de Levi. Un mélange de peur et de colère.

Ils me détestent ? Très bien. Le sentiment est réciproque.

— D'accord, souffle-t-il. Alors si je résume : nous sommes sur une planète-blessure transformée en arme. Les noirs y ont plongé leurs mains, les blancs y ont envoyé leurs meilleures troupes. *Fracasse* est probablement mort aux yeux de la plupart, mais on ne peut pas exclure un coup tordu. Les suprêmes, eux, doivent observer le tout comme un test grandeur nature. Et nous, on est... le groupe anomalie. Celui qui ne rentre pas bien dans les colonnes du tableau.

— C'est une façon de le dire, approuve *Réussite*.

Levi se lève enfin du bord de la "banquette" nerveuse. La petite salle semble se resserrer autour d'eux. Il fait quelques pas, sentant sous ses bottes la pulsation du monde.

— Alors j'ai une conclusion provisoire, dit-il.

— Provisoire ? ricane *Réalité*. Tu deviens modeste.

— Je suis misterloupois, pas suprême blanc, répond-il. Je travaille avec ce que j'ai.

Il se tourne vers eux, le regard plus dur.

— Conclusion : si tout le monde veut cette scène, on ne va pas leur donner le scénario qu'ils attendent. Ni les noirs, ni les suprêmes, ni même les commentateurs qui vont se repasser les images pendant des décennies. On va trouver ce que le *Roi* cherche ici... et on va le protéger. Même si on ne comprend pas encore ce que c'est. Ou qui c'est.

Elena le fixe.

— Tu penses que c'est... *un objet*? demande-t-elle, la voix tremblante.

La question reste suspendue. Levi sent une secousse parcourir la planète, un soubresaut profond, comme si quelque chose, très loin, venait de se retourner dans son sommeil.

Réalité fronce les sourcils.

— Quelque chose bouge, dit-elle. Pas juste les nerfs. Autre chose.

Réussite ferme les yeux, sa fumée s'étire comme une antenne.

— Les trajectoires se resserrent, murmure-t-il. Les probabilités qui impliquent notre mort immédiate augmentent de trente-deux pour cent. Celles où nous

restons cachés en attendant que tout se termine... s'effondrent.

— En langage normal, traduit *Chokéfeu*, ça veut dire : si on reste ici trop longtemps, on se fait écraser dans un tremblement de nerf. La cachette va devenir un piège.

Levi respire profondément. La main d'Elena tremble dans la sienne. Il sent sa peur comme une aiguille dans sa propre poitrine.

On n'a plus le luxe de réfléchir pendant trois heures...

Mais une autre pensée se superpose, plus calme, plus tranchante : *Justement. C'est maintenant que l'enquête compte. Décider vite, mais pas aveugle.*

— Alors on fait quoi ? demande Elena.

Levi relève le menton.

— On fait ce que fait toujours un bon inspecteur de *Mister Loupe* quand la scène est truquée, dit-il.

Il regarde tour à tour *Chokéfeu*, *Réalité*, *Réussite*.

— On remonte la source. On suit la trace de la douleur jusqu'à ce qu'on tombe sur ceux qui la modulent. Inexistants noirs, reine *Douleur*, chef mystérieux, peu

importe. On trouve où tout se décide. Et là-bas, on verra, on laisse le *Roi* écrire le dernier rapport.

Chokéfeu sourit, ses flammes blanchissant le tunnel de reflets nerveux.

— Là, tu commences à parler comme quelqu'un qui marche avec nous.

— Je marche avec vous, grogne Levi. Je n'ai juste pas signé pour ce genre de stage au début.

Elena se redresse, sans lâcher sa main.

— Alors on remonte les nerfs, dit-elle. Ensemble. On souffre ensemble, on avance ensemble.

Levi sent la douleur dans sa cheville, dans ses côtes, dans son dos, tout se mélanger à celle d'Elena. Les deux nerfs branchés vibrent à l'unisson.

Si un suprême regarde cette scène, qu'il la regarde bien.

Il inspire, se tourne vers l'ouverture par laquelle ils sont entrés, maintenant refermée par la lumière de *Chokéfeu*.

— Tu peux nous ouvrir un autre chemin ? demande-t-il.

Chokéfeu hoche la tête.

— Je peux. Mais plus on perce, plus on réveille ce qui dort ici. Prépare-toi, misterloupais. L'enquête va passer en mode frontal.

Levi serre la main d'Elena, fixe les nerfs qui frémissent déjà sous les flammes blanches.

Très bien. Qu'ils se réveillent. Moi aussi, je suis réveillé maintenant.

Fracasse

Le Palais de *Douleur* respire lentement autour d'eux, comme une cage thoracique géante qui hésite encore entre inspirer et écraser. Les nerfs du plafond pulsent d'une lueur rouge sombre, des veines parcourent les murs vivants, le sol lui-même ondule parfois sous une vague de panique lointaine. Au centre de la salle du trône, une cuvette organique forme un cratère circulaire, remplie d'un liquide rouge épais qui bouillonne au rythme des émotions de la reine.

Fracasse se tient juste au bord de cette cuvette, minuscule éclat de pierre noire entouré de sa fumée dense. Ses fissures rougeâtres exhalent des volutes épaisses qui s'étirent dans l'air avant de s'enrouler autour de lui comme un manteau vivant. Ses yeux noirs, minuscules mais durs comme des noyaux, glissent lentement de la reine au gardien de chaînes qui se tient un peu en retrait.

Ils respirent plus vite, tous les deux, pense-t-il, satisfait. Ils sentent que quelque chose a basculé. C'est bien. La peur les rend plus malléables, la fierté les rend utiles. La combinaison parfaite.

Prison sur mesure reste immobile, mais ses chaînes vibrent malgré lui. Sa silhouette est faite presque entièrement de métal vivant, une architecture de maillons noirs et rouges, certains encore en fusion, qui coulent et se ressoudent en permanence. Des colliers de chaînes serrent son cou, descendent sur ses épaules, entourent sa taille, traînent derrière lui en une longue traîne lourde qui racle le sol nerveux et laisse des traces brûlées dans la matière vivante. À chaque respiration de la planète, les maillons tressaillent comme s'ils dialoguaient avec le Palais.

Le liquide rouge de *Douleur* s'agite, projette quelques vagues contre les rebords de la cuvette. Ses cinq yeux se fixent tour à tour sur *Fracasse*, comme si elle tentait de voir son invité sous tous les angles à la fois, à la recherche d'une faille qui n'existe pas.

— Conducteur... souffle-t-elle, sa voix résonnant dans toute la salle, portée par les nerfs. La vibration de sa phrase parcourt les murs et revient comme un écho tremblant.

Fracasse savoure ce mot. Conducteur. Niveau 2. Celui qu'ils ont attendu, redouté, fantasmé. Celui pour qui tout a été préparé sans qu'ils en comprennent vraiment la moitié.

Il incline légèrement la tête. Un geste minuscule, presque paresseux.

— Majesté, dit-il d'une voix basse, granuleuse. Palais de *Douleur*. Gardien de Chaîne.

Sa fumée s'épaissit, descend un peu, comme un rideau noir qui rapetisse la salle. Les nerfs se contractent autour d'eux, le Palais entier se penche vers ce centre de gravité nouveau. *Prison sur mesure* sent cette pression, et pourtant il garde la tête baissée, les chaînes du cou frémissant comme un cœur de métal.

Ils savent déjà que je suis au centre de tout cela, songe Fracasse avec une lente jouissance. Mais ils n'ont pas encore compris à quel point.

Il laisse un silence s'installer. Il aime ces silences-là, lourds, longs, ceux qui obligent les autres à sentir qu'ils ne contrôlent rien. La planète entière continue de hurler au loin, des forteresses pro-*Roi* tiennent encore, des armées cherchent à se réorganiser, mais ici, dans cette salle, un seul être décide du rythme.

Enfin, il tourne son visage fissuré vers *Prison sur mesure*.

— Tu as bien travaillé.

Les chaînes se figent. La phrase, simple, tombe comme une sentence. Les nerfs du plafond clignotent une

fois, surpris. *Douleur* se raidit légèrement, comme si elle n'était pas certaine d'avoir bien entendu.

— Je... murmure *Prison surmesur*, les maillons de sa gorge résonnant doucement. Conducteur... ?

Fracasse avance de quelques pas. Sous lui, le sol vivant se durcit, comme si la planète, par instinct, voulait lui offrir une surface stable. Sa fumée suit, glissant sur les parois comme un brouillard lourd.

— Tu as bien travaillé, répète-t-il. Toi, *Violence* et *Gadget*. Vous avez fait exactement ce que j'attendais d'un trio de niveau 3.

Une pulsation orgueilleuse traverse la salle. Le Palais aime ce qu'il entend : ordre, hiérarchie, reconnaissance. *Douleur* se redresse un peu dans son trône de chair, la masse liquide se gonfle d'un cran.

Prison surmesur ne sourit pas. Il ne sourit jamais. Mais une vibration nette parcourt ses chaînes, des étincelles minuscules jaillissent d'un maillon près de son épaule.

— L'opération... sur cette horrible planète fidèle au *Roi*... commence-t-il.

— ...a été un succès, coupe *Fracasse* d'un ton tranquille. Malgré les complications. Malgré les forteresses. Malgré la

présence d'inexistants blancs dans le secteur. Vous avez pris ce qui devait être pris. Vous l'avez arraché à ceux qui pensaient pouvoir le protéger. Et maintenant... ce quelque chose est là.

La phrase s'étire, volontairement floue. *Fracasse* ne pointe rien du doigt. Il ne montre pas la moindre caisse, pas le moindre socle, pas le moindre prisonnier. Pourtant, la salle entière se crispe. Les nerfs se contractent comme pour entourer un point invisible. Même *Douleur* baisse un de ses yeux, instinctivement, vers une zone du sol où rien n'est visible, mais où le Palais semble respirer autrement.

Ils sentent sa présence. Ils ne le voient pas. Parfait.

— Il ne peut être activé que par un conducteur, poursuit-il calmement. Ou par un suprême.

Le mot flotte dans l'air, lourd, dangereux. Suprême. Niveau 1. Celui qui se tient au sommet de la hiérarchie noire, au-dessus même des conducteurs. Celui dont on ne prononce jamais le nom... car inconnu. Celui qui parle rarement, mais dont chaque ordre reconfigure des galaxies.

Fracasse laisse la menace latente du suprême s'installer toute seule dans leurs esprits. Puis il reprend, plus doux, presque amusé :

— Et cette chose... est ici. Sur ta planète, majesté. À portée de tes nerfs. Et sous ta garde, gardien de chaînes.

Prison surmesur se redresse, très légèrement. Ses chaînes traînent derrière lui comme une traîne royale, lourde de responsabilité. Une nouvelle chaleur se propage dans le métal vivant, presque une fierté dangereuse.

Je suis gardien de quelque chose que même les forteresses pro-Roi n'ont pas su garder, pense-t-il, et une onde sourde de satisfaction remonte entre les maillons.

Douleur, elle, hésite. La surface rouge de son corps se plisse par endroits, cicatrices anciennes se ravivant sous l'émotion.

— Tu dis... que grâce à... ce que vous avez volé, murmure-t-elle, la voix plus grave, l'univers va vraiment être remodelé ?

Fracasse savoure chaque mot. Remodelé. Oui. Tordu. Brisé. Reconfiguré en un terrain de jeu plus adapté à ses goûts.

— L'univers va changer de forme, répond-il. Les frontières tracées par le *Roi*, les couloirs de fuite vers les forteresses, les chemins cachés des inexistants blancs, tout cela va devoir se plier à une nouvelle logique. À notre logique.

Sa fumée s'épaissit encore, caresse les murs vivants. On dirait presque que le Palais lui-même cherche à inhaler cette obscurité.

— Ce que vous avez arraché à ce monde pro-*Roi* n'est pas seulement un secret, ni seulement une arme, ni seulement une personne, poursuit-il en étirant les mots, volontairement vague. C'est un pivot. Un centre. Un déclencheur. Entre les mains d'un conducteur... il devient direction. Entre les mains d'un suprême... il devient... remodelage.

Les cinq yeux de *Douleur* s'agrandissent tous en même temps. Son liquide rouge bouillonne, projette quelques gouttes brûlantes sur le rebord du trône.

— Et... il m'appartient ? demande-t-elle, la voix soudain plus aiguë, presque avide. À moi, reine de la planète de *Douleur* ?

Fracasse tourne enfin entièrement son corps vers elle. Sa fumée glisse sur la cuvette, effleure la surface rouge, se met à danser autour du liquide comme un voile noir sur un lac de sang.

— Il ne t'appartient pas, majesté, dit-il sans agressivité. Rien n'appartient jamais vraiment à personne, ici. Pas même la douleur. Mais... il est confié à toi. Et il est confié à ceux que j'ai choisis pour le garder.

Son regard se tourne à nouveau vers *Prison surmesur*.

— Toi, surtout.

Les chaînes près du cœur de *Prison surmesur* s'illuminent d'une lueur rougeoyante. Le son de leurs cliquetis se fait plus grave, presque comme un tambour.

— J'ai soumis plusieurs noms au suprême, explique *Fracasse* avec une fausse neutralité. Plusieurs gardiens possibles, plusieurs planètes possibles. Mais aucune n'était aussi... repoussante, aussi instable, aussi utile que la tienne, majesté. Et aucun gardien n'encaissait, ne serrait, ne transformait les prisons comme toi, gardien de Chaîne.

Il avance encore d'un pas. Les nerfs du sol se rétractent pour ne pas le toucher.

— Tu as le pouvoir d'emprisonner ce que tu veux, *Prison surmesur*. Corps, objets... Tu peux serrer jusqu'à ce que même les cris se transforment en silence. Ici, sur cette planète de *Douleur*, au milieu de cette galaxie déchirée par le *Multiplicator*, tu es le maillon idéal. C'est pour ça que nous t'avons choisi. C'est pour ça que nous avons choisi cette planète. Pour l'impénétrabilité.

Prison surmesur baisse légèrement la tête. Ses chaînes forment autour de lui une spirale serrée, comme un cocon

métallique. Il sait qu'on le flatte, mais il sait surtout qu'on le lie. Plus on lui ajoute de responsabilités, plus il devient indispensable... et plus il devient remplaçable s'il déçoit.

Être choisi, c'est toujours être menacé d'être remplacé, se dit-il. C'est le prix du niveau 3.

Douleur, elle, se redresse. Son trône déborde un peu, sa masse liquide glisse sur les marches, laisse derrière elle des traînées brûlantes. Elle aime cette idée : être la planète que tout le monde fuit, l'endroit que même les forteresses pro-*Roi* regardent avec horreur. Un coffre-fort vivant, tant personne ne veut s'en approcher.

— La planète de *Douleur* comme prison pour... ce que vous avez ramené, murmure-t-elle, cinq yeux brillants. Personne n'osera venir le chercher ici. Pas même lui.

Elle ne prononce pas le nom du *Roi*. Elle n'en a pas besoin. La haine flotte dans chaque syllabe.

Fracasse sourit intérieurement.

Ils croient que personne n'osera. Ils oublient que certains n'ont pas besoin d'oser. Ils obéissent. Les inexistants blancs viendront. Levi viendra. Ils ne pourront pas s'en empêcher. C'est là que ce sera beau.

Il laisse encore un instant la fierté gonfler la salle, puis change de registre. Sa voix se fait plus tranchante, plus directive.

— Il y a cependant des ajustements à faire, dit-il. Des responsabilités nouvelles à intégrer.

Un des nerfs du plafond descend comme un câble, s'approche de lui, curieux. Il effleure la fumée noire, qui le brûle légèrement. Le nerf se rétracte aussitôt, frissonnant.

— *Violence* est actuellement sur le terrain, rappelle *Fracasse*. Il fracture les points de fuite, il arrache des forteresses, il plante ses crochets dans ceux qui hésitent. Très bien. Qu'il continue. Mais désormais, chaque mouvement qu'il fera devra tenir compte de ce que nous gardons ici. Il ne s'agit plus seulement d'écraser les pro-*Roi*. Il s'agit de les pousser là où nous en avons besoin, au moment précis où nous en aurons besoin.

Il tourne légèrement la tête, comme s'il parlait à un interlocuteur invisible, quelque part, sur un front lointain.

— Dis-lui, ajoute-t-il à l'intention du Palais, de frapper moins large. De frapper plus... dessiné. Chaque panique qu'il déclenche doit nous servir à tester les bords de notre nouveau centre.

Les veines du Palais se contractent. Le message circule, emporté par les fibres nerveuses vers les zones de guerre. Au loin, quelque part sur la planète, *Violence* frappera autrement, sans même savoir pourquoi il change de style. Il obéira parce que l'ordre vient d'au-dessus.

— *Gadget*, poursuit *Fracasse*, reste connecté au cœur. Il module, il tisse, il contrôle la panique. Mais à présent, il devra calibrer tout cela en fonction d'un point fixe que lui-même ne verra pas. Il devra composer avec une zone d'ombre, une inconnue au centre de son schéma, un point qu'il n'aura pas le droit de cartographier. S'il accepte cela sans poser de questions, il deviendra plus utile que jamais.

Douleur frissonne, intriguée.

— Il ne saura pas où... ? commence-t-elle.

— Il n'a pas besoin de le savoir, répond *Fracasse*. Il doit seulement savoir qu'il existe. L'ignorance partielle est un excellent ciment pour la loyauté. Seuls quelques niveaux 3 ont besoin de savoir que c'est toi, *Prison surmesur*, qui gardes le centre. Et seuls les niveaux 2 et 1 doivent comprendre ce que ce centre peut vraiment déclencher.

Il laisse la phrase retomber. Sa fumée glisse jusqu'aux marches du trône, s'y accroche un instant, puis remonte comme une vague inversée.

— Pour toi, gardien de Chaîne, les responsabilités sont simples, dit-il enfin. Tu serres. Tu surveilles. Tu verrouilles ce qui doit être verrouillé. Et tu acceptes qu'il y ait une chose, ici, sur ta planète, que tu ne comprendras jamais totalement, même en la gardant.

Prison surmesur hoche la tête. Ses chaînes en fusion se resserrent autour de son torse, comme un harnais. Il sait déjà ce que cela signifie : moins de marges, moins de manœuvres, des nuits où les maillons vibreront d'une tension qu'il ne pourra pas apaiser.

Mais il accepte. Parce qu'il ne sait pas faire autrement.

— Et moi ? demande *Douleur*, les cinq yeux fixés sur le minuscule bloc de pierre noire. Que dois-je faire, maintenant que tu es ici ? Maintenant que tu dis que l'univers va changer de forme à partir de ma planète ?

Fracasse lève lentement la tête. Il goûte la question. Le Palais se tait pour écouter la réponse.

— Tu continues, majesté, dit-il avec une douceur ironique. Tu continues exactement ce que tu fais le mieux : régner pour que personne ne soit jamais en paix. Tu laisses la douleur envahir chaque recoin. Tu laisses les forteresses pro-*Roi* être encerclées, harcelées, fissurées. Tu laisses la

panique monter, descendre, remonter. Et tu acceptes une seule chose : lorsque le signal viendra, tu n'essaies pas de comprendre. Tu ouvres là où on te dira d'ouvrir. Tu laisses passer ce qu'on te dira de laisser passer. Et tu te réjouis ensuite des conséquences.

Une lueur presque enfantine traverse trois des yeux de *Douleur*. Elle ne comprend pas tout, mais elle comprend l'essentiel : davantage de souffrance, davantage de dépendance à son règne, davantage de personnages perdus, coupés du *Roi*. C'est suffisant pour elle.

Fracasse se redresse un peu, au centre de la salle.

Ils sont prêts. La planète est prête. Le Palais me reconnaît. Il ne reste qu'une chose à faire avant de déclencher le prochain chapitre.

Il se tourne vers l'une des parois latérales de la salle du trône. Là, le sol vivant s'ouvre sur plusieurs couloirs de nerfs, des artères vibrantes qui plongent dans les profondeurs de la planète. Certaines pulsent d'un rouge stable, d'autres tremblent comme si elles luttaien contre une infection.

— Cette planète est parfaite, dit-il, presque pour lui-même. Mais elle a des failles. Des fissures. Des poches de résistance que vos cartes ne montrent pas encore. Je suis spécialiste des

sols. Des structures. Des fondations. Avant d'activer quoi que ce soit, je dois tout fouiller.

Sa fumée se met à tourner plus vite autour de lui, comme si elle se préparait à se faufiler dans chaque interstice.

Il se tourne une dernière fois vers *Douleur*.

— Fais sortir tout le monde de cette salle, majesté. Tous. Nerfs secondaires, gardes, assistants. Je veux que seuls restent ici... toi, et ton gardien de Chaîne.

Les veines du Palais se contractent aussitôt. Des portes organiques se rouvrent, des sentinelles de nerfs, des créatures amalgamées de *Chaîne* et de *Matos* se précipitent vers les issues, expulsées par un ordre qu'elles n'ont même pas entendu mais qu'elles ressentent. La salle du trône se vide rapidement, laissant seulement la masse rouge de *Douleur*, les chaînes de *Prison surmesur*, et la fumée noire de *Fracasse*.

Les bruits de la guerre lointaine se font plus sourds, étouffés par l'épaisseur vivante du Palais. La planète semble retenir son souffle.

Fracasse sourit, quelque part derrière sa fumée.

— Bien, murmure-t-il. Maintenant que personne n'écoute plus...

Il pose une main pierreuse sur le sol. Les nerfs se tendent sous ses doigts, comme une toile prise au piège.

— ...nous allons vraiment commencer à sécuriser les alentours.

Le Palais gémit doucement, traversé de vibrations. La surface de la planète se contracte, les couloirs souterrains se redessinent déjà, répondant à la présence du conducteur noir. Au-dessus, des forteresses pro-*Roi* sentiront bientôt le sol bouger sous elles sans comprendre pourquoi. En dessous, des zones entières de la planète se transformeront en pièges transparents.

Douleur frissonne, fascinée.

Prison surmesur serre ses chaînes autour de lui. Il sait qu'à partir de cet instant, rien ne sera plus comme avant.

Et *Fracasse*, minuscule caillou noir au milieu de cette chair vivante, jubile intérieurement.

Ils pensent encore que la douleur est l'objectif, se dit-il. *Ils ne comprennent pas que ce n'est qu'un décor. Le vrai spectacle, le vrai remodelage, commencera quand ceux du Roi mettront le pied ici pour venir récupérer ce qu'ils ont perdu. Et alors...*

Sa fumée se glisse déjà dans les premières fissures du sol, explorant, tissant, marquant chaque couloir, chaque faille.

...alors, tout sera exactement à sa place.

Combats D'Inexistants

Le Palais de *Douleur* se dresse devant eux comme un cœur géant planté au milieu d'un monde malade. Les nerfs sortent du sol par milliers, grimpent sur les parois, disparaissent dans une voûte vivante qui palpite au rythme d'un souffle invisible. L'air sent le métal brûlé, la chair nerveuse et une panique ancienne.

On remonte la source, se rappelle Levi. On trouve ceux qui modulent la douleur. Tu l'as dit toi-même. Maintenant, tu marches dedans, inspecteur.

À ses côtés, la fumée blanche de *Réussite*, *Réalité* et *Chokéfeu* se resserre. Ils se regardent une dernière fois.

— On passe en mode discret, dit calmement *Réalité*. *Douleur* n'a pas besoin de nous voir tout de suite.

Leurs silhouettes se dissolvent. La fumée blanche se compresse, devient presque translucide, puis disparaît totalement. Reste une impression de fraîcheur, un frisson dans l'air... et rien de visible.

— Serre bien ma main, murmure Levi à Elena.

Elle la serre sans hésiter. Un picotement remonte le long de leurs bras. Leurs pas sont encore plus muets. Même leurs respirations semblent avalées par la fumée invisible.

*Ok. Inspecteur de Mister Loupe, fantôme de service.
Manquait plus que ça à ton CV.*

Ils avancent dans les couloirs de nerfs. Sous leurs pieds, le sol vivant frémit à chaque pas, mais ne réagit pas : la fumée blanche des inexistants masque leurs signaux. À mesure qu'ils progressent, la douleur de la planète change de texture. Au début, ce n'est qu'un fond de migraine générale. Puis viennent les spasmes, les vagues de panique, les crispations de muscles immenses qu'ils ne voient pas mais qu'ils sentent vibrer dans les murs.

Enfin, un couloir s'élargit. Les nerfs se retirent comme des rideaux organiques. La salle centrale apparaît.

Le cœur du Palais.

Douleur trône au milieu comme une marée rouge solidifiée. Son corps liquide bouillonne dans une cuvette gigantesque, chaque vague laissant des stries brûlantes sur les bords. Cinq yeux énormes tournent dans cinq directions différentes, surveillant tout en même temps, incapables de cligner sans que la planète entière frissonne. Des cicatrices

sombres barrent sa surface, souvenirs de toutes les fois où on a essayé de l'éviter, de la fuir, de la réduire.

Devant elle, dressé comme une forteresse mobile, se tient *Prison surmesur*.

Levi le reconnaît aussitôt. Les rapports de Machine, les hologrammes, les explications de *Réalité* prennent soudain un volume réel. Le gardien de Chaîne n'est pas seulement massif : il est construit. Une architecture de maillons noirs et rouges, certains encore en fusion, coulent et se ressoudent sur eux-mêmes. Des colliers de chaînes serrent son cou, descendent sur ses épaules, entourent sa taille. Une traîne métallique interminable racle le sol nerveux et laisse derrière elle des sillons brûlés. À chaque mouvement de la planète, les maillons vibrent comme si le Palais lui parlait directement.

— Gardien de Chaîne, murmure *Douleur*, sa voix faisant trembler les nerfs du plafond. Tu le sens, toi aussi ?

Les chaînes autour du torse de *Prison surmesur* se resserrent, produisant un grondement sourd.

— Je le sens, majesté. Quelque chose circule dans les nerfs. Un pas... qui se cache.

Levi ressent la phrase comme un projecteur invisible qui balaye la salle. *On est repérés ? Non. Il ne nous voit pas. Il sent juste que le scénario a changé.*

Réalité serre davantage sa fumée autour d'eux. *Réussite* et *Chokéfeu* se positionnent, invisibles, sur les bords de la salle. Le plan est simple : observer. Comprendre. Remonter jusqu'au centre.

Mais la douleur de *Douleur* se met à monter d'un cran.

Des vagues rouges plus violentes éclaboussent les bords de la cuvette. Ses cinq yeux tournent trop vite.

— Ils viennent, crache-t-elle. Les armées du *Roi*. Les forteresses pro-Roi. Les furtifs que tu n'as pas réussi à écraser. Ils remontent mes nerfs comme des voleurs d'électricité.

Un spasme traverse le sol. Levi et Elena chancellent, toujours main dans la main, toujours invisibles.

La douleur, cette fois, ne reste pas dans le décor. Elle se plante directement dans la cheville déjà blessée d'Elena, remonte le long de son dos, se mélange à celle de Levi. *On souffre ensemble, on avance ensemble*, lui avait-elle dit.

Maintenant, ils souffrent ensemble au milieu du cœur même de la souffrance.

Un pic de douleur plus aigu traverse Levi. Son corps réagit avant sa tête.

Ses doigts lâchent ceux d'Elena.

Une demi-seconde. Juste ça.

Mais dans une demi-seconde, sur la planète de *Douleur*, on a le temps de mourir plusieurs fois.

La fumée blanche qui les enveloppait se déchire sur leurs mains séparées. Levi redevient visible d'abord, silhouette humaine au milieu des nerfs. Elena suit une fraction de seconde plus tard, les yeux écarquillés.

Cinq yeux rouges se tournent vers eux en même temps.

Prison surmesur relève brusquement la tête. Les chaînes de son cou claquent, comme un fouet métallique.

— Là.

Le mot claque comme un verdict.

Levi rattrape la main d'Elena dans un réflexe désespéré. La fumée blanche de *Réussite* les recouvre à

nouveau, les dévore, les efface. En un battement de nerf, ils redeviennent invisibles.

Mais le mal est fait.

Prison surmesur ne les voit plus.

Il sait qu'ils existent.

Les nerfs de la salle se contractent, comme si le Palais entier venait d'avaler sa salive.

— Des infiltrés, souffle *Douleur*. Ici. Dans mon cœur.

— Pas seulement des infiltrés, corrige *Prison surmesur*. Des blancs. Je sens la fumée.

Ses chaînes se déploient lentement autour de lui, dessinant un cercle de métal vivant.

— Ferme les issues, ordonne-t-il au Palais.

Les portes de nerfs explosent de partout. Des membranes translucides se tendent, se reforment, se soudent. Les couloirs par lesquels Levi et les autres sont entrés deviennent des parois organiques impénétrables. Tout se verrouille. Le Palais se transforme en cage.

Tout, sauf une brèche.

Dans un recoin de la salle, un tunnel nerveux refuse de se refermer. Des flammes blanches forcent les fibres à rester ouvertes. L'entrée vibre, prête à se casser, mais elle tient.

Chokéfeu.

Sa voix résonne dans la salle, invisible mais tranchante.

— Par ici ! Foncez !

Levi sent sa main brûler dans celle d'Elena. *On doit bouger, maintenant.* Ils se mettent à courir, toujours invisibles, en direction du tunnel. *Réalité* les suit de près, sa fumée effleurant les illusions, cassant ce qui pourrait les tromper. *Réussite* reste encore au centre, immobile une seconde de trop, ses yeux tournés vers *Prison sur mesure*.

— Cours, lance Levi, même s'il sait que l'inexistant blanc n'a pas besoin de ses conseils.

Réussite ne bouge pas.

Sa fumée blanche se condense. Les lignes de lumière qui la parcourent se resserrent, comme un calcul qui converge.

— Il fallait bien qu'un jour tu testes tes chaînes sur une vraie statistique, dit-il d'une voix calme. Félicitations, gardien. Tu as tiré le bon duel.

Les chaînes de *Prison sur mesure* vibrent d'un plaisir sombre.

— Tu n'auras aucun recours, murmure-t-il. Ici, c'est ma planète. Mon Palais. Et... mon temps.

Il avance d'un pas.

Et quelque chose change.

Levi le sent avant de le comprendre. Le bruit de son propre pas se ralentit. La respiration d'Elena devient un long souffle étiré. Les bulles rouges de Douleur qui éclaboussaient la cuvette restent suspendues en l'air comme des gouttes figées.

Seuls deux êtres bougent normalement.

Prison sur mesure.

Et *Réussite.*

Un frisson glacé remonte la colonne de Levi. *Ce n'est pas que nous sommes lents... C'est lui qui tord le temps autour de nous.*

Tout près du cœur métallique de *Prisonsurmesur*, un noyau rosâtre pulse entre les chaînes. Une lumière étrange, ni rouge ni blanche. Une nuance de crépuscule. À chaque pulsation, les nerfs du Palais se calment, ralentissent, obéissent.

Le boîtier, pense Levi, le cœur battant. *Une chose temporelle.*

Le temps se dilate encore. Les pas d'Elena deviennent des échos lointains. La voix de *Chokéfeu* se transforme en grondement étiré qui ne finit jamais.

Seul le combat commence à la bonne vitesse.

Les chaînes de *Prisonsurmesur* claquent dans l'air comme une pluie de comètes noires. Certaines frappent le sol, d'autres fouettent les piliers de nerfs, d'autres encore se referment comme des pièges à loup invisibles. La fumée blanche de *Réussite* se faufile entre elles, modifiant sa densité au dernier moment, se comprimant pour laisser passer une chaîne, s'élargissant pour en dévier une autre.

Chaque mouvement est calculé.

— Trajectoires corrigées à quatre-vingt-treize pour cent, commente *Réussite* en esquivant un maillon hérissé. Tu

frappes fort, gardien. Mais tu frappes large. Le *Roi* n'aime pas le gaspillage.

Une chaîne s'abat là où il se tenait une microseconde avant, fracassant un pilier nerveux qui hurle de douleur. Le cri met une éternité à atteindre Levi, comme un tonnerre qu'on aurait ralenti.

— Je n'ai pas besoin d'être précis, réplique *Prison sur mesure*. J'ai juste besoin de frapper plus fort.

D'autres chaînes se déploient, formant une cage mouvante autour du dauphin de fumée blanche. *Réussite* n'a pas de visage au sens humain, mais ses contours s'aiguisent, ses volumes se simplifient. Il devient ligne, vecteur, flèche.

— On appelle ça de l'optimisation brutale, note-t-il. Intéressant... mais prévisible.

Il se propulse en avant.

Sa fumée blanche glisse le long d'une chaîne, utilise l'élan pour pivoter autour du torse de *Prison sur mesure*, se faufile dans un angle mort. Pendant un instant, Levi le voit presque toucher le noyau rosâtre au centre des chaînes.

Presque.

Une spirale de maillons, surgie du sol lui-même, se referme sur lui et le repousse. *Prison sur mesure* n'a pas besoin de voir pour frapper : le Palais lui murmure chaque fluctuation de fumée, chaque changement de trajectoire.

— Tu n'approcheras pas de cela, gronde-t-il. Ni toi, ni tes forteresses blanches, ni ton *Roi*.

— Tu gardes quelque chose que tu ne comprends même pas, répond *Réussite*. C'est touchant. Comme un cadenas qui se prend pour un coffre-fort.

Levi sent un demi-sourire lui échapper malgré la panique. *Même en duel à mort, il trouve le temps de piquer l'ego adverse. Inexistant blanc jusqu'au bout.*

Les chaînes se resserrent. Certaines deviennent si fines qu'elles ressemblent à des fils chirurgicaux prêts à trancher la moindre molécule de fumée. D'autres s'épaississent pour former des murs.

Réussite répond en tordant les probabilités.

Une chaîne qui devait arriver à angle droit arrive finalement un peu trop bas. Un maillon censé se fermer sur son flanc se verrouille un soupçon trop tôt. À chaque erreur minuscule, la fumée blanche se glisse, se faufile, tourne.

Mais le boîtier rosâtre bat dans la poitrine de
Prison surmesur.

À chaque pulsation, les possibilités se referment.

Levi le sent dans son propre cerveau : les chemins mentaux se réduisent, les solutions s'éteignent une à une.
C'est comme si quelqu'un effaçait les branches d'un arbre de décision en direct.

— Tu joues avec les trajectoires, constate *Prison surmesur*.
Moi, je joue avec le temps. Devine ce qui gagne quand le chrono lui-même prend parti.

Sa traîne de chaînes se soulève comme une vague.
Dans le champ de vision ralenti de Levi, c'est presque beau.
Une mer de métal vivant qui s'enroule, se hisse, puis redescend en un balayage colossal.

Le coup ne vise pas quelqu'un.

Il vise tout.

— Levi, hurle *Chokéfeu*, sa voix déformée par la dilatation temporelle. Fuis !

La chaîne-balayeuse traverse la salle. Les nerfs se courbent pour ne pas être coupés en deux, les piliers se couchent, le sol lui-même se creuse. La vague passe là où

Levi et Elena couraient une seconde plus tôt. Invisible ou pas, ils auraient été fauchés.

Mais quelqu'un se met sur la trajectoire.

Réussite.

Il n'essaie pas de l'éviter.

Il ajuste son propre corps-fumée pour qu'une seule chaîne touche un point précis de lui... et rien d'autre.

— Probabilité maximale, murmure-t-il. Il fallait bien qu'un de nous se fasse attraper. Autant choisir qui.

Le maillon l'atteint.

La chaîne se referme.

Tout change.

La fumée blanche de *Réussite* explose en gerbes lumineuses, puis se contracte brutalement autour du métal qui l'a frappée. En une seconde, le dauphin inexistant n'est plus qu'un noyau compact de fumée et d'eau blanche, enfermé dans une spirale de chaînes noires. Là où il était diffus, il devient prisonnier, concentré, vulnérable... et visible.

Pour tous.

Même pour ceux que le boîtier a ralentis.

Levi voit la scène avec une netteté cruelle. *Réussite* suspendu dans l'air, totalement ligoté, chaque trajectoire qu'il aurait pu prendre devenue impossible.

— Un, énumère *Prison surmesur* en serrant. Tu ne peux plus fuir.

La fumée blanche crépite.

— Deux. Tu ne peux plus corriger mes erreurs.

Les maillons se soudent, la spirale devient étrange.

— Trois. Tu ne peux plus protéger l'inspecteur.

À chaque chiffre, il serre davantage. La fumée blanche s'amincit, se fait translucide.

Levi veut courir vers eux, hurler, frapper quelque chose. Ses muscles obéissent... au ralenti. Il avance d'un pas qui lui paraît normal, mais l'espace se moque de lui. Tout autour, le monde reste figé.

Seul *Réussite* continue de bouger avec fluidité, enfermé dans sa cage.

— Correction, souffle l'inexistant blanc, la voix tremblante mais claire. Tu peux serrer autant que tu veux, gardien... mais tu as oublié une donnée.

Ses yeux sans pupilles se tournent vers Levi, comme si l'univers entier faisait un zoom sur une seule décision humaine.

— Laquelle ? gronde *Prison surmesur*.

— Quand tu enfermes quelque chose de soi-disant secret... tu indiques cette chose.

Le noyau rosâtre, au centre du torse de *Prison surmesur*, pulse plus fort. Une lueur inquiétante filtre entre les maillons qui le recouvrent.

Réussite rassemble ce qui lui reste de fumée blanche. Une maigre réserve. Une dernière trajectoire.

— Je ne peux plus gagner ce combat, dit-il, et chaque mot lui coûte. Mais je peux encore corriger une dernière ligne.

Dans la spirale de chaînes, une minuscule bulle de fumée blanche se forme. Rien à voir avec les nuages massifs qu'il manipulait tout à l'heure. Une bulle fragile, presque ridicule, qui flotte entre le métal noir.

Et pourtant, Levi sent son cœur s'arrêter.

Il vise... le boîtier.

La bulle hésite, bascule, puis est projetée en avant. Elle traverse la spirale de chaînes comme si elle connaissait exactement les rares interstices où le métal ne se referme pas. Elle file dans l'air ralenti, dérisoire et parfaite.

Elle vient frapper le noyau rosâtre.

Le choc est presque silencieux.

La bulle ne perce pas le boîtier. Elle le touche seulement. Une caresse. Un contact.

Mais ce contact suffit.

Une fine cicatrice blanche apparaît à la surface du noyau, comme une fissure dans un cristal parfaitement poli. Pendant un instant, la lumière rosâtre se teinte de blanc.

Levi sent son esprit s'ouvrir brutalement. Des images affluent. La planète de *Machine*. Les anneaux qui glissent sur les courbes du temps. Les explications de *Machine 351* sur les suprêmes, les conducteurs, les rangs. Le *Nombrosos*. Le *Roi* qui domine la tempête. *L'Océan des Tentations*, les dents de *La Mort*...

Les pensées arrivent directement dans son cerveau d'enquêteur, de manière spontanée.

Ils ont volé un morceau de temps. Ils l'ont enfermé dans ce boîtier. Ils veulent aligner cette planète avec le moment où le Roi est allé mourir... pour essayer d'empêcher sa résurrection. Revenir dans un univers où il n'est jamais sorti du tombeau. Un univers où les noirs règnent pendant que le temps tourne en rond.

Tout cela se condense en une seule pensée nette :

Ce boîtier est le centre de la guerre. Pas Douleur. Pas les nerfs. Pas même les armées. Eux, ils ne sont que le décor autour d'un sabotage du temps.

Prisonsurmesur vacille un instant. La cicatrice blanche sur le noyau rosâtre grésille. Le temps, autour d'eux, tremble, hésite. Les bulles de liquide rouge de Douleur reprennent un peu de vitesse, puis ralentissent de nouveau.

— Qu'as-tu fait ? gronde le gardien de Chaîne.

Réussite sourit.

Même ligoté, même en train de disparaître, il trouve encore la force d'une dernière phrase.

— Juste un rappel, murmure-t-il. Personne ne met le temps du *Roi* en cage sans laisser une faille.

Sa fumée commence à se dissoudre. Les maillons qui le compressaient ne trouvent plus rien à serrer. L'eau blanche qui composait une partie de son corps s'évapore en gouttelettes lumineuses, aspirées par une direction invisible.

Levi sent ses yeux se remplir de larmes.

Pas comme ça. Pas maintenant. On avait encore besoin de lui...

Réussite tourne une dernière fois sa tête de fumée vers eux. Vers Levi, vers Elena, vers *Réalité*, vers *Chokéfeu* qui tient toujours le tunnel ouvert en hurlant de douleur silencieuse.

— Levi, dit-il. Tu voulais une définition de la vraie réussite.

Sa voix faiblit, mais chaque mot devient acier.

— Avec le *Roi*, la mort est une réussite.

Il marque une minuscule pause. Les chaînes craquent autour de lui, cherchant désespérément quelque chose à maintenir.

— J'arrive, majesté.

Il sourit.

Et il disparaît.

Il ne reste plus rien. Pas de cadavre. Pas de cendre. Seulement un vide pur là où sa fumée occupait l'espace. Un trou dans la scène. Un silence qui n'est pas une absence, mais une direction.

Levi se fige.

Il ne s'est pas fait effacer comme un noir vaincu. Il est parti. Vers le Palais du Roi. C'est ça, la différence. C'est ça, la vraie trajectoire.

La fumée blanche a disparu.

Les chaînes de *Prison sur mesure* se resserrent sur du rien.

Un hurlement de métal déçu remplit la salle.

Douleur explose de rage. Des vagues rouges gigantesques se soulèvent, éclaboussent les murs, brûlent les nerfs. Sa voix résonne comme cinq torrents en même temps.

— VOUS AVEZ LAISSÉ UN BLANC MOURIR DANS MON PALAIS !

— Il n'est pas mort pour toi, répond Levi à voix basse, même s'il sait qu'elle ne l'entend pas. Il a réussi... ailleurs.

Le temps, sous l'effet du boîtier blessé, se remet à bouger.

Les pas de Levi accélèrent. La respiration d'Elena redevient normale. Les gouttes rouges retombent enfin dans la cuvette. Les nerfs recommencent à vibrer à vitesse réelle.

La fissure blanche, sur le noyau rosâtre, reste.

Chokéfeu hurle à nouveau, cette fois dans un tempo normal.

— JE NE TIENDRAI PAS CE PASSAGE ÉTERNELLEMENT ! SI VOUS VOULEZ SURVIVRE, C'EST MAINTENANT !

Levi n'hésite plus.

Il serre la main d'Elena à s'en faire mal.

— On bouge, dit-il. Maintenant.

Ils se jettent vers le tunnel nerveux maintenu ouvert par les flammes blanches de *Chokéfeu*. *Réalité* coupe au passage une illusion que le Palais tente de projeter devant eux : un faux couloir de sortie qui mène en fait à une salle d'exécution.

— Pas aujourd'hui, grogne-t-elle. Pas lui. Pas eux.

Derrière eux, *Prison sur mesure* réagit.

Ses chaînes se projettent vers le tunnel comme une nuée de serpents métalliques. Il veut les attraper, les écraser, les garder ici jusqu'à ce que le temps lui-même oublie leur existence.

Mais *Chokéfeu* se retourne enfin.

L'inexistant blanc, venant de la planète de *Marteau du Roi*, couvert de flammes blanches, lève son bras.

— Tu joues avec le temps, gardien, lance-t-il. Moi, je joue avec les coups définitifs.

Il abat sa masse de feu sur le bord du tunnel.

Le choc résonne dans toute la planète.

Les nerfs se solidifient d'un coup. La matière vivante se vitrifie, devient une paroi de cristal brûlé. Les flammes blanches s'infusent dans la structure, la rendant incassable, même pour des chaînes capables de broyer des forteresses.

Le tunnel se ferme derrière eux dans un grondement de tonnerre nerveux.

La dernière chose que Levi voit, avant que la paroi ne se scelle complètement, c'est *Prison sur mesure* qui frappe la

barrière nouvelle avec toutes ses chaînes. Chaque impact laisse des étincelles, mais pas de fissure.

Et, derrière ses maillons furieux, le noyau rosâtre... marqué d'une fine cicatrice blanche.

Ils basculent dans le tunnel.

La lumière change. Les nerfs ici sont plus étroits, plus serrés, comme une gorge vivante par laquelle on aurait forcé un raccourci. *Chokéfeu* halète. Chaque pas qu'il fait laisse une empreinte de flamme sur le sol, mais ses épaules restent droites.

— Ça... c'était pour lui, dit-il entre deux souffles. Pour *Réussite*. Personne ne poursuit vraiment ceux que le *Roi* appelle à lui.

Levi ne répond pas tout de suite. Sa gorge est trop serrée.

Elena, toujours accrochée à sa main, tremble de tout son corps. Ses nerfs liés à ceux de Levi lui renvoient sa propre douleur, en plus de la sienne. Ils avancent pourtant.

La vraie réussite... c'est ça ? Vivre jusqu'à la mort pour le Roi. Même si tout le monde pense que tu as perdu. Même si les statistiques disent l'inverse. Même si le gardien de Chaîne se croit vainqueur alors qu'il vient de perdre l'essentiel.

Il sent la pensée s'imprimer en lui comme un rapport gravé au fer chaud.

La vraie réussite, ce n'est pas une vie remplie de victoires visibles. C'est une mort alignée sur la volonté du Roi.

Il inspire profondément.

— Je crois que je commence à comprendre... murmure-t-il.

— Comprendre quoi ? demande Elena, la voix éraillée.

— Pourquoi ils gardent ce boîtier. Pourquoi ils ont choisi *Douleur*. Pourquoi ils ont mis *Prison sur mesure* comme gardien.

Les flammes de *Chokéfeu* éclairent leurs visages. *Réalité* les écoute en silence, les yeux plissés. Les deux inexistants blancs sentent que quelque chose, dans la manière dont Levi assemble les pièces, dépasse une simple intuition.

Levi se tourne vers eux en marchant.

— Quand j'étais sur la planète de *Machine*, explique-t-il, *Machine 351* m'a montré comment leur monde glisse sur les courbes du temps. Comment le *Roi* décide où et quand la planète apparaît. Comment il dirige les lignes temporelles, pas seulement les trajets des vaisseaux.

Les images reviennent, nettes. Les anneaux de lumière qui se recourbent sur eux-mêmes. Les ciels multiples. Les horloges qui n'indiquent jamais la même heure.

— Elle m'a aussi parlé des inexistants noirs, continue-t-il. De leur envie de jouer avec le temps. De leur obsession pour les déclencheurs, les points où une décision change le cours de tout. Elle m'a dit une phrase qui m'est restée : « On ne joue pas avec le temps sans en payer le prix. Et le temps... n'est pas à eux. »

Il fixe le vide devant lui, mais son regard traverse déjà les parois.

— Ce boîtier rosâtre, en lui, c'est leur tentative de prouver le contraire. Ils ont volé un morceau de temps, une sorte de mini-système capable d'aligner *Douleur* sur un moment précis : celui où le *Roi* est allé dans l'Océan des Tentations pour affronter *La Mort*. Ils veulent y retourner au bon instant, bloquer la suite, empêcher sa résurrection... et revenir dans notre présent avec un univers où le *Roi* n'est jamais sorti du de la bouche de la méduse géante.

Elena blêmit.

— Donc... ils ne veulent pas seulement remodeler l'univers en surface, murmure-t-elle. Ils veulent réécrire... la scène principale.

— Exactement, répond Levi. Et ils ont mis ce boîtier au centre du Palais de *Douleur*, parce que personne n'oserait venir le chercher ici. Sauf...

Il s'interrompt.

...sauf ceux qui obéissent au Roi, même en tremblant. Ceux qui remontent les nerfs au lieu de se cacher dans les tranchées. Ceux qui se laissent envoyer sur des planètes impossibles, même quand tout le monde hurle qu'ils sont fous.

— Sauf toi, conclut *Réalité* à sa place. Et ceux qui marchent avec toi.

Levi serre les dents.

Je ne suis pas un héros. Je suis un inspecteur qui a accepté de lire un dossier trop gros pour lui. Mais maintenant, je sais ce qu'ils gardent. Je sais ce qu'ils essaient de faire au temps lui-même. Et j'ai vu la première fissure.

Les flammes de *Chokéfeu* faiblissent un peu. Mais il lève encore sa tête de marteau.

— Tu as vu ce que *Réussite* a laissé sur ce boîtier, dit-il. Une cicatrice. Une faille. Le *Roi* n'a pas besoin de plus pour travailler. Quand il met une faille dans un système, ça peut sembler insignifiant, mais c'est suffisant pour tout retourner... au bon moment.

— Et en attendant ? demande Elena, la voix plus ferme. On fait quoi ?

Levi regarde droit devant lui.

Le tunnel nerveux continue, mais il sait qu'à la sortie, ce ne sera plus seulement une enquête. Ce sera une course entre deux conceptions du temps : celle des noirs, qui veulent tout figer dans un éternel présent sans Roi, et celle du *Roi*, qui laisse même la mort devenir une trajectoire vers lui.

— En attendant, dit Levi, nous faisons ce que fait toujours un bon inspecteur quand il a enfin compris où est le vrai crime.

Il sent la main d'Elena serrer la sienne. *Réalité* hoche la tête. *Chokéfeu* laisse ses flammes se redresser. La silhouette de *Réussite* manque, mais son absence pèse comme une promesse.

— On sort de ce tunnel, on survit à la suite, et on fait remonter la vérité, conclut-il. Sur *Douleur*. Sur le boîtier. Sur ce qu'ils ont voulu faire au *Roi*. On ne laissera pas leur version devenir le rapport officiel de l'univers.

Il marque une pause.

Et si je dois mourir pour que ce rapport soit juste... alors je sais maintenant pour qui je le signerai.

Un dernier frisson parcourt les nerfs du tunnel.

Puis, devant eux, la paroi s'ouvre sur une nouvelle zone de la planète. La fuite continue. La guerre du temps aussi.

Mais dans le Palais, derrière la barrière que *Chokéfeu* vient de sceller, un gardien de Chaîne frappe encore sur une paroi invincible, en ignorant qu'une minuscule cicatrice blanche pulse déjà, discrète et tenace, au cœur du boîtier rosâtre qu'il croyait intouchable.

Confiance

Le tunnel tremble encore derrière eux quand l'air change.

Levi et Elena débouchent dans une vaste cavité nerveuse qui s'ouvre sur l'extérieur de la planète. Le sol de chair rougeâtre se fait plus lisse, les nerfs se tendent comme des câbles vers un gouffre noir. Au loin, on devine le ciel de Douleur, strié de lueurs rouges. Les pas de Levi résonnent dans sa tête plus fort que dans le tunnel.

On a réussi. On est dehors. On est en vie. Merci, merci, merci...

Il serre la main d'Elena un peu trop fort. Elle respire vite, les yeux grands ouverts.

– C'est... c'est fini ? souffle-t-elle.

– Non, répond *Réalité* derrière eux. Regarde devant.

Au bord du gouffre, juste là où la cavité s'ouvre comme une bouche, une petite silhouette noire se détache sur la lumière rouge. À côté, plus grande, plus anguleuse, une forme métallique hérissée de lignes rouges.

Fracasse et *Gadget* les attendent déjà.

La fumée noire de *Fracasse* coule autour de lui comme un manteau vivant. Les fissures de sa pierre vibrent de rouge. Il ne bouge pas, mains dans le dos, pourtant toute la cavité semble tourner autour de lui.

– Approche finale, murmure-t-il. C'est toujours le moment le plus amusant.

On est en retard, pense Levi. *Lui, il est arrivé en avance.*

Gadget incline légèrement la tête. Son torse se fend, laissant filtrer un éclat rouge intérieur. Des filaments de lumière courent le long de ses bras comme des câbles sous tension.

– Invisibilité, indexe-t-il calmement. Signature blanche, cinq sources principales. Levi, Elena, *Réalité*, *Chokéfeu*... et le troisième inexistant. Désactivation locale.

La lumière rouge pulse.

La fumée blanche qui entourait Levi et Elena se dissipe d'un coup. Ils réapparaissent, brutalement visibles, au milieu de la cavité. Levi a juste le temps de voir le regard d'Elena se figer.

- ...Super, grogne-t-elle. Fin du mode furtif.
- Recensement effectué, poursuit *Gadget*. Cibles en place.

Le sol nerveux se raidit sous leurs pieds. Des câbles de chair se dressent, se refermant autour de leurs chevilles, de leurs poignets, comme des menottes organiques. Levi tombe à genoux, arraché à la main d'Elena. Les nerfs se serrent, brûlants.

Pas encore. Pas ici. On vient de sortir. Laisse-nous au moins respirer...

- Non, dit simplement *Fracasse*.

Sa voix est basse, granuleuse, parfaitement calme. Il avance de quelques pas, chaque contact de son corps de pierre laissant une trace brûlée sur la matière vivante.

- Vous avez fait un beau spectacle, tout là-haut, dans le Palais, commente-t-il. Des fissures, des brèches, des illusions brisées... Très divertissant. Mais les sorties non autorisées m'agacent.

Réalité se place instinctivement devant Levi, bras écartés. Sur sa combinaison blanche, les lignes lumineuses s'agitent frénétiquement, comme si le tissu lui-même cherchait une issue.

– Les sorties autorisées par le *Roi* ne te regardent pas, réplique-t-elle. Tu n'ès qu'un conducteur noir, pas un architecte.

Un petit silence tombe. La fumée de *Fracasse* s'épaissit.

– Tu as raison, inexistant blanc, répond-il. Je ne trace pas les plans. J'efface ceux des autres.

La fumée se jette sur eux comme une vague noire.

Chokéfeu réagit le premier. Ses mains s'embrasent, jets de flammes blanches projetés devant lui. La fumée noire recule un instant, agressive, puis se referme, plus lourde, plus dense. Les deux couleurs se heurtent, noir contre blanc, au milieu de la cavité. L'air devient brûlant.

– Continue à jouer avec le décor, raille *Fracasse*. Moi, je joue avec les survivants.

Un ordre muet circule dans les nerfs. Les câbles serrent plus fort. Levi étouffe, plaqué contre le sol vivant. Elena pousse un cri quand un nerf se referme autour de son thorax.

– Lâchez-la ! hurle Levi, la voix étranglée.

Réalité claque des doigts. Les nerfs qui enserrent Elena se fissurent un instant, comme si quelqu'un leur rappelait qu'ils ne sont que des nerfs, pas des menottes. Mais aussitôt, une impulsion rouge, venue de *Gadget*, les réorganise. Les fibres se referment, plus serrées encore.

– Correction de paramètres, annonce *Gadget* d'un ton presque pédagogique. Les illusions blanches ont été prises en compte, merci pour la démonstration.

Son torse s'ouvre davantage. Des formes métalliques se déploient. Lames fines, crochets, aiguilles articulées. Un véritable arsenal sort de son corps comme d'un couteau suisse vivant.

– On aurait pu vous tuer sur le champ, analyse-t-il, presque pensif. Mais la reine aimerait beaucoup voir ce que la panique fait à vos nerfs. Et moi... j'aime beaucoup la reine.

Une fine lame se déploie, tremblante d'impatience.

– Je propose une expérimentation progressive. Une lame par minute. Sur la peau. Sur les yeux. Sur les articulations. Jusqu'à ce que même le temps se lasse.

Elena ferme les yeux, haletante.

Je ne panique pas. Je ne panique pas. Je... panique complètement.

– Tu ne les touches pas, gronde *Chokéfeu*, avançant malgré les nerfs qui tentent de le retenir. Sa voix tremble de rage. Mes flammes viennent de la planète de *Marteau du Roi*. Tu n’as aucune idée de ce qu’elles font aux outils mal alignés.

– Oh si, répond *Gadget*, un sourire dans la voix. Elles les font fondre. C’est amusant. Mais aujourd’hui, ce n’est pas toi le sujet de l’expérience.

La lame s’approche du visage de Levi.

Le temps se resserre en un point unique.

Levi sent la pointe froide vibrer devant son œil. La fumée noire de *Fracasse* entoure la scène comme un rideau qui se referme.

Je ne veux pas mourir ici. Pas comme ça. Pas devant elle. Pas alors que le Roi a déjà tellement investi sur cette mission. Il ne nous a pas amenés jusqu’ici pour nous laisser finir en échantillons pour un couteau vivant...

– Dernière requête ? demande *Fracasse*, presque poli.

Levi ouvre la bouche. Aucun son ne sort.

C’est alors que le sol de la cavité change de couleur.

Une lueur blanche perce entre les nerfs, d'abord comme un fil, puis comme une fissure lumineuse. La chair de Douleur recule, proteste, grésille sous un feu qui n'est pas celui de *Violence*, ni celui de *Chokéfeu*.

Un vent se lève. Pas un vent normal. Un souffle qui transporte des fragments de phrases, des promesses anciennes, des décisions déjà prises ailleurs.

La fumée noire de *Fracasse* hésite une fraction de seconde.

– Non, murmure-t-il. Pas eux.

La fissure explose en colonne.

Une silhouette gigantesque surgit du centre de la cavité, transperçant les nerfs comme si elle traversait un rideau fragile. Dix mètres de hauteur. Une armure blanche parcourue de motifs comme gravés dans la lumière. Un bouclier énorme, semi-transparent, accroché à son bras gauche, couleur de brume lumineuse. Et tout autour de son corps, une fumée blanche d'une densité presque liquide, tellement lumineuse qu'elle fait reculer l'obscurité par simple présence.

– Vous aviez commandé une livraison express de panique ? lance la voix tonitruante. Désolée, erreur de planètes. C’est la défense qui arrive.

La géante sourit, un sourire franc, presque moqueur.

– Salut, planteat-elle, en regardant Levi et Elena tout en se redressant encore. Je suis *Confiance*. Et aujourd’hui, on ne me fait pas perdre la face devant la planète de *Foi*.

La lame de *Gadget* frappe.

Elle ne touche jamais Levi.

Le bouclier de *Confiance* est déjà là, interposé, comme s’il avait toujours été prévu pour ce geste. La pointe métallique rencontre une surface blanche qui semble faite de brume solidifiée. Un choc sourd retentit. L’onde de l’impact se diffuse dans la fumée blanche, qui ondule... puis renvoie la lame en arrière.

– Oups, commente *Confiance*. Attention, ça renvoie. Règle numéro un des boucliers de la Souveraine *Foi* : tout ce qui se jette dessus revient plus bête.

La lame de *Gadget* recule brutalement, projetant des étincelles rouges.

Gadget vacille, surpris.

– Anomalie de retour, analyse-t-il. Coefficients de défense... non quantifiables.

Autour de *Confiance*, des portails plus petits s'ouvrent dans la fumée blanche. De chacun surgissent des silhouettes en armures claires : des guerrières de la planète de *Foi*, inexistantes de niveau 3, exécutantes blanches. Leurs yeux brillent d'une résolution tranquille. Leur fumée est moins intense que celle de *Confiance*, mais tout aussi pure.

– Formation défensive, crie l'une. Cercle autour des cibles !
Priorité : extraction Levi–Elena !

– *Réalité*, *Chokéfeu*, vous êtes sur la liste blanche, ajoute une autre avec un clin d'œil. Vous venez aussi. Le *Roi* a signé l'ordre de mission...

Levi a juste le temps de se dire que la voix ressemble à celle d'une instructrice qui hurle sur des recrues trop lentes.

Les guerrières se jettent en avant.

Là où les nerfs de *Douleur* tentaient de serrer, les boucliers blancs se glissent. Là où la planète voulait mordre, les fumées de *Foi* recouvrent, absorbent, éteignent. Chaque

coup noir qui tombe rencontre une surface blanche qui plie sans casser, encaisse sans céder.

Chokéfeu éclate de rire, presque soulagé.

– Ah... je me demandais quand la planète de *Foi* allait enfin envoyer ses géantes, lance-t-il. On commençait à se sentir un peu seuls dans ce théâtre.

– Ça va, petit feu, répond *Confiance* sans se retourner. Tu as bien tenu la porte. Maintenant, laisse les experts fermer la scène.

Elle pivote finalement vers *Fracasse*.

Ses yeux, deux fentes lumineuses, se plantent dans les siens.

La fumée noire se redresse autour du conducteur.

– Conductrice blanche, note-t-il. Niveau 2. Planète de *Foi*. Bouclier royal. Fumée défensive. Je t'attendais plus tôt.

– Et moi, je t'espérais plus loin, répond *Confiance*. Genre, très loin de mes cibles.

Elle frappe le sol de son pied colossal. Une onde blanche se propage. Les nerfs de la cavité gémissent, forcés de

se détendre. Les câbles qui retenaient Levi et Elena se desserrent comme des bras fatigués.

Une guerrière se penche sur Levi, un sourire vif aux lèvres.

– On t’attrape, misterloupois, dit-elle. Tu pourras réfléchir plus tard.

Levi se sent soulevé en un geste sûr. Elena est libérée dans le même mouvement, portée par deux autres guerrières.

Reste calme. Laisse-les faire. Leur fumée sent la sécurité. Ça sent... le Roi.

– Vous n’irez nulle part, souffle *Fracasse*.

Sa fumée noire se condense brutalement, pointe d’ombre concentrée, puis se détend en un jet qui fonce vers les guerrières comme une lance de ténèbres.

Confiance lève son bouclier. La fumée noire le percute de plein fouet. L’onde de choc secoue toute la cavité. Levi sent un acouphène lui éclater dans les oreilles. Les nerfs au plafond se fendent, crachent un liquide sombre.

La fumée noire tente de s’infiltrer dans la brume blanche du bouclier.

Elle n'y parvient pas.

– Tu croyais vraiment que ta fumée allait traverser un bouclier de la Souveraine *Foi* ? demande *Confiance* en penchant légèrement la tête. Tu n'as pas lu les conditions générales de souffrance ? On ne prend plus de nouveaux clients noirs.

Un éclat de rire secoue plusieurs guerrières.

Gadget se remet déjà en position, lames déployées de tous côtés.

– Correction du plan, annonce-t-il. Cible prioritaire : conductrice blanche. Si elle tombe, la structure défensive...

– ...ne tombera pas, coupe *Confiance*. Parce que je ne tiens pas par ma force. Je tiens parce que je sais qui a déjà gagné.

Sa fumée blanche s'intensifie d'un coup, comme si quelqu'un avait ouvert un portail directement sur le centre de la planète de *Foi*. Des fragments de voix passent, des prières silencieuses, des décisions de confiance répétées dans mille cœurs.

Levi frissonne.

Ils tirent leur force d'un endroit que Fracasse ne peut pas hacker. C'est pour ça qu'il a l'air si... petit.

– Guerrières, crie *Confiance*. On passe en mode extraction. Moi, je prends le front. Vous, vous tenez la ligne derrière. On ne frappe pas pour tuer. On tient. On encaisse. On laisse leurs propres attaques se casser sur nous. Le *Roi* aime ce genre de trajectoire.

– Reçu, répondent les voix à l'unisson.

Chokéfeu se place à la gauche de Levi, *Réalité* à la droite. Les fumées blanches se croisent, dessinant un couloir lumineux au centre de la cavité.

– Portail de la Reine *Foi*, annonce *Confiance*.

Elle tend le bras libre.

Dans l'air, juste derrière Levi et Elena, un cercle blanc se dessine. Pas un simple trou dans l'espace : une ouverture où l'on distingue, au loin, une lumière claire, des montagnes paisibles, des boucliers gigantesques plantés comme des remparts, et, très loin, une silhouette féminine qui distribue des boucliers à des personnages qui s'approchent, hésitants.

– Elle vous regarde depuis longtemps, murmure *Confiance* en direction de Levi, sans le quitter des yeux. Tu crois vraiment que tu traverses la galaxie sans que la planète de *Foi* suive tes dossiers ?

Levi laisse échapper un rire nerveux.

- Je n'ai jamais demandé d'abonnement, répond-il.
- Mauvaise nouvelle, rétorque *Confiance*. Le *Roi* offre le suivi gratuitement.

Elle pivote d'un quart de tour, plaçant son énorme bouclier entre le groupe et *Fracasse*.

- Allez. Guerrières, prenez Levi, Elena, *Réalité*, *Chokéfeu*. Direction portail. Moi, je garde la porte.

Les guerrières serrent le groupe, leurs boucliers plus petits formant une coque autour de lui. Levi sent la fumée blanche l'entourer, le recouvrir sans jamais l'écraser.

Je n'avance pas par ma force. Je suis porté par la leur. Et elles... par le Roi.

- Évacuation, dit *Réalité* en posant une main sur son épaule. Tu es témoin, Levi. Tu ne t'évapores pas dans un rapport de bataille mal classé.

Ils commencent à reculer vers le portail.

Gadget tente une percée. Des lames jaillissent de son torse, toutes orientées vers la gorge de *Confiance*.

Elle ne bouge presque pas.

Un simple pivot de poignet.

Le bouclier monte à peine. Chaque lame vient s'y planter avec un bruit sec. Au lieu de s'enfoncer, elles vibrent, se retournent, repartent dans la direction opposée. Des étincelles rouges laissent des tranchées sur les nerfs du plafond.

– Je te l'ai dit, commente-t-elle. Règle numéro un : tout ce qui frappe un bouclier de *Foi* finit par se heurter à lui-même.

Gadget recule, des fissures lumineuses courant le long de ses bras.

– Cette structure défensive est... statistiquement injustifiable, souffle-t-il. Les probabilités de brèche sont...

– Tu ne comptes pas avec la foi, le coupe *Chokéfeu*. Mauvais calculateur.

Fracasse, lui, n'a pas reculé.

Il reste là, minuscule bloc noir au milieu de la tempête blanche, fumée autour de lui comme une bête prête à bondir.

– Tu crois vraiment pouvoir les sortir de ma planète ? demande-t-il, la voix basse. Ici, tout est nerfs. Tout est

douleur. Chaque pas qu'ils font résonne jusqu'au Palais. Tu ne pourras pas les cacher.

– Je ne compte pas les cacher, répond *Confiance*. Je compte les emmener là où ta fumée ne sait pas entrer.

Elle s'avance d'un pas, bouclier planté dans le sol comme une ancre.

– Tu aimes quand les armées du *Roi* brûlent, continue-t-elle, sans le lâcher. Tu aimes croire que chaque lumière qui s'éteint prouve ta supériorité.

La fumée noire frémit.

– Quand eux tombent pour lui, l'univers te semble à ta place, n'est-ce pas ?

Levi sursaute. Les mots qu'elle prononce ressemblent étrangement à ceux que *Fracasse* s'est déjà dit, seul, dans l'espace.

Les fissures de la pierre noire se contractent.

– Tu n'étais pas là, grond-il. Tu ne peux pas savoir.

– Oh si, on sait, répond *Confiance*. Les boucliers de la Souveraine *Foi* gardent la trace de ce que les flèches

enflammées viennent frapper. Ta fumée a déjà laissé des marques sur les nôtres. Tu n'es pas une surprise.

Elle incline la tête, comme pour le regarder de plus près.

– Tu es juste un ennemi récurrent.

Derrière elle, les guerrières franchissent le bord du portail, une par une, en encadrant Levi et Elena. *Réalité* passe, jetant un dernier regard à la cavité. *Chokéfeu* suit, flammes ramenées au strict minimum pour ne pas tout brûler sur la planète de *Foi*.

Levi se retourne au moment de franchir la frontière lumineuse.

Il voit *Confiance*, seule face à *Fracasse* et *Gadget*, fumée blanche contre fumée noire, bouclier dressé comme une promesse.

– Tu viens ? demande Elena, déjà dans la lumière, la main tendue.

Je viens, pense-t-il. Mais je n'oublie pas ce qui reste derrière.

Il attrape sa main et franchit le portail.

La lumière blanche le submerge. Pendant une seconde, il n'y a plus ni nerfs, ni hurlements, ni lames, ni fumée noire. Juste une sensation étrange de chute dans quelque chose de fiable.

Puis ses pieds touchent un sol ferme.

De l'autre côté, le portail gronde encore. On devine les chocs, les impacts, les tentatives de percée de la fumée noire. Chaque coup contre le bouclier résonne comme un tonnerre lointain.

Les guerrières se dispersent, se mettant déjà en position autour du point de sortie, boucliers levés au cas où quelque chose tenterait de suivre.

Le portail se rétrécit, cercle après cercle.

La dernière chose que Levi voit, c'est la silhouette de *Confiance*, toujours debout, bouclier levé, fumée blanche montant comme un nuage autour d'elle.

Une phrase franchit la frontière avant que tout ne se referme.

– Dis-leur que ce n'est pas votre courage qui vous a sauvés, gronde sa voix. Dis-leur que c'est parce que vous avez été confiés. Et que la *Confiance* dans le *Roi* n'est jamais perdue.

Le cercle se ferme presque.

Le silence tombe.

La lumière blanche du portail pulse encore derrière Levi, comme un cœur qui hésite à se calmer. Il reste là, haletant, incapable de parler pendant quelques secondes. Ses mains tremblent encore, pas de peur mais d'un trop-plein de tout.

On est vivants. On est sortis. On n'a rien frappé. On n'a rien gagné. On a juste été protégés. Et pourtant, c'est la bataille la plus violente que j'aie jamais vue. Comment... comment une défense peut être aussi offensive que ça ?

Elena pose la tête contre son épaule, encore tremblante, sa respiration heurtée par les restes d'adrénaline.

– Elle... elle a de l'humour, souffle-t-elle. Je ne sais pas si je dois rire ou pleurer.

– Les deux, répond *Réalité* doucement, une main sur son avant-bras. C'est souvent comme ça, quand tu vois la défense du *Roi* à l'œuvre.

Autour d'eux, les guerrières de la planète de *Foi* reprennent lentement position, leurs armures blanches vibrantes d'une lumière calme. Certaines essuient leurs boucliers des résidus noirs de la cavité, d'autres inspectent

Levi et Elena d'un œil professionnel, comme pour s'assurer qu'ils ne sont pas en train de se dissoudre, exploser ou redevenir invisibles par accident.

Le portail, lui, gronde encore. Son cercle blanc rétrécit avec lenteur, comme s'il refusait d'abandonner son dernier rôle protecteur. Derrière la lumière, des silhouettes mouvantes se battent encore. *Confiance* retient la brèche en tenant tête à *Fracasse*, lames noires contre fumée blanche, bouclier gigantesque dressé comme un rempart.

Levi sent son cœur se serrer :

Elle est encore là-bas.

Elena comprend avant même qu'il parle.

– Elle va sortir, dit-elle doucement.

Les grondements deviennent plus sourds, plus espacés. La lumière se stabilise.

On distingue, un instant, *Confiance*, debout, colosse blanc au milieu d'une fumée noire déchaînée.

Puis elle pivote brusquement vers le portail.

– Guerrières, formation de sortie ! hurle-t-elle.

Sa voix traverse la barrière lumineuse comme un marteau lancé par la main du *Roi*. Et aussitôt, les exécutantes

blanches encore de l'autre côté surgissent dans la lumière du portail, courant droit vers Levi et les autres. Chacune franchit la frontière en glissant, boucliers levés jusqu'au dernier centimètre, comme si la fumée noire pouvait les mordre même dans la lumière.

Enfin, *Confiance* apparaît.

Elle passe le portail en dernier, immense, fumée blanche aux reflets presque argentés à force d'avoir combattu. Son bouclier frappe le sol avec une puissance tranquille qui arrête net les vibrations du portail.

– Et voilà ! annonce-t-elle en secouant un peu la fumée autour de ses bras. Bon, j'ai pas tout rangé derrière moi, mais franchement... vous aviez vu l'état de la cavité quand je suis arrivée ? On va dire que j'ai amélioré la décoration.

Quelques guerrières gloussent discrètement. Même *Chokéfeu* esquisse un sourire.

Le portail se rétracte d'un coup, cercle après cercle, jusqu'à n'être plus qu'un filament blanc... puis un point... puis rien.

Plus aucune lumière.

Plus aucun souffle noir.

Juste un calme étrange qui s'installe.

Plus loin, sur la planète de *Douleur*, la cavité nerveuse se referme sur le vide laissé par la fermeture du portail. Toute trace de lumière blanche disparaît. Les parois charnelles cessent de trembler.

Au centre du gouffre vivant, *Fracasse* reste immobile.

La fumée noire coule autour de lui, lente, épaisse, comme un brouillard qui reprend sa place après avoir été bousculé trop longtemps.

Gadget, lames rentrées, systèmes internes en recalibrage, se tient en retrait, silhouette figée par la défaite et par l'analyse en cours.

Un long silence tombe.

Il n'est brisé ni par un cri, ni par un choc, ni par la rage.

Juste par le calme absolu.

Fracasse ne hurle pas.

Il ne frappe pas le sol.

Il ne tente pas de poursuivre.

Il reste immobile.

– Ils ont gagné... cette fois, constate-t-il calmement. Très bien.

Il relève la tête vers le plafond, vers les couches supérieures de la planète, où le Palais de *Douleur* continue de vibrer de rage.

Son regard, pourtant, est d'une froideur parfaite, comme si chaque défaite n'était qu'un chapitre qu'il avait déjà lu.

– Qu'ils fuient, murmure-t-il. Qu'ils se reposent. Qu'ils se croient en sécurité derrière leurs boucliers blancs.

La fumée noire se soulève doucement autour de lui, comme une bête qui étire ses membres après un long combat.

Un minuscule sourire fissure sa surface de pierre.

– La douleur aime les détours. Et moi, j'ai tout mon temps.

Sa fumée noire se resserre autour de lui.

Serein.

Furieux.

Prêt pour la suite.

Rapport 34 — Citoyen officiel : Levi Netanya, lieu de retranscription : planète de *Foi*

Ce rapport ne sera pas envoyé au district J-3-16. Il ne passera pas par les circuits habituels de *Mister Loupe*. Il est réservé à un seul destinataire officiel : le conducteur blanc Analyseur, classé rang 2, planète de *Mister Loupe*, transmission ensuite à la cellule des inexistants blancs de type 3 affectés au suivi de mon dossier.

Je précise que *Mister Loupe* est informé de ma décision de suspendre les rapports publics. Il a donné son accord. Les informations qui suivent sont jugées trop sensibles pour apparaître dans les archives normales du district.

Je commence ce rapport sur la planète de *Foi*, dans un bâtiment de commandement provisoire, pendant les dernières minutes qui précèdent le départ de la flotte vers la planète de *Machine*.

Quand j'ai posé le pied de l'autre côté du portail ouvert par *Confiance*, le sol m'a semblé... stable. C'est la première chose que j'ai notée. Après la planète de Douleur, où tout craquait, gémissait, saignait, marcher sur une terre qui ne hurle pas m'a presque donné le vertige.

Devant moi, le paysage s'est déployé par couches. Au loin, des montagnes claires, comme taillées dans une roche très ancienne, consolident l'horizon. Plus près, de gigantesques boucliers plantés dans le sol dessinent une sorte de rempart circulaire autour d'une vallée entière. Chaque bouclier est relié aux autres par des arcs de lumière blanche, pulsant comme un réseau de nerfs apaisés.

Au centre de ce système défensif, sur une hauteur, j'ai aperçu la silhouette que j'avais déjà entrevue à travers le portail : une femme immense, couronnée, portant un bouclier aussi naturel sur son bras que ma propre main au bout de mon poignet. La reine *Foi*. Elle distribuait des boucliers à des personnages qui avançaient vers elle par petits groupes, certains hésitants, d'autres déjà décidés.

Je n'avais jamais vu une planète entière respirer comme un seul système de défense.

Derrière nous, le portail de la planète de *Douleur* grondait encore. Les coups de la fumée noire de *Fracasse* se répercutaient jusque dans l'air de *Foi*, comme un tonnerre lointain filtré par plusieurs couches de boucliers. Les guerrières blanches se sont immédiatement déployées autour du point d'arrivée, boucliers levés, prêtes à sceller la brèche si quelque chose tentait de nous suivre. Le cercle de lumière

s'est rétréci, anneau après anneau, jusqu'à disparaître complètement.

Plus de nerfs, plus de sang, plus de hurlements.

Juste le vent.

Et la fumée blanche qui flottait encore autour de *Confiance*, comme une preuve que ce que nous venions de traverser n'était pas un cauchemar, mais bien une bataille réelle.

Une escouade de guerrières nous a immédiatement pris en charge.

– Cibles sécurisées, a résumé l'une d'elles en me détaillant d'un regard rapide mais précis. Misterloupois, statut : témoin prioritaire.

Je n'ai pas protesté. Sur cette planète, discuter avec celles qui tenaient les boucliers n'avait aucun sens.

Je ne suis plus l'enquêteur qui choisit où il pose son regard. Je suis devenu un dossier qu'on transporte.

Elena se tenait encore tout près de moi. Ses jambes tremblaient à peine, ce qui est remarquable après ce qu'elle venait de voir. *Réalité* et *Chokéfeu* fermaient la marche, fumées blanches encore resserrées, comme s'ils refusaient de laisser une seule particule de Douleur les suivre ici.

On nous a conduits vers un complexe situé à mi-pente, à l'intérieur du cercle de boucliers géants. De l'extérieur, le bâtiment ressemblait à une forteresse taillée dans la même matière claire que les montagnes, mais lisse, sans aspérités décoratives. Juste des surfaces solides, des lignes nettes, des angles pensés pour dévier les impacts.

Devant l'entrée principale, un dispositif nous attendait.

Un scanner.

Pas un scanner ordinaire. Une machine haute de plusieurs mètres, composée de couches translucides superposées, à travers lesquelles circulaient des flux de lumière en spirale. À chaque passage, j'entendais un bruit particulier, mélange de battement de cœur et de clavier de contrôle.

– Passage un par un, a indiqué une voix au ton militaire. Priorité aux profils déjà validés par la reine *Foi*.

Les guerrières se sont positionnées de part et d'autre de la machine. *Confiance*, elle, s'est éloignée vers un autre bâtiment, déjà sollicitée par des messagers à fumée blanche.

J'ai traversé le premier.

La lumière a coulé sur moi comme une pluie dense, sans me mouiller. J'ai senti chaque couche s'arrêter sur certains points de mon corps, insister, analyser, puis passer à la suivante. Il n'y a pas eu de douleur. Juste cette impression désagréable que quelqu'un feuilletait l'intérieur de ma vie.

Un bref signal sourd a retenti.

– Profil Levi Netanya confirmé, a déclaré la voix. Exposition récente : planète de *Douleur*, planète de *Menteur*, planète du *Roi*, planète de *Machine*. Influence noire active : non dominante. Alignement déclaré : district J-3-16, sous autorité de *Mister Loupe*, loyal au *Roi*. Dérogation spéciale de protection : validée par les inexistants blancs. Accès : autorisé.

Je me suis retenu de faire un commentaire.

Ils savent tout. Même ce que je n'ai jamais mis noir sur blanc dans mes rapports.

Réalité est passée après moi. La lumière a semblé la reconnaître immédiatement.

– Executante blanche, planète de *Vérité*. Alignement : stable. Statut : enseignante stratégique. Accès : complet.

Chokéfeu n'a même pas laissé le scanner finir d'énoncer son profil.

– Oui, oui, a-t-il lancé en levant les yeux au ciel. Planète de *Marteau du Roi*, feu offensif, flamme blanche, tout ça tout ça. On a un univers à sauver, pas le temps pour la poésie des diagnostics.

La machine a malgré tout terminé sa phrase.

– Alignement : fidèle. Risque de débordement thermique : élevé mais contrôlé. Accès : complet.

Les guerrières ont souri. Elles avaient l'habitude.

Puis Elena a avancé.

Elle a posé un pied sous la machine, et la lumière a changé de ton. Les flux blancs sont devenus plus serrés, presque nerveux. Les couches ont ralenti, comme si elles hésitaient. Une série de sons graves a résonné, plus longs, plus insistants.

Pour la première fois depuis que nous étions arrivés, les guerrières ont crispé leurs doigts sur leurs boucliers.

– Stop, a ordonné l'une, d'une voix tranchante.

Elena s'est figée.

– Il y a un problème ? a-t-elle demandé, la voix un peu trop calme pour être honnête.

Le scanner a répondu avant que quelqu'un ne prenne la parole.

– Sujet : Elena Louve. Expositions successives : *Amournimp'*, planète du *Roi*, planète de *Keurpur*, planète de *Douleur*. Traces noires résiduelles : détectées. Zones d'influence contradictoires autour du noyau décisionnel. Risque de manipulation future : non quantifiable. Protocole de prudence renforcée recommandé.

Personne n'a bougé.

Je sentais mon cœur battre plus fort que les signaux de la machine.

– Elle vient de risquer sa vie à sur la planète de *Douleur*, ai-je fini par dire. Elle aurait pu nous abandonner mille fois.

La guerrière la plus proche m'a lancé un regard qui n'avait rien d'hostile, mais qui ne négociait pas.

– Misterloupois, a-t-elle répondu doucement. Sur cette planète, nous ne jugeons pas le courage passé. Nous lisons les lignes de fracture.

Elena n'a pas protesté.

– Qu'est-ce que ça veut dire, exactement ? a-t-elle murmuré.

– Que tu restes dehors, a tranché la guerrière. Pour l’instant. Zone d’attente protégée, surveillance renforcée, aucun contact noir ne pourra t’approcher. Mais l’assemblée de conducteurs est classée niveau défense stratégique. On ne fait pas entrer quelqu’un dont le scanner dit « non quantifiable ».

J’ai voulu insister.

Si je la laisse ici, seule, après tout ce qu’elle a déjà encaissé, qu’est-ce que je vaudrais encore comme allié ?

La même guerrière a posé une main gantée sur mon épaule.

– On ne l’abandonne pas, a-t-elle ajouté plus bas. On la protège différemment. Va faire ton travail. Raconte ce que tu sais. On fera le nôtre avec elle.

Elena m’a regardé, droit.

– Va, a-t-elle soufflé. Tu aimes trop ton travail pour rater une réunion pareille.

Sa tentative d’humour m’a arraché un demi-sourire.

Je n’aime pas écrire. J’ai juste compris que le Roi s’obstine à me laisser respirer pour cela. Alors je remplis

l'espace avec des mots, des mots que vous, Analyseur, lisez en ce moment.

On m'a conduit à l'intérieur du bâtiment.

La salle de réunion se trouvait au cœur de la structure, protégée par plusieurs couches de murs, de boucliers internes et de ce que j'appellerais des filtres de réalité : des zones où la fumée blanche semblait densifier l'air au point que toute illusion aurait été immédiatement dissoute.

L'assemblée était déjà presque complète.

Je ne mentionnerai pas l'apparence des conducteurs blancs présents, conformément à leur exigence de confidentialité. Je peux toutefois préciser leurs provenances : planète de *Foi*, planète d'*Amour*, planète de *Le Livre*, planète de *Paix*, planète de *Machine*, planète de *Marteau du Roi*, et d'autres que je n'avais rencontrées jusqu'ici que dans les manuels ou les vieilles histoires du Royaume.

Je dois tout de même noter deux d'entre eux, parce que leur simple présence résume la spécialisation de cette réunion.

La conductrice venue de la planète d'*Amour* avait une particularité immédiatement visible : toute sa tête, au

lieu de suivre une forme anatomique habituelle, dessinait un cœur lumineux, parcouru de pulsations douces, comme si chaque battement répondait à la souffrance d'un monde. Quand elle tournait ce cœur vers quelqu'un, j'avais l'impression que les défenses intérieures de la personne en question se mettaient à vibrer.

Le conducteur de la planète de *Le Livre*, lui, n'avait rien d'humanoïde au premier abord. C'était, littéralement, un livre gigantesque posé verticalement, maintenu par des sangles de lumière. Ses pages se tournaient toutes seules, comme feuilletées par un vent invisible. J'ai remarqué très vite que certaines pages se détachaient, se reformaient, se superposaient, comme si le contenu se réajustait en fonction de ce qui se disait dans la salle.

On m'a placé près de lui. Mauvaise idée pour quelqu'un qui lutte déjà avec son besoin de tout comprendre.

Une page s'est légèrement détachée à ma hauteur, tremblante.

– Tu peux, a murmuré une voix blanche, que je n'ai pas su localiser.

J'ai hésité. Puis j'ai tendu la main.

La page s'est déposée dans ma paume. Elle avait la texture d'un pain très fin, chaud. Je l'ai portée à ma bouche.

Le goût n'a ressemblé à rien de ce que j'ai connu. Ni sucre, ni sel, ni épices. Plutôt une sensation de solidité qui s'installe de l'intérieur, comme si chaque mot qui avait été écrit sur cette page devenait un point d'ancrage dans ma mémoire.

Je ne mérite pas ça.

La page avait déjà reconstitué sa place dans le corps du livre. Le conducteur de *Le Livre* n'avait pas bougé. Mais je me suis senti plus... stable. Moins dispersé.

La réunion a officiellement commencé quand la reine *Foi* est entrée.

Elle a pris place sans cérémonie sur un siège renforcé, conçu pour supporter à la fois sa taille et le poids de son bouclier. Elle n'a pas posé le bouclier au sol. Elle l'a simplement incliné légèrement, comme pour rappeler que, même ici, en salle fermée, la défense restait active.

– Temps alloué : vingt minutes, a annoncé un garde. Après quoi les vaisseaux décollent, que nous ayons un plan parfait ou non.

C'est moi qui ai parlé le premier.

On m'a ordonné de résumer, dans l'ordre, les événements qui avaient conduit à la situation actuelle : attaque de *Prisonsurmesur* sur Douleur, apparition de *Fracasse*, usage du boîtier temporel, quasi-arrêt du temps, ouverture de la fissure blanche, sacrifice de l'inexistant blanc venu de la planète de *Victoire*, intervention de *Chokéfeu*, arrivée de *Confiance* et de ses guerrières, extraction à travers le portail de la reine *Foi*.

Je n'ai pas enjolivé. Je n'ai pas atténué.

À certains moments, j'ai vu des poings se serrer, des fumées blanches se densifier, des regards se durcir. Mais personne ne m'a interrompu.

Quand je suis arrivé au point crucial – le boîtier collé au noyau de Douleur, protégé par *Prisonsurmesur*, marqué par des impacts de fumée blanche, fissuré, mais toujours actif –, j'ai senti l'atmosphère changer.

C'est *Confiance* qui a pris le relais. Elle avait rejoint la réunion en cours de route, son armure encore marquée de projections sombres de Douleur.

– Pas la peine de nous faire un cours complet sur le boîtier, a-t-elle lancé, en s'adossant à la paroi. Tous les conducteurs ici présents savent ce que c'est.

Elle s'est tournée vers moi.

– Ce que ton rapport doit contenir, Levi, ce n'est pas une définition. C'est la situation actuelle.

La reine *Foi* a hoché la tête.

– Résume, *Confiance*.

La conductrice blanche a projeté une grande image dans l'air : le boîtier, tel que je l'avais vu.

– Matériel d'origine de la planète de *Machine*, a-t-elle expliqué. Volé, modifié par les noirs, et sans l'objectif de le configurer pour un voyage ciblé. Objectif actuel de *Fracasse* et de ses supérieurs : remonter à un point précis de la ligne du temps, avant le moment charnière de la résurrection du *Roi*, neutraliser cet événement, puis revenir au présent avec un univers sans la majesté ressuscitée.

Personne n'a parlé.

Je crois que, même si tous ici savaient déjà ces choses en théorie, les entendre formulées avec cette clarté leur a fait le même effet qu'à moi.

La voix de *Confiance* s'est faite plus sèche.

– Bonne nouvelle, si on peut appeler ça ainsi : le boîtier a été gravement endommagé par ce qui s’est passé dans le Palais de Douleur. Il ne peut plus être utilisé immédiatement. Mauvaise nouvelle : entre les mains de *Fracasse*, il lui faudra environ deux jours pleins pour l’ouvrir à nouveau, recalibrer ses lignes internes et forcer un portail temporel utilisable par leurs armées.

Elle a levé deux doigts.

– Deux jours.

Deux jours pour empêcher quelqu’un de planter une bombe dans le moment le plus sensible de l’histoire entière.

La conductrice de la planète d’*Amour* a pris la parole, sa voix étrangement douce pour quelqu’un qui parlait de guerre.

– Et pendant ces deux jours, a-t-elle demandé, où se trouvent nos alliés, et où sont nos failles ?

C’est le conducteur de la planète de *Machine* qui a répondu. Son timbre mécanique gardait une forme de calme presque offensant au milieu de la tension.

– Notre monde n’est plus un secret, a-t-il admis. Le vol du boîtier nous a déjà exposés. Les noirs savent qu’aucun autre endroit de l’univers ne maîtrise les courbes du temps comme

nous. Ils savent que, privé de ce boîtier, le camp du *Roi* tentera de s'appuyer sur nous pour fabriquer un dispositif de contre-attaque ou, à défaut, pour renforcer le verrouillage des lignes temporelles autour des événements clés.

Il a marqué une pause.

– Nous sommes donc, pour reprendre vos termes organiques, la cible logique.

Des schémas sont apparus dans l'air, montrant la planète de *Machine* glissant sur plusieurs lignes de temps simultanées. À chaque extrémité des courbes, des points noirs clignotaient : positions possibles des flottes ennemies.

– Impossible de voyager dans le temps sans boîtier, ai-je rappelé, presque machinalement, en pensant à mon district où certaines rumeurs persistent.

– Correction, a rectifié le représentant de *Machine*. Impossible pour vous, organiques, d'y voyager de manière contrôlée sans boîtier. Notre planète, elle, se déplace déjà sur des couches temporelles. Mais pour ouvrir un couloir temporel stable et ciblé, utilisable par des troupes, le boîtier reste l'outil principal. S'ils parviennent à le rendre actif avant que nous ayons développé une contre-mesure, ils auront une longueur d'avance dangereuse.

La reine *Foi* a pris une respiration profonde. Même sa manière de respirer semblait renforcer les murs.

– Résumé, a-t-elle demandé.

Confiance s'est exécutée.

– Boîtier noir : entre les mains de *Fracasse*, gravement endommagé, mais réparable en deux jours de travail intensif. Objectif noir : manipuler la ligne du temps autour de la résurrection du *Roi*. Objectif blanc : les en empêcher, en ouvrant nous aussi un portail temporel direction le grand sacrifice du *Roi* et sa résurrection.

Elle a désigné le représentant de *Machine*.

– Plan : déplacer une force défensive majeure sur la planète de *Machine*, pour protéger les tentatives de construction ou de recalibrage d'un dispositif temporel blanc. La reine *Foi* enverra ses vaisseaux. D'autres mondes fidèles apporteront leurs escadrons. On verrouille la zone. On tient. On encaisse. On laisse leurs attaques se briser sur nos boucliers, le temps que les ingénieurs de *Machine* fassent ce qu'ils ont à faire.

L'assemblée a approuvé en silence. Personne n'a proposé de plan plus simple. Il n'y en avait pas.

À ce moment précis, j'ai senti quelque chose changer dans l'air.

La reine *Foi* s'est levée.

– Alors la planète de *Foi* ira elle-même dans le voisinage de *Machine*, a-t-elle décidé. Nos boucliers n'ont pas été forgés pour décorer nos montagnes. Ils serviront dans l'espace comme ils servent ici.

Ses yeux se sont posés sur moi.

– Levi Netanya, a-t-elle ajouté, tu accompagneras la flotte. Tu es le témoin qui a vu le boîtier de près dans le Palais de Douleur. Tu as parlé avec *Machine 351*. Tu as déjà été exfiltré par *Machine* elle-même. Tu es un organique fragile, mais... optimisé.

J'ai eu l'impression d'entendre l'écho des inexistants blancs de la planète de *Machine* derrière elle.

Je ne voulais pas être optimisé. Je voulais juste comprendre un peu mieux. Maintenant, me voilà coincé au milieu d'une bataille temporelle.

La conductrice de la planète d'*Amour* a ajouté, plus doucement :

– Et tu es lié à Elena Louve, même si aucun de vous n'ose encore le formuler correctement. Ce lien a déjà été utilisé contre vous. Nous allons maintenant le protéger au lieu de le laisser aux mains des noirs.

Je n'ai pas répondu. Certaines vérités, même dites par des cœurs géants, restent difficiles à avaler.

Les dix dernières minutes de la réunion ont été consacrées à la répartition des forces. Les exécutants blancs de rang 3 ont reçu leurs ordres. Les conducteurs ont tracé les lignes générales. Les détails sont partis dans des canaux que je ne verrai jamais.

Je retiens surtout ceci :

- La planète de *Foi* enverra une flotte complète, boucliers géants inclus, repositionnés autour de *Machine* comme une seconde couche défensive.
- La planète de *Marteau du Roi* fournira des unités spécialisées capables de frapper les structures noires trop proches des couloirs temporels, sans endommager le tissu du temps lui-même.
- La planète de *Paix* a accepté de déployer des équipes de gestion de panique, non armées, chargées de maintenir un minimum de lucidité chez les civils pris dans le champ de bataille.
- La planète d'*Amour* a promis des renforts ciblés pour les zones où la haine risque de faire exploser nos propres rangs. Les noirs adorent pousser les alliés du *Roi* à se déchirer entre eux. Des inexistants noirs sont spécialistes de cela.
- La planète de *Machine* coordonnera l'ensemble, sous

supervision directe du *Roi* à travers ses interfaces internes, et secrètes.

La réunion a pris fin avant même que tous aient fini d'exprimer leurs réserves. Les chronos dispersés dans la salle ont affiché la même information : départ de la flotte de *Foi* dans quelques minutes.

On m'a autorisé à sortir rejoindre Elena.

Le scanner m'a laissé passer sans protester.

Elle m'attendait sur une plateforme latérale, entourée de deux guerrières blanches en position de garde. Elle n'avait pas été maltraitée. On lui avait même donné une boisson chaude, dont la fumée blanche formait de petites volutes rassurantes.

– Alors ? a-t-elle demandé.

– Alors tout l'univers va sur la planète de *Machine*, ai-je résumé. Et nous avec.

– Génial, a-t-elle répondu en soupirant. Je n'avais encore jamais visité une planète qui glisse sur plusieurs instants à la fois.

Elle a fixé un point derrière moi.

– Et le scanner ?

– Le scanner dit que tu es dangereuse, ai-je admis.

Elle a levé un sourcil.

– Tu es d'accord avec lui ?

Oui. Non. Peut-être. Tu es dangereuse ?

– Je suis d'accord pour dire que je ne veux pas te laisser seule au milieu d'un front temporel, ai-je finalement répondu. Le reste, on verra.

Les guerrières ont échangé un regard, puis ont reçu un ordre dans leurs oreillettes invisibles.

– Instruction modifiée, a annoncé l'une d'elles. Elena Louve est autorisée à embarquer sous escorte rapprochée, dans un vaisseau de la flotte de *Foi*, section civile protégée. Protocole de prudence maintenu.

Elena a fermé les yeux une seconde.

– On dirait que ton rapport oral a fait effet, a-t-elle murmuré.

Si seulement tu savais à quel point ce n'est pas mon mérite, mais celui d'un Roi qui insiste pour ne pas lâcher ses faibles sujets.

Je me suis retiré quelques instants dans une petite salle latérale, le temps d'écrire ce rapport.

Les alarmes viennent de passer au niveau supérieur. Les vaisseaux de la reine *Foi* calent leurs moteurs. Le sol tremble légèrement, non pas de peur, mais de puissance en train de se mettre en place.

Les boucliers géants qui entourent cette vallée se repositionnent déjà, se désancrant du sol pour venir flotter au-dessus des hangars comme des continents de protection en attente d'être arrimés aux coques.

Ce rapport s'achève donc ici.

Je pars vers la planète de *Machine* au milieu d'une flotte blanche, dans ce qui ressemble moins à une simple bataille spatiale qu'à un siège autour du temps lui-même..

Je ne comprends pas tout. Mais je sais ceci : les noirs veulent remonter jusqu'au cœur de l'histoire pour l'arracher. Et les blancs, sous les ordres du Roi, ont décidé de tenir jusqu'à ce que chaque flèche noire se casse sur un bouclier qui ne tombe pas.

Quant aux inexistants suprêmes, on se demande bien où ils sont passés.

Fin du rapport 34.

Obscure Planification

La planète de *Faux-Messenger* tourne lentement dans le vide, comme une cartouche d'encre oubliée par un géant. De loin, on dirait un globe gris, tacheté de lettres rouges qui apparaissent puis disparaissent à sa surface. De près, c'est une imprimerie vivante.

Les montagnes sont des piles de livres éventrés, coincés les uns sur les autres, suintant une encre noire qui coule en cascades visqueuses au fond des vallées. Les gratte-ciel sont des cartouches d'encre géantes, dressées comme des obélisques opaques. Entre elles, les routes serpentent en longues bandes de papier épais, couvertes de phrases mensongères qui se réécrivent toutes seules, les lettres se tordant, changeant de place, barres et accents se déplaçant comme des insectes.

À chaque rafale de vent, des confettis de papier jaillissent des façades, se collent sur les visages des soldats, murmurent à leur oreille des demi-phrases trompeuses. Les nuages eux-mêmes sont des rubans de fumée d'imprimerie, saturés d'odeurs de solvants, où flottent parfois des slogans immenses :

« Le *Roi* est un mégalomane. »

« Tout est déjà perdu. »

« Ce que tu ressens est la seule vérité. »

Dans le ciel, des milliers de vaisseaux se préparent. Les flottes de *Faux-Messenger* sont des armadas de papier et de carton spécial, blindés par des couches d'encre figée. Chaque coque est couverte de paragraphes agressifs, de manifestes entiers, de faux témoignages, de récits inventés qui s'illuminent dès que les moteurs se mettent à vibrer. Quand un vaisseau accélère, les phrases courent le long de sa carlingue comme des serpents rouges.

Plus loin, d'autres flottes s'assemblent. Les vaisseaux de *Menteur* changent de couleur à chaque seconde : bleu rassurant, blanc neutre, doré prestigieux, vert rassurant, puis noir menaçant. Les mêmes appareils, vus deux fois à dix secondes d'intervalle, n'ont plus rien de commun. Des logos de la planète du *Roi* apparaissent parfois sur leurs ailes, avant de se dissoudre en un rire silencieux.

Entre ces deux armées, les flottes de *Déguisé* glissent comme des ombres. Leurs vaisseaux ont la forme exacte de transports officiels pro-*Roi*. Logos parfaits, codes de transpondeur imités, silhouettes copiées au micron près. À l'intérieur, pourtant, les soldats sont des prédateurs. Armures polies, couleurs claires, insignes volés à des planètes

fidèles au *Roi*, regards faux. On dirait une armée de gentlemen polis, jusqu'à ce qu'on croise leurs yeux.

Sur les plateformes en contrebas, des inexistants noirs de rang 3 sont alignés par milliers. Corps de roche, fissures rouges, fumée sombre qui s'échappe de leurs crevasses. Ils avancent en blocs serrés, parfaitement silencieux, seulement guidés par les ordres qui vibrent dans l'air comme des ondes invisibles. Certains attachent des chaînes autour des vaisseaux, d'autres alimentent des batteries minérales, d'autres encore se tiennent en rang, prêts à embarquer vers la planète de *Machine*.

Au-dessus de tout, dans le cœur de la cité, se dresse le palais-machine de *Faux-Messenger*.

C'est une machine à écrire gigantesque, posée au milieu d'une place circulaire. Chacun de ses énormes marteaux de lettres est une tour entière. Chaque touche est une salle. Les couloirs sont des rubans qui courent sous les *barres d'espace*. À chaque fois qu'un message est décidé par les souverains, les marteaux géants s'abattent sur un rouleau de papier long comme un continent, embossant dans la matière des phrases destinées à inonder les mondes.

À l'intérieur d'une touche noire, la plus haute, là où sur une machine ordinaire on aurait frappé le signe « point final », trois souverains sont réunis.

Faux-Messenger est appuyé contre une paroi de métal, son corps de parchemin gris parcouru d'inscriptions rouges qui vibrent doucement. Ses griffes fines tracent parfois une nouvelle ligne sur sa propre peau, un mensonge supplémentaire qui vient se mêler aux autres. Ses yeux rouges ne clignent presque jamais.

Déguisé se tient debout, enveloppé de sa laine blanche impeccable. On ne voit que son museau discret, ses yeux calmes, son sourire invisible. Sous la peau de mouton, les muscles du loup ne bougent presque pas. Sa simple présence donne l'impression que tout ce qui est « normal » ici est peut-être déjà un masque.

Entre eux, *Menteur* avance lentement, les mains croisées dans le dos. Son sourire est trop large, trop souple, trop parfaitement contrôlé. Chaque mot qu'il prononce semble avoir une couche de vernis supplémentaire, une brillance suspecte.

— Regardez, murmure *Menteur* en désignant le plafond où s'affichent des cartes holographiques. La planète de *Machine* pulse comme un cœur. Ils s'imaginent intouchables derrière leurs horloges, leurs protocoles, leurs couloirs sécurisés. C'est... attendrissant.

— Ce n'est pas attendrissant, souffle *Faux-Messenger*. C'est insupportable. Ce monde géré par le *Roi*, classé

hors-coordonnées, qui prétend contrôler le temps... Je veux qu'ils suffoquent dans leurs chiffres. Je veux que leurs horloges se retournent contre eux.

Les lettres rouges sur son corps s'illuminent un instant, comme de minuscules éclairs.

Déguisé ajuste sa laine, geste infiniment mesuré.

— Ils suffoqueront si tu le fais croire, dit-il calmement. Pas avant. Les mondes pro-Roi ont une étrange habitude : ils tiennent jusqu'à ce que l'histoire dise le contraire. Alors... changeons l'histoire.

Faux-Messager se tourne vers lui.

— Et toi, souverain des façades, tu te réjouis ? On dit que tu jubiles.

— Jubiler n'est pas dans mes habitudes, répond *Déguisé* d'une voix posée. Je constate simplement que tout avance comme prévu.

Il marque une pause.

— Les flottes sont prêtes. Les armées de mensonge, de déguisement, de perversion... Les inexistants noirs de rang 3 attendent un geste. Les conducteurs noirs sont en place. Il ne manque que l'activation.

Le mot tombe comme un bloc de pierre.

Activation.

Sous leurs pieds, la touche entière vibre très légèrement. Dans les profondeurs de la machine, des pistons se mettent en mouvement, comme si la planète elle-même réagissait à ce terme.

— L'activation dépend de lui, glisse *Menteur* en relevant le menton. Notre petit fragment de roche fissuré.

Un sourire presque affectueux traverse son visage.

— Le conducteur noir. *Fracasse*.

Ils se taisent.

Un silence court, tranchant, coupe la salle en deux.

Ils pensent tous au même niveau supérieur. À celui qui ne vient jamais, qui ne se montre jamais, qui ordonne pourtant tout. Un inexistant noir de niveau 1, le suprême. Ils ne connaissent ni son visage, ni son vrai nom. Ils savent seulement une chose : quand il parle, des galaxies entières changent de forme.

Faux-Messager fronce les sourcils.

— Il nous dirige, oui. Il nous coordonne, oui. Mais il ne commande pas mes haines. Je n'ai pas besoin de lui pour détester le *Roi*. Je n'ai pas besoin de lui pour vomir cette histoire de mort et de résurrection soit disant royales.

Ses griffes se plantent dans son propre parchemin, rayant au passage une phrase.

— Je refuse que l'univers soit reconstruit autour de ce cadavre ressuscité. Qu'ils appellent ça « amour » s'ils veulent. Moi, j'appelle ça une erreur qui aurait dû rester morte.

Déguisé incline la tête, un mince sourire caché sous la laine.

— Pourtant, tu obéis à ses consignes. Celles du suprême noir.

— Parce qu'elles servent mes buts, grogne *Faux-Messager*. Pas parce que je l'admire.

Menteur rit doucement.

— Peu importe les motivations, tant que le mensonge circule. Le suprême donne un cadre. Nous remplissons l'intérieur. Avec talent.

Il se rapproche de la paroi transparente qui donne sur l'extérieur. En contrebas, les armées avancent en colonnes innombrables sur les routes de papier. Les routes se noircissent sous leurs pas, saturées de nouvelles phrases.

— Demain, la planète de *Machine* comprendra, continue-t-il. Ils croient tout enregistrer, tout calculer, tout tracer pour le *Roi*. Ils pensent « sécurité maximale ». Nous allons leur offrir... maximisation du mensonge.

À l'écart, au niveau des entrailles de la machine, dans une salle où aucune fenêtre ne laisse entrer la lumière, un autre théâtre se joue.

La salle est ronde, creusée dans une masse d'acier noirci. Au centre, *Prison sur mesure* est debout.

Sur cette planète d'encre et de papier, sa présence est une anomalie. Un bloc vivant de chaînes, une architecture de maillons noirs et rouges, certains encore en fusion lente, qui coulent puis se ressoudent. Ses colliers de chaînes serrent son cou, descendent le long de ses épaules, entourent sa taille, traînent derrière lui sur un socle circulaire. Ce socle n'est pas la chair nerveuse de la planète de Douleur, mais une réplique métallique, forgée grâce aux nerfs arrachés et embourbés dans l'encre. Les maillons claquent doucement, comme un cœur de fer.

Au milieu de cette spirale de chaînes, posé sur un piédestal recouvert de plaques gravées, brille le boîtier rosâtre.

Un cube lisse, translucide, aux angles adoucis. À l'intérieur, des couches de lumière tournent comme de minuscules galaxies, roses, blanches, dorées. À chaque pulsation, la salle entière semble se contracter, comme si le temps flottait légèrement, hésitant.

Autour, des milliers d'inexistants noirs de type roche sont massés en cercle. Rang 3. Silhouettes compactes, fissures rougeoyantes, fumée sombre qui s'échappe en filets fins. Ils observent, immobiles, soumis. Leur loyauté à *Fracasse* est totale.

Au bord du piédestal, minuscule éclat de pierre noire entouré de sa fumée dense, *Fracasse* travaille.

Ses fissures rougeâtres exhalent des volutes épaisses qui descendent vers le boîtier, s'y accrochent, s'enroulent autour des arêtes. Chaque volute semble chercher un point précis, une faille, une serrure invisible. La moindre erreur pourrait faire exploser la salle, la planète, ou pire : briser le boîtier au lieu de le déverrouiller.

Ne tremble pas, se dit-il. Tu n'as pas le droit de trembler. Tu es conducteur. Niveau 2. C'est pour ça qu'on t'a

fait descendre sur Douleur. C'est pour ça que tu as fait arracher cet objet aux forteresses pro-Roi. C'est pour ça que tu as accepté d'embarquer Prisonsurmesur jusque sur cette planète d'encre : pour finir le travail, loin des radars blancs.

Une goutte de poussière noire roule le long d'une de ses fissures. Sa fumée frémit.

— Intensité à trente-deux, murmure-t-il.

Le boîtier blêmit une seconde, puis retrouve son éclat. Des fragments d'images apparaissent brièvement à l'intérieur : un amphithéâtre plein de souverains, des silhouettes blanches d'inexistants en train de combattre, la lumière dure de la planète de *Machine*.

Ils ne doivent rien voir venir, pense-t-il. Pas le Roi, pas ses forteresses, pas ses inexistants blancs. Le boîtier doit s'ouvrir au moment exact, à la coordonnée exacte. Sinon...

Il sait ce que signifie « sinon ». Le suprême ne pardonne pas l'échec. Il ne crie pas. Il ne menace pas. Il reconfigure. Il déplace. Il efface.

— Conducteur..., souffle *Prisonsurmesur*, les maillons de sa gorge vibrant à peine. L'objet... résiste.

Fracasse tourne légèrement son visage fissuré vers lui, sans cesser de concentrer sa fumée sur le cube.

— Il ne t'appartient pas, gardien de chaîne, dit-il d'une voix granuleuse. Ni à toi, ni à *Douleur*, ni à moi. Il est confié. Et il obéira. Comme toi. Comme eux.

Il désigne du menton le front de *Prison surmesur*.

— Niveau 3... vous êtes nés pour tenir, serrer, mourir si nécessaire. Moi, je suis né pour ouvrir. Je ne vais pas échouer maintenant.

La fumée noire redouble autour du boîtier. Des nervures rosées apparaissent à la surface du cube, comme si quelque chose à l'intérieur se réveillait enfin.

Allez. Réveille-toi. Montre-moi ce que le Roi a caché dans tes entrailles. Montre-moi comment briser ses trajectoires, tordre ses couloirs, diluer les forteresses dans une autre chronologie...

Une pression invisible s'abat sur la salle. Certains inexistants noirs de rang 3 vacillent, les fissures de leurs corps s'agrandissant d'un millimètre sous l'effort. Aucun ne bronche.

Dans la touche supérieure, les trois souverains continuent de discuter, ignorant volontairement la tension qui monte dans les entrailles de la machine.

— Les armées sont prêtes, répète *Menteur*. Les mensonges sont imprimés. Chaque vaisseau de papier porte des histoires adaptées à la cible : sur *Machine*, nous diffuserons des doutes sur la fiabilité du *Roi*. Sur les mondes proches, nous parlerons de « bug royal », de « mise à jour ratée ». Ils aiment ces mots.

— Et mes soldats, demande *Déguisé*, seront projetés directement dans leurs systèmes. Ils croiront voir arriver des renforts officiels pro-*Roi*. Des techniciens de confiance. Des inspecteurs. Des... misterloupois, même, si tu veux. Je suis prêt à imiter leurs gestes, leurs habitudes, leurs signatures. Personne ne verra le loup sous la laine.

— Quant à mes flottes, poursuit *Faux-Messager*, elles couvriront le ciel de slogans. Même si *Machine* tient quelques secondes de plus, tous ceux qui regardent par la fenêtre ne verront plus le *Roi*. Ils verront nos récits. Nos versions. L'univers se souviendra de ce que nous déciderons de raconter.

Il penche la tête.

— Et lui ?

Ils savent de qui il parle. Pas du suprême. De l'inexistant noir qui fait le lien. Celui qui transmet les ordres

sans jamais se montrer. Celui qui parle aux conducteurs, aux rang 3, aux souverains, sans jamais donner son visage.

Déguisé répond, tranquille.

— Il n'est pas là. Mais il regarde. Il écoute. Nous n'avons pas besoin de le voir pour savoir qu'il dirigera la synchronisation. Quand le boîtier s'ouvrira, nos flottes bougeront comme un seul mensonge.

Faux-Messenger sourit, un sourire sec.

— Qu'il reste dans son ombre. Moi, je veux la lumière. Les éclairs rouges. Les cris. Les souverains pro-Roi qui hurlent sans comprendre pourquoi leurs horloges deviennent folles.

Un léger tremblement parcourt la structure. Là-bas, dans la salle ronde, le boîtier rosâtre vient d'émettre un son.

Un clic, presque fragile.

Fracasse se fige. Sa fumée, une seconde, se contracte autour de lui comme un animal surpris. Puis un rictus fissuré traverse sa surface.

— Il a répondu, murmure-t-il. Première couche déverrouillée.

Les inexistants noirs de rang 3 ne bougent pas, mais une onde de tension traverse leurs corps minéraux. *Prison sur mesure*, lui, sent toutes ses chaînes vibrer à l'unisson.

Si ça explose, pense-t-il, c'est moi qui encaisse en premier. Je suis gardien de ce que personne ne doit voir. Être choisi, c'est être menacé de disparaître en premier. Prix du niveau 3.

Le boîtier pulse de nouveau. Des lignes de lumière rose courent le long des chaînes les plus proches, puis disparaissent. L'espace autour semble se dilater, puis se resserrer. Un instant, la salle a l'air plus longue, puis plus courte.

— Machine va le sentir, dit *Fracasse*. Mais trop tard.

Le silence retombe. L'effort n'est pas terminé. Il faudra encore des heures, pour ouvrir complètement l'outil temporel. Tout doit être parfait.

Au sommet de la machine à écrire, une porte latérale claque.

Un parfum envahit la salle : mélange de bonbons trop sucrés, de parfum agressif, d'odeur de peau chauffée, et

d'un léger arrière-goût de l'ancienne grotte profonde de *La Forêt Noire*.

Amournimp' apparaît sur le seuil.

Elle secoue une main encore humide. Les toilettes personnelles de *Faux-Messenger* sont derrière elle, sculptées dans une cartouche d'encre luxueuse transformée de manière adéquate. Ses cheveux multicolores s'étalent autour de son visage comme deux galaxies roses et dorées. Sa tenue est outrageusement moulante, saturée de paillettes, de rubans, de tissus à peine présents. Chaque mouvement fait danser des éclats de lumière sur les murs.

Elle sourit, immense, carnassière, et s'avance comme si la salle lui appartenait.

— Messieurs..., lance-t-elle, la voix caressante. Je vois que tout le monde travaille dur.

Ses hanches ondulent, sachant très bien quel effet elles produisent. Ses yeux glissent d'abord sur *Menteur*, puis sur *Déguisé*, mais s'attardent clairement sur *Faux-Messenger*. Elle le regarde comme on regarde un dessert qu'on n'a pas encore goûté.

— *Amournimp'*, grogne *Faux-Messenger*, tu choisis toujours tes entrées.

— Évidemment, répond-elle. Je suis la reine de ce qui attire. Et d'ailleurs... je viens vous confirmer que notre plan de secours est parfaitement en place.

Un éclat de malice passe dans ses yeux. Elle se rapproche de la table holographique où tourne la projection de la planète de *Machine*.

— Si le plan temporel échoue..., dit-elle en traçant du bout du doigt un cercle autour d'un point lumineux, vous aurez toujours l'autre option.

Déguisé la fixe, intrigué.

— L'autre option, répète-t-il. Celle qui repose sur...

Elle le coupe, un doigt sur les lèvres.

— Chut. Pas de nom ici. Mais vous savez très bien de qui je parle.

Elle laisse un silence volontaire, savoureux.

— Une certaine humaine aux yeux trop sérieux, aux principes trop droits, coincée depuis trop longtemps dans mon palais de débauche... Elena.

Le nom glisse dans l'air comme un parfum supplémentaire.

Les trois souverains échangent un regard. Ils n'ont pas besoin d'explication détaillée. Ils ont tous vu cette fille aux côtés d'Amournimp' à la réunion royale. Ils ont tous remarqué la façon dont ses yeux s'étaient levés vers le *Roi*, une fois. Juste une fois. C'était suffisant pour qu'elle devienne une pièce potentielle sur l'échiquier. Ils ont tout prévu.

Faux-Messenger se met à rire, un rire sec.

— Ah, elle. Celle qui croit encore pouvoir rester propre au milieu de ton marécage, reine de la débauche.

— Ne sois pas jaloux, souffle *Amournimp'* en s'approchant de lui au point que ses cheveux frôlent presque ses inscriptions rouges. Tu as tes millions de soldats. J'ai mes millions de corps. Et un ou deux cœurs fragiles en bonus.

Elle lève la main, trace une légère spirale imaginaire sur sa poitrine de parchemin.

— Le plan de secours est prêt. Si votre boîtier rose se brise, si vos flottes se font repousser, si la planète de Machine reste debout, alors... on laisse Elena faire ce qu'elle sait faire de mieux. Croyez-moi, les inexistants noirs sauront quoi faire d'une conscience pareille au moment venu.

Ses yeux brillent d'une lueur presque tendre en mentionnant la jeune femme.

Ne me déçois pas, petite coach, pense-t-elle. Tu es bien plus utile que tu ne l'imagines.

Elle se tourne de nouveau vers *Faux-Messenger*, plante son regard dans le sien avec un sourire brûlant.

— En attendant, mon cher roi des faux messages... Si tu veux que tes armées soient en forme, tu devrais te détendre un peu. Une petite pause... dans tes toilettes privées... pour réviser ton discours de haine du *Roi* ?

Elle éclate d'un rire éclatant, le bouscule presque du coude. *Faux-Messenger* grince, partagé entre agacement et plaisir évident d'être désiré par la reine de la débauche.

Déguisé secoue la tête sous sa laine, amusé.

— Politique, mensonge, débauche, murmure-t-il. Nous avons vraiment tout ce qu'il faut pour un univers remodelé.

Menteur sourit, les yeux plissés.

— Et si le *Roi* croit encore tenir le temps, ajoute-t-il, il n'a qu'à regarder ce qui se prépare ici. Le boîtier en bas, Elena là-bas, nos flottes partout... Quelle histoire il racontera à ses forteresses quand tout cela explosera ?

Il laisse la question flotter, volontairement vide.

Au fond de la machine, le boîtier rosâtre pulse plus fort.

La fumée de *Fracasse* se resserre, presque nerveuse.

Encore un cran. Encore un verrou. Tiens bon, cube ridicule. Ouvre-toi avant que le suprême ne décide de me remplacer.

La planète de *Faux-Messenger* continue de tourner, lentement, enveloppée d'encre et de phrases mensongères, tandis que des millions de soldats se préparent à plonger vers la lumière de *Machine*.

Et quelque part, dans une salle sans fenêtres, un petit cube rose hésite entre deux futurs.

Bataille De Machine.

C'est le matin, mais le ciel de la planète de *Machine* n'a rien d'un matin normal. Il est strié de lignes de temps, de cicatrices lumineuses qui tournent lentement autour du globe comme des anneaux brisés. Autour d'elle, les vaisseaux de la planète de *Foi* se positionnent, gigantesques plates-formes blanches portant des boucliers si grands qu'ils ressemblent à des morceaux de lune déplacés exprès pour servir de rempart. Plus loin, les escadrons de *Marteau du Roi* se calent sur des orbites plus basses, prêts à frapper tout ce qui s'approcherait trop des couloirs temporels. Au-dessus, comme une fine poussière rassurante, les petites unités de *Paix* se dispersent, chargées de gérer la panique avant qu'elle ne devienne épidémie. Et, par endroits, les vaisseaux d'*Amour* scintillent, assignés aux zones où la haine pourrait faire exploser les rangs du *Roi* de l'intérieur.

Les vaisseaux arrivent par vagues successives. Certains ont la forme de cœurs blindés, d'autres de marteaux en lévitation, d'autres encore de disques translucides couverts de textes lumineux. Quand la flotte de *Foi* franchit la dernière courbe de translation, le temps se plie. La planète de *Machine* tord ses propres couches temporelles, accélérant la descente des alliés, comprimant plusieurs minutes

d'atterrissage en quelques secondes. La manœuvre arrache des grognements aux pilotes aguerris et fait trembler les parois de leurs appareils.

Dans le vaisseau où se trouvent Levi et Elena, tout bascule en avant.

– Accroche-toi, souffle Levi entre ses dents.

La ceinture le plaque au siège, la vue derrière le hublot s'étire comme si quelqu'un tirait sur l'image. Le disque de *Machine* grossit, mais au lieu de se contenter de grandir, il se déforme, comme une spirale métallique qui se déploie du centre vers l'extérieur. Des structures gigantesques émergent, puis s'enfoncent de nouveau, comme si la planète hésitait entre plusieurs versions d'elle-même.

Si je vomis en temps contracté, est-ce que ça sort avant même que j'aie eu mal au ventre ?

La pensée traverse Levi si vite qu'il en a presque honte. Mais elle l'aide à respirer. Il tourne la tête vers Elena, attachée en face de lui.

Elle a le visage tendu, mais les yeux ouverts, fiers.

– Ça va ?

– J’ai connu des matins plus calmes, répond-elle d’une voix sèche. Mais au moins, on ne s’ennuie pas.

Le vaisseau de *Foi* traverse la dernière couche de distorsion. Le temps se détend d’un coup, comme un élastique qu’on relâche. Les écrans se stabilisent. Les systèmes annoncent l’alignement parfait avec les plateformes d’accueil de *Machine*.

Sous eux, la planète apparaît enfin telle qu’elle est quand elle se laisse regarder : un immense réseau de structures métalliques, de tours spirales, de rails lumineux suspendus dans le vide. Des hangars ouverts comme des fleurs d’acier, avalant les vaisseaux alliés un par un. Au loin, des ponts de données brillent comme des fleuves de lumière, reliant des blocs géants qui tournent sur eux-mêmes, chacun à son propre rythme.

– Bienvenue dans le monde où même les heures ont besoin de rails, murmure Levi.

– Et toi, tu es officiellement en retard dans le seul endroit de l’univers où le retard n’existe pas, ajoute Elena, qui sait que le temps presse.

Une vibration douce annonce le contact avec la plateforme. Les rampes s’abaissent. L’air de *Machine* entre,

chargé d'ozone, de métal chaud, et d'une sensation étrange de précision absolue.

Les boucliers de *Foi* se déploient presque aussitôt. Immenses disques blancs, ils quittent les flancs des vaisseaux et vont se placer en orbite basse autour de la planète, formant une première couronne protectrice. D'autres boucliers se logent plus près du sol, dressant autour de certaines zones sensibles une muraille translucide. De loin, on dirait que la planète s'est vêtue de plusieurs armures superposées, chaque couche pulsant au rythme de la reine.

Au même moment, de l'autre côté du système, les armées ennemies arrivent.

Les vaisseaux de *Menteur* sortent de l'hyperespace dans un clignement de couleurs, spirales agressives qui changent de forme à chaque microseconde. Certains ressemblent à des flèches, d'autres à des croissants de lune déformés, d'autres encore à des amas informes de métal flottant, tous entourés d'une fumée noire fine, signature des inexistants qui les accompagnent. Au centre de la flotte, un gigantesque vaisseau-tête, aux traits caricaturaux de *Faux-Messager*, déploie des antennes de parchemin gris recouvertes de lettres rouges : chaque antenne envoie des messages mensongers en direction des communications alliées, tentant de brouiller les ordres.

Plus loin, la flotte de *Déguisé* apparaît, impossible à décrire d'un seul coup : ce sont des vaisseaux qui empruntent l'apparence de ceux des autres mondes, les imitant presque à la perfection, sauf pour de minuscules détails. Certains portent les couleurs de *Foi* mais tirent sur les boucliers. D'autres ont l'air de venir d'*Amour* mais propulsent des mines piégées dans les couloirs temporels. Les brouilleurs de *Déguisé*aturent déjà l'espace de signaux contradictoires.

Et derrière ce chaos organisé, se profilent des armées d'autres rois ennemis : des forteresses volantes issues de la galaxie de *Douleur*, des essaims métalliques, des blocs sombres venus des planètes les plus reculées, tous attirés par un seul appât : le pouvoir de plier le temps autour de la résurrection du *Roi*.

Les premières salves fusent.

Les boucliers de *Foi* encaissent. Les impacts se répercutent en ondes blanches qui courent sur la surface de la planète. Certains tirs ricochent et vont frapper les vaisseaux de *Menteur* eux-mêmes, créant des collisions absurdes entre appareils censés être coordonnés. D'autres se dispersent en pluie de fragments inoffensifs, transformés en poussière lumineuse au contact des défenses temporelles de *Machine*.

Au sol, l'alerte retentit dans le palais.

Levi, Elena, *Confiance*, *Chokéfeu* et *Réalité* se tiennent dans une vaste salle de contrôle, ouverte sur un vide où circulent des plateformes suspendues et des ponts de câbles lumineux. Au centre, une projection holographique de la bataille occupe tout l'espace : la planète au milieu, les boucliers en couronnes, les flottes alliées et ennemies comme deux essaims monstrueux prêts à s'arracher des morceaux.

Des habitants de *Machine* s'activent tout autour d'eux. Certains ont un corps humanoïde recouvert de plaques métalliques, d'autres ressemblent à des blocs articulés montés sur des jambes fines, d'autres encore ne sont que des silhouettes de lumière pilotant plusieurs bras robotiques à la fois. Chaque geste est précis, calculé, relié à des centaines de lignes de données qui défilent en permanence sur les écrans flottants.

Au fond de la salle, derrière une paroi transparente, une autre équipe travaille sur quelque chose de plus étrange encore.

Un cube.

Une matrice claire, à moitié construite. Des segments translucides, roses et blancs, tournent autour d'un noyau central, comme si on assemblait un cœur temporel

pierre par pierre. Des flux d'énergie remontent du sol, se connectent au cube, puis se retirent avant de surcharger la structure.

– Ils essaient de recalibrer un dispositif blanc, explique *Réalité* sans quitter les projections du regard. Un équivalent au boîtier dans le camps noir, mais aligné sur le désir du *Roi*.

Levi avale difficilement.

On joue avec des choses qui peuvent découper l'histoire comme un gâteau... et moi, je suis juste un gars qui faisait des rapports dans un vaisseau, il y a quelques semaines.

La reine *Machine* apparaît soudain sur une plateforme supérieure, entourée de ses gardes multiformes. Son corps d'acier liquide reflète la lumière des écrans. Des lignes de temps gravées courent sur sa surface, comme des cicatrices qu'elle aurait acceptées. Elle tend la main vers le vide, et l'espace devant la salle se fend en un ovale lumineux.

– Alignement des coordonnées sur la planète de *Faux-Messager*, annonce une voix grave qui résonne partout, comme si le sol lui-même parlait.

La reine *Machine* étend ses doigts d'acier, et des filaments de lumière jaillissent de ses paumes. Autour d'elle, la salle de contrôle s'assombrit : toutes les interfaces se

rétractent pour laisser place à un seul hologramme, gigantesque, suspendu dans l'air. C'est l'ancien cube temporel, reproduit avec une précision absolue par les capteurs temporels qu'elle a préservés. L'image flotte, translucide, mais terriblement vivante.

Le cube tourne lentement sur lui-même. Ses faces rosées vibrent comme si elles respiraient encore. À chaque rotation, des chiffres apparaissent autour : progression, pression temporelle, failles internes. Tout est mesuré. Tout est exact. En bas de l'image, une ligne s'affiche, implacable : *Déblocage en cours : 96,4%*.

Dans l'hologramme, *Fracasse* apparaît. Une silhouette de fumée noire, compacte, nerveuse, aux mouvements secs et précis. La reine *Machine* amplifie l'image : les particules de fumée s'enroulent autour de la fracture du cube, cherchant le point faible, glissant dans la faille comme des doigts invisibles. Chaque tentative projette un éclat rosé, que l'hologramme reproduit fidèlement.

Le pourcentage clignote une seconde, passe de 96,4 à 96,7, puis à 97,0 %.

Autour du cube holographique, des anneaux rouges se forment pour représenter l'effet du mensonge, les pulsations noires qui contaminent les lignes du temps. La reine *Machine* observe chaque scintillement, chaque

distorsion. Elle sait exactement ce qu'elle voit : l'instant où le cube perd presque sa résistance. Ses capteurs internes enregistrent les données, superposent les schémas du passé et du présent, calculent les marges de survie.

Dans l'image, *Fracasse* resserre son emprise. Sa fumée s'infiltré plus profondément, accompagnée d'une vibration basse qui traverse toute la salle. La lumière rose du cube vacille, lutte, puis se stabilise faiblement, comme un souffle qui s'épuise.

Le 97 % reste affiché, stable mais menaçant.

La reine ne dit rien. Mais ses yeux mécaniques, parfaitement immobiles, brillent d'une précision glaciale. Elle contemple l'hologramme comme on regarde un cœur presque arraché, figé dans l'instant où il a failli cesser d'exister.

– Il est... presque ouvert, murmure Elena.

Si le cube s'ouvre... ils vont jouer avec la résurrection du Roi comme avec un interrupteur. Avancer, reculer, tordre...

Levi sent la sueur couler dans son dos.

Ce n'est pas un film. Ce n'est pas un rapport. C'est là, sous nos yeux.

Les lignes de données s'affolent.

– Intensité des tentatives noires : critique, annonce une voix artificielle. Boîtier rosâtre : fissuré, mais encore stable. Fenêtre restante estimée : insuffisante pour une réponse classique.

La salle se remplit de murmures. Certains ingénieurs mécaniques se tournent vers *Machine*, d'autres vers les représentantes de *Foi*.

Les boucliers de *Foi* tremblent. Dehors, la flotte ennemie a resserré l'étau. Des vaisseaux de *Menteur* tournent en spirale autour des défenses, projetant des illusions dans le champ de bataille : certains soldats croient voir leurs propres alliés leur tirer dessus. Une partie des unités d'*Amour* doit déjà intervenir pour empêcher les rangs blancs de s'entre-déchirer.

– On tient, gronde *Confiance*, les bras croisés, le bouclier massif appuyé contre son épaule. On encaisse. C'est ce qu'on fait de mieux.

La voix de *Machine* devient plus grave.

– Si quelqu'un a une idée, c'est maintenant.

Elle ferme les yeux une seconde. Le métal de sa peau palpite.

– Ils vont finir par débloquer le cube temporel.

Un silence lourd tombe.

C'est à ce moment-là qu'une silhouette que Levi n'avait pas remarquée jusqu'ici se détache de l'ombre, près d'un pilier de câbles.

Un homme.

Pas massif comme *Chokéfeu*, pas bardé d'armure comme les guerrières de *Foi*. Un corps simple, humain, une tunique sobre, des traits paisibles, comme ceux de quelqu'un qui a plus l'habitude de parler que de commander des flottes. Dans sa main, un petit micro, discret, relié par rien et pourtant connecté à tout.

Levi le reconnaît avant même de comprendre pourquoi.

Prieur.

La mémoire lui ramène une autre scène, très loin d'ici : un personnage à genoux, *Bâton de Cire*, en train de parler au *Roi* pour la première fois, et cet homme qui lui tendait déjà un micro pour l'aider à mettre des mots sur sa pensée.

Qu'est-ce qu'il fait ici... sur Machine ?

Prieur s'avance tranquillement, comme si la salle n'était pas saturée d'alertes rouges. Son regard balaye la projection de la bataille, puis il se pose sur Levi.

Il sourit. Un sourire calme, presque familier.

– Levi Netanya.

La manière dont il prononce le nom a quelque chose d'étrange : comme s'il l'avait déjà répété des centaines de fois dans des paroles silencieuses.

Levi déglutit.

– Vous... vous êtes...

– *Prieur*, oui, répond l'homme en inclinant légèrement la tête. Possesseur du micro, serviteur du *Roi*, habitué à parler quand les autres n'ont plus de mots.

Je rêve. Ou alors c'est encore un montage de Menteur.
Ou...

Il chasse la pensée.

– Comment...

– Pas maintenant, dit *Prieur* doucement. Viens. Le *Roi* veut te parler.

Il se tourne vers *Machine*, *Confiance*, *Chokéfeu* et *Réalité*.

– Je vais lui parler à part. Ce sera court.

Confiance fronce les sourcils, mais ne proteste pas.

– Si c’est le *Roi* qui signe, je ne discute pas. Mais ne sois pas trop long. Le temps est déjà assez tordu comme ça.

Chokéfeu croise les bras, flamme intérieure calme pour une fois.

– S’il revient avec une idée suicidaire, je veux être au courant, prévient-il.

Réalité se contente d’observer, l’air de voir des lignes que personne d’autre ne voit.

Prieur fait signe à *Levi*. Ils s’éloignent le long d’une passerelle latérale qui donne sur une baie vitrée, au-dessus de la planète. De là, on voit les boucliers de *Foi* encaisser les impacts, la lumière des combats reflétée sur le métal de la planète de *Machine*.

Un instant, ils restent silencieux.

Puis *Prieur* tend le micro à *Levi*.

– Tiens.

Levi le prend, surpris. Le micro est léger, mais il semble plus dense que tous les rapports qu'il a écrits.

– C'est le même que...

– C'est un autre, répond *Prieur* avec un sourire. Celui-là est pour toi. Il est calibré sur une seule fréquence : celle du *Roi*. Tu peux Lui parler en direct. N'importe où. N'importe quand. Tant que tu tiens ce micro, ton cœur et ta voix ne sont jamais hors réseau.

Levi le serre dans sa main.

Je ne mérite pas ça. Je vais le casser. Je vais dire n'importe quoi. Je vais décevoir tout le monde.

Prieur le regarde comme s'il entendait les pensées glisser sous la peau.

– Tu ne vas pas t'en servir pour te faire briller, dit-il calmement. Tu vas t'en servir pour demander de l'aide. Ça, tu peux le faire.

– Pour... quoi, exactement ?

Prieur jette un coup d'œil vers l'hologramme. On voit maintenant très nettement *Fracasse* concentré sur le cube, et, derrière lui, la silhouette de *Prison sur mesure*, ses chaînes formant une spirale serrée autour du piédestal. Cette

galaxie d'encre et de métal a été choisie précisément pour sa capacité à enfermer ce que les noirs ne veulent pas perdre.

– Tu vas devoir t'infiltrer là-bas, dit *Prieur*. Sur la planète de *Faux-Messenger*.

Levi se fige.

– Chez... lui ?

– Son monde est une imprimerie géante. Des routes de papier, des bâtiments-cartouches, des presses énormes qui impriment des mensonges en continu. C'est là-bas que se joue une partie de la bataille. La forteresse de *Menteur* n'est jamais loin de *Faux-Messenger*. Et c'est là que certaines commandes passent, certains brouilleurs sont activés, certaines chaînes de mensonge tiennent le cube en place.

Levi avale de travers.

Une imprimerie géante. Je vais me perdre entre deux paragraphes, finir écrasé sous une faute d'orthographe...

– Ta combinaison de fumée blanche, poursuit *Prieur*, ne sera pas suffisante dans la forteresse de *Menteur*. *Déguisé* a installé des brouilleurs. Ils repèrent tout ce qui n'est pas alimenté par la fumée noire.

– Alors... je serai visible ?

– Si tu comptes sur toi, oui. Si tu comptes sur Lui, non.

Levi serre plus fort le micro.

– Vous voulez que je...

– Que tu avances en parlant, coupe *Prieur* tranquillement. Que tu marches dans un monde saturé de mensonges en restant connecté en permanence à la voix qui ne ment jamais. Que tu acceptes de ne pas savoir comment tu es camouflé, ni à quoi tu ressembles aux yeux des noirs. Ce sera sa part. La tienne, c'est de marcher.

Je n'ai jamais été si fatigué... et pourtant, je n'ai jamais été aussi vivant.

– Et Elena ? demande Levi dans un souffle.

– Elle vient avec toi, répond *Prieur* sans hésiter. Vous avez été attaqués ensemble, tordus ensemble, protégés ensemble. Le *Roi* a déjà utilisé votre lien. Il va recommencer.

Ils restent quelques secondes sans parler.

La bataille gronde dehors. Les boucliers de *Foi* se tâchent de flammes ennemies, mais tiennent. Les unités de *Marteau du Roi* frappent ici et là, détruisant des structures noires trop proches des couloirs temporels sans fissurer le tissu du temps. Les équipes de *Paix* exfiltrent des civils pris

dans des zones trop exposées, pendant que *Amour* étouffe des poches de haine dans les rangs alliés.

– Pourquoi vous semblez si calme ? finit par demander Levi. Tout le monde panique. Même *Machine* a l'air épuisée.

Prieur regarde l'hologramme, où l'on voit *Fracasse* intensifier sa fumée autour du boîtier.

– Parce que le *Roi* maîtrise le temps, répond-il simplement. Ils essaient de tordre quelque chose qui lui appartient. Ils peuvent faire du bruit, du dégât, de la peur. Ils ne peuvent pas lui voler le dernier mot.

Il pose une main sur l'épaule de Levi.

– Tu ne vas pas là-bas en héros. Tu y vas en envoyé. Ça fait toute la différence.

Une alarme plus aiguë retentit.

– Intensité noire maximale, crie une voix dans la salle. Ouverture du boîtier rosâtre : imminente.

Prieur s'avance vers la reine *Machine*, calme comme s'il traversait un jardin et non une salle saturée d'alertes rouges. Les conducteurs, ingénieurs et guerriers présents

s'écartent instinctivement : ce n'est pas son autorité qu'ils ressentent, mais celle de Celui qui parle à travers lui. Sa main touche brièvement son casque, où une vibration douce résonne encore. Il lève alors les yeux vers *Machine*.

– Le Roi demande l'ouverture d'un portail, dit-il à haute voix. À taille humaine. Direction la planète de *Faux-Messenger*.

Un frisson parcourt la salle. L'ordre est clair. Impossible. Insensé. Et pourtant incontestable.

Machine incline légèrement la tête, obéissante. Ses plaques métalliques vibrent, ses circuits internes se mettent en mouvement. Elle sait ce que cela va lui coûter. Elle sait qu'un portail de cette amplitude, en pleine compression temporelle, risque de vider presque toute son énergie. Mais elle ne discute pas. Elle exécute.

Des anneaux de lumière s'ouvrent dans son torse. Des fils temporels se déploient autour d'elle comme des ailes fractales. L'air se contracte, rompt, recommence. *Machine* serre les dents, son corps tremble. Le sol résonne.

– Stabilisation... coordonnée... tordue..., murmure-t-elle, presque au bord de la surcharge.

Le portail apparaît d'abord comme une fente verticale. Puis il grandit, lentement, péniblement, chaque centimètre arraché à la logique du monde. La lumière grise de la planète de *Faux-Messenger* filtre à travers l'ouverture. Les routes de parchemin, les pressions mensongères, et au loin, la Forteresse-Trompeuse.

Machine chancelle, mais ne tombe pas. Elle maintient le passage, épuisée, fumée blanche sortant de ses articulations surchauffées.

Prieur se tourne vers toute la salle, sa voix claire, sans une trace de doute.

– Le Roi ordonne que Levi et Elena passent ce portail. Maintenant.

Un silence glacé. Puis les regards se tournent vers Levi et Elena, stupéfaits, comme si le destin venait d'être prononcé.

Prieur les observe, confiant, serein.

– Je ne peux plus tenir le portail longtemps. Si vous devez passer, c'est maintenant.

Confiance, *Chokéfeu* et *Réalité* rejoignent Levi et Elena au bord de la plateforme.

– On les laisse partir seuls ? gronde *Chokéfeu*, prêt à s'enflammer.

– Ordre du *Roi*, répond *Confiance*, la mâchoire serrée. On tient ici. On leur ouvre le chemin, pas plus.

Réalité fixe *Levi*.

– Souviens-toi : ce que tu verras là-bas ne sera pas fiable. Ce que tu entendras, encore moins. Ce que tu ressentiras... pas plus. Mais ce que tu sauras du *Roi* ne bougera pas. Accroche-toi à ça.

Elena s'approche de *Prieur*.

– Vous ne nous dites pas tout, hein ?

Il sourit doucement.

– Si je te disais tout, tu ne partirais peut-être pas. Et le *Roi* veut que tu partes.

Elle soupire, un rire nerveux coincé dans la gorge.

– Super rassurant.

Le portail gronde. Les bords se déforment.

Des bâtiments en forme de cartouches d'encre géantes, des gratte-ciel en vieilles machines à écrire où

chaque touche est une pièce, des routes de papier couvertes de mots rouges qui s'écrivent et s'effacent sans cesse. Au loin, des presses titanesques avalent des rouleaux de blanc et recrachent des kilomètres de mensonges.

Levi sent son cœur remonter jusque dans sa gorge.

On va vraiment là-dedans.

Prieur lève le micro de la main de Levi et le place contre sa poitrine.

– Garde-le près de ton cœur. Parle-lui souvent. Même si ce n'est que pour dire que tu as peur. Surtout pour ça, en fait.

Il se tourne vers Elena.

– Et toi, suit Levi sans te retourner.

Elle hoche la tête, les yeux brillants.

Je ne suis pas prête. Mais je ne l'étais jamais, et pourtant je suis encore là.

Machine se penche vers eux depuis sa plateforme.

– Couloir ouvert. Coordonnées verrouillées. Camouflage externe : hors de ma compétence.

Elle regarde *Prieur*.

– Le reste est à toi.

– Le reste est à Lui, corrige *Prieur* doucement.

Il s'écarte.

Levi prend une inspiration profonde.

– On y va ?

Elena glisse sa main dans la sienne.

– On y va.

Ils franchissent le portail.

La lumière les avale.

Pendant une fraction de seconde, Levi croit entendre, à travers le bourdonnement du couloir, une voix qui n'appartient ni à *Machine*, ni à *Prieur*, ni à aucun inexistant. Une voix qui connaît déjà tout ce qu'il va voir et tout ce qu'il va craindre.

Je suis là. Toujours. Partout.

Puis la planète de *Machine* disparaît derrière eux.

Et, quelque part entre deux battements de temps, deux silhouettes humaines plongent dans le monde

mensonger de *Faux-Messenger*, un micro dans la main, une mission qu'ils ne comprennent pas encore, et un *Prieur* resté derrière eux, parfaitement calme au milieu du chaos.

Infiltration

Le sol de la planète de *Faux-messager* craque doucement sous leurs pas, comme si chaque feuille, chaque plaque de métal imprimé retenait son souffle. Partout autour d'eux, les bâtiments se dressent comme des machines à écrire géantes, des colonnes de lettres noires gravées dans la pierre, des rouleaux d'imprimantes qui tournent encore au ralenti en crachant des phrases mensongères qui se dispersent en poussière rouge dans l'air. Au-dessus d'eux, le ciel est déchiré par de longs éclairs rouges, silencieux mais terriblement proches.

Les mots de Prieur... garde-les serrés, Levi. Tu n'es pas venu ici pour être impressionné par un décor. Tu es venu pour obéir.

Levi serre un peu plus fort le petit micro noir accroché à son col. Le métal froid lui mord la peau. À côté de lui, Elena marche vite, respirant trop court, les yeux toujours en mouvement. Elle guette les toits, les fenêtres, les ombres.

— Roi... murmure Levi dans le micro, sans bouger les lèvres, fais qu'on soit invisibles, s'il te plaît. Je t'en supplie, rends-nous invisibles tout de suite, Elena et moi. Et

garde-nous comme ça tant que je n'ai pas fini ce que *Prieur* m'a demandé.

Aucun bruit ne sort de sa bouche. Le micro absorbe tout, avale sa voix jusqu'à la racine. Même Elena, si près de lui, n'entend rien.

Un frisson électrique parcourt soudain l'air autour d'eux. Les contours de leurs corps se floutent, se diluent, puis disparaissent. Levi baisse les yeux : il ne voit plus ses propres mains, juste la surface grise du sol imprimé, marbrée de mots raturés.

Merci...

Dans sa tête, une voix claire, calme, énorme et douce à la fois:

Avance.

Levi ravale sa salive.

Tu me tutoies. Tu m'entends. Tu m'utilises comme un canal vivant, et tu marches sur la planète de notre ennemi. Reste lucide.

Ils approchent de la tour de *Faux-messager*. Elle perce le ciel comme une aiguille détraquée faite de colonnes, de feuilles, de rubans d'imprimantes vrillés. Tout est écrit,

sur chaque pierre, sur chaque marche : des phrases tordues, des promesses, des flèches rouges pointant dans toutes les directions.

À la base de la tour, la garde rapprochée veille.

Des livres vivants.

Ils marchent en rangs serrés, reliures épaisses, pages qui claquent doucement comme des mâchoires. Sur leurs couvertures, des titres écrits en rouge vif : “Nouvelle Vérité”, “Version Corrigée”, “Témoignage Officiel”. Chaque fois qu’ils respirent, un nuage de petites lettres s’échappe d’eux et tombe sur le sol, où elles se dissolvent en poussière noirâtre.

Et pourtant... ils sentent bon. Une odeur de friandises, de sucre, de bonbons à la fraise, de caramel chaud.

— On va mourir, marmonne Elena à mi-voix, le regard rivé aux livres qui patrouillent. On va se faire repérer, on va se faire découper en brochures, on va...

Sa respiration s’accélère.

Levi glisse sa main invisible jusqu’à son poignet invisible et le serre.

— Continue d'avancer, dit-il calmement, les yeux fixés sur la garde. Ils ne nous voient pas. Tant que je continue de lui parler, on reste invisibles.

Il se tourne légèrement vers le micro.

— *Roi*, je te le redemande... ne nous laisse pas apparaître. Moi, Levi, ton misterloupais perdu dans l'imprimerie de *Faux-messenger*, je t'en supplie: garde-nous invisibles tant que tu voudras que je respire.

Fais-moi confiance. Avance.

La voix résonne en lui, sans passer par ses oreilles.

Les livres passent à quelques centimètres d'eux. Les pages se tournent toutes seules, révélant des paragraphes entiers qui se réécrivent en temps réel. Un livre au bord du rang s'arrête, renifle l'air avec un marque-page faisant office de langue, puis continue sa marche.

Elena se fige, mais la reliure ne se tourne pas vers elle. Rien.

— Ils... ils ne nous voient vraiment pas, chuchote-t-elle, plus pour se rassurer que pour l'informer.

Il marche ici comme s'il connaissait déjà le terrain. Comme si ce Roi... répondait à chaque micro-souffle. Pourquoi

moi je ne l'entends pas ? Pourquoi je n'ai rien ? Je suis quoi, moi ? Un poids ? Une spectatrice ?

Ils traversent la garde comme deux espions furtifs.

Au-dessus d'eux, de nouveaux éclairs rouges strient le ciel. De plus en plus proches.

Levi lève les yeux.

Tu es en colère contre cette planète, n'est-ce pas... ?

Une brûlure douce s'allume dans sa poitrine, comme une réponse.

Ils atteignent le pied de la tour. Un escalier en colimaçon s'enroule autour du cylindre central, fait de touches de machines à écrire géantes. Chaque marche est une touche, avec une lettre gravée dessus. À chaque pas, une lettre se relève puis s'enfonce, comme s'ils tapaient un texte invisible.

— Je vais tomber, gémit Elena. On voit même plus nos pieds, c'est grotesque.

— Tu ne vas pas tomber, répond Levi. On monte. C'est tout.

Rappelle-toi ce que Prieur a dit. Tu es là pour obéir, pas pour discuter la hauteur des marches.

Les mots de *Prieur* remontent, nets, comme s'ils venaient d'être prononcés: *Tu ne viens pas ici pour jouer au héros, Levi. Tu viens ici pour être obéissant. Si le Roi te dit "avance", tu avances. S'il te dit "saute", tu sautes. S'il te dit "entre dans le feu", tu n'essaies pas de voir la couleur des flammes, tu entres.*

Levi serre les dents et accélère.

Elena suit, haletante. Ses mains invisibles s'accrochent à la rampe. Elle glisse parfois, mais ne tombe jamais.

— Il te parle encore, hein ? lâche-t-elle entre deux souffles.

Levi ne répond pas.

— Tu lui parles tout le temps. Tu lui demandes tout. Tu lui confies tout. Et moi... je marche, c'est tout. Je suis juste...

Elle ne termine pas.

Levi inspire lentement.

— Tu n'es pas "juste". Tu es là parce qu'il l'a voulu.

— Ah oui ? Alors pourquoi il ne me dit rien à moi ?

Silence.

Levi serre le micro.

— *Roi...* tu sais qu'elle t'entend pas. Tu sais qu'elle se pose des questions. Moi, je continue d'avancer. Je fais ce que tu demandes. Mais si tu veux dire quelque chose pour elle... je suis là.

Rien.

Juste le bruit régulier des marches qui s'enclenchent sous leurs pas, comme une immense phrase qu'ils écrivent sans la voir.

Il choisit ses silences. Tu obéis quand même.

La gêne d'Elena se transforme petit à petit. Au début, ce n'était qu'un pincement au ventre. Un malaise discret devant la façon dont Levi chuchote à un *Roi* qu'elle ne voit pas, ne connaît pas, n'entend pas. Maintenant, c'est une boule plus lourde, logée au creux de sa gorge.

Il lui parle comme à quelqu'un de proche. Il le tutoie sûrement. Il respire avec lui. Moi je n'ai personne. Je n'ai que mes propres pensées pour tenir debout.

Ils arrivent enfin en haut de la tour. Un long couloir les attend, tapissé de pages suspendues. Les feuilles flottent

dans l'air, retenues par des fils invisibles, tressées en un tunnel de mots. Certaines phrases se tordent à leur passage, comme si elles essayaient d'attraper leur attention pour les convaincre de s'arrêter.

Au bout du couloir, une grande porte ovale, faite de papier gris collé en couches épaisses, se dresse. Un œil rouge y est dessiné, à l'encre. Il cligne.

Levi s'arrête net.

Un murmure éclate dans sa tête, si net qu'il sent presque les syllabes toucher ses os :

Entre sans discuter.

Levi ferme les yeux une fraction de seconde.

— *Roi...* c'est clair. J'entre.

— Quoi ? fait Elena, en chuchotant et en serrant sa manche invisible. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— De rentrer.

— Super. Moi j'ai pas signé pour rentrer dans des salles d'empereurs psychopathes, mais tant mieux, hein.

Levi pose la main sur la porte.

Elle s'ouvre sans bruit.

Ils glissent à l'intérieur, toujours invisibles.

Le choc visuel est brutal.

Au centre de la salle, deux personnages sont enlacés sur un trône composite fait de piles de livres brûlés, de touches de clavier et de rubans encreurs rouges. *Faux-messenger*, gris, lettres rouges qui serpentent sur son corps comme des veines empoisonnées, se penche vers *Amournimp'*, dont la silhouette voluptueuse est mise en valeur par une robe scandaleusement brillante. Ses cheveux roses et dorés roulent en spirales, ses lèvres sont colorées comme un panneau d'alerte.

Ils rient.

Lourdement.

— Tu es le seul qui me comprend vraiment, murmure *Amournimp'* d'une voix moqueuse, en glissant ses doigts sur une phrase écrite en rouge sur le torse de *Faux-messenger*.

— Je suis fait pour ça, mon trésor, répond *Faux-messenger* en montrant ses griffes rouges. Je suis spécialisé dans les messages tordus.

Plus loin, accoudés à une table basse recouverte de verres et de bouteilles ambrées, *Menteur* et *Déguisé* boivent un whisky épais qui semble presque solide. *Menteur* a toujours ce sourire collé au visage, un sourire tellement large que même son regard en devient inquiétant. *Déguisé*, lui, change de visage à chaque gorgée : tantôt un enfant, tantôt un vieillard, tantôt une femme, tantôt un soldat.

Devant eux, en suspension dans l'air, un gigantesque hologramme montre la planète de *Machine*. Elle chancelle, se fissure, des explosions se déclenchent à la surface. Des milliers de points rose pâle, leurs armées, progressent comme une maladie qui se répand.

— Regarde-moi ces lignes de défense..., ricane *Menteur*. On dirait un cahier mal recopié.

— Je préfère le moment où ça casse, ajoute *Déguisé*, en agitant son verre. Quand la structure craque... c'est beau.

Tout autour de la salle, la garde personnelle de *Faux-messenger* veille.

Encore des livres vivants, mais plus gros, plus épais, reliures renforcées par des plaques d'acier. Certains ont des cadenas à la place de bouche. D'autres ont des marque-pages en forme de lames. Ils sentent encore plus fort le sucre, le chocolat chaud, le miel. Une odeur de fête foraine.

*Tu sens ça, Elena ? Ça donne envie de mordre dedans.
Et c'est ça, le piège. Tu manges, tu avales un mensonge
complet, et tu souris parce que c'était sucré.*

Elena resserre son emprise invisible sur le bras invisible de Levi.

— Je... je n'aime pas cet endroit, murmure-t-elle. Je me sens sale rien qu'en respirant.

Levi ne répond pas. Il fixe l'hologramme de la planète de *Machine*, puis le visage de *Menteur*.

Le micro est contre son cou.

— *Roi...* ils regardent la planète de *Machine*. Ça tremble de partout. Leurs armées avancent. Tu le vois mieux que moi, mais... je te le dis quand même. Je suis là, je suis à portée de leurs griffes, et je pense à ce que *Prieur* m'a dit : que tu ne perds jamais le contrôle, même quand moi je ne comprends rien.

La voix revient.

Plus proche.

Plus directive.

Le portail temporel va s'ouvrir. Entre avec eux.

Levi cligne des yeux.

— Comment ça “avec eux” ...?

— Qu’est-ce qui se passe encore ? souffle Elena.

Un grondement, au départ très bas, remonte des profondeurs de la tour. Les mots écrits sur les murs se déforment, coulent comme de l’encre fraîche.

Au centre de la salle, le sol se fend.

Une fissure rosâtre, fine comme un cheveu mais tellement lumineuse qu’on dirait qu’on vient de tracer une ligne de lumière sur le sol.

Levi la reconnaît immédiatement.

Le cube rosâtre... à l’intérieur de Prisonsurmesure...

Les souvenirs remontent : la fissure provoquée par
Réussite...

La fissure s’élargit.

Elle se déploie, s’ouvre comme une fleur de lumière.

Un portail.

À travers l'ouverture, on aperçoit un autre monde : le bord de *L'Océan Des Tentations*. Le ciel y est lourd, bleu sombre, l'eau bouge comme une masse vivante. Et sur la corniche du palais, une silhouette.

Le *Roi*.

Juste au moment où il va se jeter dans l'océan.

Le temps est comme suspendu.

Levi sent son cœur exploser dans sa poitrine.

— C'est... maintenant, souffle-t-il.

Je t'ai dit d'entrer avec eux.

Le portail continue de se déplier.

Au pied du trône de *Faux-messager*, un personnage énorme apparaît dans un éclat de rage pure : *Fracasse*. Son corps est un mélange de métal et de pierre, ses muscles semblent faits de câbles tendus, et ses yeux luisent d'un rouge malade. Il tient *Prison sur mesure* par le col : un personnage-cage, une prison vivante, dont les chaînes en fusion sont soudées à même sa peau. Dans son ventre de maillons, le cube rosâtre palpète, fissuré, ouvert.

— Ouvre ! hurle *Fracasse* en secouant *Prison sur mesure*.
Ouvre plus grand ! Je veux le voir mourir, ce *Roi* ! Je veux le
réduire en miettes !

Prison sur mesure gémit, mais obéit. Le cube à
l'intérieur s'ouvre complètement, projetant une lumière
rosée qui avale la fissure et l'élargit jusqu'à en faire une
bouche énorme.

Le premier à réagir est *Menteur*.

Il se lève d'un bond, renverse son verre de whisky qui
se transforme en phrases rouges avant de toucher le sol, et
avance vers le portail, le sourire encore plus grand que
d'habitude.

— Enfin... soupire-t-il. Enfin je vais pouvoir le voir
s'éteindre.

Faux-messenger se redresse à son tour.

— Messenger contre *Faux-messenger*, murmure-t-il en se
léchant les lèvres. Il ne manquait plus que ça au programme.

Déguisé change de visage encore une fois, prend une
expression de soldat exalté, et hurle :

— Les armées, en haut ! Tout le monde dans le portail !

On entend un grondement dans l'escalier. Des milliers de pas. Les soldats-livres, des créatures mensongères, les serviteurs du mensonge montent la tour en courant.

Elena secoue la tête, les yeux agrandis par la panique.

— Levi, on s'en va. On ne va pas là-dedans. Je ne rentre pas dans ce... truc.

Levi se tourne vers elle, même si ni l'un ni l'autre ne voit le visage de l'autre. Il sent juste sa main trembler contre la sienne.

— *Roi...* murmure-t-il dans le micro, sa voix aspirée aussitôt, elle... elle ne veut pas entrer. Elle a peur. Elle refuse. Et pour être honnête, moi aussi je tremble, mais tu m'as donné un ordre.

La réponse tombe, nette, tranchante, mais sans dureté :

Elle restera ici. Invisible. Jusqu'à ce que j'en décide autrement. Toi, entre.

Levi ferme les yeux une seconde. Ils parlent tout bas.

— Elena, écoute-moi.

— Non.

Elle secoue violemment la tête.

— Tu n’es pas obligée de...

— Si.

Sa voix se brise légèrement, mais son ton reste étonnamment ferme.

— Lui, je lui ai dit “je te suis”. Je ne vais pas faire semblant de ne pas l’avoir dit maintenant...

— Tu vas le suivre, coupe Elena, d’une voix blanche. Évidemment. Tu lui as dit oui avant même de savoir où tu mettais les pieds. Tu lui obéis comme un...

Elle avale ses mots.

Un livre garde passe à travers eux, toujours sans les voir.

Pourquoi ça me fait si mal de le voir obéir ? Pourquoi je me sens... mise de côté ?

Levi pose son front invisible contre son épaule invisible.

— Roi... garde-la invisible. Protège-la ici. S’il te plaît.

Elle restera. Invisible. Je la vois. Même quand elle se croit seule.

Dans la salle, le chaos commence. Les soldats déferlent, se jettent dans le portail en hurlant. *Menteur* disparaît dans la lumière rosée, suivi de *Faux-messenger*, de *Déguisé*, de dizaines de livres vivants, de monstres de pierre, d'ombres hurlantes.

Fracasse se tourne une dernière fois vers le trône brûlé.

— Je vais le massacrer ! rugit-il. Je vais lui écraser le crâne !

Il plonge dans le portail à son tour, emportant avec lui sa rage pure.

Il ne reste plus que *Prison surmesur*, qui hésite une fraction de seconde, puis entre, les bras serrés autour de son cube rosâtre.

Levi inspire très fort.

Ses jambes tremblent, mais il se met en mouvement.

— Je viens, dit-il dans le micro. Tu m'as dit d'entrer avec eux. Je le fais.

Je t'attends de l'autre côté.

Il fait un pas.

Puis un deuxième.

Le bord du portail est si proche qu'il sent presque la chaleur rosée lécher sa peau. Il se retourne une dernière fois, même s'il ne voit qu'une salle monstrueuse, un trône de mensonges, des posters brûlés, des bouteilles renversées.

Elena, elle, ne voit plus que la masse vivante du portail et elle imagine la silhouette floue de Levi qui se détache à peine de l'air.

Il va vraiment le faire. Il va vraiment le suivre jusqu'à là-bas. Jusqu'à cet océan où tout a commencé. Et moi... je reste ici. Invisible. Comme une erreur de montage.

Elle secoue la tête, de gauche à droite, un "non" silencieux, désespéré.

Levi le sent.

— Je te laisse pas, murmure-t-il. Je te laisse avec lui. Pas avec eux. Avec lui.

Et il entre.

La lumière rosée l'engloutit.

Le bruit de la salle disparaît.

Le portail se resserre aussitôt, se refermant comme une paupière sur un rêve trop dangereux.

Prison sur mesure est le dernier à passer, traînant avec lui des fragments de la tour, et ses chaînes traînant sur le sol dans un bruit métallique.

Puis plus rien.

Le silence retombe.

Les éclairs rouges du ciel continuent de zébrer les vitres éventrées de la salle, mais tout est désormais étrangement calme.

Il ne reste que deux présences.

Amournimp', debout au bord du cercle où se trouvait le portail, les bras croisés, les yeux plissés, la bouche en un léger sourire intrigué.

Et Elena.

Invisible.

Seule.

Son cœur bat si fort qu'elle croit qu'il va faire vibrer la tour entière.

Je suis enfermée dans la tour de Faux-messenger, sur sa planète, invisible, coincée avec Amournimp' comme seule compagnie. Levi vient de sauter dans un portail pour suivre un Roi que je n'entends pas, vers un sacrifice que je n'ai jamais compris. Et moi... je ne peux ni fuir, ni parler, ni me montrer.

Roi... si tu m'entends vraiment... j'espère que tu sais ce que tu fais. Parce que moi, là, maintenant, j'ai juste envie de hurler.

Le Sacrifice

Le sol solide de la tour cesse d'exister.

Un claquement sec, une lumière rosâtre qui se retourne sur elle-même, et Levi sent son estomac rester là-bas, sur la planète de *Faux-messenger*, pendant que le reste de son corps est aspiré ailleurs. Les lettres qui tapissaient les murs de la tour de *Faux-messenger* s'allongent comme des filaments, se torsadent, deviennent des vagues. Le hurlement des mots faussés du Palais se transforme en grondement d'océan.

Puis tout retombe.

Le sable sous ses bottes. L'odeur salée, lourde, métallique. Devant lui, l'infini de *L'Océan Des Tentations*.

Levi vacille, les genoux presque coupés. Son invisibilité tient bon, plaque son corps contre le réel comme une ombre sans propriétaire. Le micro contre sa gorge vibre faiblement, relié à une voix qu'il ne veut pas appeler, pas maintenant.

Autour de lui, les autres atterrissent déjà, parfaitement à l'aise.

L'empereur *Menteur* se redresse avec la nonchalance d'un souverain habitué à traverser les dimensions comme on change de salle de réception. Son manteau d'encre, constellé de symboles mouvants, se réajuste tout seul. Son sourire est déjà en place.

Faux-messenger apparaît dans une bouffée d'odeur sucrée et de papier brûlé. Corps gris, écriture rouge gravée partout, griffes luisantes, regard carnivore. Ses ailes de pages noires se déploient, claquent une fois, comme pour tester la densité de l'air.

Déguisé arrive juste derrière, costume trop parfait, silhouette qui épouse presque exactement la posture du *Roi*, sauf que quelque chose cloche au niveau du regard, un éclat faux, une lumière tordue. Il secoue ses épaules comme un acteur avant de monter sur scène.

Entre eux, en rangs serrés, des milliers de soldats-livres. Couvertures épaisses, tranches métalliques, pages blindées. Certains ont des serrures au coin de la bouche, d'autres des marque-pages aiguisés comme des lames. Une armée de bibliothèques carnivores.

Et au centre, minuscule caillou noir entouré de fumée dense, *Fracasse*.

Sa fumée se déroule sur le sable, s'enroule, goûte l'air, se réjouit du frisson qui traverse déjà la plage.

— Coordonnée temporelle... parfaite, murmure-t-il.

Sa voix râpe le silence comme une pierre.

Levi cligne des yeux. La scène devant lui n'a rien d'un hologramme : elle est là, brute, immense. Le ciel est bas, lourd, sans étoiles. *L'Océan des tentations* s'étend comme une tache noire, aux reflets huileux. Au loin, des courants lumineux tournent comme des serpents, prêts à happer n'importe quel personnage qui s'approcherait trop.

Et, un peu plus à gauche, sur une très haute planche bleue qui oscille au-dessus du vide, le *Roi*.

Posé sur *Plongeur*, plus simple, plus humain, dépouillé de sa gloire visible. Les méchants personnages du passé sont massés derrière, sur la dune. *Menteur*, *Faux-messager*, *Chaîne*, *Colérique*... Tous ceux que Levi a déjà étudiés dans les dossiers de *Mister Loupe*.

Mais quelque chose a changé.

Certaines silhouettes qui entourent le *Roi* ne sont plus celles qu'il connaissait seulement dans les pages du dossier. Elles ont été remplacées. Le portail rosâtre a arraché les originaux pour les ranger quelque part derrière le décor...

et a posé à leur place *Menteur*, *Faux-messenger*, *Déguisé*, leurs soldats-livres et *Fracasse*, tels qu'ils sont aujourd'hui, après tous les combats contre les forteresses pro-*Roi*.

Et personne ne remarque rien.

Les cris se poursuivent, identiques.

— Saute ! Saute ! Saute ! Plonge, *Roi*, coule au fond et ne remonte jamais !

Les voix anciennes sortent des bouches nouvelles, comme si le temps se laissait doubler sans protester.

Le cube a fonctionné, pense Levi, la gorge serrée. *Ils ont aligné la planète. Ils ont pris la place de leurs propres ombres.*

La fumée de *Fracasse* frémit, comme s'il avait entendu cette pensée.

— Position un, commente-t-il. Surface. Pression temporelle stable.

Son regard noir glisse vers l'horizon, puis vers l'*Océan*.

— Position deux... fond. C'est là que tout se décide.

L'empereur *Menteur* éclate d'un rire satisfait.

— Je me demandais quand nous allions enfin assister à ce petit spectacle de près. *L'Océan des tentations...* la fameuse scène du sacrifice.

Il se tourne vers *Faux-messenger*.

— Tu te rends compte ? Nous sommes littéralement au cœur du message principal de ton ennemi. C'est presque... touchant.

Faux-messenger ricane, ses griffes traçant des traits rouges dans le sable.

— Touchant, oui. Parfait pour être réécrit.

Il lève une main, et des fragments de phrases mensongères se mettent à danser au-dessus de lui, comme des lucioles écarlates.

Ils vont essayer d'écrire sur le temps lui-même, réalise Levi. Pas seulement sur les personnages. Sur le centre de tout.

Le *Roi* parle déjà à *Plongeur*, là-haut, sur la planche bleue. Levi sait ce qu'il dit sans entendre chaque mot. Il connaît les rapports, les résumés, les mots que l'on rattache à cette scène. Il sait que le *Roi* parle d'amour, de mission, de mort volontaire.

Puis il saute.

Son corps humain fend l'air, plonge droit vers le cœur noir de *L'Océan des tentations*.

La foule de méchants hurle de joie.

Les soldats-livres de *Faux-messager* ouvrent leurs couvertures, laissent jaillir des rires imprimés, des caricatures, des paragraphes entiers d'insultes contre le *Roi*. Chacun de leurs rires laisse une trace brillante dans l'air, comme si les mots eux-mêmes laissaient des cicatrices.

Levi, tu es au milieu de la scène centrale, martèle quelque chose en lui. Tu es invisible, mais pas inutile. Le micro... parle. Dis quelque chose. Préviens-le.

Ses doigts se crispent sur le vide. Le micro chauffe contre sa gorge.

Rien ne sort.

Il sent encore la voix de *Prieur*, quelque part dans sa mémoire.

— *Tu ne sauves pas le Roi. C'est Lui qui te sauve, toi. Tu témoignes. Tu regardes. Tu tiens, même quand tout semble perdu.*

L'Océan des tentations engloutit le *Roi*. Les remous se referment. La surface redevient presque lisse.

Fracasse étire sa fumée jusqu'au bord de l'eau.

— Tous en bas, ordonne-t-il tranquillement.

Il se tourne vers ses troupes, un éclat rougeâtre courant dans ses fissures.

— Nous ne sommes pas venus regarder un simple film. Nous sommes venus modifier le script.

Sans un mot, *Menteur*, *Faux-messager*, *Déguisé* et des milliers de soldats-livres s'avancent. L'eau ne les repousse pas : elle se plie, s'écarte, comme si le cube temporel qui a déplacé la planète donnait aussi un ordre à l'océan.

Levi suit le mouvement, contraint. L'eau glaciale traverse son costume, mais une chaleur étrange l'entoure aussitôt.

Au milieu de l'armée, les chaînes de *Prison sur mesure* émergent.

Son torse de métal vivant s'ouvre légèrement, laissant voir le noyau rosâtre enchâssé entre les maillons. Un cube de lumière, épuisé, marqué d'une fine cicatrice blanche que Levi reconnaît.

Réussite, pense-t-il. *Il l'a touché. Il l'a déjà fissuré.*

Le cube pulse une fois.

Une bulle gigantesque se déploie autour d'eux.

L'eau recule, formant une paroi liquide parfaite, comme si l'*Océan des tentations* avait été soufflé en verre. Ils se tiennent désormais dans une sphère d'air au cœur même des profondeurs. De l'autre côté de la paroi, les courants continuent de tourbillonner au ralenti. Des poissons étranges, des tentacules de courant, des fragments de tentations passent sans les toucher.

— Position deux, commente *Fracasse*. Profondeur maximale.

Ses yeux minuscules se plissent.

— Localisons *La mort*.

La bulle descend, sans qu'aucun d'eux ne bouge. C'est le cube qui tire, qui ajuste, qui place. Le temps se torsade autour d'eux, compressé à l'intérieur du volume d'air comme une corde que l'on enroule.

Levi sent ses oreilles se boucher, puis se déboucher, comme si des années entières passaient en une seconde.

On ne joue pas avec le temps sans en payer le prix. Et le temps... n'est pas à eux, avait dit *Machine 351*.

La phrase revient, brûlante.

La bulle s'arrête.

Devant eux, dans les ténèbres vert-noir, un monstre.

La méduse géante, le cœur de l'océan, *La mort*. Corps obscur, tentacules noirs et visqueux qui s'enroulent déjà autour du *Roi*. Sa bouche béante est un gouffre de dents, tordues, pointues, prêtes à broyer ce qu'elles ne comprennent pas. Au-dessus d'elle, le liquide rouge de *Douleur* flotte comme un nuage malveillant, cinq yeux grands ouverts, dévorant la souffrance du *Roi* avec une avidité presque émerveillée.

Levi arrive en plein milieu de la scène qu'il a lue tant de fois dans les dossiers.

Le *Roi* parle encore. Aucune bulle ne sort de sa combinaison. Les mots, pourtant, traversent l'eau comme une onde claire. Il parle de ceux pour qui il meurt, de ceux qui croiront, de ceux qu'il veut arracher à un destin de perdition. Il parle de mission, de choix volontaire.

Je suis ici parce que je l'ai décidé.

La douleur lacère ses traits, mais sa voix reste droite.

Ils n'ont rien changé, réalise Levi avec un vertige. Pour l'instant, tout se déroule comme dans les rapports anciens.

Compact dans la bulle d'air, *Fracasse* sourit, fissure après fissure.

— Et maintenant, gardien de Chaîne..., souffle-t-il.

Sa voix glisse jusqu'à *Prison surmesur* comme un ordre déjà exécuté.

Les chaînes du niveau 3 se mettent en mouvement. Elles s'enroulent autour de son torse, se déploient, traversent la paroi de la bulle sans la briser. Chaque maillon qui franchit la limite scintille brièvement d'une lueur rosée : le cube temporel lui-même ouvre le passage.

La méduse ne les voit pas. *Douleur* ne les voit pas. L'alignement temporel les a rendus latéraux à la scène, collés sur un plan que seuls les inexistants noirs savent encore utiliser.

— Tu vas entrer avec lui, dit *Fracasse* d'un ton calme.

Sa fumée se penche vers *Prison surmesur*.

— Tu vas le prendre. Le serrer. Le verrouiller dans ta propre mort. Et tu vas enfermer le cube avec lui.

Les chaînes vibrent intensément.

Prison sur mesure ne répond pas. Il avance.

Une portion de ses chaînes se tend, glisse vers la bouche béante de *La mort*. Les tentacules de la méduse resserrent leur étreinte autour du *Roi*, lui infligeant des vagues de souffrance que *Douleur* amplifie, encercle, savoure.

Le *Roi* parle encore.

— C'est moi qui donne ma vie. Personne ne me la prend.

La phrase traverse l'eau, frappe Levi de plein fouet.

Alors pourquoi je regarde ces monstres jouer avec ta mort ?

La pensée lui lacère la poitrine.

Les chaînes franchissent la dernière distance.

Prison sur mesure plonge.

Son corps de métal vivant disparaît dans la bouche de *La mort*, juste après le *Roi*. Un instant, Levi distingue l'éclat rosé du cube entre les maillons. Puis tout est englouti.

À l'intérieur, il ne voit rien, mais il sait. Il sait parce qu'il a déjà senti ce gardien serrer des forteresses entières, parce qu'il a vu des images de prisons construites avec son propre corps. Il imagine les chaînes s'enroulant autour du *Roi*, couche après couche, dans l'obscurité visqueuse. Il imagine le cube pressé contre le flanc du sacrifice, calé dans ce nœud de métal et de souffrance.

De l'extérieur, la méduse se tord.

Douleur pousse un cri de joie affreux, ses cinq yeux traversés de frissons rouges. La souffrance du *Roi* explose, multipliée.

Tout autour, dans la bulle d'air, les méchants personnages jubilent.

L'empereur *Menteur* lève les bras, et des torrents de phrases tordues s'inscrivent sur la paroi liquide, réécrivant la scène comme un reportage mensonger : un *Roi* vaincu, ridicule, inutile, qui meurt pour rien. Chaque mensonge laisse un éclair rouge filer dans l'eau sombre.

Faux-messager bat des ailes, ses pages gravées projetant des slogans noirs. À chaque battement, des livres-soldats se referment avec un claquement sec, envoyant des vagues de propagande jusque dans les courants de *L'Océan des tentations*.

Déguisé imite la posture du *Roi*, la tourne en dérision, mime sa chute, exagère sa douleur. Les soldats-livres rient, écrivent son théâtre sur leurs pages, prêts à le relire dans d'autres époques.

Fracasse, lui, reste immobile. Sa fumée se resserre, se concentre sur la méduse. Ses fissures rouges brillent comme des braises.

— Regardez, murmure-t-il.

Sa voix tremble d'une jubilation presque silencieuse.

— C'est le moment où l'univers croit encore qu'il va se retourner. Nous, nous le plions. Nous enfermons le basculement avec le sacrifié.

Au fond de la gorge de *La mort*, quelque chose claque.

Le cube rosâtre, coincé entre les chaînes et le corps offert du *Roi*, sature. Toute la lumière qu'il contenait se comprime, se tord, cherche une issue. Pendant une fraction de seconde, la cicatrice blanche laissée par *Réussite* se rallume, violente, comme si une autre possibilité, ailleurs, protestait.

Puis tout s'éteint.

La lumière rose disparaît.

Le cube devient gris.

Mort.

Les chaînes de *Prison sur mesure* se verrouillent définitivement. Une vibration sourde remonte le long de son corps, se fixe, se fige. Gardien et cube deviennent un seul bloc de prison, soudé autour du *Roi* qui s'est laissé lier.

Dehors, *La mort* se referme.

Sa bouche se claque avec un bruit épouvantable. Des micro fragments de dents éclatent, filent dans l'eau comme des éclats de pierre noire. L'*Océan des tentations* tremble jusqu'à ses abysses.

Pour Levi, c'est comme si un cœur gigantesque venait de s'arrêter.

Ils ont enfermé le centre. Ils ont verrouillé le moment où tout devait se retourner en vie.

Dans la bulle, les méchants éclatent d'une joie hystérique.

L'empereur *Menteur* tombe à genoux dans le sable de la sphère, non pas par respect mais par pur plaisir, frappant le sol de ses poings d'encre en riant comme un fou.

— Il ne ressortira pas, hurle-t-il. Pas cette fois ! Qu'ils essaient de me raconter ça, maintenant ! Où est leur résurrection ? Elle est enchaînée !

Faux-messenger tend ses bras griffus vers la méduse, comme un prédicateur inversé.

— Entendez-vous, océans, galaxies, palais ! Celui qui prétendait vaincre *La mort* vient d'être scellé dans ses entrailles avec notre gardien.

Ses yeux brillent d'un fanatisme froid.

— Toute personne qui écouterait mes messages croira que rien ne s'est jamais relevé ici.

Déguisé fait semblant de sortir de la bouche de la méduse, tout lumineux, puis se laisse tomber aussitôt, comme un faux héros qui trébuche.

Les soldats-livres hurlent de rire, certains se jettent les uns sur les autres, se referment en piles de livres qui claquent, comme des applaudissements.

Des éclairs rouges strient l'eau au-dessus d'eux, traversent les courants, remontent vers la surface, vers le ciel lointain. Pour *Fracasse*, ce sont des feux d'artifice.

— Voilà, souffle-t-il.

Sa fumée tremble de satisfaction.

— Le centre est verrouillé. Le sacrifice est embouteillé dans son propre tombeau.

Il lève la tête, comme pour parler à quelqu'un au-dessus d'eux, très loin, au-delà des galaxies.

— Qu'il reste dans sa lumière. Nous, nous avons emprisonné sa victoire.

Levi, lui, ne jubile pas.

Il ne peut pas respirer, alors même qu'il est dans une bulle d'air parfaite. Ses mains invisibles tremblent. Ses yeux se plantent sur la masse obscure de *La mort*, maintenant refermée, immobile, repue.

Le Roi est mort. Enchaîné. Étouffé dans une prison qu'ils ont construite en jouant avec le temps.

Mais une autre pensée s'accroche, obstinée, plus profonde que la peur.

Le temps n'est pas à eux.

Il revoit la cicatrice blanche sur le cube, l'éclair d'une autre écriture, plus ancienne, plus forte. Il se rappelle ce que les inexistants blancs lui ont appris, ce que *Machine 351* lui a montré, ce que *Prieur* lui a glissé au creux de l'oreille : le *Roi* décide du moment de sa mort.

Les rires de *Menteur*, de *Faux-messenger*, de *Déguisé*, les vibrations fébriles de *Fracasse*, tout cela lui arrive comme à travers un mur.

Ils se croient au sommet. Ils jubilent sur un instant volé. Ils ont mis des chaînes d'un inexistant noir autour d'un sacrifice qu'ils ne comprennent pas.

La bulle d'air vibre une dernière fois, sous l'impact du verrouillage définitif de *Prison surmesur*. Le cube gris reste invisible, quelque part dans la gorge de la méduse.

Si le Roi a vraiment choisi de mourir... alors même ce piège est inclus dans son choix, pense Levi, le cœur battant à s'en rompre. Et ce que le Roi choisit... aucun inexistant, aucun gardien de chaîne, aucun cube, ne peut le retenir pour toujours.

Mais pour l'instant, au fond de *L'Océan des tentations*, il n'y a que la bouche fermée de *La mort*, un silence épais...

...et la jubilation éclatante des ténèbres qui croient avoir gagné.

Victoire

Levi est remonté, avec l'immense bulle d'air et les méchants personnages, et il leur a faussé compagnie, dépité, préférant se débrouiller tout seul, dans l'eau, plutôt que de rester en leurs odieuses compagnies.

Et depuis trois jours, *Levi* flotte au milieu de *L'Océan Des Tentations*, invisible, assis sur un semblant de bateau fabriqué avec des restes de coque, de bouts de métal et de planches tordues. Il ne ressemble qu'à un radeau aux bords recourbés, cabossé, fissuré, qui grince à chaque vague. Les tempêtes sont passées, les éclairs rouges ont cessé de lacérer le ciel, mais quelque chose de lourd demeure dans l'air.

Il ne sent plus ses jambes. Le sel a séché sur son costume cravate, le froid s'infiltré par toutes les microfissures du textile. Ses mains, serrées sur le rebord tordu de la coque, tremblent un peu, sans qu'il sache si c'est à cause du vent, ou de ce qui manque.

Je ne le vois plus. Je ne le sens plus. Ils ont vraiment réussi à enfermer sa Victoire.

Depuis le verrouillage du cube dans la gorge de *La mort*, tout a basculé. Le temps a gémi, a craqué, puis s'est refermé comme une plaie mal recousue. Des micro éclats de dents noirs de la méduse ont filé dans l'eau comme des fragments de nuit. Les inexistants noirs ont hurlé de joie, révélant soudainement leur présence dans la bulle d'air, pour mettre le comble au spectacle. *Menteur* s'est roulé dans le sable de la bulle. *Faux-Messenger* a proclamé que rien ne ressortirait jamais de ces entrailles. *Déguisé* a mimé une fausse résurrection grotesque. *Fracasse* a laissé ses fissures vibrer de plaisir.

Ensuite, retour à la surface. Et plus rien que l'océan, les vagues, le silence. Et l'invisibilité.

Son corps est là, il le sent, lourd, fatigué, affamé. Mais quand il lève la main devant ses yeux, il ne voit que l'horizon gris-vert.

Trois jours à flotter au-dessus de l'abîme où le *Roi* s'est laissé engloutir.

Il ne parle presque plus dans le micro que *Prieur* lui a confié. Par réflexe, il le touche parfois, au niveau du col, sent la petite bosse froide. Un grésillement, de temps à autre, lui rappelle qu'une connexion existe encore. Parfois, la voix de *Prieur* traverse la distance, compacte, posée, comme une ligne de texte tracée au milieu d'un champ de ruines.

— Tu n'ès pas perdu, *Levi*. Tu seras hors du présent, pas hors du plan.

Ces mots tournent dans sa tête, se mêlant à ceux que *Machine* lui a lancés dans les couloirs métalliques de son palais orbital.

Tu as été une cible. Pas un pion.

Mais depuis trois jours, c'est la vie du *Roi* qui manque. Là, juste en dessous, la méduse géante garde sa proie, entourée de chaînes qui n'auraient jamais dû entrer dans cette scène. Le cube rosâtre est devenu gris, muet, comme si le futur lui-même avait été bâillonné.

Le ciel au-dessus de lui est étrange. Par instants, des cicatrices de lumière traversent les nuages et le temps, comme si des flottes entières se battaient loin, très loin, à côté de la planète de *Machine*. Des lignes d'énergie tracées en silence dans le cœur du ciel, qui disparaissent aussitôt qu'elles apparaissent. *Levi* sent les effets sans voir les détails. Une pression dans les oreilles, des microvibrations dans la coque, un goût métallique sur la langue.

La deuxième nuit, il a cessé de compter les vagues. Il a arrêté de mesurer les secondes en observant le cliquetis des flots. Il s'est juste recroquevillé au milieu du radeau, les

genoux ramenés contre sa poitrine, invisible même pour lui-même, et il a laissé remonter les images.

Le palais de Douleur. Le cube rose dans les mains de *Fracasse*. La fumée qui riait en triturant l'objet temporel. La voix sèche de *Faux-Messager* promettant de tordre le temps. Le regard de *Prieur* lorsqu'il lui avait glissé, à voix basse, avant la mission :

— Ne t'attache pas à ce que tu veux maîtriser. Attache-toi à Celui qui ne change pas.

Je croyais avoir compris. Je n'ai rien compris. Ils ont fermé le moment où tout devait se retourner. Ils ont enroulé des chaînes autour de sa victoire. Qui fait ça au Roi qui maîtrise le temps ?

Une vague plus haute que les autres vient heurter la coque. Le bateau gémît, manque de se retourner. *Levi* se cramponne, l'estomac noué. S'il tombe, personne ne le verra couler. *La mort* le dégusterait peut-être en guise de dessert.

Il ferme les yeux.

Si tu m'entends encore, montre-le. Pas que pour moi. Pour eux. Pour tous ceux qui croiront ce qui s'est passé ici. Ne laisse pas les mensonges devenir la seule version de l'histoire.

Le troisième jour, juste au moment où il commence à se demander si son cœur ne va pas simplement s'arrêter pour simplifier les choses, *L'Océan Des Tentations* se fige.

Le vent tombe. Le clapotis s'interrompt. Les nuages, au-dessus, cessent de glisser. Tout devient... suspendu. Le silence n'est plus seulement un manque de bruit, c'est une densité, une attente serrée qui enroule chaque molécule d'eau.

Une vibration profonde remonte depuis les abysses. Le bateau se met à trembler, au point que les boulons tordus gémissent comme des animaux blessés. *Levi* redresse la tête, le regard rivé vers le centre de la mer.

Ça vient de là. De tout en bas.

Un premier grondement, sourd, comme un tonnerre enterré. Puis un deuxième, plus proche. Et soudain, la surface de l'océan se bombe au-dessus d'un point précis, formant une cloche d'eau qui se soulève, gonfle, sur le dos d'une explosion invisible.

Les dents de *La mort* remontent avant la lumière. Des fragments noirs, tordus, acérés, jaillissent de la mer comme des torpilles sous-marines qui auraient raté leur cible. Ils percent la surface, sifflent dans l'air, retombent avec des chocs secs un peu partout autour du bateau. Certains se

plantent dans des rochers lointains. D'autres disparaissent dans les profondeurs, emportant avec eux la preuve fracassante que quelque chose, en bas, vient d'exploser plus fort que toutes les chaînes noires.

Un de ces éclats passe tout près de la coque, laissant une trace brillante, comme s'il avait été recouvert d'un vernis rose avant d'être projeté. *Levi* suit sa trajectoire du regard, abasourdi.

— Non... souffle-t-il, sans même s'en rendre compte.

La mer explose.

L'eau se déchire en colonne géante, projetant autour d'elle une pluie de gouttes lourdes comme des cailloux. Au milieu de la gerbe liquide, un personnage surgit, le poing en avant, les vêtements blancs plaqués sur son corps par la vitesse, le visage éclatant d'une lumière qui n'appartient ni aux galaxies ni aux projecteurs de *Machine*.

La bouche béante de la méduse géante suit, éventrée, ses dents arrachées, ses gencives ouvertes comme une plaie incapable de se refermer. Derrière, les tentacules se recroquevillent, frappées par une peur qu'elles n'avaient jamais connue.

Le personnage file vers le ciel, se laisse ralentir par la gravité, puis retombe gracieusement vers les vagues, comme quelqu'un qui n'est pas soumis aux mêmes règles que le reste de la création. Lorsqu'il touche la surface, l'onde de choc se propage en cercles parfaits, repoussant l'eau comme de simples draps qu'on lisse.

C'est le *Roi*.

Il se tient debout sur la mer comme sur un sol solide, à quelques dizaines de mètres du bateau. Son visage brille comme le soleil, ses yeux sont des flammes qui ne brûlent pas ceux qui le regardent, mais brûlent tout ce qui lui résiste. Sa longue robe blanche ruisselle, puis, sous les yeux de *Levi*, l'eau semble glisser hors du tissu comme chassée par quelque chose de plus puissant qu'elle. La ceinture d'or autour de sa taille capte les derniers reflets sombres de l'océan et les transforme en éclats lumineux. Chaque pas qu'il fait sur les vagues laisse derrière lui une traînée de lumière qui persiste une seconde avant de se fondre dans l'écume.

Levi ne respire plus. Son invisibilité craque comme une coquille d'œuf. Il regarde ses mains et, pour la première fois depuis trois jours, voit ses doigts tremblants, la matière de son costume, les éraflures, les taches de sel. Une larme, surprenante, lourde, tombe sur le dos de sa main. Il la voit aussi.

— Je t'ai vu, murmure-t-il, la voix cassée. Tu es sorti. Tu es ressorti !

Le *Roi* lève le regard vers lui. Aucun micro, aucune liaison, aucun traducteur. La simple présence d'un regard qui traverse la distance comme si elle n'existait pas.

— Je l'ai vaincue, dit-il, et même l'océan semble vibrer à ces mots. J'ai vaincu *La mort*.

Derrière lui, la méduse géante se tord dans l'abîme, incapable de refermer sa bouche brisée. Ses dents, déjà projetées en éclats, laissent place à un gouffre sans défense. L'eau autour d'elle tremble encore, comme si le fond de l'océan se souvenait de toutes les peurs qu'elle avait semées. Mais c'est fini. Une fois pour toutes.

Une ombre verte apparaît alors à l'horizon, grandissant à vue d'œil. Une baleine gigantesque fend les vagues, son dos réverbérant des reflets métalliques. Ses flancs sont striés de toute part, et ses yeux, brillent d'une joie incompréhensible. Deux grandes nageoires se déploient, soulevant des gerbes d'eau. La silhouette est celle d'un sous-marin vivant.

Victoire.

Au cœur de son corps-baleine, quelque part à l'intérieur, *Trois* est aux commandes, les mains sur une console qui ressemble plus à une cage thoracique lumineuse qu'à un tableau de bord.

— C'est la victoire, souffle la baleine sous-marin en approchant, sa voix résonnant à la fois dans l'air et dans l'eau.

Le *Roi* sourit, un sourire qui n'a plus rien à voir avec les grimaces de *Déguisé* ni avec les rictus forcés de *Faux-Messager*. C'est un sourire qui dit : tout ce qu'ils ont essayé de faire pour tordre l'histoire vient d'être absorbé dans quelque chose de plus grand.

Il se tourne vers le bateau-radeau. Ses pieds ne s'enfoncent pas dans l'eau : c'est l'eau qui se soulève pour le porter. À chaque pas, *L'Océan Des Tentations* se soumet, dompté. *Levi* sent sa gorge se serrer, incapable de décider s'il doit se lever, se mettre à genoux, sauter à l'eau ou s'accrocher au peu de stabilité qui lui reste.

Le *Roi* monte sur le bateau comme on entre dans un temple improvisé. Le bois craque, mais ne cède pas. La lumière qui émane de lui chasse aussitôt l'odeur de désespoir, de rouille et de fatigue. L'intérieur de la cabine éventrée se met à scintiller, révélant des détails que *Levi* n'avait jamais remarqués : des micro-traces de griffures, un

ancien numéro de série à demi effacé, un dessin grossier tracé par un technicien inconnu sur un morceau de métal.

Dans la main droite du *Roi*, quelque chose brille.
Un cube.

Il n'est plus gris. La masse rosâtre est redevenue vivante, parcourue de pulsations régulières. Au centre, une fissure traverse une face entière, fine, nette, comme le trait d'un stylo que quelqu'un aurait laissé en plan. Sauf que cette fissure scintille d'une lumière dorée, comme si une écriture plus ancienne que tous les calculs de *Machine* se manifestait à travers la cicatrice.

Le *Roi* tend le cube vers *Levi*.

— Voilà ce qu'ils n'ont pas compris, dit-il calmement. Même lorsqu'ils ont enfermé ma victoire dans le temps, ils ont seulement réussi à frapper contre ce que je leur avais déjà permis de toucher. Rien, pas même un cube manipulé par *Fracasse*, ne pouvait retenir ce que j'avais décidé d'accomplir.

Levi avance les mains, tremblant. Quand ses doigts rencontrent la surface du cube temporel, une chaleur douce se répand dans ses paumes. Des images flashent, trop vite pour être décrites. Il aperçoit *Réussite*, quelque part dans une salle blanche, traçant une ligne de lumière sur le cube rose. Il voit des vaisseaux blancs encerclant la planète de

Machine, encaissant des tirs, protégeant des laboratoires où des ingénieurs transpirent au-dessus de schémas multitemporaux. Il devine *Foi*, debout, droite, sa planète entière déplacée comme un bouclier vivant.

La fissure dorée au milieu du rose pulse plus fort, synchronisée avec la volonté du *Roi*.

— C'était toi, murmure *Levi*. Tu as fissuré le cube. Tu as laissé *Réussite* inscrire une autre possibilité dans ce qu'ils croyaient contrôler.

Le *Roi* acquiesce.

— Je maîtrise le temps, *Levi*. Je ne le subis pas. Ils ont joué avec des instants, moi, j'ai écrit l'histoire entière. Même leur prison a obéi à mon plan.

Il laisse un silence s'installer, juste assez long pour que les vagues reprennent un rythme plus doux autour du bateau. *Victoire* flotte à quelques mètres, comme un témoin silencieux. On devine, derrière un hublot translucide, le visage émerveillé de *Trois* qui observe, les yeux écarquillés, la scène sur le radeau.

— Écoute-moi bien, poursuit le *Roi*, le regard plongé dans celui de *Levi*. Toute personne qui croira le message du vrai *Messenger*, qui croira en moi, en ma mort pour ses péchés et

en ma résurrection, et qui me demandera pardon sera sauvée pour l'éternité. Aucun inexistant noir, aucun cube temporel, aucune chaîne ne pourra lui enlever ça.

Les mots entrent dans *Levi* comme une lame de lumière. Ils se raccordent à toutes les histoires qu'il a lues sur le Royaume Du *Roi*, aux pages vivantes de *Le Livre*, aux annonces de *Messenger* sur la montagne du *Roi*, aux êtres transformés, aux personnages arrachés à leurs propres folies.

Ce n'est pas seulement vrai pour eux. C'est vrai pour nous. Pour nos populations galactiques entières. Pour ceux qui croiront que ce qui s'est passé ici n'est pas un conte, mais un fait.

Le cube se met à projeter des images minuscules, comme autant de fenêtres ouvertes sur d'autres lieux.

Le *Roi* lève légèrement la main gauche. La fissure dorée s'agrandit un instant, juste assez pour laisser un rayon jaillir dans le ciel avant de se replier. Une ouverture se forme dans l'air, à quelques centimètres au-dessus du cube, une sorte de lentille temporelle où les couleurs sont plus denses, où même le silence semble plus lourd.

— Regarde, dit le *Roi*.

Levi obéit.

Des paysages se succèdent. Des royaumes lointains. Des cités. Des couloirs de palais. Et puis, soudain, un endroit qui n'a pas de sol clair, pas de ciel défini. Un lieu saturé de chaleur et de noirceur, où il n'y a que souffrance. Là-bas, des silhouettes se tordent, prises dans une souffrance qui ne se termine pas. Une plainte sourde, plus grave que tous les cris de guerre qu'il a entendus, remonte jusqu'à lui. Des pleurs. Des grincements de dents. Des refus tardifs, inutiles. Des regrets qui tournent en rond sans jamais trouver de porte de sortie. Une éternité de souffrances sans répit et sans repos.

Megamort.

Il comprend sans qu'on lui explique. C'est là que vont ceux qui ont choisi jusqu'au bout de se moquer du *Roi*, de refuser sa victoire, d'ignorer sa mort offerte et sa résurrection. Ce n'est pas un accident, ni un piège arbitraire. C'est la conséquence d'une révolte tenue jusqu'à la dernière seconde.

— C'est terrible, souffle *Levi*, la gorge nouée. Terrible... et juste.

Le *Roi* ne détourne pas les yeux. Sa main reste posée sur le cube, rappel discret que même ce futur-là ne lui échappe pas.

— Je n’y envoie personne par plaisir, dit-il. Mais je ne mentirai pas sur la conséquence du refus. Je suis la vie. Ceux qui me repoussent choisissent autre chose. Je leur laisse leur choix.

Les images se dissipent. La fissure dorée se resserre, le cube redevient un objet entre les mains de *Levi*, lourd, précieux, brillant.

— Tu as vu ce que j’ai vaincu, poursuit le *Roi*. Tu as vu où j’ai accepté d’entrer à leur place. Tu sais maintenant pourquoi le mensonge de *Faux-Messager* est si dangereux. Il ne s’agit pas seulement de mots. C’est une tentative d’effacer ma victoire, de faire croire que rien ne s’est passé ici.

Un léger sourire traverse ses lèvres.

— Tu comprends aussi pourquoi je n’ai pas l’intention de le laisser faire.

Une nouvelle vibration parcourt le cube temporel. Ses faces se déplient légèrement, comme si des couches successives de temps se séparaient les unes des autres. Des lignes rose et or se dessinent dans l’air, formant un réseau complexe qui relie l’emplacement du bateau, l’abîme où gît encore la carcasse défaite — bien que vivante — de *La mort*, et un point plus lointain, perdu au milieu des étoiles.

Le palais de *Machine*.

Levi reconnaît les silhouettes métalliques, les anneaux gravitationnels, les plateformes d'arrimage. Il voit, en accéléré, la bataille qu'il n'a pas pu contempler : les vaisseaux de *Foi* qui déploient leurs boucliers, les escadrons envoyés par d'autres mondes fidèles, les assauts des flottes noires brisés contre une défense qui tient coûte que coûte... La bataille gagnée.

Le *Roi* pose son index sur l'une des lignes de lumière. Au même instant, une autre trace se met à scintiller, plus sombre, plus nerveuse. Elle part du fond de *L'Océan Des Tentations*, remonte par des couloirs temporels détournés, et pointe vers le même palais, mais à une époque différente : le lieu d'habitation de *Machine* de l'ancien monde, avant le *Multiplier*.

— *Menteur, Faux-Messenger, Déguisé* et *Fracasse* se croient encore libres, explique le *Roi*. Ils courent vers un lieu qu'ils pensent pouvoir corrompre. Ils veulent forcer *Machine* à les renvoyer dans leur futur.

Un éclat amusé, presque dur, passe dans ses yeux.

— Ils ont oublié une chose : *Machine* m'appartient. Son ancienne maison, ses circuits, ses protocoles. Quand je

décide de lui faire faire quelque chose, ce n'est pas une manipulation, c'est un rappel à sa vocation première.

Il effleure la ligne sombre. À l'autre bout du réseau lumineux, quatre silhouettes se matérialisent un instant dans le flux : l'empereur *Menteur* aux poings en spirales, *Faux-Messager* et ses griffes tâchées de lettres, *Déguisé* dégoulinant de costumes qui se superposent les uns aux autres, et *Fracasse*, fissuré, frémissant.

Ils avancent dans un couloir temporel noirâtre, persuadés que la route leur appartient.

Le *Roi* referme doucement ses doigts autour du cube. Les lignes de lumière se resserrent, se tordent, se recalent sur un autre axe.

Les quatre silhouettes se figent.

Une force irrésistible les saisit par les épaules, par les chevilles, par leurs propres fissures. *Levi* les voit lever la tête, surpris, alors qu'un courant rose et or les tire en arrière, les arrache à leur progression. Le couloir temporel se retourne comme un gant. Leur rire se transforme en hurlement. Ils glissent, accélèrent, sont renvoyés en arrière le long de leur propre futur, projetés vers la ligne exacte que le *Roi* a choisie pour leur défaite.

— Ils n'atteindront jamais la maison de *Machine*, dit le *Roi*.
Pas cette fois. Ils croyaient la forcer. C'est moi qui les renvoie
dans leur futur. À la place que j'ai décidée pour eux.

La vision se dissipe. Ne restent que le radeau,
l'océan, la lumière, *Victoire* et le souffle régulier du *Roi*.

Levi réalise qu'il serre toujours le cube si fort que ses
phalanges blanchissent.

— Alors... murmure-t-il. Il ne reste plus que...

— Toi, et moi, répond le *Roi*.

Le silence qui suit n'est pas vide. C'est un silence
habité, chargé d'une présence tellement forte que le petit
bateau de fortune pourrait disparaître sans que rien ne
change à l'intensité du moment.

Le *Roi* pose doucement sa main droite sur l'épaule
de *Levi*. Le costume, la fatigue, les couches de peur
accumulées, tout cela semble traversé par un courant de vie
qui efface les zones mortes une à une. La honte, l'impression
d'avoir été un pion, l'accusation de ne pas avoir été à la
hauteur, tout cela remonte comme des bulles et éclate en
surface.

*Tu n'es pas un pion. Tu es un témoin. Un
misterloupois que j'ai placé là où il fallait, quand il fallait.*

Le *Roi* ne prononce pas ces mots à voix haute, mais *Levi* les entend à l'intérieur, aussi clairement que s'ils avaient résonné dans l'air.

Quand il rouvre complètement les yeux, il voit que la main du *Roi* est toujours là, solide, chaude, bien réelle. Sur la mer, un léger vent recommence à souffler, mais il n'a plus rien de menaçant. *Victoire* tourne lentement autour du bateau, comme un allié en ronde, prêt à intervenir à la moindre demande.

— Ce n'est pas fini, *Levi*, dit le *Roi* à voix haute cette fois. La résurrection ne ferme pas l'histoire. Elle l'ouvre. Tu as vu la racine, tu vas maintenant affronter les fruits empoisonnés. *Faux-Messenger* n'a pas perdu ses soldats, il n'a pas perdu ses tours. Il a seulement perdu le droit de prétendre que je suis resté mort.

Il lève le cube temporel. La fissure dorée se met à briller plus fort, dessinant dans l'air, devant eux, un rectangle vertical de lumière rose et or. Les bords du rectangle se stabilisent, s'épaississent. L'intérieur bascule, révélant une autre réalité.

Une tour.

La tour de *Faux-Messenger*.

Levi reconnaît immédiatement l'architecture impossible, faite de phrases tordues, de symboles détournés, de colonnes de livres-soldats empilés les uns sur les autres. Le ciel de cette planète ressemble à un texte réécrit trop de fois, où les nuages sont des corrections mal effacées. La lumière y est fausse, un peu collante, comme si chaque rayon essayait de vendre quelque chose.

Au pied de la tour, des mouvements minuscules. Des soldats-livres patrouillent, répétant des slogans qui ne veulent presque rien dire mais qui occupent l'espace mental. Des bannières grises où des fragments de phrases du *Roi* ont été mélangés à des mensonges. Une langue hybride, parfaite pour égarer ceux qui ne veulent pas vraiment vérifier.

Et quelque part, derrière ces murs, *Elena*.

Le cœur de *Levi* se serre d'un coup, comme si on avait tiré sur un fil caché en lui. L'image de son visage, sur la planète, lorsqu'elle avait compris ce qui se jouait autour d'eux, remonte en bloc. Sa peur, sa colère, sa façon de serrer les dents pour ne pas trembler. Ce jour-là, il n'avait pas su quoi lui promettre. Maintenant, il sait au moins ceci : quelqu'un beaucoup plus grand que lui est impliqué.

— Tu penses à elle, constate le *Roi*, sans le juger. Tu as raison. Ce lien n'est pas un accident. Ils ont essayé de l'utiliser contre vous. Je vais m'en servir pour autre chose.

Le portail de lumière rose et or se stabilise. On sent, au bord de la faille temporelle, une légère aspiration, comme si le temps lui-même leur faisait signe. De l'autre côté, la tour de *Faux-Messenger* attend, dressée comme une caricature de palais.

La main du *Roi* se resserre une dernière fois sur l'épaule de *Levi*.

— Tu n'iras pas seul, dit-il. Je ne t'abandonne pas au milieu de leurs mensonges. Je vais ouvrir, tu vas entrer, et tu parleras avec ce que tu as vu. Ils ne supportent pas les témoins. C'est pour ça qu'ils font tout pour les faire taire.

Levi avale sa salive. Ses jambes tiennent à peine, mais quelque chose en lui s'est redressé. La peur est toujours là, mais elle a une autre couleur, mélangée à une certitude.

Il est vivant. Il a brisé La mort. Ils a brisé leurs chaînes. Ils n'ont rien scellé du tout. Comment pourrais-je me taire après avoir vu ça ?

Le *Roi* fait un pas vers le portail. Sa main quitte enfin l'épaule de *Levi*, mais la chaleur qu'elle y a laissée reste, comme une marque invisible.

— Va, dit-il, avec une gravité paisible. Je t'enverrai ce qu'il faut, quand il faudra. Et n'oublie jamais ce que tu as vu dans

L'Océan Des Tentations. Quand *Faux-Messenger* parlera, souviens-toi que ses dents à lui sont encore intactes, mais qu'il ne peut plus rien contre celles que j'ai déjà fait exploser.

Levi respire profondément.

Il serre le cube contre sa poitrine, sentant les pulsations roses et dorées vibrer sous son cœur. Puis il avance. Une fois. Deux fois. Au troisième pas, il franchit le seuil.

La lumière du portail l'enveloppe, lui arrache un dernier regard vers le bateau de fortune, vers *Victoire* qui souffle un jet d'eau joyeux, vers la silhouette du *Roi* debout sur l'océan, brillant d'une gloire que même les inexistants noirs n'ont pas réussi à ternir.

Il pense à *Elena*.

Tiens bon. Je viens. Et je n'arrive pas seul.

Puis le monde bascule. Le portail se referme derrière lui, et la tour de *Faux-Messenger* se dresse devant lui, prête à affronter, pour la première fois, un témoin qui a vu le centre de l'histoire éclater en lumière.

Le Choix

La salle du trône de Faux-Messager tremble encore du passage du portail quand Levi se matérialise, genou à terre, le souffle coupé. L'air sent la poussière brûlée, l'encre rouge et une odeur sucrée qui lui donne presque la nausée. Au-dessus de lui, les spirales grisâtres du plafond tournent lentement, comme un œil qui hésite entre l'observer ou l'écraser.

Il se redresse, et son regard se fige.

Elena est là.

Elle se tient debout, un peu en retrait, juste devant l'estrade où trône *Amournimp'*. Sa silhouette est redevenue parfaitement visible, vêtue d'une tenue qui semble avoir été dessinée pour plaire à la planète entière plutôt qu'à sa conscience. Son visage est pâle, ses yeux brillent de fatigue et d'une étrange excitation. À ses pieds, des fragments de pages mâchées gisent encore, comme des lambeaux de bonbon collés au sol. Levi comprend en une demi-seconde.

Elle a mangé des gardes-livres.

Il sent son cœur se serrer dans sa poitrine.

Non... Elena...

Amournimp' est assise comme une reine de spectacle, jambes croisées, sourire immense, cheveux en spirales multicolores qui descendent en cascades jusqu'à ses hanches. Chaque boucle brille comme un petit soleil malade. À sa droite, *Menteur* est affalé dans un fauteuil en spirale, plume rouge à la main, les yeux plissés de satisfaction. À gauche, appuyé nonchalamment contre un pilier, *Déguisé* a pris l'apparence d'un colosse. Muscles exagérés, mâchoire parfaite, sourire de prédateur charmeur. Un peu en retrait, *Faux-messager* est droit comme un piquet, tout son corps de parchemin gris couvert de phrases rouges qui semblent bouger toutes seules.

Levi fait un pas en avant. Ses chaussures glissent presque sur le sol, tant ses jambes tremblent.

Elena se tourne vers lui.

— Levi...

Sa voix tremble, se casse, puis retrouve un ton presque assuré. Il y a dans son regard une flamme qu'il ne lui connaît pas. Mélange de colère, de blessure, de désir de vivre sans barrière.

— Tu es vivant, souffle-t-elle. Bien sûr que tu es vivant... Évidemment... Tu as traversé le portail pour eux.

Elle jette un bref regard à *Menteur*, à *Déguisé*, à *Amournimp'*. Levi sent le coup au ventre avant même les mots.

— Pas pour moi.

Il reste muet. Ses doigts se referment sur le micro que *Prieur* lui a confié, caché sous sa tenue. Il sait que le *Roi* entend. Il sait qu'il n'est pas seul. Mais face à Elena, il se sent plus vulnérable que devant n'importe quelle armée.

Ne dis rien trop vite. Regarde. Écoute. Ne te précipite pas.

Amournimp' se lève avec lenteur, comme une actrice sûre que tous les regards lui appartiennent. Elle descend trois marches, son regard accroché à Levi, puis elle se tourne presque entièrement vers Elena, comme si Levi n'était qu'un décor.

— Tu vois, Elena, dit-elle d'une voix douce, il est revenu. Il ne t'a pas totalement abandonnée. C'est... touchant. Un peu pathétique, mais touchant.

Déguisé se redresse, roule des épaules, fait gonfler ses muscles sous la lumière rouge. Chaque mouvement est calculé pour qu'Elena le voie. Il lui lance un clin d'œil lent.

— Franchement, Elena, regarde-le, dit-il, voix grave, un peu moqueuse. Il tremble. Il a peur. Tu mérites mieux que ça. Tu mérites quelqu'un qui soit fort, et pas seulement dans ses jolis rapports officiels.

Menteur écrase un rire silencieux, plume rouge tournoyant entre ses doigts.

— Oh, moi je trouve ça très drôle, commente-t-il. Il revient sur cette planète, dans la tour de *Faux-messenger*, au milieu de l'empire de notre camp, et il croit encore qu'il va sauver quelqu'un. C'est... Comment dit-on déjà ? Ah oui. Attendrissant.

Faux-messenger s'avance de deux pas, visage incliné, l'air presque compatissant.

— Levi Netanya, jeune misterloupois... annonce-t-il. Tu arrives bien. Nous discussions justement du bonheur.

Levi serre les dents.

Du bonheur. Bien sûr. Votre version du bonheur, c'est du poison emballé dans du papier cadeau.

Amournimp' pose une main sur l'épaule d'Elena. Le geste est étrangement tendre, presque maternel.

— Elena, dit-elle doucement, reprenons où nous en étions. Tu me disais que tu en avais assez des combats, des missions impossibles, des ordres venus d'un roi qui semble toujours loin, toujours exigeant. Tu disais que tu voulais vivre. Vraiment vivre. Loin de la culpabilité. Loin des “tu dois”, des “tu ne dois pas”.

Elena fixe le sol. Sa mâchoire tremble.

— Oui... murmure-t-elle. Oui. J'en ai assez de me battre pour quelque chose que je ne comprends pas entièrement. Assez de porter seule les conséquences des choix des autres. J'en ai assez d'être la fille qui doit rester droite pendant que les autres s'effondrent.

Elle relève la tête. Ses yeux croisent ceux de Levi. Il y lit la vérité à nu.

— J'ai été seule, Levi. Tu m'as laissée seule. Tu as choisi le portail, tu as choisi ta mission, tu as choisi ton roi. Moi j'ai choisi de ne pas mourir de cette étrange faim... J'ai mangé. J'ai cessé d'être invisible. Eux, au moins, étaient là.

Elle désigne du menton *Amournimp'*, *Déguisé*, *Menteur*, *Faux-messager*. La honte traverse son regard, mais elle ne recule pas.

— Peut-être que leurs mondes sont détraqués, dit-elle. Mais au moins ils ne se cachent pas. Ici, tout est clair : c'est le plaisir, c'est la peau, c'est maintenant. Pas plus tard. Pas "un jour" dans un palais royal que je ne verrai peut-être jamais.

Levi sent son cœur se fissurer.

Elle dit ce qu'elle ressent vraiment. Elle ne joue pas. Elle est en train de glisser.

Amournimp' se penche vers elle, presque affectueuse.

— Tu vois ? Tu t'exprimes très bien. Tu n'es pas faite pour rester enfermée dans les peurs de ton misterloupais. Regarde-le. Il t'aime, oui, ça se voit. Mais il t'aime avec des conditions. Avec un contrat. Avec un manuel de bonne conduite venant de son roi. Moi, je te propose autre chose : t'aimer sans conditions. T'offrir un royaume entier qui te dit "oui" quand son palais à lui te dit "non".

Menteur se lève, s'avance à son tour.

— Levi, Levi, Levi... soupire-t-il. Tu devrais comprendre. Tu viens de la planète où l'on observe les autres à travers des loupes et des enquêtes. Mais est-ce que tu as déjà pris le

temps de regarder Elena autrement que comme “la fille à sauver” ? Est-ce que tu l’as regardée comme une femme qui a faim ? De liberté, de tendresse, de chaleur, de peau ? Tu veux la ramener dans un monde où on lui dira encore : “Attention. Pas trop. Pas comme ça. Pas là. Pas avec lui. Pas maintenant.” Quel bonheur magnifique.

Déguisé franchit encore un pas. Il se place à une distance indécente d’Elena, sans la toucher, mais tout son corps crie la promesse d’un contact.

— Tu peux rester ici, Elena, dit-il, voix basse. Avec nous. Avec moi. Avec *Amournimp’*. Tu sais exactement ce que je veux. Tu sais ce que tu veux, toi. Arrête de faire semblant. Tu l’as senti, tout à l’heure, quand je t’ai frôlée. Ce n’était pas du hasard.

Elena avale difficilement sa salive. Ses joues rougissent. Elle ne se recule pas. Elle ne s’avance pas. Elle reste figée au bord d’un précipice.

Levi fait un pas.

— Dégage, *Déguisé*.

Sa voix est rauque. Plus basse que d’habitude.

Les quatre se tournent vers lui, comme s’ils venaient enfin de se rappeler qu’il existe.

Amournimp' sourit.

— Oh, il parle. C'est bien. Allons-y, Levi. Tu es amoureux, non ? Dis-le. Montre-le. Arrache-la à nous. Fais quelque chose de fou. Embrasse-la, enlève-la, jette-la sur ton épaule et cours dehors. Désobéis à ton roi pour une fois. Tu verras, ça fait un bien fou.

Elle prononce “désobéis” comme on prononce “respire”.

Levi sent le sol glisser sous ses pieds.

Je pourrais. Je pourrais la prendre par la main, la tirer, la porter s'il le faut, foncer jusqu'au premier vaisseau, partir loin. Loin de cette tour, loin de cette planète, loin de cette guerre. On pourrait tout recommencer quelque part. Loin du *Roi*. Loin des ordres. Loin des sacrifices. On pourrait simplement être ensemble. Se marier.

Un murmure traverse sa tête, clair comme une note pure au milieu d'un vacarme.

Elena t'aime, Levi. Mais tu ne dois pas épouser une femme qui adhère au camp de mon ennemi, Flou.

La voix du *Roi* résonne en lui. Elle n'est ni dure ni froide. Elle est triste. Infiniment triste.

Levi ferme les yeux une seconde.

Je savais que ça viendrait. Pas comme ça. Pas ici. Pas avec eux qui écoutent. Mais je savais que ce moment viendrait inévitablement : choisir entre elle... et tes ordres, Roi.

Il rouvre les yeux. Le regard d'Elena accroche le sien. Il y voit de la souffrance, mais aussi une question brutale.

Est-ce que tu m'aimes plus que Tu ne l'aimes, Lui ?

Amournimp' reprend, plus grave.

— Levi, tu devrais suivre ton cœur. Pas le *Roi*.

Menteur sourit, un éclair rouge traversant ses yeux.

— Nous avons choisi *Flou*. Le camp opposé. Le camp qui ne promet pas une lumière future contre l'abandon d'un plaisir présent. Le camp qui dit : “si ça fait du bien, alors c'est bien”. Tu vois la différence ?

Faux-messenger incline la tête.

— Et Elena commence à comprendre cela. Elle ne rejette pas ton roi, elle glisse. Lentement. Doucement. Mais clairement. Tu peux faire un choix très simple : ralentir sa chute... en te laissant tomber avec elle.

Levi sent dans sa poitrine deux forces qui tirent en sens opposé.

Elena... Elena... Je t'ai aimée dès le premier jour, bien avant de l'admettre. Je t'ai aimée quand tu t'énervais pour des détails. Quand tu me traitais d'obsédé du contrôle. Quand tu paniquais sur la planète de Faux-Messager. Quand tu tremblais dans le vaisseau, mais que tu avançais quand même. Je t'aime là, maintenant, alors que tu regardes un autre être comme si tu voulais qu'il t'arrache à moi.

Un autre murmure se glisse dans sa pensée, plus profond.

C'est la guerre. Quelle place ont les sentiments dans cette guerre ?

Il voit, mentalement, en un instant, les inexistants suprêmes dont il a lu les descriptions dans la bibliothèque du Voile-Miroir. Deux silhouettes énormes, l'une blanche, l'autre noire, invisibles. L'inexistant blanc, solide comme une montagne de lumière. L'inexistant noir, fluide comme un nuage de fumée vivante. Deux chefs. Deux armées. Deux camps.

L'inexistant noir... c'est forcément Flou. Le chef du camp opposé. Le camp du brouillard, de la confusion, du "tout

se vaut”. Le camp qui dit à Elena : “tu peux tout prendre sans rien perdre”.

Levi baisse les yeux vers sa main. Elle tremble. Il la serre si fort que ses phalanges blanchissent.

Il parle.

— Elena.

Un seul mot. Mais sa voix se brise dessus.

Elle sursaute légèrement. Elle ne l’a pas entendu prononcer son prénom depuis longtemps avec une telle fragilité.

— Je t’aime.

Pas de détour. Pas de stratégie. Juste cette phrase, nue, au milieu de la tour de *Faux-messenger*. Même *Menteur* cligne des yeux, surpris par l’absence de filtre.

Levi continue, sans baisser le regard.

— Je t’aime.

Un silence total tombe. Même les éclairs rouges derrière les vitraux semblent se figer.

— Mais je ne t’aime pas assez pour trahir le *Roi*.

Les mots tombent comme une pierre dans un puits sans fond.

Le visage d'Elena se fige. Ses lèvres tremblent.

— Quoi ? souffle-t-elle.

Levi avance de deux pas. *Déguisé* le laisse faire, intrigué, comme s'il voulait voir jusqu'où va cette scène.

— Si je te t'emmène maintenant, Elena, dit Levi, tu ne viens pas avec moi. Tu m'emmènes un peu avec toi. Dans ton camp. Dans le camp de *Flou*. Dans le camp qui vénère ce que ces quatre là vendent.

Il désigne *Amournimp'*, *Déguisé*, *Menteur*, *Faux-messenger*.

— Tu n'es pas juste tentée d'essayer leur monde. Tu adhères à leur discours. Tu te dis que ton corps est à toi, que ton plaisir est à toi, que tu peux construire ton propre royaume sans le *Roi*. Tu ne bois pas seulement leur miel. Tu signes leur pacte.

La voix du *Roi* murmure encore en lui.

Tu ne dois pas épouser une femme qui adhère au camp de mon ennemi.

Levi inspire profondément.

— Je ne peux pas t'épouser comme ça. Je ne peux pas faire de toi la femme de ma vie si, pour toi, le *Roi* n'est plus qu'un frein à ton bonheur. Je ne peux pas appeler "amour" une alliance qui serait en contradiction à Celui qui m'a sorti de *L'Océan Des Tentations*. Celui qui a vaincu *La mort*. Celui qui m'a donné ce micro, cette mission, cette vie.

Les yeux d'Elena se remplissent de larmes.

— Tu choisis ton roi contre moi, murmure-t-elle.

— Non, répond Levi doucement. Je choisis le *Roi*, c'est tout. Même si tu me hais pour ça. Même si tu m'oublies. Même si tu te jettes dans les bras de ce loup hyper musclé pendant que je tourne le dos.

Il jette un regard à *Déguisé*.

— Tu es impressionnant, dit-il. Bravo pour le costume. Mais tu n'auras pas mon obéissance. Ni mon adhésion.

Un rictus traverse le visage de *Déguisé*.

— Tu es sûr ? demande-t-il. Tu n'auras pas d'autre occasion. Elle est prête. Elle vacille. Tu pourrais la faire tomber dans tes bras, ou les miens.

Levi ferme les yeux un instant. Une douleur aiguë lui traverse la poitrine.

Roi... si je sors maintenant, elle reste ici. Elle reste avec eux. Elle reste dans les mains de Flou. Tu me demandes de la laisser ?

Une douceur grave répond.

Je la poursuis. Je ne l'oublie pas. Mais tu n'es pas son sauveur. Tu es mon serviteur.

Une larme coule sur la joue de Levi. Il ne l'essuie pas.

Il se tourne vers la porte.

— Où crois-tu aller ? siffle *Faux-messager*. Tu vas revenir. Tu n'es pas fait pour supporter ce choix. Aucun humain ne l'est. Tu sortiras, tu feras quelques pas, tu te souviendras de sa peau, de ses yeux, de sa voix, et tu reviendras en courant.

Menteur éclate d'un rire cruel.

— Oui, voilà. Fais semblant de partir. Ça rendra ta chute plus délicieuse.

Amournimp' sourit, mais ses yeux sont durs.

— Tu es en train de perdre la seule femme qui aurait pu t'aimer malgré ta maniaquerie. C'est... fascinant à observer.

Levi s'arrête au niveau d'Elena. Juste à côté d'elle. Si près qu'il pourrait tendre la main et lui toucher le visage. Il la regarde une dernière fois.

— Elena... dit-il.

Elle serre les dents.

— Ne me dis pas de revenir, souffle-t-elle. Ne me dis pas d'attendre. Ne me promets pas un “nous” plus tard pendant que tu me laisses dans cet état maintenant.

Levi hoche la tête.

— Je ne te le dirai pas. Je ne te promets rien. Je ne te dis pas “un jour, peut-être”. Je te dis juste ceci : le *Roi* ne ment pas. Eux, si. Moi aussi, ça m'est arrivé. Le *Roi*, non. Si tu cries vers lui au milieu de ce cirque, il t'entendra. Même si c'est juste un mot dans ta tête. Même si tu es collée contre *Déguisé* quand tu le feras.

Les larmes coulent librement sur les joues d'Elena maintenant. Elle ne bouge pas.

Levi fait un pas de côté. Puis un autre.

Il tourne le dos.

Et il sort.

Les quatre ennemis restent un instant figés, surpris.
Puis leurs visages se plissent d'un sourire identique.

— Trois, deux, un... compte *Menteur*.

Ils attendent tous le demi-tour.

Il ne vient pas.

En bas, les portes massives de la tour se referment
derrière Levi dans un grondement lent. La salle entière
tremble légèrement.

Amournimp' se fige. Une ombre traverse son regard.

— Il... continue, murmure-t-elle.

Déguisé serre les poings.

— Il va s'arrêter, maugrée-t-il. Forcément. Il va se rappeler. Il
va... Il doit...

Faux-messenger recule d'un pas. Un frisson parcourt son parchemin. Les phrases rouges qui le couvrent se tordent, comme prises de panique.

— Ils arrivent, souffle-t-il.

Dehors, Levi est au pied de la tour quand le ciel explose.

Les éclairs rouges qui striaient en permanence la voûte de la planète se tordent, se déchirent. Entre deux décharges écarlates, des lignes blanches apparaissent, comme si quelqu'un dessinait à la craie sur un ciel de sang. Le sol vibre sous ses pieds. L'air se charge d'une densité nouvelle.

Devant la tour, des gardes-livres se précipitent, armes levées, prêts à l'encercler.

Levi n'a même pas le temps de reculer.

Les premiers gardes se figent.

Leurs armures se fissurent. Leur peau de papier se craquelle.

Et quelque chose en sort.

Des silhouettes blanches, faites de fumée compacte, jaillissent à travers les fissures. Elles se redressent, lâchent au sol les enveloppes de gardes-livres qui se désagrègent comme de vieilles couvertures brûlées. Les silhouettes prennent forme : des marteaux.

Pas des marteaux métalliques.

Des marteaux vivants.

Leurs manches sont faits de fumée solide, leurs têtes de marteau pulsantes, blanches, avec des veines lumineuses qui les parcourent. À chaque respiration, ils se densifient, comme si l'air de cette planète les rendait encore plus massifs. Ils flottent à une trentaine de centimètres du sol, mais le sol tremble quand même, comme s'ils pesaient des tonnes.

Levi reste bouche bée.

Des inexistants blancs... rang 3... les marteaux de fumée... de la planète du souverain Marteau du Roi... Comme Chokéfeu... Mais plus massifs...

L'un d'eux se tourne vers lui. Il se fixe, intensément.

Une phrase traverse son esprit, sans passer par ses oreilles.

Tu as choisi. Nous couvrons ton choix.

D'autres marteaux jaillissent encore des restes des gardes-livres. Certains se matérialisent directement depuis le ciel, tombant comme des comètes blanches avant de s'arrêter net à quelques mètres du sol. Ils se mettent en formation devant la tour, entre Levi et les hauteurs où se cachent *Faux-messenger*, *Menteur*, *Déguisé*, *Amournimp'*.

L'un des marteaux se tourne vers le bâtiment. Sa tête se lève légèrement.

Au même moment, au sommet de la tour, les quatre ennemis s'approchent des vitraux.

Amournimp' pâlit.

— Non... murmure-t-elle. Pas eux.

Menteur serre sa plume rouge si fort que l'encre éclabousse le sol.

— Ils... ils étaient cachés dans mes propres gardes... fulmine-t-il. Dans ma garde rapprochée... Déguisés... à la perfection...

Le mot lui brûle la langue.

Déguisé recule d'un pas, pour la première fois depuis longtemps. Son sourire disparaît.

— Ce sont des marteaux de fumée... grogne-t-il. Rang 3. Ils viennent de la planète du souverain *Marteau du Roi*. Ils sont conçus pour briser nos mensonges. Et pour nous briser, nous, s'il le faut.

Faux-messenger sent les lettres rouges sur son corps trembler.

— Nous n'avons plus assez de soldats ici, dit-il, voix sèche. Ceux qui restent sont autour de la planète de *Machine*, en train de se faire écraser. Pas assez d'inexistants noirs non plus. Si nous sortons maintenant, ces marteaux blancs nous pulvérisent. Et ils ne nous tueront même pas proprement. Ils effaceront nos stratégies, nos phrases, nos plans. Il ne restera de nous que des bribes.

Amournimp' regarde Levi, minuscule au pied de la tour, entouré de marteaux blancs qui le protègent comme une garde royale.

Elle serre les dents.

— Donc... il a vraiment choisi. murmure-t-elle.

Elena se tient derrière eux, le cœur battant à toute vitesse. Elle voit, à travers le vitrail, les marteaux de fumée qui se déploient comme une armée silencieuse. Elle sent une

peur inconnue la traverser. Pas la peur de mourir. La peur de s'être trompée de camp.

Ce n'est pas du cinéma. Ce n'est pas une menace vague. Son roi envoie des marteaux vivants pour le couvrir. Pour le sortir d'ici. Pour le protéger. Et moi, je suis enfermée dans la tour de ceux qui n'osent même plus descendre.

Elle porte la main à sa bouche. Ses doigts touchent un reste de sucre collé à ses lèvres, souvenir des pages qu'elle a mangées.

Qu'est-ce que j'ai fait ?

En bas, l'un des marteaux se rapproche de Levi. Sa tête de fumée se penche vers lui. Une passerelle se forme à partir de son manche, s'étirant comme un pont vivant jusqu'à une forme gigantesque qui flotte un peu plus loin.

Levi se retourne.

Un vaisseau approche.

Pas un vaisseau métallique, pas une fusée comme celles de la planète de Mister Loupe.

Un marteau.

Un marteau colossal de fumée blanche, dont le manche s'étend sur des centaines de mètres, et dont la tête est aussi grande qu'une petite ville. La fumée se densifie au fur et à mesure qu'il s'approche. Autour, des éclairs rouges frappent sans cesse, mais ils se brisent sur la surface du vaisseau-marteau comme des éclats de verre contre un mur d'eau vivante.

Levi sent une joie étrange monter en lui. Mélangée à un deuil immédiat.

Je sors. Sans elle.

Le marteau le plus proche répète dans sa tête :

Tu as choisi. Nous couvrons ton choix. Monte.

Levi lève les yeux vers la tour, une dernière fois. Il sait qu'il ne voit rien à travers les vitraux, mais il lève une main triste, comme si Elena pouvait l'apercevoir.

— Je renonce à toi.

Il monte sur la passerelle de fumée. Ses pieds ne s'enfoncent pas. Elle est solide, plus solide que du métal. Chaque pas résonne dans son corps comme une confirmation.

Les marteaux se resserrent autour de lui, formant un couloir protecteur. Ils avancent tous ensemble vers le vaisseau-marteau gigantesque. Les éclairs rouges fusent de plus belle, comme si le ciel lui-même hurlait.

Sur la planète de *Machine*, loin dans l'espace, *Marteau du Roi* a fait irruption avec ses armées, et ils écrasent les guerriers noirs de tous les côtés. Les éclairs rouges qui remplissent le ciel de la planète de *Faux-messenger* sont comme les reflets lointains de cette bataille. Et maintenant, ces mêmes éclairs sont fendus, brisés, transpercés par la progression des marteaux de fumée.

Levi entre dans le vaisseau.

L'intérieur est blanc, sans murs visibles, sans sièges, sans commandes apparentes. Pourtant, il sent nettement que le vaisseau sait où aller. Les marteaux se dispersent dans la salle, se postent comme des sentinelles autour de lui.

Un dernier regard vers l'extérieur lui montre la tour de *Faux-messenger* qui rétrécit déjà.

Au sommet, derrière un vitrail, une silhouette appuie sa main contre la vitre.

Elena.

Elle ne cligne pas.

Elle ne sourit pas.

Elle ne fait pas signe.

Elle regarde partir l'homme qu'elle aime et qu'elle vient de perdre.

Le vaisseau-marteau vibre.

Une impulsion traverse tout son corps. Un flash de lumière blanche remplit l'espace. La planète de *Faux-messager* se tord dans le hublot, comme si quelqu'un la tirait brutalement en arrière.

Puis, d'un seul coup, la lumière rouge du ciel disparaît.

Le vaisseau file en vitesse lumière, fendant les derniers éclairs rouges comme une tête de marteau brise une vitre. Autour de Levi, les inexistants blancs de rang 3 veillent, silencieux, puissants, inébranlables.

Levi ferme les yeux.

Il entend encore la voix du *Roi*.

Tu n'as pas choisi contre elle. Tu as choisi pour moi. Et je sais ce que je fais avec ceux que tu m'abandonnes.

Une dernière larme coule.

Puis Levi se redresse.

Il ne sait pas où le vaisseau-marteau l'emmène.

Mais il sait une chose : il est sorti de la tour. Il a refusé de vivre avec une femme qui est dans le camp de *Flou*. Et le *Roi* a répondu à ce refus en envoyant une armée blanche, invisible aux yeux de la plupart, mais terriblement réelle.

La guerre continue.

Et Levi n'est pas seul.

Suprême Noir

Le vaisseau-marteau file dans l'obscurité de l'espace, les éclairs rouges de la planète de *Faux-Messager* disparaissant derrière lui comme un mauvais souvenir qui continue pourtant de brûler les yeux. Levi reste debout au centre de la salle blanche, encore secoué. Autour de lui, les marteaux de fumée de rang 3 se tiennent immobiles, respirant leur lumière blanche comme une armée silencieuse.

Il inspire profondément. Il a une intuition. Une intuition de misterloupois.

— J'ai besoin d'une tablette holographique, dit-il d'une voix basse.

Un marteau s'avance, sa tête se fissure légèrement de l'intérieur, et un rectangle lumineux se matérialise devant Levi. Il le prend. L'objet ne pèse presque rien.

Il l'allume. Il cherche dans de vieilles archives des informations sur *Flou*.

Flou n'est pas un gentil personnage.

Flou est l'ennemi du Roi.

Flou est le père de Menteur. Un vieux personnage,

un ancien, un chef néfaste.

Flou aime semer le doute.

Flou est présenté comme un ancien chef, agissant dans l'ombre, dirigeant les ombres et dupant par nature.

Levi bloque.

Son cœur ralentit.

Tout s'emboîte.

Flou... père de Menteur... chef de Babylone... maître des mensonges, de la confusion, du plaisir qui attire mais détruit...

Il lève les yeux vers les marteaux blancs.

*Et les inexistants noirs ? Les rang 3, rang 2, rang 1...
Qui est leur maître à eux ? Lui ?*

Il rouvre la tablette, mais cette fois il ne lit pas seulement : il comprend. *Flou* agit exactement comme un chef noir. Il fait ce que les noirs font dans toutes les archives de *Machine* : il embrouille. Il trompe. Il renverse le vrai en faux, et le faux en vrai. Il attache par des liens. Il entraîne les personnages dans des logiques qui semblent douces mais détruisent leur discernement. Il agit dans l'ombre. Il ne montre jamais son vrai visage. Il est présenté comme une sorte de chef ayant même de l'emprise sur *Faux-messager* et

Déguisé. Tout ce qu'il fait dans cette vieille histoire correspond point par point à l'action des inexistants noirs de rang suprême que *Machine* décrit :

Ils embrouillent.

Ils mélangent le vrai et le faux jusqu'à ce que plus personne ne sache qui croire. Ils influencent en profondeur, sans se montrer.

Et leur chef reste caché. Toujours.

Levi pose une main sur la tablette.

Alors... Flou... c'est lui. Le suprême noir. Le rang 1. Le chef des conducteurs noirs. Le cerveau derrière Menteur, derrière Amournimp', derrière Cacheur, derrière Faux-Messenger...

Une sueur froide lui coule dans le dos.

Dans cette vieille histoire, *Fluo* met *Bâton de Cire* sur la voie du plaisir facile, du mensonge, de la confusion morale. Et l'inexistant suprême noir pousse les souverains à manipuler des planètes, à fabriquer des guerres, à brouiller les lois et la vérité. Et *Menteur*, *Faux-messenger*, *Amournimp'*... étaient tous sous influence. Ils le savaient. Ils le disaient eux-mêmes : « *Il regarde. Il écoute. Nous n'avons pas besoin de le voir.* »

Levi ferme les yeux.
La révélation devient absolue.

Flou n'est pas un simple personnage lumineux. Pas un souverain. Pas un tentateur isolé.

Il est l'origine du mensonge.

L'origine de la confusion.

Le commandeur réel de tous les inexistants noirs.

Levi tremble.

Je le savais. Je l'avais pensé. Sur la planète de Machine, puis en voyant Faux-Messager parler de «l'inexistant noir qui fait le lien». Mais je n'avais pas osé l'admettre. Parce que si Flou est le suprême noir... alors toute la guerre est bien plus grande que ce que je croyais.

La salle se fait plus silencieuse encore, comme si même les marteaux attendaient.

Alors la voix du *Roi* descend dans son esprit.

Tu vois juste, Levi.

Il se fige.

Flou est l'inexistant suprême noir.

Il tire les ficelles derrière les souverains.

*Il trompe depuis le commencement.
Mais il ne peut rien contre ma lumière.*

Une chaleur douce effleure son cœur.

Levi baisse la tête.

— Je comprends maintenant, murmure-t-il.

Et le vaisseau continue d'avancer dans l'espace,
emportant un homme qui vient de comprendre l'ennemi
véritable.

Le Trouver

Le vaisseau-marteau fend l'obscurité comme un coup porté dans un métal invisible. Les derniers éclairs rouges de la planète de *Faux-messenger* se sont dissous derrière lui depuis longtemps. Devant, l'espace devient plus clair, constellé de petites étincelles blanches qui vibrent comme des copeaux de lumière arrachés à une enclume géante.

Sous le hublot, une planète apparaît. Compacte, tremblante, comme si quelqu'un avait frappé sa surface pendant des siècles sans jamais s'arrêter. Des montagnes en forme d'enclumes. Des vallées qui ressemblent à des marques de coups. Des mers circulaires, parfaitement rondes, comme des impacts gigantesques figés.

La planète de *Marteau du Roi*.

Le vaisseau ralentit de lui-même. Les systèmes corrigent la trajectoire, adaptent l'angle d'entrée, choisissent un couloir de descente. L'écran central affiche une silhouette colossale, sculptée à même la croûte de la planète : une forme de marteau immense, dont le manche s'enfonce dans le sol et dont la tête semble soutenir le ciel. Non pas une idole... un rappel du passé.

Le vaisseau-marteau se pose au pied de cette silhouette. Le sol vibre légèrement, comme une forge qui respire.

Autour de Levi, les marteaux de fumée de rang 3 se rassemblent près de la rampe. Leurs formes sont compactes, mais leurs contours restent flous, comme faits de brume blanche maintenue par une volonté trop précise pour se laisser dissiper. La lumière qui émane d'eux est douce et tranchante à la fois.

L'un d'eux se tourne vers Levi. Sa tête s'incline à peine.

– Mission de rang 3 terminée pour nous, inspecteur, dit-il d'une voix qui résonne dans la pièce plus qu'elle ne la traverse. Nous descendons recevoir de nouvelles missions de nos conducteurs.

Il marque une brève pause.

– Toi, tu repars. Quand la voix du *Roi* te parlera, tu suivras ce qu'il te dira. Ne te fie pas à d'autres voix. Fie-toi à la sienne.

Levi hoche la tête, la gorge serrée.

*Toujours la même logique... Eux frappent, agissent...
Moi, j'observe. Eux obéissent à découvert. Moi, je dois obéir
dans ce que je ne comprends pas.*

Les marteaux se laissent glisser hors du vaisseau. Ils traversent la rampe, laissant derrière eux une traînée de brume blanche qui se dissipe lentement. À l'extérieur, le sol semble les attendre, prêt à transmettre leurs décisions dans la roche entière.

Le silence retombe.

Levi se retrouve seul au centre de la salle blanche. Le vaisseau vibre faiblement, comme un cœur au repos, prêt à repartir au moindre signal.

Il passe une main sur la console. Les symboles lumineux s'illuminent d'eux-mêmes, s'ordonnent en lignes nettes.

– Je ne sais même pas piloter ce machin, murmure-t-il.

La réponse ne vient pas des systèmes. Elle vient de très loin, et en même temps de très près.

Tu n'as pas besoin de savoir. Tu as besoin d'écouter.

La voix du *Roi*. Pas dans l'air. Dans sa poitrine. Dans sa pensée.

Levi ferme les yeux.

Je t'écoute.

Trouve l'inexistant suprême blanc, dit la voix, claire, calme. Utilise ce que je t'ai donné. Tu es un inspecteur de la planète de Mister Loupe. Tu sais suivre des pistes que tu ne vois pas encore. Fais-le, maintenant.

L'image de *Mister Loupe* traverse l'esprit de Levi : la loupe moustachue, les enquêtes impossibles, les indices minuscules repérés au milieu d'un chaos total. Tous ces dossiers où, au final, le *Roi* savait déjà... et laissait quand même son détective réfléchir.

Tu as déjà deviné le suprême noir, poursuit la voix. Tu as compris comment Flou se cache derrière les noirs, derrière les souverains, derrière les phrases tordues. Maintenant, tourne ton regard de l'autre côté. Cherche celui qui conduit les blancs.

La voix se tait. Mais la présence reste.

Levi rouvre les yeux.

L'écran montre toujours la planète de *Marteau du Roi* sous le vaisseau. Les systèmes d'arrimage attendent un ordre. Sa main se pose presque toute seule sur le manche de

commande. Le vaisseau répond aussitôt, comme s'il était fait pour être piloté par quelqu'un qui ne sait pas piloter.

Levi fait lever le vaisseau.

Le marteau géant gravé dans la croûte s'éloigne, puis disparaît sous un voile de nuages blancs, traversés de lignes lumineuses qui ressemblent à des trajectoires d'anciens coups. L'espace revient. Le vaisseau-marteau se replace dans le noir, sa tête orientée vers rien de précis.

Levi inspire.

D'accord... Inexistant suprême blanc... On sait ce que Machine 351 en disait. On sait ce qu'en disaient les soldats. On sait ce que j'ai vu moi-même.

Des images se superposent. Les trois cercles concentriques de l'hologramme de *Machine 351*. Les rangs 3, visibles, opérationnels. Les rangs 2, plus rares, déjà discrets. Les rangs 1... invisibles. Des chefs dont personne ne connaît le nom, ni le visage, ni la planète. Seulement le *Roi*.

Pour les noirs, c'est logique qu'ils se cachent... Si leur chef suprême était visible, il serait la première cible. Mais pour les blancs... la raison est différente. S'ils étaient visibles, tout le monde regarderait vers eux au lieu de regarder vers le Roi.

Levi se frotte le front.

Donc... le suprême blanc est quelqu'un qui refuse d'être vu. Plus caché que les autres. Plus effacé que les autres. Quelqu'un qui dirige sans jamais apparaître comme chef. Quelqu'un qui existe... comme s'il n'existait pas.

Le mot claque dans sa pensée.

Inexistants.

Il repense au *Nombrosos*. Aux blancs qui n'étaient alors que des rumeurs. À ces interventions discrètes, ces costumes donnés au bon moment, cette brume qui cachait un vaisseau détruit, ces coups de pouce qu'il n'arrivait jamais à attribuer à un visage précis.

Avant d'être dévoilés, les inexistants opéraient cachés...

Oui. Mais les suprêmes encore plus.

Leur chef... doit être la pure version de ça. Un être qui se laisse oublier, même par ceux qu'il aide.

Un nom s'impose.

Prieur.

Levi serre la commande un peu plus fort.

Prieur sait tout ce qu'il faut, il parle au Roi, il coordonne, il envoie des micro-ordres, il sait où me placer. Il pourrait être...

Son propre raisonnement se brise net.

Non. Prieur est trop visible. Trop... connu. On sait où il habite. On sait à quoi il ressemble. On sait qu'il s'appelle Prieur. C'est un serviteur, pas un inexistant. S'il était suprême blanc, la moitié des planètes fidèles le regarderaient lui... au lieu de regarder le Roi.

Le silence du cockpit s'épaissit.

Levi laisse venir les images.

Le *Royaume des Personnages*. Les vieux rapports, les histoires anciennes, celles qu'il a relues des dizaines de fois. *Messenger* parcourant les chemins, les pieds en or, le message du *Roi* écrit sur son corps. Les personnages qui refusent, qui ricanent, qui regardent ailleurs.

Et, au milieu de cette foule... une petite phrase discrète.

Si, moi.

Un personnage que l'affiche vivante n'avait même pas vu, tellement il était effacé. Un personnage sans dessin officiel dans les rapports. Sans vrai nom. Sans gloire.

Monsieur Personne.

Levi ferme les yeux.

Un personnage que le Roi remarque, alors que personne ne le voit. Un personnage qui accepte le message, qui l'écoute, qui s'assoit pour le recevoir. Un personnage qui se fait frapper, dépouiller, oublier sur le bord de la route. Un personnage que même les autres... laissent au sol.

Une autre scène remonte. *Madame Bonté* qui le porte sur son dos, qui soigne ses blessures, qui paie pour lui à l'auberge. Le *Roi* qui en parle ensuite avec elle et *Madame Amour*, en insistant sur ce qui a été fait pour cet inconnu sans nom, sans visage, sans importance apparente.

Tout le monde l'oublie... sauf le Roi.

Levi sent quelque chose se mettre en place, profondément. Une pièce de puzzle qu'il n'osait pas toucher depuis longtemps.

Si le suprême blanc devait avoir un style... ce serait celui-là. Un chef qui ne se comporte jamais comme un chef.

Quelqu'un qui a accepté d'être "personne" pour que le Roi soit glorifié car il est "tout".

La présence du *Roi* se fait plus nette.

Continue, souffle la voix. Tu y es presque.

Levi laisse les mots sortir dans sa pensée, un par un.

Les inexistants blancs... conduisent des armées, protègent des planètes, interviennent à découvert parfois. Mais leur chef ne peut pas prendre la lumière. S'il la prenait, tout le plan serait tordu. Les soldats le copieraient lui au lieu de me copier Moi. Il faut quelqu'un qui, même en dirigeant, choisit de disparaître pendant que les autres obéissent à ma voix.

Son cœur bat plus vite.

Monsieur Personne...

Le personnage que personne ne remarque, que personne ne représente, que presque personne ne nomme. Le personnage que le Roi met en avant seulement pour montrer aux autres comment se comporter avec les blessés. Le personnage qui écoute le message, qui accepte de l'appliquer, mais ne réclame jamais qu'on parle de lui.

Il avale sa salive.

Et si... ce n'était pas qu'un simple personnage ancien du Royaume des Personnages ? Et si, derrière ce "Personne", il y avait déjà la signature d'un inexistant... blanc suprême ? Quelqu'un qui se laisse volontairement absorber par l'anonymat, pour mieux diriger sans être vu ?

L'espace devant lui clignote.

Une carte holographique se déploie, sans qu'il ait touché à la console. Des dizaines de systèmes, des lignes de routes, des coordonnées.

Une planète se met à pulser en blanc. Aucun symbole particulier. Juste un monde standard, classé parmi les zones "stables". Jamais prioritaire dans un rapport. Jamais cité dans les grandes réunions de souverains. Un point qu'on oublie facilement.

La voix du *Roi* reprend, simple.

Planète du Souverain Monsieur Personne.
Coordonnée GPS : M6-1-4. Va là-bas.

Levi hausse un sourcil.

"Souverain Monsieur Personne"...

Bien sûr.

Tu es Roi partout où on a accepté ton message, pense-t-il. Mais certains le vivent... plus radicalement que d'autres.

Il pousse légèrement la commande. Le vaisseau obéit avec une précision parfaite, comme s'il connaissait déjà la route. Les étoiles se déplacent sur la carte. La planète grossit progressivement, un disque gris-bleu sans particularité.

De près, elle paraît presque décevante. Pas de nébuleuse colorée. Pas d'anneaux de cristaux. Pas de lignes énergétiques spectaculaires. Juste des continents, des océans, des nuages. Une météo normale. Des villes à l'architecture standard. Rien qui crie "mythe galactique" ou "souverain légendaire".

Le vaisseau se pose dans une zone urbaine banale. La zone *M6-I-4*.

Aucune tour géante. Aucun palais visible. Des maisons simples, fonctionnelles. Des rues propres, sans affiche géante, sans holo-publicité agressive. Les gens marchent calmement, discutent à voix basse. Ils s'effacent dans le décor avec une facilité presque troublante.

Levi descend la rampe.

L'air est doux. Ni trop chaud, ni trop froid. Il y a dans cette ville quelque chose d'étrange... une absence totale de mise en avant. Des commerces sans enseignes criardes, des vêtements sans logo, des conversations sans volume sonore inutile.

Certains suivent le Roi, d'autres suivent Flou... mais aucun ne cherche à se montrer comme un héros, pense-t-il. Même les rebelles semblent avoir choisi de se cacher dans la normalité.

La voix du Roi l'accompagne, discrète.

Avance. Prends la rue à ta droite. Celle qui n'a pas de nom écrit... comme toutes les autres d'ailleurs, mais je la connais très bien.

Levi tourne.

La rue est étroite, bordée de petites maisons identiques. Pas de panneaux. Pas de numéros visibles. Quelques plantes sur des rebords de fenêtres, des rideaux tirés à moitié, des portes banales.

Il s'arrête au milieu.

Une voix l'interpelle, joyeuse.

– Inspecteur !

Levi se retourne.

Un homme se tient dans l'embrasure d'une petite porte. Taille moyenne, vêtements simples, visage si ordinaire qu'il semble vouloir glisser hors de la mémoire dès qu'on le regarde. Mais ses yeux brillent d'un éclat tranquille, et un sourire amusé flotte sur ses lèvres.

– Tu as mis le temps, continue-t-il en avançant de deux pas. Pourtant, pour quelqu'un formé par *Mister Loupe*, tu t'en sors pas si mal.

Levi le fixe.

Je devrais demander : “Qui êtes-vous ?” Mais... je sais déjà.

Une pensée traverse sa tête, nette, évidente.

C'est lui. C'est forcément lui. L'inexistant suprême blanc.

L'homme incline légèrement la tête.

– Je m'appelle *Monsieur Personne*, dit-il avec une simplicité désarmante. Et oui, tu as raison de penser ce que tu penses. Mais garde-le dans le calme, Levi Netanya. Ce que tu as compris aujourd'hui n'est pas fait pour gonfler ton ego d'inspecteur... c'est fait pour te rassurer sur ce que le *Roi* fait.

Levi sent son cœur battre plus fort.

– Vous saviez que je viendrais ?

– Disons que... je savais que le *Roi* finirait par t'envoyer vers quelqu'un "qui n'a même pas de dessin officiel dans les vieux rapports", répond *Monsieur Personne* avec un clin d'œil. C'est son style. Il aime se servir de ceux qu'on oublie.

Il l'observe un instant, comme s'il vérifiait quelque chose en lui.

– Félicitations, ajoute-t-il. Tu es le premier humain à avoir formulé clairement que je suis l'inexistant suprême blanc. Officiellement, tu n'as aucune preuve. Officieusement, tu as la seule preuve qui compte : c'est le *Roi* lui-même qui t'a conduit ici.

Levi avale difficilement.

Suprême blanc... Monsieur Personne. Celui qui dirige toutes les armées blanches... et personne ne le sait. Celui qui conduit et exécute, et que même les rapports oublient de citer.

– Je... vous imaginai autrement, laisse-t-il échapper.

Le sourire de *Monsieur Personne* s'élargit, mais il n'a rien de triomphant.

– Tout le monde m’imagine autrement, répond-il. Plus brillant, plus imposant, plus spectaculaire. Ce serait catastrophique. Le suprême blanc n’est pas là pour attirer les regards, Levi. Il est là pour orienter les regards vers le *Roi*. Si je me montrais comme un héros, je devrais passer ma vie à arracher des yeux qui me fixent, pour les tourner à nouveau vers Lui. C’est mieux que... personne ne pense à moi.

Il hausse les épaules, comme si le sujet ne le concernait presque pas.

– Je conduis les armées d’inexistants, oui. Je coordonne, je frappe, je protège, je réoriente. Mais je préfère que, quand une mission réussit, on dise : “Le *Roi* a bien fait les choses”, plutôt que : “Quel chef incroyable nous avons.” Tu comprends la nuance ?

Levi sent la phrase descendre en lui comme une lumière, une vraie, qui ne brûle pas.

Un chef suprême... qui ne supporte pas qu’on dise “mon chef”, mais seulement “mon Roi”. Quelqu’un qui accepte d’être oublié pour que le Roi soit connu. Voilà la signature du blanc. Le parfait inverse de Flou, qui veut se glisser partout pour que personne ne voie le Roi.

Il baisse les yeux un instant.

Alors oui. C'est logique. C'est lui. Cela ne peut être que lui.

– Tu as compris, murmure la voix du *Roi* dans sa pensée. *Ce qui fait de lui un suprême, ce n'est pas sa puissance... c'est sa manière de s'effacer pour Me laisser au centre.*

Levi relève la tête.

Monsieur Personne le regarde avec une douceur amusée.

– Ne t'habitue pas à me voir, ajoute-t-il. Mon travail consiste justement à disparaître derrière les lignes. Je suis là, je conduis, j'exécute, mais si tu oublies mon visage en repartant, ce sera un compliment pour moi. Ça voudra dire que tu te souviens surtout du *Roi*.

Une paix très nette s'installe dans la poitrine de Levi. L'immense question qui flottait depuis les paroles de *Machine 351* se range enfin à sa place.

Le suprême noir n'est pas sans adversaires. Le Roi existe, et le suprême blanc existe. Il n'est pas moins réel, il est juste... moins visible. Volontairement.

Monsieur Personne se tourne vers la petite maison derrière lui. Une façade neutre, un toit sans fantaisie, une porte presque trop simple.

– Viens, dit-il. J’ai quelque chose à te demander.

Levi fronce légèrement les sourcils.

Lui... le chef suprême des inexistants blancs... a quelque chose à me demander, à moi ?

La voix du *Roi* traverse cette pensée avec une douceur lumineuse.

Oui. Parce que tu n’es pas un pion. Tu es un témoin. Et mes témoins, je les associe à ce que je fais, pas à ce qu’ils imaginent.

Monsieur Personne ouvre la porte. L’intérieur semble minuscule, presque trop petit pour quelqu’un qui dirige des armées entières. Une odeur de thé, de bois, de vie simple s’échappe.

Il se retourne une dernière fois vers Levi, un éclat malicieux dans les yeux.

– Prépare-toi, inspecteur de *Mister Loupe*. Ce que je vais te demander... n’apparaîtra probablement jamais dans aucun rapport officiel. Mais ça pèsera dans la guerre bien plus lourd que certains discours sur les grandes scènes.

Il s’écarte pour le laisser entrer.

Levi franchit le seuil.

La porte se referme doucement derrière eux.

Et, de l'autre côté des murs, la planète banale continue de vivre comme si rien d'exceptionnel ne s'y passait... exactement comme le souhaite l'inexistant suprême blanc.

Levi Netanya

La porte se referme doucement, et le monde extérieur semble aussitôt s'éloigner, comme si l'air lui-même accepte de baisser le volume.

À l'intérieur, tout est... petit. Trop petit pour l'idée que *Levi Netanya* se fait d'un souverain. Un couloir étroit, un tapis sans motif, une table en bois qui a vécu, deux chaises dépareillées, une bouilloire qui respire une chaleur simple. L'odeur de thé flotte déjà, mélangée à celle du bois et d'un linge propre qui sèche quelque part. Rien ne brille. Rien ne cherche à impressionner.

Et pourtant, *Levi* sent un poids invisible, une densité qui n'a rien à voir avec les murs.

Il dirige des armées entières... et il vit comme un voisin qu'on ne salue même pas.

Monsieur Personne avance sans bruit, comme s'il avait appris à ne pas froisser l'espace. Il pose deux tasses sur la table, puis s'assoit. Son visage garde cette douceur amusée qu'on a quand on sait quelque chose et qu'on laisse l'autre le découvrir à son rythme. Il n'a pas la posture d'un roi, ni

même d'un général. Il a la posture d'un homme qui a longtemps accepté de ne pas être regardé.

— Tu es déjà en train de scanner ma cuisine, inspecteur.

Levi se fige une fraction de seconde. La phrase est légère, mais elle le traverse comme un rappel à l'ordre.

— C'est un réflexe... *Monsieur Personne*.

— Je sais. C'est pour ça que je t'ai laissé entrer.

Levi observe la tasse. Ses mains tremblent un peu, pas de peur, plutôt d'une fatigue accumulée, comme si toute la guerre lui avait enfin permis de poser un sac qu'il portait sans s'en rendre compte.

Je suis ici parce que la voix du Roi m'a envoyé ici. Parce que je suis... témoin. Parce que je suis au centre d'un truc que je ne maîtrise pas.

Il n'ose pas sortir le micro. Ici, ce serait presque grossier.

Monsieur Personne verse le thé. Le geste est précis, lent. Il pousse la tasse vers *Levi*.

— Bois. Ce que j'ai à te demander va te brûler un peu de l'intérieur, aussi.

Levi boit. La chaleur descend et s'accroche à sa poitrine comme une ancre. Il relève les yeux.

— Qu'est-ce que vous êtes, exactement ?

Monsieur Personne sourit.

— Tu veux la version officielle ou la version vraie ?

— La version vraie.

— La version vraie, c'est que tu l'as déjà devinée.

Le silence se pose, épais. Dans ce silence, *Levi* entend presque le bruit des anciennes scènes, celles qu'il a lues, relues, rangées dans ses rapports comme on range des preuves. Un personnage effacé dans une foule. Une phrase discrète. Un "si, moi" qui casse l'unanimité du refus. Un être que personne ne remarque... et qui pourtant écoute vraiment.

Levi serre la tasse.

— Vous êtes... le suprême.

Monsieur Personne ne confirme pas tout de suite. Il incline juste la tête, comme on accepte un constat évident.

— Je préfère le mot “serviteur”. Mais oui. Pour les organigrammes que tu n’as pas l’audace de dessiner, je suis en haut.

Levi souffle, un rire bref qui n’arrive pas à être drôle.

— C’est absurde.

— Exactement. C’est pour ça que ça marche.

Levi se penche, malgré lui.

— Et moi, alors ? Pourquoi moi ? Je suis... un inspecteur. Un misterloupais. Un type qui fait des rapports. Je n’ai même pas... le bon corps pour être là. Je suis organique. Je suis fragile.

— Et tu continues quand même à avancer.

Monsieur Personne tapote la table du bout du doigt.

— Tu veux savoir pourquoi toi ? Parce que tu es fait pour écrire sans tricher. Pour dire ce que tu as vu sans l’embellir. Tu ne joues pas au héros. Tu décris. Tu transmets. Tu es un témoin.

Le mot résonne, et avec lui revient une autre pression, plus ancienne, plus haute : la sensation que *le Roi* écoute. Toujours.

La présence arrive avant la voix.

L'air change. Pas comme une tempête, plutôt comme un soleil qui s'allume derrière un mur. Les objets ne bougent pas, mais tout devient plus réel. *Levi* retient son souffle. Son cœur, lui, n'attend pas : il frappe, vite, trop vite.

Le Roi est là.

Il n'entre pas par la porte. Il n'a pas besoin. Sa présence s'installe au centre de la pièce comme si la pièce avait été construite pour ça depuis le début. *Levi* ne voit pas de couronne. Il ne voit pas de décor. Il sent juste une autorité qui met chaque chose à sa place.

Je suis trop petit pour être devant Lui. Et pourtant... je suis là.

La voix du *Roi* arrive dans sa tête avec une douceur immense, calme, indiscutable.

— *Levi Netanyahu.*

Le nom, prononcé comme ça, n'est pas un identifiant administratif. C'est un appel.

Levi ferme les yeux une seconde. Son front se plisse.

— *Roi...* pourquoi je suis ici ?

La voix est maintenant audible.

— Parce que tu as accepté de voir. Parce que tu as traversé la confusion sans te prosterner devant elle. Parce que tu as appris, même sans le savoir complètement, à porter une part de ma lumière sans la revendiquer.

Monsieur Personne observe *Levi* avec une attention presque tendre, comme on regarde quelqu'un qui arrive enfin au point où la vérité va basculer.

— Tu te demandes pourquoi tu es à l'aise avec eux, n'est-ce pas ? Pourquoi tu "passes" au milieu de choses que d'autres ne supportent pas. Pourquoi tu sembles... insignifiant, et pourtant toujours placé au bon endroit.

Levi serre la mâchoire.

— Je ne suis pas à l'aise. Je fais juste ce que je peux.

— Justement, dit *Monsieur Personne*. Tu fais ce que tu peux... et ça suffit. Parce que tu n'es pas seulement un inspecteur.

Le thé tremble dans la tasse de *Levi*. Il se rend compte que sa main tremble plus fort que la tasse.

— Qu'est-ce que vous insinuez ?

Le silence devient lourd, pas menaçant, mais chargé, comme si l'univers retenait sa respiration.

La voix du *Roi* tranche doucement :

— Tu es un inexistant blanc de type trois.

Le mot tombe. *Levi* reste immobile, comme si on lui avait retiré une pièce intérieure et qu'il attend que tout s'écroule.

Moi ? Non. Je suis... je suis Levi. Un gars du monde de Misterloupe. Un citoyen du district. Un costume noir, une cravate, des rapports. Pas... ça.

— Non, murmure-t-il. Ce n'est pas possible.

— C'est précisément pour ça que c'est possible, répond *Monsieur Personne*. Tu n'as pas été "fabriqué" dans une salle de soldats. Tu as été façonné dans l'ombre des procédures, dans la discipline, dans la lenteur des enquêtes. Un type trois n'a pas vocation à briller. Il a vocation à se fondre.

Levi déglutit.

— Mais... je n'ai jamais su.

— Bien sûr que non, dit *Monsieur Personne*. Un inexistant qui sait trop tôt devient un acteur. Et un acteur finit par vouloir être vu.

La présence de *le Roi* s'intensifie, juste assez pour que *Levi* comprenne que ce point est central.

— Ceux qui te regardent doivent me voir *Moi*, pas toi.

Levi relève les yeux, les traits tirés.

— Alors... toute ma vie... ?

— Toute ta vie, dit *Monsieur Personne*, tu as été préparé à être oublié. À être “le type qu'on ne remarque pas”. Même sur ta planète, tu es ce fameux enquêteur dont tout le monde a entendu parler, mais dont personne ne retient vraiment le visage. Tu trouves ça injuste, parfois.

Levi a un sourire sec.

— Parfois ? Tous les jours.

Monsieur Personne sourit, un éclat d'humour discret.

— Voilà. Tu vois, même ta frustration t'a entraîné dans la bonne direction. Si tu avais adoré être applaudi, tu serais inutilisable.

Le mot “inutilisable” le pique.

— Et qu’est-ce que vous voulez de moi ?

Le Roi répond avant même que *Monsieur Personne* ouvre la bouche :

— Je veux que tu sois témoin. Mais pas comme tu l’imagines.

Une image traverse *Levi* : des foules, des gradins, des accusations, *Faux-messenger* qui crache ses mensonges, les éclairs rouges, l’idée même de prononcer un mot qui déclenche une tempête. Il serre les dents.

— Si je parle trop, ils vont...

— Tu ne parleras pas des inexistants, dit *le Roi*. Tu n’as pas le droit. Et tu n’en as pas besoin.

— Alors je témoigne de quoi ?

— De mon œuvre.

Les mots paraissent simples, mais ils ont le poids de tout ce qui a déjà eu lieu.

— Tu écriras ce que tu as vu de Ma mort, de Ma résurrection, de Mon message. Tu le feras comme un

inspecteur. Pas comme un chef. Comme toi. Avec ta rigueur. Avec tes phrases nettes. Avec ta manière de ne pas enjoliver.

Levi a la gorge serrée.

Ça... c'est plus dangereux que n'importe quel champ de bataille. Parce que ça me met face à l'essentiel. Et l'essentiel ne se contourne pas.

— Pourquoi moi ? répète-t-il, plus bas.

Monsieur Personne penche la tête, sérieux maintenant.

— Parce qu'un témoin, ça ne se fabrique pas en laboratoire. Ça se forme en traversant des choses qu'il n'aurait jamais voulu traverser. Et parce que tu as déjà commencé, *Levi*. Tes rapports... tu crois que c'est juste de l'administration, mais c'est déjà de la transmission.

Levi se rappelle cette phrase qu'il s'est forcé à écrire au début : "entièrement, honnêtement, sans embellir". Il se sent soudain nu.

— Et maintenant ? demande-t-il.

Monsieur Personne se cale au fond de sa chaise.

— Maintenant, tu choisis.

Le mot “choisir” fait peur. Dans la guerre, on obéit. On exécute. On survit. Le choix, lui, engage l’âme.

— Deux routes, dit *Monsieur Personne*. Tu acceptes pleinement ton rôle. Tu endosses ce que tu es vraiment. Un inexistant blanc de type trois, au service de *le Roi*. Ou tu retournes à ta vie “normale” : planète de *Mister Loupe*, enquêtes, énigmes, petits crimes, routines.

Le choix paraît presque ridicule sur le papier. Et pourtant... *Levi* sent ce que ça implique.

— Si j’accepte, qu’est-ce que je perds ?

Monsieur Personne répond sans détour :

— Tu perds le droit d’être connu.

Le silence retombe. Cette fois, il est froid.

Levi fixe la table. Il pense à *Elena Louve*. À sa façon de tenir debout quand tout veut la plier. À ses yeux quand elle comprend qu’elle ne contrôle pas la taille de la guerre, et qu’elle veut contrôler la direction de son cœur.

— Je ne suis déjà pas très connu, lâche-t-il, presque pour se défendre.

— Je ne parle pas de “pas très connu”, dit *Monsieur Personne*. Je parle d’être effacé. Volontairement. La disparition totale.

La voix du *Roi* ajoute, douce et ferme :

— Je peux nettoyer la mémoire.

Levi relève la tête, frappé.

— La mémoire... de qui ?

— De tout l’univers, répond *le Roi*. De tous ceux qui ne sont pas inexistants. Tout ce qui concerne la réalité des inexistants. Blancs ou noirs. Tout ce qui pourrait détourner les regards de... *Moi*. Il suffit d’un mot.

Levi a un frisson qui lui remonte la nuque.

— Vous pouvez... faire oublier ça à tous ?

— Oui.

Levi se sent minuscule. Il n’a même pas de protestation intelligente. Il n’a qu’une pensée brute.

Tu Peux tout effacer en un seul mot...

— Mais... comment c’est possible ? demande-t-il, la voix rauque.

Monsieur Personne hausse les épaules, comme si la réponse était à la fois énorme et simple.

— Tu es dans une guerre où le temps se tord. Tu as vu des choses disparaître sous une brume-miroir. Tu as vu des réalités se cacher pour que d'autres puissent vivre. Tu as déjà accepté l'idée que le monde est plus grand que tes protocoles.

Levi baisse les yeux. Oui. Il a déjà accepté sans le dire.

Il inspire. Il essaie de se voir de l'extérieur : un inspecteur en costume noir, assis dans une cuisine banale, face au chef suprême des inexistants blancs, avec *le Roi* présent comme une lumière vivante. L'absurdité le fait presque rire, mais aucun rire ne sort.

— Si j'accepte, dit-il, qu'est-ce que je deviens ?

Le Roi répond, net :

— Tu deviens ce que tu as toujours été, mais enfin conscient. Un témoin discret. Un transmetteur. Un inspecteur qui écrit ce qu'il a vu de mon œuvre, et qui le confie aux bonnes mains, au bon moment.

Levi ferme les yeux. Dans le noir de ses paupières, il revoit la scène centrale, l'océan, la chute, la prison, puis la certitude que le piège n'a pas le dernier mot. Il revoit la

victoire qui ne ressemble pas qu'à une explosion de puissance, mais à une décision souveraine.

Le Roi décide du moment de sa mort. Le Roi décide du moment de sa résurrection. Et moi, je ne suis pas là pour sauver ça. Je suis là pour l'attester.

Il rouvre les yeux.

— Et si je refuse ?

Le Roi ne dramatise pas.

— Alors tu rentres. Tu redeviens un excellent enquêteur. Tu vis. Tu ris. Tu vieillis. Tu meurs. Et tu me rejoins quand même, parce que tu m'appartiens déjà.

La réponse le rassure. Elle donne aussi le vertige : même le refus est encadré par une fidélité plus grande que lui.

— Mais, ajoute *Monsieur Personne*, tu auras évité le poids... et tu auras aussi évité l'honneur.

Le mot "honneur" fait mal, parce qu'il touche quelque chose de vrai.

Levi avale sa salive.

— Et *Elena* ?

Le nom sort avant qu'il le décide.

Un silence précis s'installe, comme si la pièce voulait entendre la suite.

— Est-ce qu'elle va se souvenir de moi ? Si tu efface la mémoire des non-inexistants ?

Le Roi répond immédiatement, sans hésitation :

— Oui. Mais pas comme tu l'as vécu dans la guerre. Elle se souviendra de toi comme de l'inspecteur de la planète de *Mister Loupe*. Elle oubliera le reste. Elle ne saura pas que tu es un inexistant.

Levi se sent frappé au ventre.

Donc je l'abandonne... et elle ne saura même pas ce que j'ai abandonné. Elle ne pourra pas haïr ce choix. Elle ne pourra pas le comprendre. Elle le subira comme une absence sans explication.

— Pourquoi lui laisser ça ? demande-t-il, la voix brisée.

La réponse du *Roi* n'est pas dure. Elle est juste.

— Parce que je l'aime. Et parce que je t'aime. Et parce que votre lien ne doit pas devenir une idole, ni une chaîne.

Levi tremble. Il voudrait discuter. Il voudrait argumenter. Mais il sait qu'il est en train de lutter contre une sagesse plus grande que sa douleur.

Il regarde ses mains. Elles ont l'air normales. Sans fumée blanche. Elles ont toujours eu l'air normales.

Et si tout ça est vrai... alors même mes mains "normales" étaient une couverture.

Monsieur Personne se penche légèrement, comme on se penche vers quelqu'un qui va plonger.

— Levi. Tu veux être connu, au fond ? Ou tu veux être fidèle ?

Le choix, ramené à cette phrase, devient brutal.

Levi ferme les yeux encore une fois. Dans sa tête, il entend des couloirs, des alarmes, des cris, des mensonges, et au milieu, une voix qui dit simplement : "avance".

Il rouvre les yeux.

— J'accepte.

Le mot sort, et il ne peut plus le reprendre.

La pièce ne s'illumine pas comme un spectacle. Elle se simplifie. Comme si le oui enlevait des couches inutiles.

Le Roi parle, et sa voix traverse l'air, discrètement, sans théâtralité.

— Alors reçois.

Un frisson parcourt *Levi* des pieds jusqu'au crâne. Sa peau se refroidit, puis chauffe, puis devient neutre. Une brume blanche naît sur ses avant-bras, fine comme de la fumée, mais plus dense, plus... réelle. Elle grimpe le long de ses manches, recouvre son costume noir sans le déchirer. Des reflets apparaissent, comme du verre pris dans la fumée, des éclats qui rappellent la tête de *Mister Loupe* : quelque chose qui renvoie la lumière sans jamais la posséder.

Je disparaiss... et pourtant je me sens plus solide.

La fumée blanche enveloppe son cou, ses joues. Il ne suffoque pas. Au contraire : il respire mieux.

Monsieur Personne observe, satisfait, comme si tout se passait exactement comme prévu.

— Bienvenue dans le métier, dit-il, avec un humour léger. Tu vas détester certaines réunions.

Levi aurait presque envie de rire, mais ses yeux piquent.

— Et maintenant... la mémoire, murmure-t-il.

Le Roi répond :

— Maintenant en effet, je vais effacer ce qui doit être effacé.

Le silence devient un point tendu. Même la bouilloire semble s'arrêter de respirer.

— Effacement, dit *le Roi*, et le mot n'est pas un son : c'est une décision. Que la mémoire de tous les non-inexistants soit nettoyée de tout ce qui concerne l'existence réelle des inexistants.

Un choc sourd traverse l'univers.

Ce n'est pas un bruit de tonnerre. C'est plutôt comme si quelque chose, très loin, venait de se verrouiller. Comme une porte massive qui claque dans le temps.

Levi reste figé. Il sent, sans pouvoir le mesurer, que des milliards de pensées viennent d'être réécrites. Des conversations effacées. Des preuves dissoutes. Des peurs neutralisées. Des curiosités rendues stériles.

Et moi, je me souviens. Parce que je n'ai plus le droit d'oublier.

Il inspire, difficilement.

— C'est fait... chuchote-t-il.

— Oui, répond *Monsieur Personne*. Et tu viens de comprendre pourquoi je vis dans une maison banale. Quand l'univers oublie, il faut que le décor l'aide à oublier.

Levi regarde la table, la tasse, le tapis. Tout paraît identique. Mais le monde n'est plus le même.

Il pense à *Elena*. Il la voit, quelque part, respirer, vivre, avancer... avec un trou dans son histoire qu'elle ne saura même pas nommer.

Une douleur sourde monte.

— Je vais devoir porter ça seul.

La voix du *Roi* arrive, et elle n'adoucit pas la réalité, mais elle la rend supportable :

— Tu ne seras pas seul. Tu seras caché. Ce n'est pas la même chose.

Levi essuie ses yeux du revers de la main, agacé de sa propre faiblesse.

— Et mon travail de témoin... je commence quand ?

Monsieur Personne pose sa tasse, sérieux.

— Tout de suite. Mais tu vas le faire intelligemment. Tu vas écrire comme un inspecteur de *Mister Loupe*. Tu vas parler

de l'œuvre du *Roi* sans parler des inexistants. Tu vas rapporter la mort volontaire, la victoire sur la mort, le message de pardon et de renoncement au mal... sans déclencher de chasse aux fumées

Levi hoche la tête, lentement.

Je vais écrire sur le Roi comme on écrit un rapport : précis, vérifiable, sans théâtre. Et c'est ça qui va frapper le plus fort.

— Et si on me demande comment j'ai su ? demande-t-il.

— Tu diras la vérité, dit *le Roi*.

Levi cligne des yeux.

— La vérité... sans tout dire ?

— La vérité centrée sur *Moi*, répond *le Roi*. Tu as vu. Tu as entendu. Tu as compris. Et tu écris. C'est suffisant.

Un silence passe, puis *Monsieur Personne* se lève, va vers un coin de la pièce et revient avec un objet banal : un carnet. Un carnet papier, pas une tablette. Il le pose devant *Levi*.

— Tiens.

Levi fronce les sourcils.

— C'est... old school.

— Exactement, dit *Monsieur Personne*. Moins traçable. Plus humble. Plus difficile à pirater par un souverain qui se croit malin.

Levi caresse la couverture du carnet. Son cœur bat plus lentement, mais plus lourd.

— Et maintenant ? répète-t-il, parce qu'il sent qu'il y a une suite.

Le Roi répond, et cette fois la voix prend une tonalité qui ressemble à une marche en avant.

— Maintenant, nous allons rendre visite à celle que tu as accepté d'abandonner pour Moi.

Le mot "abandonner" serre la gorge de *Levi*. Il voudrait protester, mais il sait que c'est le terme juste. C'est ce qu'il a fait : il a lâché quelque chose de cher pour obéir à plus grand.

La pièce s'ouvre, non pas par une porte, mais par une faille lumineuse qui apparaît dans l'air, simple, stable, comme un couloir décidé. Un portail sans fioritures, comme tout ici.

Levi se lève. La fumée blanche autour de lui bouge avec ses gestes, et les reflets de verre accrochent la lumière du portail.

Il regarde *Monsieur Personne*.

— Vous venez ?

Monsieur Personne sourit, et dans ce sourire il y a toute une doctrine de l'effacement.

— Oui.

— Moi aussi, dit le Roi.

Levi inspire. Il serre le carnet contre lui comme on serre une preuve cruciale.

Je ne suis plus un homme qu'on remarque. Je suis un témoin qu'on oublie. Et pourtant... ce que j'écris ne devra jamais disparaître.

Il s'avance vers le portail.

La voix du *Roi* l'accompagne, calme, vaste :

— Avance, *Levi Netanyahu*. Et n'oublie pas : tu n'écris pas pour être cru par tout le monde. Tu écris pour être fidèle.

Le Roi, Levi et Monsieur Personne franchissent le seuil ensemble. Le portail est épais. Passer va prendre un moment. La lumière les engloutit, et la maison banale, derrière eux, redevient immédiatement ce qu'elle a toujours été : un endroit qu'on ne regarde pas... et qui pourtant porte une guerre entière.

Dernier combat

La lumière du portail avale tout sans bruit, comme si l'univers lui-même retenait sa respiration.

Levi serre le carnet contre sa poitrine. Le papier paraît ridicule, presque fragile, face à ce qu'ils viennent de traverser. Mais c'est justement ce que *Monsieur personne* voulait. Un témoin n'a pas besoin d'un écran brillant. Il a besoin d'une trace manuscrite.

À côté de lui, *Monsieur personne* a l'air... normal. Pas de fumée. Pas de majesté visible. Un homme simple, debout comme un voisin qu'on croise dans un couloir. Et pourtant Levi sent la même densité que dans la petite maison banale, cette densité qui écrase doucement la poitrine et oblige l'âme à se tenir droite.

La présence de *Roi* n'a rien d'un décor. Elle est là, entière, au présent, comme une force qui ne négocie pas avec la gravité.

Ils sortent.

L'air change immédiatement.

Ce n'est pas un froid, ce n'est pas une chaleur. C'est un doute. Une matière invisible qui colle aux pensées et essaie de les rendre molles. Levi reconnaît ce goût mental, parce qu'il l'a déjà lu, déjà reconstitué, déjà vu.

Devant eux s'étire un palais.

Pas un palais brillant. Pas un palais de pierre blanche. Un palais sombre, presque absorbant, comme si la matière avait appris à avaler la lumière au lieu de la refléter. Les colonnes ont l'air de suie solidifiée. Le sol est lisse, trop lisse, comme une surface de miroir noir qui refuse de renvoyer un visage net. Même le silence semble épais.

Au centre de la salle, un trône.

Et sur ce trône, une silhouette qui n'a pas besoin de bouger pour se faire sentir.

Fluo.

Ou plutôt... *Flou.* Le même, sous le masque lumineux qu'il aime utiliser quand il veut séduire. L'ennemi du *Roi*, celui qui sème le doute, celui qui a des armées et des soldats qui te lient sans que tu t'en rendes compte.

Il est là sous une forme qui brille à peine, une brillance presque moqueuse, comme une enseigne dans la

nuit. Sa lumière n'éclaire rien. Elle se contente de dire...
regarde-moi.

Levi sent un frisson remonter le long de sa nuque.

*Le chef du camp opposé. Le camp du brouillard, de la
confusion. L'inexistant noir suprême.*

Autour du palais, une armée immense, compacte,
parfaitement disposée. Une mer de silhouettes noires. Des
centaines de conducteurs noirs, immobiles, prêts. Levi en
repère un sans même réfléchir, comme on repère une tache
d'encre sur une page blanche.

Fracasse.

Même au repos, il a l'air tendu comme une menace.
Levi a déjà entendu son nom tomber dans la bouche des
ennemis comme un outil, comme une pièce centrale.

La salle sent la nuit.

Et au milieu de cette nuit, une respiration humaine.

Elena.

Elle est là, à quelques mètres, mais elle ne se tourne
pas vers eux. Elle marche lentement, une bassine dans les
mains, comme quelqu'un qui fait les tâches du jour en

essayant de ne pas exister. Elle porte une tenue simple, trop simple pour un palais, trop pauvre pour une reine, trop propre pour un lieu pareil. Ses gestes sont précis, mécaniques.

Et ses yeux...

Ses yeux sont ouverts, mais ils ne prennent rien.

Elle est aveugle.

Levi sent quelque chose se fendre en lui, net, sans théâtre. Il voudrait courir. Il voudrait prononcer son nom. Mais il n'a pas le droit de tout casser avec son émotion. Il est un témoin. Un inspecteur. Un homme qui doit apprendre à regarder avant de parler. Un exécutant blanc.

Il serre le carnet plus fort.

Écris. Même quand ça fait mal.

Le portail, derrière eux, reste ouvert. Une faille de lumière plantée au centre même du palais, affront direct au trône de *Flou*. Une provocation claire, presque insolente.

Les soldats noirs ne bougent pas encore, mais Levi sent leur intention comme une pression sur la peau. Ils attendent un ordre. Ils attendent que la fumée noire se déchaîne.

Flou incline la tête, lentement, comme un souverain qui daigne enfin regarder une poussière entrée dans sa salle.

— Voilà donc... souffle-t-il, et sa voix semble glisser dans le cerveau plutôt que passer par l'air. *Monsieur Personne...* qui se cache derrière un rideau de banalité.

Monsieur personne ne répond pas. Il ne fait même pas un geste.

Il est là. Simple. Sans fumée. Sans intimidation.

Juste présent.

Et cette simplicité a quelque chose de plus humiliant que n'importe quelle armure.

Flou sourit.

— Tu oses venir ici, misérable *Monsieur Personne*. Tu penses que l'humilité va te sauver. Tu penses que ton *Roi* va te couvrir comme toujours.

Levi sent Elena s'arrêter. Elle fronce légèrement les sourcils, comme si la vibration de la voix de *Flou* lui traverse la peau. Elle ne voit rien, mais elle sent qu'un événement vient de commencer. Elle a l'habitude que *Flou* massacre de pauvres victimes. Ses yeux aveugles en sont une preuve accablante.

Elle baisse la bassine, lentement, comme si elle avait appris qu'il faut toujours être prête à obéir.

Flou se lève.

Et là, le palais change.

Une fumée noire s'échappe de lui d'un coup, pas comme un effet spécial, mais comme une nature. Une matière vivante, fluide, affamée. Levi comprend mieux la description lue dans les rapports : *l'inexistant noir est un nuage de fumée vivante*.

La fumée jaillit vers *Monsieur personne*.

Et l'armée autour du palais se tend, prête à suivre l'élan, prête à écraser.

Elena ne voit rien. Elle reste figée, les mains vides, le visage tourné vers le vide, comme une captive qui ne sait même pas de quel côté vient le coup.

Levi fait un pas, instinctif.

Ne fais pas de bruit. Ne vole pas la scène. Laisse le Roi être vu comme roi.

La pensée le frappe comme une règle. Il ne sait même plus si elle vient de lui ou si elle a été déposée dans sa tête.

Monsieur personne parle enfin, très calmement, comme s'il demandait simplement une tasse de thé.

— *Roi*. Ta protection.

Ce n'est pas une longue tirade. Ce n'est pas une mise en scène. C'est une demande nette, au présent, une demande de serviteur qui sait exactement à qui il s'adresse.

La fumée noire est à un souffle de le toucher.

Et *Roi* dit seulement :

— Stop.

Le mot tombe.

Pas comme un son.

Comme une loi.

Tout se fige.

La fumée noire devient immobile à cent pour cent, comme une sculpture arrêtée en plein mouvement. Les conducteurs noirs, l'armée entière, les muscles prêts à

bondir, tout se transforme en statues sans force. Même la sensation de menace se coupe, comme si on avait arraché l'électricité de l'air.

Levi reste debout, le cœur battant, et il comprend soudain quelque chose de très simple et très violent.

On s'agite tant qu'il ne parle pas. Quand il parle, le réel se range.

Elena tourne légèrement la tête, perdue.

— Qui... qui est là ? murmure-t-elle.

Sa voix est petite. Elle ne sait pas qu'un empire vient d'être humilié par un seul mot.

Le *Roi* avance.

Et chaque pas n'est pas un pas. C'est un verdict.

Il n'a pas besoin de crier. Il n'a pas besoin de montrer sa force. Elle est déjà partout. Le palais sombre, qui avalait la lumière, semble reculer intérieurement, comme si la matière se souvenait soudain qu'elle n'est pas souveraine.

Flou essaie de parler, mais sa bouche reste bloquée par sa propre immobilité. Ses yeux brillent d'une terreur

pure, une terreur d'ancien ennemi qui réalise qu'il n'est pas juste face à un rival, mais face à celui qui décide.

Le *Roi* le regarde.

Longtemps.

Puis, sans violence visible, *Flou* tombe à genoux. Non par choix. Par écrasement intérieur. Comme si la vérité le pliait.

Un bruit sourd résonne — pas une explosion—, plutôt la sensation qu'une révélation vient d'être gravée dans la pierre.

Flou s'écrase au sol.

Et il reste là, face contre le sol, comme un marchepied.

Un trône apparaît.

Pas un trône fabriqué. Un trône qui se manifeste comme une évidence. Une assise royale, belle, nette, indiscutable.

Roi s'assoit.

Et ses pieds reposent sur *Flou*.

Levi déglutit, incapable d'écrire tout de suite, parce que même sa rigueur d'inspecteur se heurte à une image trop grande.

Un marchepied. Le suprême noir réduit à un accessoire.

À la droite du *Roi*, Levi se tient sous une apparence normale. Costume, présence humaine, rien qui pourrait trahir qu'il est un inexistant blanc. Il sait la nécessité de cela : Elena ne doit pas savoir. Elle doit voir l'inspecteur, pas l'inexistant.

À côté, *Monsieur personne* disparaît.

Pas comme un tour.

Comme une habitude.

Comme quelqu'un qui refuse la lumière même quand il est au centre de l'histoire.

Elena est en face.

Toujours aveugle.

Toujours perdue.

Et pourtant, elle sent quelque chose. Elle sent que l'air a changé. Que le palais n'appartient plus à la peur.

Le *Roi* parle, et sa voix traverse tout sans s'imposer par le volume.

— Approche.

Elena tremble. Elle avance à petits pas, les mains devant elle, comme une enfant qui cherche un mur dans le noir.

— Je... je ne vois pas... balbutie-t-elle. Je vais renverser...

— Tu peux venir, dit le *Roi*. Avance.

La phrase la frappe. Levi voit ses épaules se raidir, puis s'affaïsser.

Elena s'arrête à quelques mètres, incapable de savoir si elle est trop près ou trop loin. Son visage se crispe, comme si sa mémoire essayait de rattraper quelque chose.

— Cette voix... murmure-t-elle. Je... je l'ai déjà entendue.

Levi sent ses yeux brûler.

Oui. Tu l'as déjà entendue. Même quand tu faisais semblant de ne pas écouter.

Le *Roi* continue, sans détour.

— Tu as été utilisée. Comme une pièce. Comme un plan de secours. Comme un cœur qu'on pense pouvoir pousser où on veut.

Elena inspire violemment. Ses mains se serrent.

— Je... je ne voulais pas... Je voulais juste... vivre.

— Vivre n'est pas le problème, dit le *Roi*. Vivre loin de moi, c'est ça le vrai drame.

Elena vacille, comme frappée au ventre. Elle tombe à genoux.

Le mouvement est brut, sans beauté. Juste une chute de fierté.

— Pardon, murmure-t-elle. *Roi*, je me tiens devant toi sans défense, sans masque, sans excuse. J'ai trop longtemps cru que je pouvais me relever seule, que mes forces humaines suffiraient à étouffer le mal en moi. J'ai voulu lutter par la chair, par l'effort, par l'orgueil déguisé en discipline. Et à chaque fois, j'ai échoué. Pas seulement contre le péché, mais contre toi. J'ai refusé d'admettre que sans toi, je ne suis rien. J'ai cédé à *Déguisé*. Pas d'un coup. Lentement. Par compromis. Par fatigue. Par désir d'être aimée autrement que par toi. Je n'ai pas fui quand j'aurais dû. J'ai laissé ses mots entrer en moi, et ils m'ont éloignée de ta voix. Je sais

que cela t'a blessé. Je sais que chaque pas vers lui était un pas contre ton cœur. J'ai accusé Levi. Injustement. Je lui ai prêté des intentions qu'il n'avait pas, j'ai transformé mes peurs en reproches, mon trouble en attaques. J'ai semé la défiance là où il y avait la fidélité. Je l'ai fait souffrir, et à travers lui, c'est encore toi que j'ai rejeté, car tu l'avais placé sur mon chemin. J'ai refusé ton message. Ta mort. Ta résurrection. Non pas par ignorance, mais par résistance. J'ai entendu, *Roi*. J'ai compris. Et pourtant j'ai fermé mon cœur, parce que croire signifiait mourir à moi-même. J'ai préféré garder mes chaînes plutôt que de tomber à genoux. Aujourd'hui je ne me justifie plus. Je reconnais que mes péchés ne sont pas abstraits : ils t'ont fait mal. Ils ont méprisé ton amour, ton sacrifice, ta patience. Alors je te demande pardon. Pas comme une formule. Comme un cri. Prends ce que je suis, même abîmée. Je ne veux plus vivre loin de toi. Je me repens. Je fais demi-tour..

Levi ferme les yeux une seconde.

Il revoit Elena debout sur la planète d'*Amournimp'*, essayant de rester digne dans un monde où la pudeur est une provocation. Mais elle essayait par ses propres forces.

Il revoit Elena parlant de faim, de solitude, de tentation, de ce poison emballé comme un cadeau. Mais c'était juste un discours moralisateur.

Il se revoit lui-même dire — je t'aime, mais je ne t'aime pas assez pour trahir le *Roi*.

Et maintenant, Elena est là, à genoux, sans masque.

Le *Roi* ne la laisse pas au sol.

Il se lève.

L'ombre du trône paraît immense, même sans lumière.

Il descend une marche invisible, comme si le ciel s'inclinait.

Il pose une main sur la tête d'Elena, doucement.

— Je te relève.

Elena sursaute au contact, parce qu'elle ne l'attendait pas. Son souffle se bloque, puis éclate en sanglots.

— Je ne mérite pas... dit-elle.

— Personne ne mérite, répond le *Roi*. C'est pour ça que j'ai donné et que je donne.

Levi sent la phrase le traverser comme un coup. Le carnet tremble dans sa main.

Écris. Tu dois écrire ça. Pas la fumée. Pas les armées.
Ça.

Elena lève le visage, encore aveugle.

— On m’a prise... on m’a vendue... on m’a brisée... Je ne comprends même plus comment je suis arrivée ici.

Le *Roi* a un sourire qui ne ressemble pas à de la faiblesse. Un sourire qui ressemble à une victoire déjà scellée.

— Ils aiment faire croire que les chemins n’ont pas de sens. Ils aiment appeler “destin” leurs pièges. Moi j’appelle ça : des détours.

Il se tourne, un instant, vers *Flou*, toujours marchepied, tremblant, figé dans l’humiliation.

— Tu as fait de l’ombre ton royaume, dit le *Roi*. Tu as vendu du brouillard comme une sagesse. Résultat : tu sers de repose-pieds.

Même immobilisé, *Flou* semble vouloir hurler. Mais il ne peut pas. Sa terreur est muette.

Le *Roi* revient à Elena.

— Tu as entendu parler de ma mort.

Elena hoche la tête, perdue.

— Oui... On... on disait... que c'était une histoire... une propagande... Un truc pour contrôler.

— Et tu as entendu parler de ma résurrection.

Elle inspire, comme si le mot lui brûlait la gorge.

— On disait... que c'était impossible.

Le *Roi* s'approche encore.

— Regarde-moi, Elena.

— Je ne peux pas...

— Tu peux.

Et il dit, simplement :

— Voit.

Le mot est plus doux que celui qui a figé *Flou*. Mais il est tout aussi absolu.

Quelque chose se déchire dans les yeux d'Elena, comme une toile qu'on enlève.

La lumière revient.

Elena cligne des paupières, plusieurs fois, étourdie, puis son regard se fixe.

Elle voit.

Elle voit le palais noir. Elle voit l'armée figée comme des statues. Elle voit le trône apparu. Elle voit le *Roi*.

Et elle voit... *Flou*.

Par terre.

Marchepied.

Elle porte une main à sa bouche, horrifiée, puis ses yeux reviennent sur le *Roi*.

Et là, son visage change complètement.

Ce n'est pas seulement de la peur. Ce n'est pas seulement de la surprise. C'est un effondrement de mensonges.

Comme si, d'un coup, tout ce qui était flou dans sa tête devenait net.

Elena tombe à genoux une seconde fois, mais cette fois ce n'est plus une chute : c'est une reconnaissance.

— C'est vrai... murmure-t-elle. Tout est vrai. Je crois tout.

Levi laisse échapper un sanglot qu'il ne contrôle pas. Il se mord la lèvre, furieux contre lui-même, mais il n'y arrive

pas. Trop de tension, trop de guerre, trop de retenue accumulée.

Elena se tourne vers lui, et ses yeux le trouvent.

— Levi...

Le nom sort comme un parfum et comme une excuse.

Levi fait un pas. Puis un autre.

Il s'arrête devant elle, incapable de parler pendant une seconde.

Je suis là. Mais je suis là en tant qu'inspecteur. Et pourtant je t'aime comme un homme entier.

Il tend la main.

Elena la prend.

Le contact est brûlant, réel, simple. Pas de fumée. Pas de camouflage. Juste deux mains qui se retrouvent après des mondes.

— Je croyais que tu m'avais abandonnée, murmure-t-elle.

Levi ferme les yeux.

— J'ai obéi au *Roi*, dit-il, la voix cassée.

Le *Roi* les regarde, et sa voix coupe net toute idolâtrie possible, sans casser l'amour.

— Votre lien ne vous sauve pas. Il vous unis.

Elena baisse les yeux, honteuse et soulagée.

— Je comprends, murmure-t-elle. Je... Je veux vivre pour toi.

Le *Roi* fait un signe de la tête, satisfait.

Puis, avec cette autorité tranquille qui ressemble à une punchline de fin de monde, il ajoute :

— Les empires de brouillard aiment les promesses floues. Moi, je préfère les oui propres et nets.

Flou tremble sous les pieds du véritable souverain, et Levi sent presque une vague de panique traverser l'armée figée, comme si la terreur se propageait même dans l'immobilité totale.

Le *Roi* se tourne vers lui, et Levi sent que le regard l'atteint jusque dans son carnet.

— Témoin.

Le mot suffit pour le remettre à sa place.

Levi hoche la tête, essuie ses larmes, ouvre le carnet d'une main tremblante.

Il écrit.

Pas tout. Pas les inexistants. Pas la fumée. Il écrit l'essentiel, comme un rapport qui doit survivre aux manipulations.

Le Roi a parlé. L'ennemi s'est figé. Une captive a été relevée. La vue a été rendue. Le pardon a été demandé. La honte a été lavée.

Elena le regarde écrire, fascinée.

— Tu... Tu écris maintenant ?

— Oui, souffle Levi. Je dois transmettre ce que j'ai vu. Ce qu'il a fait. Sa mort. Sa résurrection. Son message. Je dois le faire.

Elena serre sa main.

— Alors je serai à côté de toi, dit-elle. Pas comme une idole. Comme une alliée.

Le *Roi* approuve d'un simple regard.

Puis il se lève.

Flou reste au sol, mais Levi sent quelque chose pire que l'humiliation : la certitude. La défaite est scellée, pas seulement ici, mais dans le sens même de l'histoire.

Le *Roi* parle encore, et chaque mot ressemble à un clou planté dans l'orgueil ennemi.

— Tu as passé ta vie à dire : “rien n'est clair”. Tu as aimé la confusion, parce qu'elle te donnait l'illusion d'être intouchable. Résultat : tu es figé par un mot.

Il marque une pause.

— Et tu sais ce que je préfère ? C'est que même ça... tu ne l'as pas choisi.

Un frisson parcourt le palais.

Puis le *Roi* ouvre la main.

Un nouveau portail apparaît, stable, net, lumineux.

Levi reconnaît la sensation d'une route décidée, sans fioritures, comme celui qui s'était ouvert dans la maison banale.

— Monde de *Mister loupe*, dit *Roi*. Vous rentrez.

Elena regarde le portail, puis Levi.

Ses yeux brillent, mais cette fois ce n'est pas de la peur. C'est un soulagement immense, comme si elle retrouvait enfin la possibilité d'un futur.

Levi serre le carnet contre lui, puis prend Elena par la main.

Ils s'avancent.

Avant de passer, Elena se retourne une dernière fois.

Elle voit *Flou* au sol.

Elle voit l'armée figée.

Et elle voit le *Roi*.

Elle inspire.

— Merci, dit-elle.

Le *Roi* sourit, et sa dernière phrase tombe, simple, écrasante de sens.

— A bientôt, Elena Netanya.

Levi et Elena franchissent le portail.

La lumière les engloutit.

Et derrière eux, dans le palais sombre, le brouillard
reste figé, humilié, réduit au silence par un seul mot qui a
remis l'univers à sa place.

Epilogue

La salle d'or flotte toujours au bord du vide, ouverte sur un plafond d'étoiles noires. Une grande table d'or, lisse, immobile. Et, dans cette chaleur calme qui impose le silence, ils sont là, trois présences distinctes, parfaitement à leur place.

— Tout est revenu à son rythme, dit *Père du Roi*. Le tumulte, les détours, les cris... tout s'est rangé.

— Rien ne nous échappe, répond son fils. Tout avance comme prévu.

Trésor de création tourne lentement sur lui-même, ses spirales relâchant des étincelles qui naissent et s'éteignent avant même de tomber.

— J'aime quand tu dis ça, souffle-t-il. Ça me rappelle que même l'imprévu n'a jamais été qu'un costume.

— Les créatures appellent ça "choisir", reprend *Père du Roi*. Elles s'attachent à l'idée qu'elles tiennent le gouvernail.

— Elles tiennent quelque chose, dit le *Roi*. Mais pas la source.

Un silence, pas vide. Plein. Comme si l'or écoutait.

— Alors, dit *Trésor de création*, on peut enfin sourire sans retenue ?

— On a toujours souri, répond le *Roi*. Mais oui... regarde.

Et sans qu'aucun écran n'apparaisse, sans qu'aucune fenêtre ne s'ouvre, le réel se laisse traverser. Le passé, le présent, le futur : tout se présente comme une seule œuvre, entière, cohérente, déjà connue.

— Elena, murmure *Père du Roi*. La voilà au commencement... et la voilà au milieu... et la voilà à la fin.

— Et Levi, ajoute son fils. Toujours à écrire. Toujours à vouloir comprendre. Toujours à croire qu'il chasse un mystère alors qu'il marche sur une route.

Trésor de création laisse échapper un rire clair.

— Je les vois se rencontrer avant même qu'ils se rencontrent. Je les vois se manquer, et je les vois se retrouver. Je les vois trembler, et je les vois tenir. C'est... délicieux.

— Tu te réjouis de ce que tu as façonné, dit *Père du Roi*.

— Je me réjouis de ce que nous sommes en train de faire vivre, répond *Trésor de création*. Je suis l'esprit créateur. Pas

une idée. Pas une énergie vague. L'élan vivant qui produit, qui agence, qui fait naître et qui soutient.

Le silence s'approfondit, non comme une correction, mais comme un accord.

— Tu dis vrai, dit le *Roi*. Et tu ne t'élèves pas contre nous en disant “je”. Tu réveles la distinction, pas la séparation.

— Trois, dit *Père du Roi*, distincts... et pourtant d'une même essence. Pas trois volontés qui se disputent le trône. Une seule souveraineté, parfaite, entière.

Trésor de création brille davantage, comme si le mot “essence” venait de l'alimenter.

— Voilà ce qui rend leur histoire si belle, dit-il. Ils croient courir librement dans un labyrinthe, mais chaque pierre qu'ils touchent est déjà à sa place. Même leurs détours.

— Même leurs refus, dit le *Roi*.

— Même leurs élans, dit *Père du Roi*.

Ils regardent encore. Elena enfant, Elena adulte, Elena vieille, et entre chaque âge, des carrefours. Levi au début de sa mission, Levi quand il doute, Levi quand il persiste, et le fil qui ne casse pas.

— Certains croient que la volonté est un royaume autonome, dit *Trésor de création*. Ils ne savent pas qu'elle respire à l'intérieur de la nôtre.

— Ils veulent être "à la manette", répond le *Roi*. Sans comprendre que la manette elle-même existe parce qu'on l'a voulue.

— Et malgré ça, ajoute *Père du Roi*, tu les fait agir réellement. Ils ne sont pas des marionnettes sans cœur. Ils sont responsables, et pourtant... rien ne nous échappe.

Le *Roi* incline à peine la tête, et dans ce geste minuscule, il y a une puissance calme qui règne sur tout : gentils et méchants, invisibles et visibles, puissants et simples.

— Qu'ils avancent, dit-il. Qu'ils aiment. Qu'ils apprennent. Qu'ils tombent et qu'ils se relèvent. Tout ce qui les dépasse ne les écrase pas : ça les conduit.

Trésor de création sourit, presque tendre.

— Et nous, on se réjouit. Pas parce que tout est facile... mais parce que tout est tenu. Décidé d'avance. Écrit d'avance.

— Exactement, conclut *Père du Roi*. Le règne est absolu. Et il est à nous. Éternellement.

Voulez-vous en savoir plus ?

Scannez le QR Code ci-dessous, ou allez sur le site ci-dessous.

www.BonsoirLhistoire.fr

